
EX
LIBRIS
ALBERT
HOOPER



Dans le Monde il n'est rien de beau que l'Equité.
Sans elle la Valeur, la Force, la Bonté,
Et toutes les Vertus, dont s'eblouït la Terre,
Ne sont que faux brillans, & que morceaux de verre.
BOILEAU *Sat. XI.*

L'ATLANTIS
DE MADAME
MANLEY,

CONTENANT

LES INTRIGUES POLITIQUES, ET AMOUREUSES, DE LA NOBLESSE D'ANGLETERRE.

Et de quelques COURS du NORD.

Et où l'on découvre le ſecrèt DES DERNIERES REVOLUTIONS.

TOME TROISIEME

Avec la Clef en Marge.

H H weeks



Selon la Copie Imprimée

A LONDRES,

Chez JEAN MORPHEW.

M. DCC. XVI.

AVIS DU TRADUCTEUR

Touchant ce troisiéme Volume.

COmme l'Atlantis l'Anglois contient quatre Volumes, & qu'aprés avoir donné la traduction des deux premiers, nous finissons par ce troisiéme, nous sommes obligez de rendre compte au Public de la conduite que nous avons gardé en traduisant ce dernier Volume. On doit d'abord savoir que l'Auteur aïant reçû

ordre, de quelques Membres de la Chambre Haute, après la publication de ses deux premiers Volumes, de ne plus écrire sur les affaires de la Nation. Elle changea son plan; & étant résolu de continuer, elle chercha un moyen de n'en parler que d'une maniere indirecte; C'est pourquoi elle se jetta sur les affaires de Suede & de Pologne, & conduisit si bien son projèt qu'elle fit toûjours venir à propos les affaires d'Angleterre sur le Tapis. Cela ne pût s'executer sans de longs circuits, & sans d'ennuïeuses digressions, qui n'ont presque point de raport avec son sujet;

jet; Cependant cela a extraordinairement étendu ſa matiere; mais comme nous cherchons autant ce qui peut faire plaiſir au Lecteur, que ce qui peut l'inſtruire, nous avons jugé qu'il ne nous ſauroit pas mauvais gré de lui épargner la peine de lire tant de froides reflexions, qui n'intereſſent guéres, où de ſauter quelque fois dix feuillets du Livre, en peſtant contre l'Auteur; Pour cèt effèt nous avons retranché tout ce qui nous a paru peu ou point intéreſſant, & des deux derniers Volumes de l'Anglois nous avons fait ce troiſiéme & dernier de notre Traduction Francoiſe. Le

Lec-

Lecteur n'y trouvera que des ſujets ſi bien diverſifiez qu'ils ne pouront qu'exciter ſa curioſité à chaque page, & nous nous perſuadons d'avance, qu'il nous ſaura gré de notre peine & qu'il aprouvera nos ſoins, & notre conduite en ceci.



MEMOIRES SECRETS.

Touchant les mœurs, coutumes, & intrigues de plusieurs personnes de qualité des Cours du Nord, & de la Grande Bretagne.

SUr la fin du huitiéme Siecle, * *Constantin* V. étoit assis sur le Throne de l'Empire d'Orient. C'étoit un Prince d'un génie bien inferieur aux grandes fonctions d'une si grande Dignité, & d'une indolence telle qu'il se laissoit conduire au gré de ses Ministres. Il n'en étoit pas de même du Puissant *Clodomir* Rois * des *Franks*, surnommé le GRAND, qui, par sa seule prudence, éleva sa Nation à un

* La Reine Anne.

* Louis XIV.

un degré de Gloire qui éblouit ; pour quelque tems, ceux qui la régardoient avec admiration.

C'est dans ce même tems que le jeune *Theodoric, Roi de Wandales, se signala tout d'un coup, par des Actions si éclatantes & si nombreuses, que le Nord étonné & effraié en même tems fut contraint d'avouer que les Poëtes ne nous ont pas menti dans les Descriptions des exploits de leurs Héros, que ces Peuples traitoient de Fabuleux & qu'ils réconnurent être bien inferieurs à ceux de l'intrepide *Theodoric*.

* Charles Roi de Suede.

Enfin, comme si les Destins avoient marqué ce Siecle-là pour être fécond en Prodiges & en Heros, il en produisit un qui, peut-être, n'aura jamais son pareil. Un certain melange heureux de toutes les graces & de toutes les Vertus brilloit en lui. Il avoit pour la Gloire un Amour aussi pur que violent, qui lui faisoit prendre les moiens les plus convenables pour y parvenir ; son courage égaloit sa Prudence ; mais sa prudence ne pouvoit être égalée que par la réiteration de ses propres Actions, ou pour mieux dire par lui-même étant toûjours le même. Tel étoit * *Horanio*, à qui on donna le surnom d'immortel, qu'il avoit merité par ses grandes & nom-

* Milord Peterborough.

nombreuses conquêtes en * *Ibérie*. Mais, la fortune, qui se mêle de tout ce qui se passe ici bas, avoit resolu d'éprouver s'il pourroit être Héros de toutes les maniéres, & si cette grandeur d'Ame, & cette noble ardeur qui le rendoient si illustre dans la prosperité, ne l'abandonneroient pas dans l'adversité, ou du moins si elles ne seroient pas offusquées par quelque nuage d'impatience & de dépit. C'est pour en venir à bout qu'elle fit en sorte que ceux qui avoient envoïé *Horatio* en *Ibérie*, où il remportoit des Lauriers sans nombre, conçussent de la jalousie de ses succès, & travaillassent, par un esprit d'envie, à traverser ses projets; Mais la valeur d'*Horatio* soutenuë de son incomparable Prudence, surmonta toute sorte d'obstacles, & contre l'attente de ses envieux, il remporta des avantages très-considérables pour l'Empire. C'en fut assez pour animer ses Ennemis à sa ruine, ainsi au milieu de la rapidité de ses conquêtes, qui paroissoient incroïables à tous ceux qui n'en avoient pas été les Temoins, il fut rapellé; & avec cette grace qui accompagne toute ses actions, il resigna le Commandement au Général qu'on avoit envoyé pour lui succeder, & il remit sous ses ordres cette

* Espagne

poignée de Conquerans qui composoient son Armée avec laquelle il avoit soumis des Roïaumes entiers. Ce nouveau général étoit un * *Persan*, homme de Fortune, un étranger en un mot, dont toute la gloire a été d'avoir rélevé en toutes choses celle d'*Horatio*; de cet *Horatio*, en qui toutes les belles qualitez, qui font l'homme généreux, spirituel, prudent, magnanime, brilloient comme sur leur Trône.

* Milord *Galloway.*

Il faudroit avoir été présent pour croire avec quelle tranquilité il abandonna un poste si éminent, où sa Valeur & sa bonne conduite l'avoient élevé; il ne murmura point de l'injustice de ses Ennemis, & sa retraite ne fut accompagnée que du seul regrèt de quitter cette petite troupe de braves, qui avoient été les Compagnons de ses Exploits, sans les recompenser comme il l'avoit projeté; ce que la fin de la Guerre & le nombre de ses conquêtes lui auroit donné le pouvoir d'executer. Bien loin de marquer un sombre mecontentement, que l'Amour propre a coutume de produire dans de pareilles circonstances, il présenta généreusement le Baton de Commandement au nouveau General & ne demanda pour toute recompense d'un sacrifice si volontaire, que la permission de rester dans

l'Ar-

l'Armée en qualité de *Volontaire*, parce que, comme il le disoit avec raison, l'experience qu'il avoit acquise pouroit être de quelque utilité à son Prince. Mais ses remontrances furent inutiles; ainsi lorsqu'il vit que sa presence étoit inutile, il se retira, attendri par les sentimens que son humanité en general & son affection particuliére excitérent en lui, en faveur de la petite Armée, dont il étoit obligé de se séparer.

Mais le trouble fut bien plus grand dans l'esprit de ses Soldats; leur douleur qui étoit extrême les jetta dans le desespoir; Il n'y avoit pas un Soldat qui n'eut apris sous ses heureux Drapeaux, à trainer après lui la Victoire, & qui n'eut voulu sacrifier tout ce qu'il possedoit, même jusqu'au peu qu'on lui donnoit fort modiquement pour son necessaire, pour soutenir la gloire de ce genereux & vaillant Général; il n'y en avoit pas en un mot qui n'eut mieux aimé mourir sous son commandement que vivre & en être séparé: Les plaintes dont le Camp retentissoit, leurs murmures, leurs craintes, qu'ils se témoignoient réciproquement, tout étoit des marques qu'ils le respectoient jusqu'à l'adoration. Leurs chagrins & leurs plaintes crûrent jusqu'à ce point qu'il ne leur auroit fallu que le moin-

dre encouragement de la part d'*Horatio*, pour les rendre criminels ; puisqu'à sa consideration ils auroient été contre les Ordres de l'Empereur *Constantin*, & auroient volontiers sacrifié leur nouveau Général, seulement pour se conserver *Horatio*. On peut bien s'imaginer à quels tourmens l'exposa sa tendresse naturelle au milieu de ces preuves de l'affection du Soldat. En effet il ne pouvoit d'un côté punir, sans inhumanité, le crime qu'une tendre affection faisoit commettre à son Armée, & de l'autre sa soumission pour tous les Ordres de son Prince, ne lui permettant pas de soufrir les marques continuelles qu'elle lui en donnoit, cela le pressa de se retirer.

Il pris la resolution de voyager tantôt par mer tantôt par terre, ainsi il parcourut la plus grande partie de l'Europe sans donner son attention à tout ce qui s'y passoit. Une indifference generale ne lui permettoit pas de prendre part au bruit des victoires & des déroutes si frequentes alors, jusqu'à ce que son ardeur martiale se reveilla, en depit du chagrin qui l'avoit reduit dans une espece de Létargie, au bruit des fameuses Victoires que remportoit de tous cótez le jeune *Theodoric* Roi des Wandales, qui excitoient l'admiration &

l'é-

l'étonnement de tout l'Univers.

La Renommée parloit si haut de ce jeune Héros, de sa Prudence, de son Courage, de sa modération, de sa Piété, qu'*Horatio* resolut d'aller être lui-même temoin des vertus de ce Prince, dont le nom devenoit si fameux : Ainsi s'étant embarqué au plus prochain Port, il fit voile vers le Nord, & après avoir essuié plusieurs tourmentes sur le fougueux Element il entra dans un Golfe, où il quitta son Vaisseau, pour entrer dans un autre qui remontoit la Riviere *Nova*, dans le dessein de se rendre à une * Ville de ce Nom. *Narva.

C'est là, qu'il aprit que *Theodaric* s'avançoit à la tête d'une petite Armée pour tacher de faire lever le Siége que * *Genseric* Empereur des *Goths* & des *Russiens* avoit mis devant cette place avec une Armée nombreuse. *Pierre I. Czar de Moscovie. *Horatio* arrivé à une demi lieuë de *Nova*, qui étoit ouverte du côté qu'elle aproche de cette Riviére, ne put s'empêcher d'admirer un ouvrage de la Nature dans la chute de l'eau, qui tombant en cet endroit avec autant de rapidité que de bruit, forme un precipice & produit par accident un effèt merveilleux ; car le Soleil y dardant ses raions tout le matin, cause une espece d'Iris qui fait autant de plaisir à la vuë

que celle qui paroît dans les Nuées. C'est à cause de cette chute que les Marchands sont obligez de decharger toute leur Cargaison en cet endroit, pour être transportée de là sur le Golfe. *Horatio* ne jugeant pas à propos d'aller se renfermer dans une Ville assiegée prit avis des gens du Vaisseau sur lequel il étoit, pour trouver un détour, afin qu'évitant l'Armée des *Goths*, il put joindre le Roi des *Wandales*, qui, comme nous l'avons déja dit étoit en mouvement pour faire lever le Siége.

A peine *Horatio* avoit penetrée une lieuë dans la Campagne qu'il aperçut une Tente magnifique ; C'est la coutume des Seigneurs *Sarmates*, d'avoir recours à cet expedient, lorsqu'ils voyagent pour éviter les incommoditez des Auberges, qui generalement sont très-mauvaises dans leur Païs. Comme la nuit aprochoit, cette rencontre fit quelque plaisir à Horatio. Celle-ci étoit illuminée d'un grand nombre de flambeaux de Cire, & tout y paroissoit magnifique ; Ainsi *Horatio*, se doutant bien qu'elle devoit apartenir à quelque personne d'un rang distingué, ne voulut pas s'y présenter sans y avoir auparavant envoyé un de ses Domestiques,

qui

qui revint aussi-tôt avec quelques personnes de la suite de celui qui campoit sous cette Tente, & qui les envoïoit pour l'inviter à venir s'y reposer. Qu'Horatio dut alors être content de sa bonne fortune ! Il trouvoit dans un lieu exposé aux horreurs de la guerre toutes sortes de commoditez, & la Compagnie d'un Seigneur qui passoit pour le plus beau génie & le plus poli de son Siécle.

C'étoit * *Merovius* Prieur d'Orleans, qui avoit été long tems Ambassadeur du Roi des *Francks* auprès de la Republique de *Sarmatie*, & avec qui *Horatio* avoit autrefois fait connoissance, lorsque l'envie de se former par les connoissances qu'on aquiert dans les Voyages, avoit fait entreprendre à *Merovius* celui de * *Constantinople*. Après que cet agréable hôte eut embrassé *Horatio* à l'entrée de sa Tente, où il étoit allé le recevoir, il le conduisit jusques dans sa Chambre du Lit, où il renouvella ses caresses & ses embrassemens : Mais s'arrêtant tout d'un coup, il se retira deux ou trois pas en arriére en s'écriant comme un homme tout étonné, mais est-il bien possible que vous soïez cet homme qui faites trembler toute la Terre par la renommée de vos exploits pro-

* L'Abbé de *Polignac* à present Cardinal.

* Londres.

prodigieux. Vous qui avez, je ne direz pas seulement, aquis, mais merité les Aplaudissemens de tous les peuples qui ont entendu parler de Vous! Non, Hercules, ni Thésée, ni Hector ni tous ces Heros si celebres dans l'antiquité n'ont rien fait qu'on osât comparer avec vos fameux Exploits. Il n'y a qu'*Horatio* qui sache réünir & la Prudence d'un habile Politique & la valeur d'un grand Général; Et soit que vous soïez dans le Cabinet, soit que vous soïez à la tête des Armées, vous êtes toûjours victorieux, & il y a autant d'élevation dans vos projets que de prudence dans leur execution. Cependant vous étes ici comme errant, sans train, sans équipage, seul dans le milieu des glaces du Nord, & dans un petit coin du Globe; expliquez moi cette enigme, Monsieur; ou je vais croire que vôtre destin est aussi injuste que capricieux? Mais peut-être devinerai-je juste; votre Gloire s'est acrûë en trop peu de tems, votre renommée s'est élevée trop haut, vous l'aviez emporté sur le reste des humains! Combien, peut-être, n'y en a-t-il pas chez vous, qui font leur profit de votre retraite, car tout ce qu'on a remarqué en vous, a toûjours paru si droit,

droit, & si digne de toute l'admiration, qu'on étoit obligé de n'admirer que vous. Vous gardez le silence je vois bien que je pousse trop loin ma Curiosité. Il est tems de vous rafraichir, après quoi je tacherai de meriter toute votre confidence en vous donnant toute la mienne; Et si le récit de quelques histoires est capables de divertir une personne que le seul desir de savoir tout conduit dans ces lieux, je m'en ferai un de vous faire part de ce que je sais d'original des causes de plusieurs troubles arrivez en *Sarmatie*.

Alors *Merovius* conduisit *Horatio* dans un autre lieu, où on avoit servi un Souper proportionné à l'abondance du païs aussi bien qu'à la delicatesse du gout du Grand-Prieur; le Discours durant le repas roula sur le dessein qu'avoit *Horatio* de visiter *Theodoric*, sur ses Voïages en *Iberie*, & sur l'afligeante perte de son Epouse *Ximénes*, qu'il avoit aimée jusqu'à l'adoration & que Merovius avoit vûë & admirée à *Constantinople*. Après qu'on eut déservi, le Grand-Prieur fit mettre sur la Table quelques bouteilles des meilleurs vins de * *Pannonie*, & commença ainsi la Relation.

* Hongrie

Puisqu'il y a autant de plaisir, Monsieur, à reflechir sur les diférentes folies du

du genre humain, que sur les divers traits de sa Sagesse, je ne vois pas pour quelle raison nous nous refuserions le plaisir de nous divertir aux dépens des avantures de ces peuples barbares, comme nous pourions le faire aux depens de celles des peuples les plus polis de * l'*Orient* ? quoi qu'il en soit j'ai des choses nouvelles à vous aprendre, & un sécret desir de vous plaire, qui me fera oublier que vous avez été le General de l'*Empereur*, & que par votre habileté vous étes devenu l'Ennemi le plus formidable qu'ait mon Maitre. J'oublierai même, que je suis l'Envoié du Roi des *Franks*, & je ne considererai dans votre Personne que votre Grandeur, c'est-à-dire l'Homme du monde le plus accompli & le plus achevé, dont l'ame est trop grande, pour ne pas user en galant homme de la confidence qu'on lui fait, & qui renferme toûjours un engagement au secret; C'est pourquoi je ne crois pas avoir besoin de prévenir votre Grandeur sur ce qui est à propos ou raisonnable.

* De l'Occident.

Description de la *Pologne* & Caractere des Habitans.

La *Sarmatie* est un Pais de Campagnes abondantes presqu'en toutes les choses qui sont necessaires à la vie de l'Homme pour le rendre heureux, on y trouve quantité de Blés, de Volailles, de Bétail, de Miel, de Cire,

Cire, de Bois, d'Ambre, de Sel, de Fer & de Chevaux estimez pour leur vitesse. Elle fournit les autres Nations d'un grand nombre de Boeufs, de Moutons & de Porcs; mais pour ce qui régarde le Commerce, les *Sarmatiens*, je veux parler que de la Noblesse, en sont absolument privez; sous peine de perdre leur honneur; c'est pourquoi tout le Commerce qu'ils ont, ne se fait que par le moien des Marchands étrangers. Ils surpassent les autres Nations de l'*Europe* tant en vivacité d'esprit & en force du corps, que dans leur genre de vie aussi penible que frugale: il en faut cependant excepter les Nobles parmi lesquels le Luxe d'*Orient* est passé en coutume. Leur naturel est généreux mais avare; ce qui ne les empêche pas d'être plus propre à être trompez qu'à tromper; ce n'est qu'avec peine qu'ils s'irritent, & on les apaise facilement; ils donnent dans les Coutumes des Etrangers, étant plus propres à imiter les autres qu'à rien inventer de leur tête. L'Ingratitude est leur caractére, parce qu'ils ne se croient jamais suffisamment récompensez pour quelque service que ce soit. Ils sont pleins de courage, ne s'étant jamais soumis à aucun Prince Etranger, non pas même aux Romains,

mains, qui se sont vantez d'être Maîtres du Monde. Leur passion pour la liberté va jusqu'à la fureur, & ils forcent plûtôt qu'ils n'invitent leur Roi à l'observation de leur Loix. Il ont horreur du seul nom de servitude autant qu'ils abhorrent une Monarchie héréditaire. Quant à leur Morale, elle est toute des plus libres. Les Personnes de qualité, s'attribuent des Privileges, par le moien desquels, à peine se trouvent ils coupables d'aucun crime, & s'il arrive qu'ils n'en puissent disconvenir, le Prince n'a pas assez d'autorité pour les punir. Tous les Gentilshommes sont égaux entr'eux par la naissance. Il n'y a point de Princes, que ceux de la Famille Roïale; ils refusent & regardent comme odieux les Titres accordez par un Prince Etranger, & ne peuvent souffrir qu'aucun d'eux pretendent à la superiorité, à moins que ce ne soit en vertu des emplois qui les font Sénateurs.

Chaque Province envoie ses Députez, qui s'assemblent sous le nom de *Convocation générale des Etats.* C'est là qu'ils font & qu'ils defendent leurs Loix aussi bien que leurs Libertez, qu'ils élisent leurs Monarques & nomment des Conseillers pour l'instruire; la multitude des mem-

membres de cette convocation est composée d'un grand nombre de leurs Prêtres distinguez par leur dignité, & des grands Officiers de l'Armée, de la Couronne, & de la maison du Roi; & leur nombre surpassant celui des Senateurs, ils contiennent aisément le Roi aussi bien que le Sénat dans le devoir, par les menaces qu'ils leur font souvent, particulierement dans la *Convention*, où chaque Membre a la liberté de dire sa pensée, & d'opiner comme il lui plait; que si un seul est d'un sentiment contraire, il empêche que la Loi ait aucune force ou que l'arrêt soit passé; & même ce membre n'est pas obligé de rendre raison de son procedé autrement que par ce formulaire *ce n'est pas mon bon plaisir que cela soit ainsi*; après quoi il se retire chez lui à la Campagne, s'il peut échaper, car souvent on le prévient, & à grands coups de Sabres il est mis en pièces sur le Champ.

Ce n'est pas seulement ces Privileges exorbitans qui rendent puissans tous les Gentilshommes de *Sarmatie*, mais c'est sur tout les vastes Territoires, qu'un grand nombre d'eux possédent, avec un pouvoir absolu sur leurs Sujets. Quelques uns possedent plus de trente lieuës de Terrain;

Quel-

Quelques autres ſont Souverains hereditaires de quelques Villes, où le Roi n'a point d'autorité, & ceux-ci entretiennent à leur ſolde ſix ou ſept mille Hommes. Car lorſque les Grands ont quelques diférens entre eux, ils tiennent au deſſous d'eux de ſe ſoumêtre au jugement d'aucune Puiſſance, il faut que la plus forte épée en faſſe la déciſion ; de là vient que chacun de ſon côté ravage & brule tant les Villes que les Bourgs des Terres de ſon Ennemi, & la querelle ſe termine rarement ſans qu'on en vienne à une Bataille ; car jamais le Roi ne ſe declare en faveur d'aucun Parti.

Pour les Païſans, ils naiſſent Eſclaves : & dépourvus de tout ſentiment de liberté, ils vivent en repos & contens. C'eſt dans ces Ruſtes que conſiſtent en partie les richeſſes des Gentilshommes, qui les apelent leurs ſujets & qu'ils vendent ſouvent avec la Terre dans laquelle ils ſont établis. Leurs Seigneurs ſont leurs ſeuls Juges, & ils n'ont d'autres loix que leur bon plaiſir ; auſſi leur rendent-ils une obéiſſance aveugle & une eſpéce d'adoration ; combatant pour eux juſques à ſacrifier leur vie ; &, ce qui eſt plus ſurprenant que tout cela, ils ne laiſſent pas de les aimer. Ils ne jouiſſent

de

de rien qui leur apartiene en propre, jusque là même qu'ils ne peuvent jamais devenir libres que du consentement de leurs Maitres; à moins que ces Maitres ne debauchent la Femme ou la Fille de quelque Païsan, car alors ce Païsan, à qui elles apartiennent, est mis par la Loi hors d'Esclavage; mais pour elles, elles ne perdent point l'estime de ces pauvres misérables qui ne se croient pas deshonorez par là. Ils sont sourds à la voix de la Propriété aussi bien que de la Gloire qui se fait entendre aux oreilles des autres Peuples. Souvent-ils travaillent quatre jours de la semaine pour leurs Seigneurs contre un qu'ils travaillent pour leur profit. Leurs Peres qui les ont devancez aiant été esclaves comme eux, ils n'ont jamais vû, ni connu d'état plus heureux que le leur; ce qui les porte à mettre leur plaisir & à être content dans leur servitude: tant il est vrai que la Coutume & l'éducation faisant passer toute sorte d'état en habitude, le rend doux; au lieu que ceux-là seulement doivent être estimez misérables, qui après avoir été nouris & entretenus dans la splendeur & l'opulence sont obligez de décendre & de rester dans une condition pauvre & obscure; à cause de quoi, on peut dire fort à propos que c'est un

malheur pour ces personnes d'avoir été heureuses.

On n'a jamais pû, par aucune persuasion, obtenir d'eux de rendre leur Monarchie héréditaire ; C'est une chose cependant digne d'être observée que si on en excepte la derniére Election, il choisisse toûjours, quelcun de la Famille Roiale, sans en exclure même les Filles quand il n'y a point de Males. Mais ils les avertissent toûjours qu'ils ne doivent pas attribuer leur avenement au Trône à aucun droit contracté par leurs Ancêtres & qu'ils ne se croiront obligez à leur rendre obéïssance qu'autant qu'il garderont leur serment, se reservant le droit de les déposer aussi-tôt qu'ils violeront les Loix.

Comme les *Sarmates* n'ont rien plus à coeur que la Pompe & l'Eclat, aussi il n'y a point de païs où les *Ambassadeurs* soient obligez, particulierement s'ils ont quelque zèle pour l'intérêt du Prince qu'ils servent, à faire une plus grande figure, pour reussir dans leurs negociations auprès du *Divan*. Car les Nobles de *Sarmatie* n'ont que du mépris pour ceux qui ne font pas, ou ne peuvent faire les choses avec autant de magnificence qu'eux. Ce qui consiste en premier lieu

lieu dans un grand train de Caroſſes magnifiques & de Domeſtiques à proportion, particuliérement dans le grand nombre des derniers qu'ils ont eux-mêmes en très-grande abondance : il faut joindre à cet exterieur une Table ouverte, où le Luxe paroiſſe comme ſur ſon trône & où on doit s'humilier juſques à une certaine familiarité, qui eſt extremement de leur goût à cauſe des maniéres civiles & aiſez qu'ils recherchent dans la Converſation. On peut même dire qu'un Ambaſſadeur qui voudroit faire le ſobre avec eux, y ſeroit regardé de mauvais œil, car ils reglent ſouvent leur eſtime ſur le nombre des bouteilles des plus excellens vins dont ils aiment à être regalez. La mechante coutume qu'ils ont d'en faire excès, a pour excuſe la neceſſité de temperer par ce moïen la froideur exceſſive du climat. Un autre moïen auquel un Ambaſſadeur doit ſurtout avoir recours pour rendre ſes negociations infaillibles dans le *Divan*, & en mettre les Miniſtres dans ſes intérêts, c'eſt d'avoir toûjours l'Or à la main, car on ne vit jamais Nation plus intereſſée ni plus prodigue que celle-là ; encor tout cela ne lui ſervira-t-il de rien, s'il n'a pour maxime de ne les jamais contredire

tredire & de donner toûjours dans leur sens, parce que chez eux tout ce qui a été reçu n'est réputé pour rien : les esperances futures, dont ils sont flatées, sont seules capables de les engager plus que le présent.

J'eus mon Audience de Sa Majesté *Sarmatienne*, quelques jours avant le mariage de la Princesse sa Fille. Ce Prince étoit alors à * *Marovie*, sa Ville Capitale. Il y avoit un concours très-grand de la plus part des Nobles du Roiaume, acompagnez de leurs Epouses & de leurs Enfans. Le sujet en étoit extraordinaire, car il y avoit plus de cent cinquante ans qu'une Fille de Roi n'avoit été mariée. Il ne se peut rien voir de plus éclatant que l'étoit cette Cour ; la richesses des ornemens dont les Dames brilloient n'y contribuoit pas peu ; & j'ose asseurer Votre Grandeur, sans Hyperbole, que, quoi que j'aïe vu *Constantinople*, *Rome* & la Cour du Roi mon Maitre, je n'ai jamais vû briller en aucun Cercle une aussi prodigieuse quantité de Pierreries que j'en vis alors.

* *Varsovie.*

Le Roi, qui étoit d'un âge où il commençoit à beaucoup décliner, mourut peu de tems après. Quelque glorieux qu'ait été son régne, je ne croi pas qu'il soit à pro-

propos, de lasser votre Grandeur par une description des qualitez tant de son Esprit que de sa personne qui étoient toutes acomplies. Pour ce qui régarde la Reine elle étoit la Princesse de son Siécle la plus aimable du monde. Toute agée qu'elle fut de quarante ans, il n'en paroissoit pas trente sur son visage, qui est exactement le periode où les Dames sont forcées de commencer à croire que leurs charmes sont susceptibles d'altération. Sa naissance étoit un mistére; quoi qu'il en soit, un Comte *a Gaulois* & son Epouse eurent la complaisance pour la Mere de cette Princesse, qui étoit un Femme d'une haute qualité, de reconnoitre son Enfant pour le leur. Une *b* Princesse des *Lombards* qui avoit été épousée au nom du Roi qui régnoit alors en *Sarmatie*, la prit, lorsqu'elle n'avoit que douze ans en qualité de Fille d'honneur dans son passage par la *Gaule*, & la mena avec elle en ce Païs; où elle ne tarda pas à être mariée à *c* un des premiers Nobles, qui ne jouit pas long-tems de sa bonne fortune. Il laissa sa charmante Epouse Veuve jeune & fort riche; cet Etat de pleurs & de deuil n'étant point conforme à son naturel enjoué, elle ne put si long-tems banir l'amour de son Cœur, & elle devint bien-

a Le Comte d'*Arquien* Capitaine aux Gardes.

b L'Epouse du Roi *Michel Wiesnowiski*.

c Le Prince *Zamoski*.

tôt amoureuse d'un * Capitaine de la Garde du Roi ; mais son cœur se trouvant engagé ailleurs, il ne reçut pas les nouvelles de sa bonne fortune, d'une aussi bonne grace qu'on avoit lieu de s'en flatter. Votre Grandeur saura, en passant, que quoi que les Dames de *Sarmatie* soient d'une modestie si grande qu'à peine peut-on citer un exemple de quelqu'une qui ait deshonoré le lit de son Epoux, ce n'est cependant point une indécence, ni pêcher contre la pudeur que d'avoir de l'inclination pour un Homme, lorsqu'elles ne sont point engagées, & de la faire paroître, en faisant parler de mariage à ses plus proches Parens. Après quoi l'Homme ainsi aimé est en liberté, comme les Dames dans les autres Païs, de prendre le parti de la Cruauté ou de la Tendresse.

* *Jean Sobieski*, depuis Roi.

Notre jeune Veuve avoit un si grand ascendant sur la Reine sa Maîtresse, qu'elle servoit alors en qualité de premiere Dame de la Chambre du lit, qu'à la prieres de Sa Majesté, le Roi la proposa en mariage au Capitaine de sa Garde, & cela avec tant d'avantages, entr'autres d'être fait Grand Général de *Sarmatie*, qu'il y consentit aussi-tôt. Et par ce mariage, il eut l'occasion de s'aquerir un crédit si considé-

sidérable ; qu'à la mort de son Maître il fut élu Roi en sa place où il eut un long Régne plein de gloire & de prosperitez.

Quelque tems après mon jour d'Audience, lors que j'étois en visite chez le * Grand Maitre de Camp, je fus agréablement surpris de voir sa Charmante Epouse entrer dans la Chambre précedée d'une fille de vingt quatre Filles très-bien parées, portant chacune deux Chandeles de cire blanche dans des Chandeliers de vermeil doré. Un vieux Gentilhomme qui faisoit l'ofice d'Ecuïer, conduïsoit la Dame, une vielle Dame marchoit de l'autre côté en qualité de gouvernante, deux Nains tenoient la queuë de sa Robe, les jeunes & jolies Creatures qui portoient les flambeaux se rangérent en haie des deux côtés de leur Maitresse, laquelle, après m'avoir fait une révérence profonde & pleine de Majesté, s'avança vers son Mari & se jettant à ses piés commença à embrasser ses genoux, l'apeller son Bienfaiteur, son Souverain, son aimable Epoux, de qui dependoit toute sa felicité, qui étoit le seul objet de toute son amour & ce qu'elle estimoit de plus précieux & de plus adorable.

* Lubomirski.

D'abord que je vis cette belle Dame s'agenouiller, je m'imaginai que quelque violent chagrin en étoit la cause, & dans l'alarme où j'étois, je courus, mal à propos, pour la relever & tacher de la secourir; mais par un signe qu'elle me fit de la main d'une maniere majestueuse & pleine de grace, je compris qu'elle me defendoit de me mêler de cette afaire; ainsi j'attendis tranquilement le denouëment de cette Séne. Son Epoux reçut ses Caresses d'un air plein de tendresse & de satisfaction, ce qui l'encouragea à lui declarer pour quel sujet elle faisoit tant de soumissions: enfin toute cette Ceremonie se termina à demander à son Epoux un Présent de Nôce pour la Princesse de *Sarmatie*.

C'est une coûtume parmi les Femmes de cette Nation, de suplier ainsi leurs Maris, quand elles ont quelque dépense extraordinaire à faire; car elles ne tiennent jamais la Bourse, mais elles sont obligez de se contenter du soin qu'on a de les pourvoir de toutes les choses dont elles ont besoin. Ce sont les Hommes qui ont tout en maniement, en sorte que toute l'occupation des Dames consiste à se parer, se divertir, manger, boire & se rendre

des visites, lesquelles sont toûjours acompagnées d'un grand Faste; en éfet tous les *Sarmates* aiment l'ostentation qu'ils font paroitre dans la richesse de leurs équipages & dans la magnificence de leurs habits. Rarement les Femmes traversent la ruë qu'elles n'aient un Carosse à six Chevaux avec une multitude de Domestiques; cependant elles sont si denuées d'argent, qu'elles sont obligez, dans ces occasions, de flechir le genouil pour implorer l'assistance de leurs Maris, qui prenent plaisir à se voir ainsi importunez.

L'Epouse du *Grand Maréchal* usa d'adresse en prenant le moment que j'étois avec son Epoux pour venir lui faire sa demande. Elle connoissoit son naturel pour le moins aussi ambitieux qu'avare. Sa crainte étoit qu'en mon absence, le dernier defaut n'eut dominé, & ce fut pour lui donner occasion de donner dans l'autre, qu'elle ne manqua pas l'occasion de ma visite. La chose arriva comme elle l'avoit prevuë, car il ne manqua pas de l'assûrer qu'elle feroit un présent qui égaleroit, ou même surpasseroit celui des autres qui la precéderoient, sans en excepter ce qui pourroit venir de la part d'aucune Tête couronnée. Ceci releva mon at-

attention. Je ne savois pas encore, que toute personne qui va à une nôces en Sarmatie, non seulement à celle d'une Princesse, mais encore à celle de la moindre Demoiselle, est obligé de donner quelque chose; souvent même ces Présens sont leur unique Douaire; si bien que le Galant s'empresse autant à s'informer du nombre des Parens & des Amis de sa Maitresse, que de ce qu'elle doit avoir en mariage.

Sur le compliment que ce Seigneur fit à son Epouse, elle fit apeler un Joüalier, qui lui avoit aporté une infinité de curiosités; entre lesquelles il y avoit une montre enrichie de Diamans d'un très-grand prix, mais ce qui en rehaussoit la valeur étoit l'ouvrage le plus exquis qu'on put voir en ce tems-là; ce fut aussi ce precieux Bijou que la Dame choisit pour la Princesse, en disant qu'elle ne desiroit pas faire de dépense plus considerable; surquoi le Seigneur, pour donner des marques de sa générosité, donna ordre qu'on le païât au Marchand, & en même tems fit choix d'un très-beau joyau dont il fit présent à sa Femme, afin de lui temoigner que sa demande ne l'avoit pas desobligé.

Le

Le Roi avoit depuis long-tems une complication de maladies qui les rendoit incurables; il paroissoit n'avoir rien à cœur que d'entasser de l'argent, & de faire élire son Fils ainé le Prince * *Aléxis.* Mais la Réine ne se sentoit pas pour lui cette tendresse qu'elle avoit pour ses Freres, qui étoient encore trop jeunes selon la Loi de *Sarmatie*, pour pouvoir prétendre à la Couronne. Ce Prince avoit quelque merite, mais qui n'égaloit pas celui de son Pere, dont il n'avoit herité aucune de ces éminentes qualités qui lui avoient aquis, avec tant de justice la reputation du plus vaillant & du plus savant Prince qui fut alors. Il est vrai que son Fils le surpassoit en libéralité, cependant tout recommendable qu'il fut par çet endroit si propre à lui mériter le cœur les Sarmates, il n'en étoit pas aimé, sur tout à cause des mouvemens que le Roi s'étoit donné pour lui assurer les voix dans la convocation générale qui se tiendroit après son decès. Ces demarches leur parurent tendre à rendre leur Monarchie héréditaire, qui est l'écueil sur lequel, ils ont eu grand soin d'empêcher que la constitution de leur gouvernement ne se brisât, & qu'ils ont toû-

* *Jaques Sobieski.* Prince de Pologne.

toûjours taché d'éviter avec toute l'adresse imaginable.

Je m'aperçûs bientôt que le grand genie de la Reine, son esprit sublime, son habileté dans les affaires, son air affable, enfin la douceur de son temperament, lui avoient donné un grand ascendant non seulement sur le Roi, mais encore sur la plus part des Senateurs aussi bien que des grands Officiers de la Couronne, ce qui lui faisoit concevoir avec raison de grandes espérances pour l'élevation de son Fils; que j'avois ordre de traverser sous main par la voie la plus puissante sur l'esprit d'un noble *Sarmate*, je veux dire l'or, que je semai chez eux à pleine main pour les engager à ouvrir les yeux sur la dangereuse consequence des exemples & sur l'influance qu'auroit une election ainsi tramée d'avance; s'il se trouvoit quelqu'un assez puissant pour entreprendre de rendre le trône hereditaire.

Quand au Roi, soit que sa grande pénétration d'esprit lui eut fait naitre quelque soupçon que le Roi mon Maitre, n'étoit pas dans les intérêts du Prince *Alexis*, & par consequent que je ne pouvois y être aussi; soit que quelqu'un de ce grand nombre à qui j'étois obligé

de

de parler aussi-bien que de donner, eut révélé le secrèt de mes intrigues, je découvris aisément le peu d'attention que ce Prince donnoit aux promesses que je lui faisois de la part du Roi *Clodomir* mon Maître. J'observai néanmoins avec beaucoup d'exactitude tout ce que le decorum demandoit de moi par raport à son merite, & à sa Personne; & d'un autre côté il m'étoit impossible, tout insensible que la raison & quelques malheurs m'eussent rendu, de ne pas rendre justice aux Charmes de la Reine; une certaine sorte de tendresse, qui m'avoit autrefois entiérement possedé & qui ne savoit comment me quiter, se laissoit toûjours apercevoir en tout ce que je disois & faisois par raport à cette Princesse qui avoit l'art d'enchanter; je n'ometois rien au dehors pour me conserver bien avec Sa Majesté, puisqu'en tachant de gagner son estime & sa confidence je travaillois à contenter les desirs de mon Maître aussi bien qu'à satisfaire ma propre inclination. Elle aimoit ceux de sa Nation, de même que leurs maniéres & leurs coutumes; c'est ce qui paroissoit dans son habillement qu'elle avoit non seulement retenu, mais même qu'elle avoit mis en mode generalement parmi toutes les

Da-

Dames qui la suivoient. De sorte qu'à la vuë des Femmes de *Sarmatie*, vous auriez cru être dans la *Gaule*, quoi qu'il faille confesser qu'elles ont beaucoup d'avantage sur nos Dames par le brillant de leur air, aussi bien que par la delicatesse de leur Complexion, dont ils jouissent dans une pureté si parfaite, qu'elles n'ont jamais besoin des embellissemens de l'art, si ordinaires dans les autres païs; car tout cet artifice leur paroit aussi méprisable qu'il leur est inutile.

Le motif qui avoit fait agir la Reine en plusieurs occasions, contre les intérêts de mon Maître, étoit l'apprehension qu'elle avoit euë avec raison qu'il ne crût pas qu'il lui fût avantageux de voir le Fils de cette Princesse sur le Trone de *Sarmatie*, à cause qu'il étoit marié dans une Famille qui étoit de fort près alliée de son plus puissant Ennemi. Malgré cette considération, elle ne laissoit pas de se divertir & de se plaire avec nos Patriotes, plus même qu'avec ceux dont elle étoit la Reine. En toutes autres choses donc qui ne concernoient point les affaires, où elle étoit trop sage pour nous faire part de sa confidence, j'avois l'honneur de me trouver dans la conversation de

S.

S. M. avec des marques qu'elle agréoit la mienne ; ce que j'ai toûjours estimé infiniment, d'autant plus que cela me donnoit occasion de lui faire exactement ma Cour. La galanterie étant si naturelle aux Franks, & moi-méme n'en étant pas fort ennemi, je ne me mis pas beaucoup en frais pour élever, dans toutes les occasions, la beauté de cette aimable Reine. Il me vint même en l'esprit de faire le personnage d'un homme qui n'est pas tout à fait insensible, parce que mon dessein étoit qu'elle conclut de là qu'elle avoit sur moi un entier Empire, dont elle ne pouroit plus douter, si elle pouvoit seulement une fois être convaincuë de mon adoration à son égard. Ce n'est pas une merveille d'aujourd'hui de voir triompher l'amour de toutes les difficultés que l'amitié, le devoir, la Foi, la Politique, l'intérêt & l'attachement à un parti oposent à nos desseins. C'est pourquoi l'homme d'Etat recourt souvent à lui, mais pour lui independant comme il est, il n'emploie aucune autre puissance que la sienne.

Je jouai mon rôle avec tant d'adresse, que la Reine eut la pensée que j'étois criminel : Je desirai seulement qu'elle me crut en tout ce que je dirois ; & je me contentai

tai d'affecter les dispositions d'un veritable amant plein de respect aussi bien que de desespoir, qui voudroit que ses yeux & ses Actions exprimassent le tourment qu'il endure, & qu'il n'a pas la hardiesse d'expliquer par ses paroles.

Mais, Monsieur, dit *Horatio*, vous nous éloignez bien du mariage de la Princesse de *Sarmatie*, pardonnez moi si je vous interromps au milieu des idées dont le souvenir ne peut que vous être agréable, mais j'ai conçu une si agréable idée de la maniére que la Dame du grand Maréchal offrit le présent qu'elle avoit obtenu de si bonne grace, qu'aiant autant besoin de divertissement que d'instruction, j'espere que vous ne voudrez pas me donner non plus qu'à cette Princesse sujet de nous plaindre de vôtre négligence.

Vôtre Grandeur, repliqua l'Envoié en souriant, aura la bonté de m'excuser, je ne viens que de commencer à parler d'affaires d'Etat, mais il se presente tant de choses à dire que je suis excusable d'en oublier quelques-unes.

Cette Princesse, qui excite vôtre curiosité, merite qu'on la connoisse. Elle est belle, d'une taille delicate & bien faite, sans avoir toutesfois cette grande beauté de

la

la Reine sa Mére; elle n'a pas non plus sa grande vivacité d'Esprit, mais en récompense, elle pense juste, elle est prudente, & possede en perfection quatre sorte de langues. On ne sauroit trop estimer son mérite & sa modestie, qui la rendoient digne d'un sort plus heureux que celui qu'elle a eu. Si le Prince * d'*Illirie* à qui elle a été mariée avoit écouté ses sages avis, & ses remontrances continuelles, il ne seroit pas devenu le jouet de la Fortune, une Girouëte à tous vents, sujet à toute sorte d'evenemens facheux, ni une Etoile errante, sans avoir aucune demeure fixe. Il n'auroit pas été dépouillé de ses Etats & de ses dignitez; elle ne se seroit pas vuë elle-méme & ses aimables Enfans réduits à la dure extremité de ne posseder rien que de la bonté & de la part d'un Ennemi clement, ou de l'assistance charitable de ses Amis.

* L'Electeur de Baviere.

Mais avant d'en venir aux preparatifs de cette triste séne, prenons plaisir à voir paroitre la Princesse d'*Illirie* le matin de ses noces avec un éclat semblable à celui du Soleil, lorsqu'il repend les raïons brillans sur la surface du Globe: le Prince son Epoux est sans contredit le Prince le plus galant de son tems, les desirs de son ame

sont si peu bornez qu'elle ne reconnoît point de limites en ce qu'elle possede ; il a un naturel vraiment Roial, Genereux, Magnifique, Reconnoissant, jusqu'à la Prodigalité. Il est aimable de sa Personne ; c'est un Modele que tout le Genre-humain a suivi dans les belles manieres. Son particulier Caractére, est l'ambition, aussi bien que l'amour de la gloire & du plaisir ; sa grande ardeur pour cette derniére inclination l'a souvent fait passer par dessus les delicatesses d'un équitable Epoux, sans considerer qu'il étoit marié à une Dame qui avoit autant de merite que la Princesse de Sarmatie. Mais la coutume a rendu cette liberté parmi les Hommes, singuliérement chez les Monarques, exemte de reproches.

Le matin donc du jour qui devoit faire la félicité de ce Prince, il se rendit à trois milles hors de la Ville, & bientôt après retourna à Cheval pour faire son entrée, avec Pompe & solennité. Une nombreuse File de Carosses à six Chevaux, & une magnifique Cavalcade de Seigneurs *Sarmatiens* precedoient deux des Princes qui marchoient à Cheval à côté du Prince d'*Illirie*, qui étoit vêtu d'un riche habit à la Pannonienne dont le Roi lui avoit

avoit fait présent selon la coutume. Jamais il ne parut avec plus de grace que dans cet habillement qui étoit une longue robbe de Velours cramoisi doublée de Zibeline, & dont les boutonniéres étoient enrichie de plaques d'or zizelées avec autant d'art que de delicatesse; il avoit sur cette Robbe au Juste-au-Corps d'un brocard d'or des plus riches dont les boutons étoient de Diamans; aussi bien que les agraphes de sa Ceinture laquelle étoit d'un beau cuir de Turquie couvert d'une belle broderie en or; sa poigné de son sabre brilloit des Rubis dont elle étoit ornée; & il avoit sur la tête une Thiare d'un prix inestimable; enfin une des plus brillandes emeraudes, qu'il avoit au doigt, étoit un présent de la Princesse sa future Epouse, & c'étoit la Reine qui lui avoit envoyé son Manchon, qui étoit d'une Martre admirable.

Comme le Roi de *Sarmatie* étoit le Prince de l'Europe, qui avoit le trésor le plus riche, il voulut que rien ne manquât à la Magnificence des Nôces de sa Fille unique; aussi tout y fut-il splendide & proportionné aux richesses de celui qui en faisoit la dépence. Le Prince traversa la Ville à Cheval & mit pied à terre à la porte du Palais, où étoit toute la Cour. Il y fut

reçu par le Roi, la Reine, & la Princesse qui étoit au milieu de la Famille royale. Elle avoit un habit d'étofe d'argent dont on pouvoit à peine distinguer le fonds à travers d'une broderie de diamans, de rubis, & d'emeraudes nuancéz avec autant d'art que de bon gout; & elle n'avoit d'autre Coeffure que ses beaux Cheveux blonds dans lesquels on avoit entrelacé les plus brillantes pierreries, & quelque plumes d'un vif incarnat.

Après que le Prince eut fait, avec cet air agréable qui lui est si naturel, une profonde Reverence au Roi, à la Reine & à la Princesse, il prit la main de celle-ci qu'il baisa avec autant de respect que d'ardeur, & ensuite, étant precedé d'un grand nombre de Gentilhommes & de Dames qui marchoient avec un ordre admirable, il la conduisit, sur l'Ecarlate dont on avoit couvert la ruë, au Temple de *Phébus le Resplendissant*, où le feu immortel est conservé, & à la porte duquel il fut reçu par un grand nombre de Prêtres revetus de leur habits sacrez dont la blancheur éblouïssoit les Spectateurs. J'eus l'honneur d'acompagner la Reine dans cet intervale qui étoit de trois cens pas; nous suivions immediatement la Princesse, le Roi venoit après

avec

avec son air de Majesté qui imprimoit le respect, ensuite marchoient les Princes ses Enfans, suivis des grands Officiers de la Couronne superbement vétus, & les Gardes du Corps fermoient la marche.

Ce fut * *Honorius* qui fit la Ceremonie, Homme savant & poli, qui en qualité de Grand Prêtre est aussi Prince. Après qu'il l'eut achevée, nous retournames au Palais dans le même ordre & entrâmes dans la grande Sale où la Musique du Roi nous reçut avec une agréable sinfonie. L'Epouse fut menée à une Table pour s'y asseoir sous un dais qu'on y avoit preparé. C'étoit la qu'avec la Reine sa Mere, qui étoit près d'elle, elle devoit attendre tous les Presens qui lui seroient faits; j'eus l'honneur, à la consideration de mon Maitre, d'être le premier, à lui faire un Compliment de felicitation sur son Mariage avec un Prince pour lequel le Roi des *Franks* étoit obligé, par plusieurs raisons, d'avoir de l'estime aussi bien que du respect; les Gentilshommes de ma suite qui n'attendoient que le moment que j'eusse fait, pour executer l'ordre qu'ils en avoient, poférent sur la table, un asortiment d'orfeverie, pour sa Toilete & sa Chambre, aussi beau & aussi curieux, pour la rareté de l'ou-

* Le Cardinal Primat de Pologne

vrage, qu'on ait jamais pu voir, ce qui fut acompagné d'une Chaine de gros Diamands pour mettre à son Cou, & d'autres Bijoux pour les oreilles. La Princesse reçut de bonne grace tant ce que je lui dis que ce qu'elle vit, & elle me fit l'honneur de me remercier en peu de paroles, mais fort galantes. Je me postai derriére le fauteuil de la Reine, de laquelle j'affectois de ne me separer jamais. Pour le Roi, le nouveau Marié, & les Princes *Sarmatiens*, ils étoient dans un autre apartement. Je pris beaucoup de plaisir à voir la cérémonie avec laquelle chacun faisoit ses Presens aussi bien que leur varieté. Mon attention fut particuliére à observer la contenance de la belle Dame à la montre de Diamant; mais ce qui me divertit le plus fut l'entrée d'un joli Enfant d'environ dix ans, habillé en Cupidon, avec des ailes, un carquois & des fleches. Toute la foule se rangea de chaque côté pour lui ouvrir un passage vers la Princesse, comme si la seule representation de l'Amour eût imprimé du respect, & été la cause de cette complaisance à le laisser passer. Le bel Enfant aiant mis un genouil en terre & faisant connoitre par signes avec un air de melan-

colie

colle qu'il ne pouvoit pas faire le compliment qu'on attendoit de lui, parce qu'il étoit muet, il presenta un Bouquet fait de Joïaux d'un prix inestimable, à cette vuë les yeux de l'Epouse donnerent des marques si éclatantes qu'elle agreoit ce beau Bouquet, que je vis qu'il lui plaisoit plus que toutes les autres choses qu'on lui avoit données. La Reine fut aussi charmée de la nouveauté comme de la richesse de l'Enigme; & dans le tems qu'elle alloit s'informer qui l'avoit envoié, l'Enfant étoit adroitement disparu à la faveur du concours de toutes les personnes qui se succedoient les unes aux autres pour faire leurs presens, en sorte qu'il trouva l'occasion de s'éclipser plus insensiblement qu'il n'étoit entré. Je remarquai quelque perplexité dans la Reine surprise de cette Avanture. Cela n'empêcha pas qu'après que tous les presens eussent été offerts, dont le nombre fut si grand qu'il m'est impossible de raporter à votre Grandeur la moitié de ce qu'ils étoient ni de ce qu'ils valoient, elle ne prit le Bouquet en une main & me donnant l'autre nous suivîmes le Prince d'*Ilirie* qui étoit venu prendre son Epouse pour la mener diner. Ce seroit ennuier V. G. de reci-

ter les particularitez d'un Regal splendide, où l'on avoit porté la profusion & le Luxe au dernier point. Comme je n'excelai jamais dans le talent de bien boire, je conduisis la Reine après le Festin en un apartement ou la Cour, qui étoit fort grosse & fort belle, attendoit un divertissement Dramatique composé de voix & d'instrumens.

La Reine qui avoit placé le Bouquet dans son sein pendant le repas l'en retira pour en contempter l'ordre aussi bien que la beauté des Bijoux, qui étoient ordonnez avec tant d'art qu'ils representoient plusieurs sortes de fleurs; après l'avoir consideré quelque tems, elle commença à me parler de sa valeur; ce qui lui fit quelque peine au sujet de sa Fille, parce que, comme elle disoit, elle ne connoissoit point la personne qui avoit fait un present si riche & d'une maniére si galante. Je supliai Sa Majesté de me laisser voir cette nouveauté; elle me le permit, & en même tems le Roi arrivant & le Prince nouvellement marié avec une grande suite de Seigneur, je me levai de ma place pour aller de cet apartement dans un autre, où j'eus le plaisir de me trouver seul.

Je m'imaginai aisément qu'il devoit avoir dans

dans cette imagination quelque miſtere de galanterie, tant à cauſe du Cupidon muet que du ſoin que l'auteur du Miſtere avoit pris de n'être point découvert; c'eſt pourquoi je tachai de le developer. Parmi la diverſité des joiaux, je jettai la vuë ſur la ſinguliére beauté d'un Rubis flamboiant coupé en la forme d'un Cœur; les fleches dont il étoit percé étoient des Diamans d'un grand brillant. Je le conſiderai ſi long-tems & avec tant d'attention, le tournai de tant de ſens, que je conclus que tout le ſecret y étoit compris, parce que je trouvai qu'il étoit concave; à la fin, mon aſiduité fit que je m'aperçûs de ſon imperceptible reſſort, lequel étant un peu comprimé, il ſe fit auſſi-tôt une ouverture qui découvrit un morceau de papier délicatement plié & écrit en ſi petit caractere, que d'abord je fus embaraſſé pour le lire, mais l'envie que j'avois de le dechifrer me fit bientôt vaincre cette difficulté-là, ainſi lorſque je fus de loiſir je le tranſcrivis ſur mes tabletes, & ſi V. G. le ſouhaite, je lui en ferai part. Le voici;

LETTRE

Uniquement

A LA PRINCESSE.

SI cet écrit paroit jamais à vos yeux, faites, Madame, quelque jugement favorable des sentimens extraordinaires dont mon cœur est agité ; sentiments qui ne me touchent qu'autant qu'ils ont du raport à Vôtre Altesse Sérénissime.

Sans la déclaration que le Roi votre Père a souvent faite, de ne donner jamais sa Fille unique à un sujèt, je n'aurois peut-être pas à présent le cœur percé de la douleur la plus arrive de vous voir entre les bras d'un Prince, qui tout grand qu'il soit, ne peut jamais vous aimer autant que moi, parce qu'il a déja aimé un autre objèt & qu'il ne poura qu'avec difficulté prescrire des bornes à son amour, quoi qu'il y ait plus de Charmes & de merite reunis dans V. A. S. qu'il n'y en a jamais eu dans la Princesse la plus parfaite.

Il n'est pas non plus au pouvoir de cet heureux Epoux de mettre sur votre Tête

une

une Couronne, qui est une Gloire à laquelle j'aurois taché de parvenir, à la mort du Roi votre Pere; en quoi j'aurois peut-être reussi, si son aimable Fille n'eût pas été alors engagée dans le mariage.

Il ne me reste plus rien à présent que des amertumes & un triste desespoir; je suis condamné pour jamais à être malheureux, mais je fais des vœux au Ciel & je lui demanderai sans cesse que notre feu immortel vous soit propice & éloigne de V. A. S. toute sorte de malheurs.

*Pour les éviter, Madame, il est necessaire que le Prince d'*Illirie, *dont les volontez doivent être pour toûjours soumises à vos Charmes, se donne garde de joindre ses armes à celle de l'Ambitieux* Clodomir *Roi des* Francs, *qui se regarde lui-même comme le centre où tout doit se raporter. Que de maux ne prevois-je pas devoir arriver au Prince votre Epoux! si ambitieux comme il est, il se laisse surprendre aux fausses espérances que cet engageant Monarque lui donnera! Defiez-vous en, Madame, que le Prince ne s'y laisse pas tromper, tenez-vous sur vos gardes, rejettez les premieres offres qu'on vous fera, si elles sont encore à faire, resistez aux attraits de ces caresses dont* Clodomir *sait si bien se*

ser-

servir. A la ruine de combien de Prince n'est-il pas destiné. Sa gloire est un Goufre, qui engloutit tout ce qui se trouve entre lui & la Monarchie universelle. Que s'il reussit dans ses desseins il n'y aura personne de grand que lui. Mais si ses Armes ont du malheur, les Domaines de votre Epoux tomberont en la puissance du vainqueur, & ne pourront plus servir d'azile à la personne sacrée de V. A. S. tant qu'ils serviront de Theatre à la Guerre.

Quel cruel tourment pour moi d'entendre qu'une Princesse pour qui j'ai tant de respect & de zele seroit devenuë une infortunée errante, destituée de toutes choses hors ses Charmes & sa Misére.

Detournez-le donc, Madame, d'une Alliance si prejudiciable, Clodomir *s'étudie actuellement à contenter son oreille, sa vuë, son cœur, il conforme ses paroles, à son Ambition, à ses plaisirs aussi bien qu'à sa générosité, votre Epoux n'a point de passion qu'il ne flate.*

Mais que V. A. S. ne se fie pas trop à ses Charmes, tout puissans qu'ils sont, qu'il lui plaise encore d'abaiser un peu, au moins selon les aparence, ce cœur & ces inclinations Roiales qu'elle a; plusieurs esprits ont été vaincus en faisant semblant de leur céder. Je sai que vous ne sauriez-vous defendre

de

de cet air de Majesté & de grandeur qui paroit dans tous vos mouvemens, qui est un éfet naturel de votre naissance, & qu'il vous sera bien dur de voir, sans quelque repentir, un Mari s'amuser, sans discernement avec des personnes qui n'ont rien de recommendable qu'une passion pour la nouveauté: Mais soiez avengle, Madame, fermez les yeux sur cette imperfection de votre Mari, s'il y tombe jamais; il vous en laissera voir bien d'autres.

Qu'il prenne bien garde, Madame, comment il rompra avec le Roi des ALMAINS. *Vivez toûjours heureuse, & souvenez-vous avec quelque bonté d'un malheureux & inconnu Adorateur, qui ne s'est point encore rendu si criminel que d'oser se faire connoitre, sinon par ses adorations.*

V. G. peut bien s'imaginer, que je fus fort aise de voir entre mes mains un écrit de cette consequence pour les intérêts du Roi mon Maitre. Quel qu'en fut l'Auteur, j'étois bien seur qu'il n'étoit point notre Ami, & je ne pouvois croire non plus que la Princesse fut tout à fait ignorante de quelle part venoit ce secret & galant Présent, à cause du plaisir que je re-

remarquai dans ses yeux. Je mis le Billet dans ma poche, & rendis le Bouquet à la Reine qui le plaça dans le sein de sa Fille. Elle le porta pendant les quatre jours de rejouïssance qu'elle resta à la Cour de *Sarmatie*. Ensuite dequoi, le Prince d'*Illirie* prit congé pour retourner chez lui, où il mena avec lui son Epouse.

J'allai faire une visite à * *Honorius*, Grand Prêtre du *Feu*, qu'ils apelent saint & immortel; & je tachai de l'attirer dans les intérêts de mon Maitre, parce qu'il pouvoit m'être d'un grand secours pour mes desseins. Je ne manquai pas de lui insinuer le mérite du Prince * *Armutius*, & que j'avois déja formé un parti considérable, qui étoit prêt a lui donner sa voix, après la mort du Roi, qui, attaqué de toutes ses maladies, garda le lit incontinent après le départ de la Princesse, & n'en releva plus.

* Le cardinal Radziouski Primat du Roiame.

* Le Prince de Conti.

Honorius étoit un homme digne de toutes les louanges qu'un mortel peut mériter. Il possedoit toutes les qualitez qui peuvent rendre un Gentilhomme acompli, tant de la part de l'éducation que de la nature; car il avoit passé sa jeunesse dans des Voiages, d'où il étoit retourné instruit de tout ce que les differentes Nations, par où

où il avoit passé, lui avoient apris, pour le perfectionner. Comme son Patrimoine étoit de peu de consequence, il s'étoit dévoué à la Religion, qui est en très-grande vénération parmi les *Sarmatiens*. Par ce moien, il obtint la Dignité de grand Prêtre & de Prince, en vertu de laquelle, la Regence lui apartient, après la mort du Roi, jusques à ce qu'on ait fait une nouvelle Election, & cela avec la même autorité Roiale dont les Monarques les plus puissans sont revetus.

Ce fut à ce Prince que je m'hasardai de montrer l'écrit que j'avois tiré du Bouquet, afin qu'il put m'aider à deviner la personne qui l'avoit écrit. La richesse du present faisoit connoitre que ce n'étoit pas une personne de petite extraction; le Caractere en étoit si petit, qu'il étoit impossible de juger quel en étoit l'Auteur; puisque selon les aparences, on avoit conformé la petitesse des Lettres à la Capacité du cœur de Rubis & qu'on ne pouvoit pas s'imaginer qu'aucune main ordinaire put écrire si menu. Le Prêtre jetta sa pensée sur le Prince * *Alexis* le Fils du Roi, car c'étoit l'ennemi irreconciliable du Roi des *Francs*, & il pouvoit en faisant le personnage d'Amant, in-

* Le P. Jaques de Pologne.

insinuer à sa sœur l'avis qu'il n'osoit pas lui donner à decouvert. A en juger cependant, comme j'avois fais, sur les yeux de la Princesse, je ne pouvois entrer dans le sentiment d'*Honorius*.

Son Eminence me parla avec tant de ressentiment contre ce Prince que je reconnus aisement, qu'il étoit prevenu contre lui d'une maniére toute particuliére ; ce qu'ayant observé, il me répondit avec chaleur & avec un air de dedain; non seulement moi, Monseigneur, mais encore toutes les honnêtes gens de *Sarmatie* n'avons aucune inclination pour lui, & ne lui donnerons jamais notre voix pour le faire Roi; nous avons du mépris pour lui, parce qu'il a fait à quelqu'un une injure, atroce, à laquelle il en a ajoûté une autre d'une telle nature, qu'il n'y a personne qui puisse l'oublier.

Sur toutes choses, nous autres *Sarmatiens*, demandons que nos Monarques soient braves de leur personne, autrement qu'aurions nous besoin de les élire. Que si nous voulions en prendre, sans distinction, qui fussent indifferens pour la gloire, & pour l'équité; & qui faineans s'abandonnassent à toute sorte de vices ; ces mechantes qualitez sont si souvent héré-

ditai-

ditaires, que nous n'aurions pas besoin de nous exposer aux fatigues & aux tumultes qui acompagnent une Election, pour obtenir un Roi de cette façon. Non, Monseigneur, si nous sommes assez malheureux, de choisir un Roi, sans vertu, c'en sera au moins un qui aura pris soin de cacher ses defauts; car il faut presumer, que quiconque se déclare pour la vexation, la volupté, ou quelqu'autre chose blamable, empirera dans ses inclinations, quand il aura une pleine autorité sur le Trone, qui a toûjours eu cela de particulier d'accorder aux passions favorites une indulgence sans reserve. C'est pourquoi les Enfans de nos Rois ont toûjours pris un soin particulier de se rendre parfaits, sachant très-bien que c'est la coutume des *Sarmatiens* d'élire les plus dignes. Ceci a été notre methode, jusques à ce que l'Or & les coutumes étrangeres se sont glissez parmi nous. C'est ce qui nous a conservé notre liberté, contre les *Romains* même qui ont soumis tout ce qui nous nous environne, & n'ont pu nous conquérir. Voilà ce qui a fait que notre Diadême est devenu l'objet des desirs de tous les Princes de *l'Europe*. Mais à présent, la sagesse de nos Conseils corrompuë par les Femmes, & le secret de nos

Cabinets revelé par le moien de l'Or, ne sont plus les mêmes. Sans cela le Prince *Alexis* ne peut esperer de reussir. Mais cependant, afin que votre Excellence ne croïe pas que mon aversion pour sa Personne aussi bien que pour ses manieres soit sans un juste fondement, vous en serez-vous même le Juge, si V. E. veut bien permettre à une jeune Esclave, de vous faire un recit qui me causeroit trop de douleur pour pouvoir le faire avec modération. Je me retire dans mon Cabinet pendant qu'elle viendra. Elle est capable, en qualité de confidente de son infortunée Maitresse, de satisfaire V. E. Je ne lui eut pas plûtôt temoigné ma curiosité, & que j'étois prêt d'écouter le recit de cette Esclave, que *Mutty* fut introduite & que son Eminence se retira. Je m'aperçûs bientôt que la jolie Esclave ne manquoit ni de sincerité, ni d'un modeste desintéressement, qui sont deux bonnes qualitez pour faire un recit, auquel je m'imagine qu'elle avoit été souvent acoutumée; c'est pourquoi, sans aucun preambule hors de propos, elle commença ainsi.

*Histoire des Amours du P. *Jaques* de Pologne.

* *Honoria*, Monseigneur, avoit une Mere, dont j'avois l'honneur d'être née Esclave, aussi bien que mes Parents, & je fus

fus élevée dans le service de son aimable Fille. Elle étoit la Niéce de Monseigneur le Grand Prêtre, devenu mon Maitre à present, & qui l'avoit prise dès ses plus tendres années dans sa Famille pour y être élevée comme son Heritiére. Car V. E. doit savoir, que nos Prêtres ne se marient jamais. *Honoria* devint la Fille la plus acomplie, & la plus charmante de toute la *Sarmatie*. Son bon sens & sa bonne éducation aidoient mutuellement à la rendre parfaite. Elle avoit environ seize ans lorsque ses Parens moururent. Quelque tems après le Prince *Alexis* devint passionnement amoureux d'elle; son age aussi bien que sa qualité lui procuroient un libre accés auprès d'elle. V. G. peut bien s'apercevoir que les Femmes de notre païs ne sont restraintes en aucune maniére. Nous avons si peu d'exemples de celles qui aient été infidelles que nôtre vertu n'est sujéte à aucun soubçon, ni à aucune crainte d'être deshonorée; nous ne pouvons pas même comprendre les raports, qu'on nous fait de celles de notre Sexe parmi les autres Nations, qui abandonne leur Chasteté à la merci d'un Amant qui ose importuner sa Maitresse par ses infames desirs, au lieu que comme le bon sens & une juste

vengeance le demanderoient, elles devroient les repousser à coup de poignard. Car quelle estime mérite une Dame, qui s'est une fois laissé ravir son honneur.

Je souris à cette reflexion vive, mais très-juste de la petite Esclave, admirant en moi-même comme la coutume & les Païs ont la force de varier la Nature dans ses effets, quoi qu'elle demeure toûjours la même. C'est la raison pour laquelle les Dispensateurs des Loix sont responsables de tout ce qui se commet d'extravagances; que si on gardoit par tout le même ordre, n'en tireroit on pas le même avantage? Si la vertu étoit soutenuë, si avec tout ce qui la rend aimable, elle trouvoit accès dans le Cabinet des Grands; si avec la Chasteté sa bonne Amie, elle étoit reçûë dans leurs ruelles pour y regler leur conduite; & que la jeunesse ne se contentât pas seulement de son nom, ne serions nous pas exemts de tous ces desordres que cause son absence? Ce n'est pas assez que notre bouche declame contre ce qui fait tout l'attachement de notre Cœur; Quand la pratique est si contraire à ce qui devroit être, quelle estime peut-on en avoir? Quel est le parfait honnête homme qui n'é-

vitera

vitera pas la converſation d'une perſonne qui a une ſemblable conduite ? Un Hipocrite à decouvert, un débauché en ſécret, quel étrange Paradoxe ! N'eſt-ce pas ſe décrier ſoi-même, que de declamer contre tout le Genre-humain pour faire admirer ſon propre portrait ? Cela ne mérite-t-il pas qu'on ſoit banni de tous les lieux où l'on paroit & ſous quelque forme qu'on ſe cache. Tels ſont ces perſonnes, qui dans notre Sexe ſont d'inſignes & de ſecrets Corrupteurs qui admirent leur adreſſe à ſeduire les autres. Il s'en trouve auſſi de cette eſpece parmi le beau Sexe, qui font ce qu'elles condamnent, & croient que c'eſt avoir aſſez de vertu que d'en parler avec zèle, quoi qu'en effet leur naturel & leur conduite en ſoient autant éloignées que les deux Poles le ſont l'un de l'autre. Nos Loix donc ne devroient-elles pas remedier à une ſemblable pratique ? V. G. aura la bonté de me pardonner d'avoir peché contre les regles, en faiſant dans mon Hiſtoire, un peu trop le Cenſeur; mais revenons à notre petite Eſclave.

J'ai oui dire, continua t-elle, qu'un Homme ne parle pas toûjours ſérieuſement en fait d'Amour, & qu'à cauſe de cela il eſt rarement crû, à ſa premiére déclaration.

Peut-on s'imaginer rien qui soit plus contre les regles? Quelle raison peuvent-ils en donner? Quel peut être le but de ces sortes de gens de perdre inutilement leur tems & leurs Voeux, lorsqu'ils n'ont ni espoir, ni envie de trouver du credit ou de l'aprobation? Que le goût d'une pareille Galanterie est dépravé? Peut-il se rien voir de plus éloigné de la raison? Comment? est-ce agir en Homme de bon sens que de prendre tant de peines pour mériter l'estime d'une Dame, pour qui il n'en a aucune? quelquesfois même de porter ses pretentions jusqu'à ce qu'il y a de plus criminel, sans en consulter les suites, tandis qu'il a plus de penchant au mépris qu'à l'adoration? Il ne faut pas s'étonner si les sages & les circonspectes de notre Sexe attendent à être convaincuës par des services & non par des paroles. Nous n'avons pas parmi nous la moindre teinture de cette malignité; au moins ce Vice s'est introduit si nouvellement en la personne du Prince *Alexis*, qu'il ne faut pas s'étonner qu'*Honoria* ne se soit pas armée contre une tromperie dont elle ne croioit pas qu'on pût s'imaginer, n'en aiant jamais vû d'exemple en *Sarmatie*.

Com-

Comme depuis l'arrivée de V. E. la Cour n'a point été à la chasse de nos Boeufs sauvages à cause de la Maladie du Roi, j'espére que quelques éclaircissemens sur la maniére dont elle se fait, ne vous seront pas desagréables, d'autant plus qu'elles ont du raport à l'affaire que j'ai à vous raconter.

La Reine & les Dames habillées en habit de chasseur, ne regardent point avec dedain l'amusement qu'il y a à chasser ces animaux sauvages, elles trouvent au contraire, un plaisir singulier à voir la maniere dont ils sont vaincus & même traitez jusques à ce qu'ils en meurent. Pour *Honoria*, soit que la tendresse qu'elle se sentit pour ses misérables Creatures qu'on martirise, pour augmenter le divertissement; provienne de foiblesse, ou de compassion, cela lui otoit beaucoup du plaisir que les autres Femmes prenent à ce sanglant spectacle. Lorsqu'un Boeuf sauvage doit être tué, un nombre infini de Chasseurs l'environnent. Chacun décoche contre lui ses fleches; la Bête se sentant blessée, poursuit avec fureur celui qu'elle croit être son plus grand Ennemi, tandis qu'un autre la perçant d'un trait par derriére, la fait retourner contre lui

avec plus de rage ; & ainsi tour à tour à mesure qu'elle se sent piquée, jusques à ce que le pauvre animal fatigué de la poursuite de tant d'Agresseurs, tombe par terre & est aisement tué. Si l'on veut en prendre quelques uns dans les Bois, on fait que les Paisans en renferment un grand nombre, dans un endroit, avec des Arbres qu'ils abbattent ; de cette façon, rarement ils échapent, & alors les Chasseurs prenant leurs différens Postes, la peur, que les Chiens font à ces Bêtes, aussi bien que les cris de tous les assaillans, les oblige de se retirer dans le fond du Bois, où acablez de darts, elles sont enfin prises.

Le Prince *Alexis* ne s'étoit point encore déclaré l'Amant de la belle *Honoria*, autrement que par ses assiduitez, ensorte qu'il se trouvoit toûjours auprès de sa Personne ; c'est pourquoi, à une de ces chasses dans les Bois, il resta avec elle, à quelque distance de l'enclos destiné à être le Theatre où on devoit se divertir à voir souffrir ces pauvres animaux. Elle étoit d'un naturel si extrêmement bon qu'elle ne pouvoit endurer la vuë de cette action qui lui paroissoit cruelle, quoiqu'elle fut fort à la mode du Païs : laissant donc la

Reine

Reine & la Cour dans leur divertissement, elle piqua ſon Cheval, & ſe retira plus loin dans le Bois. Dans le même tems une de ces Bêtes enragée de la douleur que lui faiſoit le dart dont elle avoit été percée, & qui étoit encore profondément attachée à ſon corps, força les obſtacles des Chaſſeurs, & gagna le Bois; ils en avoient une ſi grande quantité de renfermées, qu'ils ne purent s'apercevoir de l'évaſion d'une ſeule.

Le Prince *Alexis* étoit ce jour-là vêtû d'Ecarlate, couleur pour laquelle ces animaux feroces ont une ſi grande antipatie, que les Chaſſeurs qui ne ſont pas aſſez bien armez les font fuir en leur en montrant un morceau, de ſorte qu'ils vont ſe jetter ſur ceux qui n'ont pas d'Ecarlate, & qui les attendant avec de bonnes armes, les tuent facilement.

Honoria & le Prince étoient enſemble à Cheval plaiſantant ſur toute ſorte de ſujets, à la reſerve de l'amour, lorſque ce terrible animal pourſuivant la trace par où il s'étoit échapé, les rencontra, & à cauſe de ſon averſion pour la couleur de l'habit du Prince, il courut ſur la pauvre Dame; ſon Cheval, ayant été auſſi-tôt bleſſé d'un coup de corne, la jetta par terre & s'enfuit, le

pitoiable cris d'*Honoria* fut le premier avertissement que le Prince eut de son danger; la Bête en furie, après avoir ainsi heurté le Cheval, entrainoit à elle la Dame par ses habits qu'elle avoit saisi avec sa langue, qui a par sa rudeur je ne sais quoi d'attractif, si elle peut toucher seulement à quelque extremité des habits. Le Prince faisant reflexion, que s'il s'aprochoit d'elle avec son vêtement rouge il causeroit inévitablement la mort de sa Maitresse, car quand l'animal se seroit enfui de lui par antipathie, il ne l'auroit pas laissée sans l'avoir auparavant offensée de ses cornes; c'est pourquoi, il se deshabilla promtement, & le poignard à la main, courut au secours de la belle en peril, justement comme le Bœuf étoit à portée de son corps & qu'il baissoit déja ses cornes pour la frapper, animée qu'il étoit du courage que la rage aussi bien que l'Amour pouvoit lui inspirer, il eut heureusement l'adresse de le fraper à la tête, & par un mouvement qui étoit pour ainsi dire le même, il dégagea en même tems *Honoria*, qui se trouvoit dans une si malheureuse situation que la Bête tombant morte, comme elle fit en un instant, elle auroit été écrasée de

sa

sa pesanteur, si le Prince ne l'eût enlevée avec tant de vitesse.

La joie, qu'il ressentit d'avoir sauvé la vie à une personne qu'il adoroit, fut extrême; il se jetta à genoux auprès d'elle, & la prenant entre ses bras, il donna carriere à sa passion, car sans penser à s'informer de cette belle si elle n'étoit pas blessé il profita du derangement où la frayeur l'avoit jettée pour se dédommager de ses peines en ceüillant sur ses tendres lévres mille doux baisers, & en reïterant ses embrassemens si transportez, qu'il rapella dans cette aimable fille quelque peu de ses forces perduës, quelle emploïa aussi-tôt à tacher de se débarasser de ses amoureux transports. Un principe de modestie né avec elle, eut plus de pouvoir que les motifs de sa reconnoissance & de son inclination. De sorte que le repoussant foiblement elle lui dit. „Est-ce ainsi, Prince que nous rendons au „Ciel nos actions de grace pour nôtre con„servation. Brisée & épouvantée comme „je le suis, il n'y a rien en cet état qui „puisse servir de motif à toutes vos caref„ses. Si c'est la compassion, si c'est la „joie, exprimez les d'une autre maniere, „où je puisse prendre part sans blesser la „bienseance. Vous vivez! vous respirez!

„ rez ! vous parlez ! mon adorable *Hono-*
„ *ria*, s'écria le Prince. Est-il possible
„ qu'après les dangers que nous avons es-
„ suiez, tant de bonheur me soit arrivé,
„ & que dans le transport de joie où je suis,
„ je n'en perde pas l'esprit ; moi, qui
„ vous ai aimée depuis la prémiere fois que
„ je vous vis, mais qui n'ai osé le decla-
„ rer jusques ici, & qui comme un véri-
„ table & passionné amant n'estime rien
en comparaison de vous. Ne soïez pas
fachez Beauté trop reservée, si j'ai osé pro-
fiter de ces doux avantages avec le trans-
port d'un jeune cœur, embrasé de desirs
& de plaisir. M'aimez-vous ? repondit
Honoria avec un égal transport ; suis-je si
heureuse ? il n'en faut pas davantage pour
me faire oublier les douleurs, que j'en-
dure ! ô ! bonheur sans égal ! agréable re-
compense de mes continuels vœux à *Cithe-*
re, aussi bien qu'à son Fils dont le pou-
voir est irresistible ! Oui, mon Prince,
il y a long-tems que je languis après ce
moment heureux, mais je n'ai jamais osé
en concevoir l'esperance, car l'infinie
distance qui est entre votre Altesse & moi,
& cette réalité de mérite sans raport à
votre Naissance, a empêché *Honoria* d'as-
pirer à la possession de tant de perfections?

Re-

Repetez-le encore ; confirmez de nouveau ce que V. A. vient de prononcer ; rendez-moi tout à vous, comblez-moi d'une satisfaction sans bornes. Cette pensée seule est capable de me faire resusciter. Ce seul aveu, oui ce seul aveu pouvoit me faire revenir de la torture que j'endurois & de l'étonnement que m'avoit causé le danger dont vous m'avez délivrée.

Cessez, reprit le Prince, vous me faites souffrir par l'excès du plaisir, que vous me donnez. Je suis blessé jusques à un point, qu'on ne peut naturellement suporter. Je ne puis endurer d'être aimé. Il est impossible qu'*Honoria* m'assure qu'elle est à moi, & que je puisse vivre sans m'extasier à ses paroles. Ces saisissemens convulsifs, ces delectables agonies qui me pressent peuvent seulement expliquer les agitations de mon Ame. O charmante *Honoria*, que vos attraits ont de force. Souffrez que me reposant sur votre aimable sein, j'y goute toute l'étenduë de mon bonheur. Laissez-moi faire trêve avec toutes ces extases trop delicieuse pour la fragile humanité, dont la fabrique trop foible pour ressentir les mouvemens d'une telle abondance de joie, ne cherche qu'à s'abimer dans votre adorable sein & à se perdre sans resistance entre vos bras. *Ho-*

noria

noria emploia à son tour tout ce qu'elle avoit de forces, pour soutenir son Amant, qui fut pendant quelques momens si surmonté de sa passion, qu'il n'avoit plus de sentiment. Enfin ils recouvrerent tous deux la force de s'agenouiller, c'est alors que le Prince en presence de toute la celeste Hiérarchie, sous les heureux auspices de chaque puissance qu'il invoque, à la vuë des Arbres sacrez remarquables par leur hauteur & en presence de toutes les Divinitez, jura à la belle *Honoria* un Amour éternel; c'est là qu'ils s'assurérent reciproquement qu'ils ne pousseroient jamais des voeux que l'un pour l'autre. Après cet engagement mutuel de Promesses & d'Amours, ils furent tout à coup environnez de toute la Troupe des Chasseurs qui avoient été les chercher de tous côtez; car le Cheval d'*Honoria* avoit été reconnu & trouvé blessé, & bientôt après celui du Prince *Alexis*, à qui le danger où étoit sa Maitresse, en avoit fait oublier le soin. On ne fut pas long-tems sans voir arriver un des Carosses de la Reine, dans lequel se mit *Honoria* qui n'étant plus assistée de l'Amour pour exciter sa vigueur, se ressentit si fort de ses meurtrissures qu'à peine eut elle la force de se remuer. Le Prince
Alexis

Alexis sous pretexte de la fatigue qu'il avoit soufferte se plaça auprès d'elle, & en cette maniere ils retournerent à la Cour, où ils furent reçûs par le Roi, la Reine & le Grand Prêtre qui vinrent au devant d'eux pour les feliciter. Depuis ce tems-là, les Dames, dans la crainte d'un pareil accident, ne vont jamais à cette chasse sans être revetuës d'un habit d'Ecarlate.

Quoique le Prince *Alexis*, & *Henenia* fussent enflammez du même Amour, & qu'ils aspirassent au même bonheur. Ils ne laissoient pas d'avoir bien des mesures à garder. La Reine prenoit un tel ascendant, & la nature comme la fortune l'avoient renduë si imperieuse, qu'elle n'auroit jamais consenti au Mariage de son Fils avec une sujete qui n'avoit rien de considerable que l'attente de devenir l'héritiére de son Oncle. Le Prince * *Honorius* étoit si peu Ami du Roi des * *Almains* qu'il n'auroit jamais entré dans ses intérêts, quand il y auroit été de celui du Prince qui avoit en vuë de succeder à son Pére. C'est dequoi les deux Amans étoient bien prévenus; & c'est ce qui les mettoit au desespoir de ne se pouvoir rendre parfaitement heureux qu'après la mort du Roi. Cependant comme l'Amour pourvoit

* Le Cardinal Primat de Pologne.

* L'Empereur.

voit suffisamment à sa satisfaction, ils trouverent assez les occasions de profiter de quelques momens agréables, jusques à ce que le Prince, dont la Vertu n'avoit pas un fondement solide, commença à s'impatienter & à solliciter *Honoria*, pour en obtenir ce reste de bonheur dont elle ne l'avoit point encore favorisé. Il lui representa le tourment où il étoit; qu'il ne lui étoit pas possible de la regarder plus long-tems comme sa femme sans la posseder en cette qualité; que la langueur où il se trouvoit continuellement, & qui le consumoit par l'impatience de ses desirs étoit extrême; que la Ceremonie du Mariage n'étant rien qu'un nom, peu de personnes de leur qualité, dans les Nations qui bornoient la leur, attendoient cette formalité. Que ce n'étoit pêcher ni contre l'honneur ni contre la vertu, puisqu'ils étoient déja effectivement liez par leurs promesses, que c'étoit donc une peine trop rigoureuse & une folie de sacrifier ces bienheureux momens, dont ils pourvoient jouïr, au caprice qui n'étoit fondé que sur des opinions fantasques & une abnegation de soi-même mal imaginée.

Honoria, dont la vertu étoit aussi constante que son Amour reçût cette proposition avec autant d'indignation qu'il lui étoit

étoit permis d'en avoir pour ce qui venoit de la part d'un Homme qu'elle regardoit comme ſon Seigneur. „ Helas, Prince „ repondit-elle, ſont-ce là les ſentimens „ dont V. Alteſſe eſt agitée ? Quoi ! „ Cette noble paſſion de l'Amour eſt-elle „ ſi fort degenerée ? Voudriez-vous pré- „ ferer les illuſions d'un apetit ſenſuel „ à l'honneur ? à cet honneur, qui doit être „ le fidele & le perpetuel Guide de notre „ conduite ! à cet honneur, qui eſt d'une „ telle importance pour la ſatisfaction „ d'un cœur vraiment vertueux qu'il n'y „ a point de comparaiſon de lui à un A- „ mour déréglé ; il n'eſt pas poſſible d'y „ renoncer & de poſſeder ſon eſprit en „ Paix, ni de jouir d'aucune tranquilité au „ dehors. Quel deſordre n'obſerve-t-on „ pas ſur le Viſage de toute perſonne „ qui ſe ſent criminelle ? Quelle confu- „ ſion ! Quel rouge ne lui monte pas au „ viſage à la moindre occaſion ? Quel re- „ proche de conſcience ne ſent-elle pas „ en elle-même, ſurtout en la preſence „ de celles qui ont l'innocence en par- „ tage ? Contre quoi, voudriez-vous „ changer cet ineſtimable Joïau ? Seroit-ce „ contre la fauſſe aparence d'un bonheur „ qui n'eſt qu'une bagatelle ; contre

„ une joie d'un moment, une fleur qui
„ se flêtrit en la cueillant, une dou-
„ ceur acompagnée de mille reproches,
„ qui detruit toute l'estime & le méri-
„ te & qui a en soi une amertume ter-
„ rible. Ce n'est pas cela que j'aime,
„ & j'aime à un tel point, que je soufri-
„ rois plûtôt la mort que de vous voir à
„ un autre; mais en même tems je vou-
„ drois revivre, oui revivre pour souffrir
„ les maux les plus grands plûtôt que de
„ concevoir une pensée qui me rendit
„ indigne de votre Passion aussi bien
„ que de la gloire attachée à ma vertu.
„ Je suis & serai Chaste, je suis & dois
„ être l'Amante du Prince *Alexis* jus-
„ qu'au tombeau: ce sont deux conditions
„ qui ne peuvent jamais être separées.
„ Vous êtes déja à moi par l'engagement
„ de vos voeux & le reciproque de votre
„ inclination; prenez-garde de donner
„ quelque atteinte à l'estime que j'ai con-
„ çuë pour vous. C'est cette estime qui
„ me sert de fondement inébranlable tel
„ qu'un Rocher contre lequel se briseront
„ les flots les plus terribles. Ne soiez pas
„ la cause que je cesse de vous estimer,
„ depeur que je ne cesse de vous aimer, ou
„ bien depeur que je ne me voie exposée
au

„ au plus grand de tous les maux ; rallu-
„ mez en moi un amour dont je ne peux
„ & ne dois jamais me delivrer, par ce
„ que vous en étes le Maitre : ha ! faut-il
„ que ce même Maître de mon Amour
„ devienne l'Ennemi de ma Vertu.

Tels furent les sentimens dont cette Heroïne ne manqua jamais de reprimer les desirs emportez du Prince *Alexis* ; jusques à ce que, par ce moien ses ardeurs autrefois si nobles & si dignes d'éloges s'amortirent & se refroidirent tout-à-fait ; preuve assez certaine que sa Passion étoit sans vertu, & qu'il cherchoit la ruine & non pas l'établissement de l'object qui l'avoit causée.

La Reine toûjours vigilante, & pleine d'intrigues, avoit jeté les yeux sur un parti qui lui étoit très avantageux au Prince ; Les Espions qu'elle entretenoit dans toutes les Familles considérables de *Sarmatie*, l'avoient informée de sa passion pour *Honoria*. Elle lui fit une longue harangue sur ce sujet, & lui remontra, que s'il avoit assez de foiblesse pour épouser une Sujette sans dote, & particulierement une Femme qui avoit des relations si étroites avec l'Ennemi invéteré de leur Maison, il ne devoit point s'attendre à avoir part aux immenses ri-

chesses que le Roi son Pere avoit amassées avec tant d'habileté & qu'il avoit si bien menagées, seulement dans la vuë de lui mettre sa Couronne sur la Tête; que son Altesse par son rang d'ainesse y avoit sans doute la meilleure prétention, mais qu'il devoit être persuadé que s'il manquoit d'argent pour obtenir la pluralité des Voix dans l'Assemblée des Etats, toutes ses pretentions deviendroient inutiles, qu'elle osoit bien avancer de la part de Sa Majesté, qu'au cas qu'il épousât *Honoria*, elle se sentiroit si desobligée, qu'elle ne lui laisseroit pas la moindre chose. D'un autre côté, s'il étoit disposé à obéïr à ses commandemens, ils seroient d'une telle nature qu'ils le rendroient entiérement heureux; puisque la riche & belle * *Emilie*, que le Frere du Roi de *Pannonie* avoit laissé Veuve par sa mort, consentoit à l'épouser; en sorte que toutes choses étoient preparée & concluë; & que rien ne manquoit, si non qu'il se rendît lui-même à la Cour de ce Roi, pour recevoir de ses mains une Epouse d'un rang si considerable. En un mot, elle lui representa mille avantages que cette Princesse avoit au dessus d'*Honoria* à laquelle elle l'assuroit, qu'elle ne cedoit point en beauté. C'est alors que la

* La Veuve du Frere du défunt Roi de *Prusse*.

la Fidelité du Prince commença à chanceler, d'autant plus que sa passion, comme je l'ai dit à V. E. s'étoit déja refroidie par la raison qui devoit l'augmenter. Enfin la Reine l'emporta, & le Prince promit d'obéir à leurs Majestez. Ainsi les ordres furent aussi-tôt donnez pour des équipages magnifiques pour son Voïage de *Pannonie.*

Le Prince *Honorius* avoit trop d'espions en Cour pour ignorer ce Mariage, quelques soins que la Reine & le Prince prissent pour en faire un secrèt; il avoit entendu quelque chose des inclinations de sa Niéce; mais comme il souhaitoit que cela ne fut pas vrai, il ne voulut pas lui donner de chagrin par des questions qui ne pouvoient qu'embarasser sa modestie; ainsi il se contenta de lui anoncer par maniére de confidence le mariage du Prince *Alexis*, avec la Princesse *Emilie*, comme une chose résoluë à la Cour, ajoutant qu'il partiroit aussi-tôt que ses équipages seroient prêts.

Ce fut dans cette delicate conjoncture qu'*Honoria* eut besoin de toute la constance dont elle étoit capable, afin que le Prince son Oncle ne put lire le secrèt de son ame. Mais dès qu'elle ne fut plus rete-

retenuë par sa presence, elle s'abandonna toute entiére à la douleur & au désespoir. Quel cœur de bronze auroit pû n'être point touché de sa douleur & de ses larmes? Elle acourut à moi toute hors d'elle-même, & se jettant sur mon sein, elle y donna un libre cours à ses pleurs; ses paroles étoient si interrompuës de sanglots & de soupirs, que je fus long-tems sans pouvoir obtenir par mon importunité qu'elle me dît la cause de son afliction. Elle ne pouvoit faire scrupule de me communiquer les nouvelles de l'inconstance de son Amant, à moi qui avois été si souvent temoin de leurs innocens plaisirs. C'est un trompeur, c'est un perfide, *Muty*, me dit-elle, aurois-tu cru que l'aimable Prince eut été capable d'introduire parmi les *Sarmatiens* un nouveau crime, par son exemple, seulement pour rendre l'infortunée *Honoria* misérable? C'est rendre ma vie la victime d'un tel dessein; oui, *Muty*, cette nouvelle me tuë. Le Prince, qui ne s'imaginoit pas qu'elle eut été instruite de son crime, entra dans ce moment; dès qu'il l'aperçut toute en pleurs, ses habits en desordre, le desespoir peint dans ses yeux, & cependant encore plus charmante qu'il ne l'avoit jamais vû, toute éperduë qu'el-

qu'elle étoit, il se jetta promptement à ses genoux en lui demandant, qu'au nom des Dieux elle ne lui cacha point quelle étoit le sujèt d'une si accablante tristesse.

„ Demande-tu, Traitre, s'écria-elle,
„ ce qui afflige la désolée *Honoria*? Qui
„ en peut être la cause que le Parjure
„ *Alexis*? que ta Perfidie inouie, que
„ ton crime d'infidélité sans exemple?
„ Ne m'apartiens tu pas? oui, tu m'a-
„ partiens, si les sermens ont quelque for-
„ ce, & malgré cela tu te dispose, moi
„ vivante, à te donner à une autre. Non,
„ non je ne le verrai pas! Sois assuré que
„ ma mort te convaincra une bonne fois
„ de mon Amour, & te rendra le service
„ de te rendre libre de l'engagement dont
„ tu voudrois en vain, te dispenser, sans
„ que j'y consentisse.

Le Prince se voiant découvert, n'essaia point de nier sa faute, mais il tacha seulement de l'excuser sur ce que c'étoit par un ordre exprès du Roi son Pére. Il lui allegua tout ce que la Reine lui avoit dit, & lui jurant que malgré toute sorte de considerations il ne cesseroit jamais de l'aimer, il ajouta que pour lui en donner une preuve sensible, il étoit prêt à sacrifier tout, Grandeur, Puissance, Richesses, au

doux plaisir d'être son fidéle Epoux, si elle pouvoit se resoudre à le recevoir dans son lit d'une maniére privé & sans la solennité des nôces.

Honoria, qui avant d'avoir entendu cette proposition, avoit eu le cœur penetré de la plus vive douleur, revint tout d'un coup à soi & fit paroitre, du moins au dehors, ce calme qui est inséparable de la vertu; elle prit donc un air de Majesté, & ses yeux brilloient de ce feu qu'inspire la véritable Gloire, alors s'adressant au Prince, non,
„ Monseigneur, dit-elle, s'il n'y a pas
„ d'autre moyen de justifier V. A. que par
„ l'infamie d'*Honoria*, soyez assuré que
„ vous ne vous laverez jamais de votre in-
„ justice. Je veux descendre dans le tom-
„ beau, sans avoir souillé, mon imagina-
„ tion par le moindre desir, & mêler mon
„ innocence dans toute sa pureté avec mes
„ cendres! Ma vertu aussi sacrée que je
„ croyois vos vœux, ne doit pas être violée
„ comme eux, mais il faut que jusques
„ au dernier soupir de ma vie, elle en fasse
„ l'ornement, pour me rendre digne d'u-
„ ne meilleure destinée! & pour vous
„ montrer que je sais aimer avec perséve-
„ rance, je me resoud à mourir, pour
„ me delivrer des maux insuportables aux-

quels

„ quels m'expose votre infidelité ; vôtre
„ Altesse m'a apartenuë tant qu'elle a ai-
„ mé la vertu, mais à present je vous dis
„ un éternel adieu, & à toutes les felicitez
„ du monde. Ici, les pleurs lui tombérent en si grande abondance, que, pour cacher foiblesse à ce perfide amant, elle passa dans son Cabinet, laissant le Prince dans l'agitation qu'on peut s'imaginer.

Cependant ses remords n'eurent point assez de pouvoir sur lui pour lui faire abandonner le dessein d'aller en *Pannonie*. Il parut ne se mettre plus en peine de l'injustice & de la cruauté dont il alloit se rendre coupable envers *Honoria* ; il regarda comme une bagatelle la violation des vœux les plus sacrez qu'il lui avoit faits ; il fut même jusqu'à s'imaginer qu'il devoit plûtôt concevoir une juste indignation contre elle, à cause du refus qu'elle faisoit de lui sacrifier sa vertu, que de se faire le moindre reproche d'avoir rompu l'engagement contracté avec tant de solennité : lors même que je voulu lui representer la douleur d'*Honoria* & combien j'encraignois les suites funestes, il me répondit qu'il étoit très-rare d'en voir mourir de chagrin, même de celles qui s'y disent les plus sensibles. Il reçut tout ce que je lui dis, d'un air si

peu déconcerté, que je n'en pu conclure autre chose sinon, que son cœur étoit entiérement dégagé, ou plûtôt qu'il ne pensoit plus qu'à ses nouveaux engagemens, d'autant plus que cette Séne ne le detourna pas un moment de donner tous ses soins pour ce qui regardoit la magnificence de ses Equipages.

Honoria accablée de chagrins évita les Compagnies & resolut de garder la Chambre. Elle colora sa retraite d'une indisposition qui étoit plus réelle que le prétexte dont elle pretendoit se servir. Son Amour étoit incapable de changer, même par les outrages les plus sensibles, & comme il étoit fondé, aussi bien que sa vertu, sur des Principes purs & équitables, il n'y avoit que la mort qui y put mettre fin. Lorsqu'elle eut perdu toute espérance, elle résolut de ne point survivre à la perte de ce qui lui étoit si cher. Mais pour exciter quelques remords, s'il étoit possible, dans l'ame de son infidéle amant, elle se détermina à mourir avant son départ, & même d'une telle maniére qu'il put la voir morte.

J'étois une Esclave née pour lui obéïr, & non pour la trahir; & quoi que l'assistance que je pretai à cette malheureuse victi-

victime fut pour moi un chagrin mortel qui me penétroit jusqu'au cœur , il étoit cependant de mon devoir d'exècuter tout ce qu'elle me commandoit , autrement je n'aurois pû espérer aucune benediction de nos Dieux.

Après avoir entrepris, mais en vain, de lui faire changer de résolution, par toutes les raisons que je lui aportai, elle me persuada, dans le moment que je tachois de l'en dissuader , qu'elle étoit absolument obligée de se délivrer d'un état dont les maux étoient plus grands que tous les biens qu'on pouvoit lui representer ; Que la mort étoit devenuë pour elle un parti incomparablement meilleur que la vie ; Que son Amour , ses Esperances , sa Felicité étant atachées au Prince , il ne se pouvoit pas faire qu'après l'avoir perdu, elle vecût sans horreur & sans perdre l'esprit ; ce qui la jetteroit dans une Frenésie qui la rendroit le mépris de tout le monde , & l'exposeroit à être plus misérable que ne sont ni les Morts ni les Mourans ; sa jeunesse ni sa beauté, ni son innocence ne purent la porter à aucune compassion pour elle-même. Un noir desespoir & des regrèts qui se succedoient les uns aux autres s'emparérent entiérement de son Ame , jusqu'à ne lui

pas

pas permettre ni de ſouhaiter, ni de prevoir d'autre reſource à ſa miſére, que la mort. Elle me commanda donc d'infuſer un peu de cette Gomme mortelle qui croît ſur de certains Arbres, qui ſont en grande abondance dans le Païs des *Alans*, qui eſt comme V. E. ne peut l'ignorer, un Duché annexé à la République de *Sarmatie*.

Il faut avouër que jamais perſonne ne ſe donna la Mort avec autant de tranquilité & de preſence d'eſprit que le fit *Honoria*. Après s'être affermie dans ſa réſolution, dès quelle vit la fatale Gomme diſſoute dans ce qui devoit en être le véhicule, elle ne pleura plus, elle ceſſa de s'emporter & de ſe tourmenter; tout parût en elle calme, dévôt & céleſte. Elle reſta continuellement à genoux dans l'eſpoir que l'offence qu'elle alloit commettre lui ſeroit pardonnée, quoi quelle-reconnut que ce fut la plus grande dont la Nature humaine puiſſe être coupable; c'eſt cependant dans ce crime ſi énorme qu'il fallut qu'elle mourut, ſans pouvoir en éfacer l'énormité par ſa repentance. Mais puiſque les grands Maîtres de ſa deſtinée avoient ſoumis ſa raiſon à la violence d'une Paſſion tiranique & que le deſeſpoir avoit ſuccedé à l'impoſſibilité

d'en

d'en avoir un heureux succès, elle voulut s'y sacrifier, pour le delivrer de tant de tourmens, ne desesperant point de voir un jour les Ombres Elisienes, puisqu'en même tems qu'elle immoloit sa vie à l'Amour, elle conservoit sa Chasteté inviolable & sa vertu incorruptible.

Parée de son innocence & revêtuë d'une robe blanche, qui en étoit l'Emblême; ornée de Guirlandes qui renfermoient quelque sens Hieroglifique, enfin avec des bandelettes de differentes couleurs qui couronnoient l'aimable Victime, elle paroissoit plus charmante qu'elle ne l'étoit dans tous ses ornemens de Cour, avec lesquels elle avoit coutume de passer pour la beauté du Cercle. Je l'observois continuellement, les yeux pleins de larmes qui m'otoient presque l'usage de la respiration, jusques à ce qu'elle me commanda, par toute l'autorité qu'elle avoit sur moi, de lui donner la liqueur mortelle, & de ne plus verser de pleurs à son sujet, parce qu'elle alloit bientôt être en repos. Elle but courageusement ce terrible breuvage, dont le propre est de causer un assoupissement létargique, qui empêchant toutes les fonctions vitales, se termine à un sommeil éternel.

Lorsque son Destin parut tout prêt

à

à diſpoſer d'elle & qu'elle apartenoit plus à l'autre monde qu'à celui-ci, elle me fit apeler deux Eſclaves, dont l'emploi étoit de reſter ordinairement au bas de l'Eſcalier dérobé. Elle les engagea, ſous ſerment, d'obéïr à tous les commandemens que je leur porterois de ſa part. Si bonne & ſi gracieuſe qu'elle nous avoit été, il n'y avoit aucun de nous qui n'eut, à ſon ordre, bravé le plus grand péril, de ſorte qu'ils n'héſitérent en aucune maniere de ſe soumétre à ſa volonté : après les avoir fait retirer à la diſtance de la voix avec un ordre exprès de ne s'en point éloigner ſans être congediez, elle me fit ſes derniers adieux en pleurant avec tendreſſe, ce dont je me ferai une gloire éternelle ; tendreſſe qui ſans doute étoit duë à une condition plus élevée qu'à celle d'une miſerable Eſclave, qui ne pouvoit cependant porter le nom de miſerable, ſervant une ſi bonne Maitreſſe.

Quand elle m'eut encore une fois défendu expreſſément de pleurer, elle m'ordonna d'attendre dehors, & après qu'elle auroit acompli ſa deſtinée, de ne cauſer aucun deſordre, par une tendreſſe hors de propos & des cris inutiles, qui ne ſerviroient qu'à cauſer plus de fraïeur

&

& donner plus de peine. Elle m'instruisit ensuite de quelle maniere je devois disposer toutes les parties de son beau Corps. Quand tu m'auras fermé les yeux, ma chere *Muty*, dit-elle, & que tu sentiras qu'il n'y aura plus en moi ni vie ni respiration, tu jetera une couverture sur mon Cadavre que tu feras porter secretement par les deux Esclaves, chez le Prince *Alexis*, jusques dans l'apartement duquel tu les feras entrer, pour lui faire voir ce qu'a pu faire mon Amour d'un côté, & de l'autre son parjure.

Je suplie V. E. de m'épargner le recit des tristes circonstances du jour & de la nuit de ce terrible accident; telles que sont les violentes Convulsions, les penibles Agonies que souffrit la pauvre *Honoria*; qui jouït cependant d'une tranquilité d'esprit & d'une fermeté d'ame sans pareille jusqu'au dernier soupir, qu'elle rendit à la pointe du jour. Je me cru obligée d'obéir ponctuellement à ses ordres que j'executai avec tant de bonheur, que je fus introduite avec ma fatale suitte jusques dans la Chambre du Prince, peu de ses gens étant éveillez, & lui étant déja debout à dessein d'aller à la Chasse.

Tenez, Monseigneur, lui dis-je, lorsque

que les Esclaves eurent mis bas le Corps d'*Honoria*, aprochez & voiez ce que le Parjure, la Foi violée, & le changement d'Amour ont causé. Le Prince considerant avec attention ce qui couvroit la Belle, ne sût ce que c'étoit que ce Mistére, que lorsque je tirai la Couverture de broderie & que je lui montrai cette beauté sans mouvement avec autant d'ornement & de charmes, que si elle n'eut fait qu'attendre après la felicité d'une nouvelle Epouse. Si terrible que soit la mort, elle avoit été si favorable à l'innocence & à la beauté réunies dans un même sujet, qu'elle n'a rien d'ofensant qui n'eut été surmonté par l'éclat de l'une & de l'autre.

Je croi que le Prince ne s'étoit jamais trouvé dans une pareille consternation. J'avois laissé ordre à quelques Esclaves d'éveiller le Grand Prêtre pour l'avertir d'aller, où l'on disoit que sa Niécè étoit morte, & où j'avois commandé que son corps fut porté. *Honorius* tout éfraié de ce raport, entra avant que le Prince *Alexis* eut pu faire autre chose que de contempler la beauté éclipsée. Il donna bien à connoitre que la Religion & le plus bel esprit n'étoient pas à l'épreuve d'un accident si extraordinaire. Je me trouve moi-même sans

pa-

paroles pour exprimer la douleur aussi bien que la confusion, où se trouverent ces deux Princes. Prenant occasion de leur surprise, je leur donnai, en peu de paroles, un court & sincére récit de ce qui s'étoit passé depuis le moment malheureux qu'*Honoria* s'étoit pour la premiere fois engagée avec le Prince.

„ Considerez, Monseigneur, dis-je, „ en m'adressant au Grand Prêtre, con„ siderez la belle *Honoria*, qui n'est plus, „ comme aussi vertueuse que charmante ! „ regardez-la comme le trophée de l'incon„ stance du Prince *Alexis !* *Honoria* n'a „ reçu la mort que de l'infidelité de son „ Amant ! d'un Amant qui avoit juré „ par un St. & inviolable serment de de„ venir son Epoux ; & qui, après s'être „ rendu Maître de son cœur, vouloit „ profiter de cette conquête, pour triom„ pher de sa vertu. Mais trouvant de la „ resistance de la part de cette Heroine, dé„ terminée à conserver ce qu'elle devoit „ estimer par dessus toutes choses, il aban„ donna ce qui auroit dû faire l'objet de „ son adoration, & depuis ce moment il „ ne pensa plus à elle ni à la foi qu'il lui „ avoit vouée. O Apostat de l'Amour „ aussi bien que de la Chasteté ! Tu te

„ preparois, après t'être engagé à *Honoria*, „ par tes Sermens & tes solenneles protestations en presence de *Junon* l'Auguste „ Deesse, qui préside à l'engagement conjugal, tu te preparois, dis-je, comme „ toute la *Sarmatie* le fait, à épouser la „ Princesse *Emilie*! Parjure sans exemple! „ Jeunesse inconsiderée! tu prefere de „ vains Titres à un veritable mérite! „ Quel est ton caprice? j'en atteste le „ Dieu d'Amour! avois tu des raisons „ pour changer en si peu de tems? & „ comment peux tu te contenter de bagatelles dans le même moment que tu convoite un objet qui renferme toutes les „ beautez? Jette les yeux, perfide, sur ce „ Monument de ton infidélité; ce ne fut „ pas elle, qui porta la funeste Potion à „ ses lévres; ç'a été la cruauté & le manque de foi du Prince *Alexis*, qui l'a poussé à avaler ce Poison létargique! de cet „ *Alexis*, qui se croyant déja victorieux, célébroit d'avance son Triomphe „ en souriant lorsqu'on l'assuroit de cette „ fin tragique! Tirez, Tirez en vengeance, ô Puissances immortelles! Vous „ qui êtes toûjours les mèmes dans vos „ divines perfections, vengez sur son nom „ & sur sa Famille, l'injure qu'il a faite

à

„ à *Honoria* ! & vous furies, emparéz-vous
„ de lui ! saisissez-le Puissances infernales!
„ Que sa vie puisse être courte & misera-
„ ble, mais qu'après une fin tragique les
„ suplices n'aient jamais de fin ! Aiez-le en
„ éxecration vous sages & jeunes Beautez;
„ detestez-le, tant qu'il sera parmi vous,
„ vous qui connoissez le prix de la Vertu,
„ detestez-le comme celui qui en est le
„ Corrupteur ! Que sa memoire soit à
„ jamais en horreur ! Fuiez sa presence
„ vous toutes qui êtes innocentes ! Qu'il
„ n'aie de conversation avec personne !
„ Qu'il passe ses jours dans d'affreuses agi-
„ tations, & que le reste de sa vie ne soit
„ qu'un remord continuel de son Ingrati-
„ tude, de son Parjure, & de sa cruauté en-
„ vers *Honoria* !

Il y a quelque chose de si éloquent & de si persuasif dans la vérité toute pure, que sans être habile en l'art de bien dire, il n'y eut personne de tous ceux que le bruit de cet accident avoit déja attiré en foule, qui sur mon raport ne pleura sa destinée & n'eut en horreur l'injustice de l'ingrat Amant.

Le bon Prince *Honorius* ne pût s'empêcher de baiser ce limon où toutes les beautez étoient encore emprceintes, & de l'arroser de ses larmes de sang ; s'adressant,

dans les premiers transports de sa douleur, à *Phebus*, avec des imprecations le priant qu'il voulut venger l'honneur de son nom sur le Traitre qui l'avoit insulté. Quelcun des Spectateurs moins préoccupé que les autres, aperçut un écrit caché parmi les fleurs d'un bouquet qui étoit ataché au côté de cette charmante morte. La curiosité fit qu'on s'empressa au tour du Corps pour voir ce que ce seroit, mais le Prince *Honorius*, me commanda de le détacher; ce que je fis & le lui donnai, il y lût ces paroles.

BILLET.

Toi qui voulois remplir les annales de Sarmatie *de crimes jusqu'ici innouïs, en tentant de faire consentir à tes desirs criminels, une Vierge qui t'avois juré un Amour inviolable: regarde ici, regle tes Passions, & regrette tes parjures. Aprens de moi, qui ne suis qu'une ombre errante, que les charmes d'une beauté mortelle sont passagers, & qu'il n'y a rien de durable que la Vertu. Ma vie une fois preservée par les Armes du Princes* Alexis, *est apresent la victime de son injustice.*

Il ne m'est pas possible d'exprimer à

V.

V. E. les pleurs & le desordre des Spectateurs, à la lecture de cet Ecrit. Leur indignation fut si grande, que, sans le respect qu'on portoit au Roi, dont le Prince *Alexis* étoit le Fils, ils l'auroient selon toutes les aparences déchiré en piéces; mais le grand Prêtre, pour qui on avoit une soumission religieuse, en empêcha les suites, en commandant qu'on se retirât.

Le Prince avoit gardé pendant tout ce tems-là un profond silence, aïant un genoux en terre, & arrosant de larmes le corps de cette belle defuncte; mais lors qu'il vit, que par les ordres d'*Honorius*, on alloit remporter le corps à son Palais, il laissa éclater au dehors cette pressante douleur, qu'il avoit si long-tems dissimulée, & il éfraïa tout le monde par l'excès de ses emportemens & de son indignation contre lui-même, & par les regrets qu'il temoigna concevoir de la mort précipitée d'*Honoria*, autrefois l'objet de ses adorations. Quand il vit qu'il ne pouvoit plus la retenir ni par ses prieres, ni par ses larmes, ni par les efforts qu'il faisoit, il voulut se tuer lui-même de son Poignard; & après qu'on le lui eut araché des mains, il se seroit étranglé, si on n'y avoit pas pris garde. Sa fureur étoit

si violente qu'on fut obligé de l'atacher sur son lit ; & d'abord qu'il aperçut le Roi & la Reine, qu'on avoit été chercher, quelles exclamations ne fit-il pas contre la vaine gloire, l'avarice, le parjure & les autres crimes qui avoient contribué à la ruine d'*Honoria*.

On espera que le tems avec le soin des Medecins le gueriroit, & on envoia faire des complimens de condoleance au Grand Prêtre, qui, comme un Homme vraiment sage & religieux se soumit avec une moderation, qui surprit tous ceux qui connoissoient l'estime & l'affection qu'il avoit euë pour *Honoria*. Les plus politiques s'imaginérent bien que maitre de son ressentiment, il le reservoit à un autre tems, lorsque le decès du Roi lui fourniroit une occasion de poursuivre sa vengeance, sans en être blâmé.

Le corps d'*Honoria* fut brulé avec toute la Pompe imaginable. Il n'y eut pas une seule Fille de distinction qui ne se rendit autour du Bucher, ornée de Guirlandes, fondant en larmes, recitant des Elegies ; & faisant un million d'imprecations contre le Parjure Amant. Je demandai la grace d'être sacrifiée à ses Manes ; mais le Grand Prêtre me reserva pour

pour rendre justice à sa memoire ; De sorte qu'une autre qui n'avoit pas reçu d'elle autant de faveurs que moi, fut brulée avec ce qui restoit de l'aimable *Honoria*, où l'on joignit toutes les bijoux, & tous les ornemens qu'elle avoit le plus estimez pendant sa vie.

On érigea un magnifique Mosolée a sa Memoire, pour y conserver le prétieux dépôt de ses cendres ; & le Grand Prêtre y fit graver en Lettres d'or le billet trouvé sur son sein ; mais ceci ne fut pas de longue durée, quelque Partisan de la Famille Roïale, trouva le moien d'efacer, sans être vu, cette Ecriture, qui auroit été un Monument éternel de l'injustice du Prince *Alexis*.

Sa douleur, qui n'étoit pas fondée sur de bons principes, fut bientôt dissipée ; mais, parce qu'il étoit confus de paroitre dans un endroit où il avoit causé une si funeste Catastrofe, il partit secretement pour la * *Pannonie* où son équipage devoit le trouver, afin d'éxecuter son premier dessein. Et comme le Roi & la Princesse *Emilie* avoient donné leur consentement pour le mariage, il y fut reçu avec beaucoup d'acceuil.

* La Cour de Prusse.

* Le P. Charles de Neubourg.

L'aimable Prince de * *Noricum*, Frere de la Reine des *Almains* se rendit, par un motif d'amitié & de respect pour le Roi de *Sarmatie*, à la Cour de *Pannonie*, afin d'y rencontrer le Prince *Alexis*, & de faire honneur, par sa presence à la Ceremonie de son Mariage.

La *Renommée*, cette Déesse toûjours infatigable avoit porté, jusqu'aux oreilles de la Princesse *Emilie*, l'avanture de la pauvre *Honoria*. Cette Princesse prit une resolution digne de sa grande Ame; ce fut de vanger le deshonneur qui avoit été fait à celle de son Sexe qui avoit le plus de mérite, sur le Traitre qui l'avoit trompée. Pour l'executer elle envoia une Dame adroite & prudente au Prince de *Noricum*, pour sonder si une proposition de mariage entre elle & lui seroit de son gout; & afin de lui faire connoitre par quel principe elle agissoit, elle donna des instructions à cette Dame, pour lui faire le rapport de la perfidie du Prince *Alexis*. La grande beauté de la Princesse jointe à son mérite aussi bien qu'à ses grands biens le determina bientôt à ce Parti. Ainsi ils furent mariez la veille du matin destiné à l'unir au Prince de *Sarmatie*.

Et

Et afin qu'il ressentit sa disgrace d'une maniére plus sensible, elle lui fut cachée avec tant d'industrie qu'il ne la reconnut que lorsqu'il vint en ses habits de Noces pour prendre chez elle sa pretenduë future Epouse. Mais un Officier qui étoit de garde au bas de l'Escalier, lui dit de ne point faire de bruit depeur d'incommoder la Princesse, à qui on ne pouvoit parler párce qu'elle êtoit couchée avec le Prince de *Noricum* qui l'avoit épousée depuis peu.

Il ne passa pas outre, afin de ne pas rendre le Public témoin de son afront. & n'être pas obligé de demander satisfaction à son faux Ami, pour avoir agi contre les Loix de l'amitié de la maniere du monde la plus criminelle, & dont le plus depourvu de courage entre tous les Esclaves se seroit ressenti & vangé. Le Roi de *Sarmatie* ne se tût pas de même; il parla d'un ton fort menaçant de l'insulte qui lui avoit été faite, en la personne de son Fils, & il pretendit que le Roi de *Pannonie* lui donnât satisfaction de cet outrage qui avoit été commis contre lui dans sa Cour. Mais on s'avisa d'un expédient auquel le Prince, donna les mains avec une bassesse d'ame indigne de sa naissance, qu'il fit connoitre à toute la Terre; votre Excellence sait,

ajouta *Muty*, que cet expedient fut son Mariage avec la * Sœur de son Rival ; & la célébration des Noces s'en fit bientôt après ; mais les *Sarmatiens* méprisent en secret sa conduite & la tournent en ridicule. Voilà la raison, pourquoi il y en a si peu entr'eux qui souhaitent de le voir devenir leur Monarque..

* La Princesse *Emilie* de Neubourg Sœur de l'Imperatrice Veuve de Leopold ; & de Marie Anne Reine Douairiere d'Espagne.

Voilà, Milord, poursuivit l'Envoié, l'Histoire du Prince *Alexis* que j'ai tirée pour la plus part du recit de l'Esclave *Muty* ; V. G. peut juger par là du véritable mérite de ce Prince. Après cela ce ne fut plus pour moi un Mistére, de ce qu'il n'étoit pas aimé des *Sarmatiens*. Mais sur tout je remarquai que Mademoiselle *Muty* s'attendoit à de grands aplaudissemens pour s'être aquitée de sa commission de si bonne grace. Elle étoit d'une beauté extraordinaire, & je trouvai en elle plus d'esprit & de feu que je n'en avois trouvé dans les Femmes du premier rang ; à quoi il faut ajouter sa jeunesse, un certain air qui laissoit entrevoir une grand satisfaction de sa petite personne, comme si elle eut été plus accoutumée à commander qu'à obéir, & à imposer des Chaines sur les autres qu'à en porter elle même. Ceci joint à la magnificence de ses habits aussi bien qu'au respect

que

que tous les Domestiques lui portoient, me donna lieu de soupçonner que, comme le Grand Prêtre étoit un Homme semblable aux autres, cette belle Esclave pourroit bien être dans la plus grande faveur auprès de son Eminence; la suite me fit connoitre que je ne me trompois pas. C'est pourquoi je ne fus pas si indiscret que de laisser échaper une occasion si favorable; ainsi affectant beaucoup de sincerité & usant de toutes sortes d'adresse je parlai avec éloge de son mérite, je feignis d'en être infiniment charmé, d'y être tout-à-fait sensible; je rendis à son Esprit aussi bien qu'à sa beauté une partie de la justice qu'elle croïoit leur être duë. Il étoit impossible d'en rendre à ses charmes autant qu'elle en attendoit; on ne pouvoit les flater à proportion de l'estime qu'elle en avoit elle-même; il est vrai qu'elle en mesuroit la grandeur sur la difficile & l'illustre conquête qu'ils avoient faite.

Je résolus de l'engager dans mes intérêts, & à mes louanges j'ajoutai les presens, qui eurent ce premier effet qu'elle me permit de la voir souvent. Elle ne fut pas long-tems sans me donner la meilleure preuve que je pusse souhaiter que mon argent avoit été très-bien emploié. Plus fi-
déle

déle & plus reconnoissante que les personnes mêmes qu'on traite de nobles, elle ne cessa point de m'en donner des marques jusques à ce qu'elle eut engagé le Grand Prêtre à se déclarer lui-même, & à me promettre qu'il auroit soin des intérêts de mon Maitre à la premiére élection, en favorisant le parti Prince * *Armutius*, au préjudice de tous les autres.

* Le Prince de Conti.

Ce fut ainsi que par une heureuse rencontre, & un favorable regard de la capricieuse fortune j'obtins ce que tous les vains efforts de mon imagination n'avoient pu me procûrer : tant il est vrai que tous les hommes jusques aux plus sages & aux plus moderez, ont leur foible & leur passion dominante : Toute la difficulté est de la découvrir ; car après cela, il y a peu de Favoris qui n'aient les leurs, ou au moins l'Or est d'une vertu si étenduë qu'après la vie, on peut bien le regarder sans craindre de se tromper, comme le bien universel.

Mais, Milord il se fait tard permettez-moi de vous conduire dans un lieu on vous puissiez vous reposer. J'ai assez fait souffrir votre patience poûr une fois ; si demain votre curiosité continuë je ne manquerai pas de me donner l'honneur de vous faire

faire le récit de ce qui est arrivé depuis en *Sarmatie.*

Horatio temoigna à l'Envoïé le plaisir que cette Histoire lui avoit fait, & après beaucoup de resistance il fut obligé de souffrir l'honnêteté qu'il eut de l'acompagner jusqu'à la Chambre où il devoit coucher & qui étoit celle de *Merovius* qui s'étoit fait aprêter un lit de Camp dans un autre apartement. *Horatio* ne vouloit pas le découcher, mais il fallut enfin ceder à ses instances en lui disant qu'il voïoit bien qu'on ne pouvoit l'emporter sur lui en galanterie ; que toutes ses manieres faisoient voir qu'il y étoit si parfait qu'il seroit toûjours gloire de l'imiter & de lui obéir plûtôt que de disputer inutilement avec lui.

Le Lendemain matin le Comte de *St. Girone* né dans la *Gaule Celtique* arriva au lever de Mr. l'Envoïé qui se fit aussi-tôt aporter ses habits, pour être plûtôt en état de recevoir son ami qu'il n'avoit vû depuis long-tems & lui donner des preuves de la continuation de son amitié. Aprés les premieres ambrassades, & que le Prieur fut habillé, ils allérent ensemble à l'apartement d'*Horatio*, où ils avoient envoié auparavant savoir s'il étoit visible.

ble. Le Prieur lui presenta son Ami & le pria de le considerer comme une Personne de merite qui savoit son monde, & dont la converſation étoit fort agréable. Leurs complimens finis, *Mérovius* demanda au Comte par quel heureux accident il avoit le plaisir de le voir en *Sarmatie*; & le Comte pour le satisfaire, fit le récit suivant.

V. E. sait que je suis un Homme qui ait cherché ma Fortune dans le metier de la Guerre, que mon inclination me porte à Voyager, que j'aime à voir les Païs étrangers aussi bien qu'à connoitre le coutumes de leurs Habitans, ce qui m'a obligé à quiter le mien aussi-tôt que notre puissant Monarque eut fait la derniére * Paix avec ses Ennemis. Il est vrai, que sa Majesté ne congedia pas son Armée, & ce fut un Paradoxe pour moi, qui étoit homme de Guerre, sans avoir cependant rien à faire. Comme j'aimois l'action, je me resolus de Voïager pour m'engager dans quelqu'une.

* De Ryswik.

Je ne pouvois executer plus heureusement mon dessein qu'en la Compagnie du Comte * *Martel*, Homme qui a du mérite & de l'habileté. Il étoit envoié de la part du Roi *Clodomir* en qualité d'Ambassa-

* Le Marquis de Tallard.

baſſadeur auprès de l'Empereur (*a*) *Conſtantin*, ou plûtôt de l'Imperatrice (*b*) *Irene*; car tout eſt gouverné dans cette Cour auſſi bien que dans le Roiaume de la maniére qu'il lui plaît & à ſon Favori (*c*) *Stanratius*, avec qui on croit qu'elle a contracté un mariage de conſcience. * *L'Empereur* n'eſt non plus Maître de ſa conduite qu'un petit Enfant mené au Cordon, il ſuit en tout les volontez de ſa Mere. V. G. interrompit *Horatio* a-t-elle fait quelque ſejour en cette Cour? Environ dix-huit mois, répliqua le Comte, mais ce fut aſſez pour en être ennuié. Ce n'eſt pas que je ne paſſai une partie de ce tems-là dans une Campagne que je fis ſous *Stanratius* contre les * *Perſes*; mais il étoit d'une avarice ſi exceſſive que ceux même qui n'en ſouffroient point, en reſſentoient de la peine. Les ſuites de ce Vice ſordide ont quelque choſe de ſi deſagreable, qu'elles rendent mepriſables ceux en qui il ſe trouve, quelque éclatante que ſoit

(*a*) La Reine Anne.
(*b*) Ducheſſe de Marlbourg.
(*c*) Le Duc de Marlbourg.
* Les François.

* Comme l'Auteur avoit des choſes à dire de la Reine *Anne* qui n'étoient pas à ſa loüange, il a taché de cacher ſes Perſonnages faiſant allegorie au Regne de l'Imperatrice *Irene* & de ſon Fils *Conſtantin*, de ſorte que ſous ces deux noms on devra dans la ſuite entendre par *Irene* la Ducheſſe de *Marlborough*, comme Tutrice de la Reine *Anne* nommée ici & dans la ſuite *Conſtantin* ou *l'Empereur*.

ſoit leur qualité, & quelque étendu que ſoit leur pouvoir. Il n'y a même aucune bonne qualité qui puiſſe les faire eſtimer parce que ce défaut eſt toûjours accompagné des vices les plus deteſtez comme l'injuſtice, l'extortion, la Cruauté & l'ingratitude.

* La Ville de Londres.

* *Conſtantinople* n'eſt plus cette Ville autrefois ſi fameuſe. Les Vertus des Anciens Romains en ont été banies pour faire place aux Vices des Barbares & à leurs mœurs corrompuës, dont le ſeul nom y étoit autrefois en horreur. A la réſerve d'un petit nombre, parmi leſquels ſe trouve encore l'Amour de la Gloire, & l'Amour de la Patrie, & de ſes Loix, le reſte court, avec un emportement furieux, après la liberté, aprés de nouvelles Opinions, de nouveaux Vices, & de nouvelles Religions. Ce dernier caprice les maitriſe ſi fort, que quand bien même vous leur plairiez par mille autres endroits, ſi vous diferez deux en ce point, ils vous haïront & vous perſecuteront avec tant d'injuſtice, qu'il ne reconnoitront plus aucune des qualitez qu'ils avoient admirées en vous. Ce qu'il y a de plus ridicule en tout cela, c'eſt qu'il y en a peu qui ne changent plus d'une fois leurs opinions anciennes pour

pour de nouvelles, & ils deviennent si entétez pour celles qu'ils embrassent que l'inconstance est l'unique chose où ils s'attachent constamment. Quelquefois le Parti Ortodoxe a le dessus, quelque autrefois le Parti contraire à l'avantage; le premier est apresent en disgrace; l'Imperatrice *Irene* a introduit le culte des Images & a pour elle un * Pape aussi favorable que son cœur peut le desirer, sans esprit, sans sentiment, sans fermeté pour soutenir les droits du Pontificat. Le * Patriarche de Constantinople n'est pas, à la verité, si complaisant, il soutient la pureté primitive, & il s'oppose à toutes les innovations; de là vient, que l'Evêque de Rome est dans un perpetuel conflict avec lui. Mais j'oublie que je parle à un *Romain*, dont les connoissances sont sans bornes sur toutes choses, mais sur tout sur celles de son Païs, au lieu que celle que j'en ai n'est que superficielle.

* L'Archevêque de *Canterbury*.

* Le Dr. Sachevérel.

Je puis assurer V. G. repartit *Horatio*, que je suis plus ignorant que je n'oserois le confesser. Il y a plus de trois ans que je ne m'y suis trouvé; je sai seulement que depuis mon départ, les affaires ont souvent chargé de mains. Après que vous aurez satisfait la curiosité de Monsieur

le Grand-Prieur, je vous prierai de m'informer des manieres qui regnoient le plus à *Constantinople* lorsque V. G. en partit ; car une Personne de votre pénétration aidée des lumieres du Comte *Martel*, le plus adroit politique que je connoisse, n'a sans doute rien laissé échaper à ses remarques. V. G. est trop obligeante, répondit le Comte, mais en tout ce qui dependra de moi, vous pouvez comter sur ma disposition à vous obéïr.

La Galanterie n'est plus l'amusement de la Cour de *Constantinople*. Les plus grandes Beautez semblent avoir oublié qu'elles ont des charmes, parce qu'elles n'ont point d'Amans qui les en entretiennent ; tout le monde s'ensevelit dans les affaires politiques & ne s'embarasse que de savoir quelle opinion l'emportera sur les autres. C'est pourquoi fatigué, comme je l'ai dit à vos Grandeurs des Intrigues, des Factions aussi bien que de l'esprit pesant de cette Cour, je me mis à la suitte d'un Ambassadeur que l'Empereur envoïoit au Prince de * *Rhetie* en *Allemagne*. Nous eûmes le bonheur d'arriver à la Cour justement avant la célébration de ses Noces. La Fortune me fut assez favorable pour me faire remporter le prix aux Tournois qu'on

* L'Electeur d'*Hanovre* à present Roi d'Angleterre.

y

y * fit à l'honneur de la nouvelle Epouse; ce qui me gagna tellement l'estime de son Altesse, qu'il me donna un Poste fort considerable dans son Armée.

* En 1682.

Il faut que vos Grandeurs sachent que la Princesse de *Rhetie* est une Personne si pleine d'attraits, que, sans être la plus grande Beauté du monde, elle a plus de pouvoir que la plus charmante. Elle pénétre, elle s'insinue dans le cœur de ses admirateurs pour y laisser le dessein de faire leur possible d'être à elle. C'est tout dire que lorsqu'elle parut à la Cour, il n'y eut personne qui n'en fut charmé; elle se rendit universellement Maitresse de tous les cœurs; son Air, son Esprit, ses Yeux, ses Maniéres, sa Vivacité, tout ce qu'elle avoit en elle la faisoit admirer de celles mêmes de son propre Sexe; cependant avec tous ces agrémens, elle n'a pu se defendre d'être malhûreuse. La Personne qu'on a soupçonné d'être son Favori, est à present miserable & sous ma Garde dans une Tente qui n'est pas éloignée de celle de V. E. & que nous fimes dresser dans le lieu où nous arrivâmes hier au soir, sans savoir que j'eusse le bonheur d'être dans votre voisinage; car quelque tard qu'il

fut, je n'aurois pas manqué de venir vous rendre mes devoirs.

Mais vous imaginez-vous, Monſieur le Comte, répliqua le Prieur d'*Orleans* en remarquant, que le Comte ne continuoit pas, que nous ſommes ſatisfaits de cela, vous ſavez que j'ai toûjours eu trop de plaiſir à vous entendre parler, pour laiſſer échaper une ſi belle occaſion de profiter de votre converſation. J'ai déja entendu dire quelque choſe de cet infortuné Gentilhomme, qui eſt, je croi, un * *Vandale* de qualité; mais la diſtance des lieux rend les raports ſi confus qu'on ne peut pas faire fond ſur ce qu'on en aprend. Faites-nous, je vous prie, la faveur au genereux *Horatio* & à moi de nous aprendre ce que vous ſavez de cette affaire. *Horatio* apuïa la priére de l'Envoié & le Comte ne put ſe diſpenſer en s'adreſſant à tous les deux de continuer ainſi ſa Relation.

* Suedois.

V. E. eſt bien informée que le Comte * *Alaric* eſt né parmi les *Vandales*; mais il a paſſé la plus grande partie de ſa vie hors de ſon Païs. Comme ſes exploits ont eu plus de ſuccès & de renommée ſous la Reine des Amours que ſous le Dieu de la Guerre, les Dames pourroient en faire un meilleur

* Le Comte de Coningsmark.

leur raport qu'aucun de notre Sexe. Il est bien fait de sa Personne, & si son malheur en le faisant tomber entre mes mains, ne l'avoit pour toûjours dérobé à la curiosité de ceux qui voudroient le voir, vous en pouriez être vous mêmes les Juges; mais de plus cette curiosité seroit une espéce d'insulte, dont une personne bien née ne voudroit pas se rendre coupable, ainsi vous vous contenterez s'il vous plaît de ce que je vous en pourrai dire.

Je n'eus jamais l'honneur d'être du Conseil du Comte; ainsi je ne pretens pas vous faire part de ses pensées. Mon entretien roulera sur ses actions & uniquement sur celles qui ont fait tant de bruit dans le monde, que ceux qui l'aprochent ne peuvent pas les ignorer.

Il parcourut plusieurs Nations, où il fit briller sa Galanterie; & peu s'en fallut une fois qu'une homme de qualité ne le surprit dans l'apartement de son Epouse; il échapa avec tant de difficulté, qu'il fut obligé, au peril de sa vie, de sauter d'une fenêtre fort haute. La pauvre Dame n'eut pas le même sort; car son Mari, plus transporté de colére que de jalousie, puisqu'il étoit assuré de son deshonneur, la tailla cruellement en piéces sur le Champ,

 sans

ſans que ni ſes priéres ni ſes regrets, ni ſa jeuneſſe ni ſa beauté puiſſent la mettre à couvert de ſon emportement. Il voulut que, puiſque que celui qui faiſoit une partie de ſa fureur s'étoit échapé, elle paiât pour elle & pour lui, d'autant plus encore qu'il croïoit ainſi ſatisfaire ſon caprice; qui étoit de faire croire qu'il avoit lavé dans le Sang de cet infame, la tache qu'il avoit fait à ſon honneur. C'eſt pourquoi il fit courir le bruit que c'étoit le Corps de la perſonne qui avoit deshonoré ſa Famille, en la perſonne de ſa Femme; & cela donna lieu de croire en pluſieurs païs que le Comte *Alaric* avoit été decouvert, maſſacré & coupé en piéces en flagrant délit.

* *Sophie Dorothée de Zell* Epouſe de l'Electeur d'Hanovre, Roi d'Angleterre. née en 1666.

C'eut été un grand bonheur pour * *Annagilde* Princeſſe de *Dacie*, ſi ce raport avoit été veritable; ſes charmes n'auroient pas été la cauſe de ſes malheurs. Ce fut a la Cour du Prince ſon Pere, que le Comte ſe refugia pour y être à l'abri des pourſuites de ſes implacables Ennemis. Je ſuis perſuadé, Meſſieurs, que le merite n'eſt pas toûjours néceſſaire pour gagner la plus accomplie du beau Sexe. Il y a une certaine maniére de s'y prendre comme il faut, outre l'Heure du berger qu'il eſt neceſſaire de ren-

rencontrer. Ne voit-on pas de certaines personnes sans mérite, qui n'ont rien de recommendable, ni rien qui puisse plaire, réussir cependant admirablement bien en ce point? Les Femmes veulent avoir un homme tout à elles & dont elles aient tout le tems, autrement elle ne s'interessent point à la possession de son coeur. Il n'y a personne plus propre à cela que des gens sans occupation, ou qui ne sont point admis dans la societé des gens d'esprit & de savoir. Plusieurs Dames m'ont confessé qu'elles ne pouvoient avoir aucun veritable regret non plus que de l'inclination pour un Amant qui souffre que l'intérêt, le devoir, la devotion ou d'autres pensées distraïantes interrompent sa Passion, & que jusques à ce qu'un Homme n'ait ni Amis, ni affection, ni aucun assujetissement, ni rien de particulier qui l'attache, il ne mérite pas la qualité d'Amant. Elles font même scrupule de conferer cette dignité à ceux qui conservent quelque reste du sens commun, ou le moindre goût pour la bonne chére ou le vin; car votre Amant, disent-elles, s'il est veritable, ne doit ni boire ni manger, il ne doit avoir de l'apétit que pour sa Maitresse; & pour ce qui regarde le discours il le doit toûjours rapotter à la

Personne qu'il adore comme à son centre.

Selon toutes les aparences le Comte *Alaric* possedoit toutes ces qualités dans leur perfection ; il avoit par ses assiduitez gagné le cœur de la Princesse *Annagilde* ; mais ils n'étoient pas destinés l'un pour l'autre. Le Prince de * *Dacie* venoit d'en conclure le mariage avec l'Ambassadeur de *Rhetie* qui étoit venu de la part du Prince son Maitre lui en faire la proposition. Que ne dit-elle pas de se voir sacrifiée à des considérations d'Etat ? Combien de fois maudit-elle l'éclat de sa naissance, qui l'obligeoit à se dévouer à l'intérêt plûtôt qu'à une tendre inclination ? De quel œil d'envie ne regardoit-elle pas la condition d'une Païsanne, qui ne connoit d'autre dignité que celle qui est conferée par l'amour ? Quelle auroit abandonné de bon cœur cet éclat de Roiauté, cet air incommode de grandeur pour se fixer dans quelque douce, obscure, & seure retraite, avec le Comte *Alaric*, son Amant & son Ami ! Il est à croire qu'elle auroit bien voulu fuir avec lui, mais l'indiscretion du dernier aiant decouvert ses inclinations, elle fut soigneusement gardée ; On le fit cependant avec beaucoup de sécret, depeur

* *George Guillaume* Duc de *Zell.*

que

que la *Renommée* se chargeant du raport de cette malheureuse passion ne vola par tout le monde pour le repandre par où elle passeroit au grand préjudice de l'honneur de la jeune Princesse. Ce fut en vain qu'elle se jetta aux piés du Prince de *Dacie* pour le suplier de lui accorder au moins le tems de se rendre Maîtresse de sa douleur aussi bien que de sa premieré inclination, afin qu'elle put par sa complaisance se rendre digne de l'honneur qu'elle avoit d'être sa Fille.

Pendant que cela se passoit ainsi d'un côté, le Prince de *Rhetie* du sien n'étoit pas moins engagé, & même d'une maniére bien plus criminelle. Il avoit une Maitresse nommée * *Rodegonde*, qui depuis long-tems avoit sur lui un Empire despotique. Mais il n'y a guerre d'affections qui ne meurent d'elles-mêmes, sur tout quand elles ne trouvent aucune opposition; parce que les difficultez sont comme des vens qui de leur soufle causent une plus grande flame, & la rendent plus brillante & plus impetueuse; C'est pourquoi le Prince devenu plus Maître de soi, crut qu'il étoit de l'intérêt de l'Etat de le pourvoir d'une posterité; ainsi rassasié d'un côté de la longue & entiére pos-

* La Comtesse de *Platen*, Mere de la Baronne de *Kilmansech*.

fession de *Rodegonde*, & informé de l'autre des Charmes de la Princesse *Amagilde*, il avoit envoié la demander par ses Ambassadeurs. Après que l'affaire eut été reglée, & que la Princesse eut été épousée en son nom; il parla à sa Maitresse pour la prier de quiter sa Cour, sans penser à y revenir jusques à ce qu'elle en eut de lui une nouvelle permission; il lui dit que par condescendance aux avis de son Conseil, il avoit été obligé d'épouser la Princesse de *Dacie*, qui étoit une Dame trop jeune, & trop belle pour l'exposer sitôt aux chagrins qui naissent de la presence d'une Maitresse aimée; outre qu'elle seroit exposée elle-même à une infinité de chagrins, à la vuë des caresses auxquelles il seroit obligé envers une Epouse si charmante; qu'elle devoit l'excuser s'il ne l'avoit pas consultée sur un sujet de cette importance; qu'il ne l'avoit fait que pour lui éviter la confusion où elle se seroit trouvée de lui conseiller comme à son Ami ce qui seroit contre son intérêt, ou comme à son Amant ce qui seroit contre le sien propre; qu'ainsi c'étoit par tendresse qu'il lui avoit épargné ces peines; qu'il la considereroit toûjours plus que toute chose à son devoir prés, & que rien ne lui se-

roit

roit plus à cœur que de lui en donner des marques.

La hautaine *Rodegonde* qui avoit autant de ruse que d'orgueil écouta ce que le Prince de *Rhetie* lui dit, comme une Sentence définitive; elle s'imagina avec beaucoup de raison que son air caressant deviendroit inutile en cette occasion. Le mariage volontaire du Prince devoit la persuader qu'elle n'avoit plus aucun pouvoir, car elle savoit que tout ce qu'il lui avoit dit de son Conseil n'étoit qu'un prétexte; mais quand on veut se defaire d'un bijoux dont on a toûjours parû charmé, il faut donner des raisons un peu plausibles. Ces considerations aussi bien que plusieurs autres passerent en un moment par son esprit. Ce changement de Séne ne pouvoit que lui causer un grand chagrin; il lui étoit bien dur d'échanger le gouvernement d'une Cour & d'un Roiaume contre la sollitude & la dependance qui alloient lui tomber en partage. Elle n'ignoroit pas que la seule faveur du Prince avoit influé sur toutes ces flateries de Cour qu'elle avoit reçûes, & que, quand elle seroit en son particulier, elle deviendroit méprisable, tout le monde l'abandonneroit & n'en feroit aucune estime. Mais quel remede? les pleurs & les

les plaintes n'étoient plus de saison. Ceci n'étoit pas de ces dégoûts, qui au commencement de leurs amours, ne servoient qu'à redoubler la douceur de leurs caresses & à augmenter le plaisir de la reconciliation par la peine des petits divorces ordinaires aux Amans qui s'en aiment davantage après s'être piquez. Le petit Dieu est un si bon Econome qu'il ne soufre jamais ses Vassaux manquer de joie ou de chagrin. Ils resident toûjours ensemble dans le même cœur, où ils subsistent d'eux-mêmes & soutiennent alternativement leurs droits.

Rodegonde laissa tomber quelques larmes pleines de graces, ce qui lui donna l'air d'avoir un tendre regret, assez touchant pour lui rendre service par l'agreable impression qu'il fit sur le cœur de son Amant. Elle l'assura que comme sa beau-
„ té, sa vertu, & son honneur avoient
„ été de bonne heure les Victimes de ses
„ desirs, qu'elle étoit encore prête à sa-
„ crifier toutes choses, même sa vie,
„ pour contribuer à sa satisfaction; qu'el-
„ le s'étoit toûjours fait une affaire de lui
„ obéir & non pas de disputer; qu'en
„ agissant encore sur le même principe,
„ elle ne vouloit pas manquer à son de-
„ voir; que la seule grace qu'elle lui de-
man-

„ mandoit étoit de se souvenir d'elle avec
„ quelque compassion, en ce qu'elle alloit
„ devenir non seulement la plus malheu-
„ reuse, mais encore la plus meprisable
„ Femme qu'il y eut au monde, &
„ cela uniquement pour l'avoir rendu heu-
„ reux : Puisqu'elle savoit bien qu'il n'y
„ avoit point de sujet sur la terre aussi ex-
„ posé aux reproches & à la misere que l'é-
„ toit une Maitresse abandonnée.

Son Altesse la rassura en lui disant qu'il auroit soin de lui faire des avantages qui la garantiroient du mépris ; puisque le monde n'étoit à present rigide qu'envers les indigens ; il est vrai, dit-il, que parmi ceux-ci une faute contre la Vertu est inefaçable ; car, quelque vif, quelque exemplaire que puisse être le repentir d'une Pauvre Fille, les autres du même Sexe, qui n'ont pas commis de faute, ou qui l'ont si bien cachée, qu'elle n'a point été decouverte, ne lui pardonnent jamais, elles la condamnent toute sa vie, elles la montrent au doit comme une fille perduë; j'ai horreur, dit l'une, de penser seulement à elle, je ne voudrois pas pour toutes choses au monde qu'on me vit lui parler, dit l'autre, & je n'oublierai jamais que c'est une miserable. Et dans le même instant

celles

celles qui venoient de tenir ces discours, montent en carosse pour aller jouer aux cartes, prendre l'air ou la collation avec la Maitresse d'un Roi, d'un Prince, ou de tout autre, qui maintient la siéne avec de riches équipages & de grandes depenses. De sorte que la faute n'est point dans le defaut de vertu mais dans le manque de la qualité ou de l'Argent, qu'à l'égard de cela il sauroit bien empêcher qu'elle ne manquât ni de l'un ni de l'autre, & qu'il auroit toûjours soin de ses intérêts comme des siens.

Rodegonde voiant que son Altesse étoit d'humeur à tourner en raillerie les plaintes qu'elle faisoit d'un grand serieux, en fut infiniment mortifiée, & elle finit cette chagrinante entrevuë en lui declarant qu'elle obéïroit si ponctuellement qu'elle étudieroit jusqu'à ses pensées pour y conformer sa conduite, quoiqu'elle ne doutât pas qu'elles ne fussent moins en sa faveur que ses paroles. C'est pourquoi elle donna dans son but & lui dit avec assurance qu'absolument elle se retireroit, pour ne plus paroitre dans aucune visite; qu'elle ne recevroit aucune Compagnie chez elle, & qu'en tout ce qui dependroit d'elle, ce seroit toûjours de la maniere qu'il le sou-

souhaiteroit. Le Prince charmé de sa complaisance, lui en fit ses remercimens d'une maniere qu'elle reconnut que cela lui plaisoit extremement; l'aiant donc prise entre ses bras, il prit congé d'elle par un baiser sur ses levres aussi bien que sur sa main; & comme s'il eut gagné une victoire d'importance, il s'en alla en triomphe peut-être avec autant de plaisir en la quitant, qu'il en avoit eu autrefois dans sa possession; tant changeantes & capricieuses sont les passions qui ne sont pas fondées sur la Vertu.

La Maîtresse se retira à la verité, mais à dessein de repasser en elle-même l'injustice qu'elle prétendoit qu'on lui faisoit, & de méditer quelque vengeance sur l'innocente *Beauté* qui étoit la cause de sa disgrace; que si elle en pouvoit venir à bout, elle esperoit que son retour & sa faveur en Cour en seroient certainement les heureuses suites. Esperances bien éloignées! cependant la Fortune qui se plait dans le changement la favorisa au delà de son attente.

Annagilde fut forcée contre son inclination de donner la main à l'Ambassadeur de *Rhetie* qui l'épousa au nom de son Maitre; mais quand elle l'eut fait, elle s'efforca de don-

donner ſon cœur au Prince. L'infortùné Comte *Alaric* penſa en mourir ; ſe voïant heureux & malheureureux Amant tout enſemble, toûjours aimé, & ſans jamais de ſuccès. La Princeſſe reſiſta aux preſſantes inſtances qu'il lui fit poûr un Rendez-vous; elle envoia ſa Gouvernante qu'elle avoit gagnée tant par ſes larmes & ſes prieres que par ſes preſens, pour lui dire qu'il ne devoit plus ſe ſouvenir d'*Annagilde* que comme de la Femme du Prince de *Rhetie*.

Le nom de la Dame Gouvernante étoit *Roſaline*, elle avoit eu l'honneur d'élever la Princeſſe, preférablement à d'autre qui étoient d'un rang & d'un merite preferables au ſien; mais une Maitreſſe du Prince ſon Souverain, lui avoit procuré cet emploi, qui auroit dû plûtôt venir de toute autre recommendation que de celle d'une Maitreſſe. Elle n'étoit pas des plus rigides, ſon procedé tenoit beaucoup de la complaiſance, pour obliger la jeune Beauté à l'aimer plûtôt qu'à la craindre. Son inclination à la galanterie & pour les aſſemblées faiſoit que cette petite Cour n'étoit que ſimphonie, que Bals, que converſations enjouées & ſpirituelles; en un mot on y trouvoit tout ce qui pouvoit divertir

l'eſ-

l'esprit, & rendre une jeune Personne accomplie. Rosaline ne se mettoit en peine ni d'instructions pour former les mœurs, ni de ces maximes du vieux tems qui sont plus propres à un College qu'à une Cour. Le Comte *Alaric* brilloit dans tous ces divertissemens, & étant un excellent Danseur, il avoit souvent l'honneur d'engager la Princesse à des parties, où il trouvoit l'occasion de remporter une victoire entiére sur ses jeunes & tendres inclinations.

Madame la Gouvernante l'avoit souvent regardé d'un œil qui le lui avoit fait trouver agréable; mais déja engagée à un autre, qu'elle fut forcée d'abandonner, quand elle partit pour la Cour de *Rhetie*, elle ne se trouva plus empêchée de faire au Comte les avances qu'elle lui fit dans la suite. Elle étoit autant enjouée & folatre qu'une Dame de cinquante ans puisse être, resoluë, en depit du tems, de ne viellir jamais, à cela près il ne se pouvoit rien voir de plus amoureux qu'elle. Un reste d'une jeunesse aimable paroissoit encore sur son visage, mais nous savons bien que ce reste a des apas fort foibles. Sans même se croîre obligée de rapeler en sa memoire une saison qui étoit passée depuis long-tems, elle se croioit aussi belle

qu'à l'âge de quinze ans ; que si elle n'avoit pas les charmes de ce tems-là, en recompense elle avoit une fois plus de vanité.

Au lieu d'avoir dit au Comte tout ce qu'elle devoit, de la part de sa jeune Dame qui avoit soin de sa gloire, elle prit en compassion ses commandemens & bien loin de faire connoitre que la Princesse étoit resoluë d'être cruelle, elle paroissoit au contraire s'étonner de ce qu'elle avoit pu prendre cette resolution à l'égard d'un Homme aussi bien fait que le Comte. Il s'attacha aussi-tôt, à tirer avantage des sentimens favorables que *Rosaline* avoit pour lui, & outre les complimens que ceux qu'elle lui faisoit, extorquoient de lui, il lui déclara que c'étoit pour lui un malheur de ce que connoissant une Dame aussi charmante qu'elle étoit, il n'avoit point de cœur à lui dévoüer, mais que si elle vouloit pendant quelque tems l'honorer de son agréable conversation, il feroit tout son possible pour se rendre digne d'elle & insensible aux attraits d'aucune autre.

Dans ces dispositions, ils entrerent dans la Cour *Rhetiene* ; le Comte s'étant déguisé à l'insceu de la Princesse, qui nonobstant le peu de soin que sa Gouvernante avoit

avoit pris de fixer sa Vertu, avoit dans ses propres inclinations, un fond suffisant pour la rendre accomplie. Elle defendit à *Rosaline* de ne lui jamais aporter aucun message de la part du Comte, ne voulant seulement pas entendre de quelle maniere il avoit pris les ordres qu'elle lui avoit envoiez de ne se plus presenter devant elle. Quelles que fussent ses distractions intérieures, elle paroissoit toute résignée, satisfaite & heureuse avec le Prince son Epoux.

Rodegonde s'étoit retirée, mais non pas à la Compagne, où elle auroit été trop éloignée pour les secrétes intelligences dont elle avoit besoin; elle étoit si vigilante & si liberale qu'il ne vint personne de *Dacie* avec la Princesse, qu'elle ne mit dans ses intérêts, mais, sur tout, ceux qui aprochoient le plus de la Gouvernante. Ainsi elle ne tarda pas long-tems à être informée de la passion du Comte *Alaric*, de son arrivée *incognito* à la Cour de Rhetie, de son déguisement, & qu'il rendoit de frequentes visites à *Rosaline* dont l'apartement étoit contigu à celui de la Princesse.

Les fréquentes conversations d'*Alaric* avec *Rosaline*, outre la maniére adroite dont il en usoit avec elle, enflama si fort cette Furie de l'Amour qu'elle bruloit incessam-

samment pour lui. Mais rempli qu'il étoit de l'idée de la plus aimable Princesse qui fut sur la terre, qui étoit continuellement presente à son esprit aussi bien qu'à son cœur, il ne pouvoit guére être touché des ardeurs immodérées d'une fole, qui plus elle le trouvoit de jour en jour charmant, plus elle lui devenoit insuportable. Il ne lui fit pourtant pas paroitre son degoût; au contraire il l'enchanta à un tel point par ses complaisances qu'elle lui auroit tout promis pour le posséder, sa propre vie dût elle en avoir été le prix. C'est pourquoi elle ne fit point de scrupule de s'engager par des sermens reïtérez, de lui fournir une occasion de s'entretenir pour une derniére fois avec la Princesse toute seule, pour avoir ainsi le moien de lui reprocher son Parjure & de lui témoigner son indignation de ce qu'elle l'avoit oublié si aisement; après quoi, il l'assura qu'il ne penseroit jamais plus à *Annagilde*, mais qu'il se devouëroit au seul plaisir de ses embrassemens.

Madame la Gouvernante savoit bien que vouloir gagner la Princesse pour cette entrevuë étoit une entreprise qui demanderoit bien plus de tems que son impatience ne pouroit souffrir; c'est pourquoi elle

elle resolut de l'y attirer par surprise. C'est ce qu'elle proposa au Comte, qui auroit accepté toute sorte de conditions, pour pouvoir être encore assez heureux que de parler à *Annagilde*, parce qu'il ne doutoit point, qu'avec le secours de son Adresse à s'insinuer, & des charmes de sa personne, il ne se remit assez bien dans son esprit pour lui faire aprouver cette petite supercherie & l'engager à continuer son bonheur en continuant ces entrevues secrètes; Mais parce que cette continuité d'entrevuës étoit contraire à ce qu'il avoit fait entendre à la passionnée *Rosaline*, il dissimula son dessein, & laissa prendre carriére à son impertinence aussi loin qu'il lui plut au sujet de leur future felicité aussi bien que de l'affaire en question; laquelle, après un long debat, se termina à la resolution suivante; que la soirée suivante, lorsque le Prince seroit à son Conseil de Cabinet qui l'engageoit ordinairement à y rester tard, *Rosaline* inviteroit, sous pretexte d'indisposition, la Princesse à venir seule chez elle, où elle la recevroit dans sa Chambre du lit; le Comte se tiendroit caché derriére les rideaux, d'où il sortiroit & alors, la Gouvernante se retireroit de la Chambre & auroit soin de la tenir fermée

en sorte que personne ne put les surprendre.

Tel fut l'apareil de la Séne destinée à perdre *Annagilde*; *Annagilde*, qui étoit née vertueuse, & qui malgré une très-mauvaise éducation, auroit été capable de resister à la rapidité d'une violente inclination, lorsque son devoir l'auroit engagée à lui faire prendre un autre cours. *Annagilde*, qui ne se plaignit jamais, quelque chose qu'elle endurât & qui n'auroit pas voulu avoir pour soi même la moindre indulgence, en ce qui étoit contraire à la gloire, dont elle étoit si passionnée, aussi bien qu'à cette delicatesse de conduite qu'elle regardoit comme une chose qui devoit être inséparable des Femmes mariées & qui avoient de l'honneur. *Annagilde* qui naturellement étoit chaste quoi qu'elle n'eut pas manqué de tentation. Annagilde qui aima à un tel point qu'elle avoit été prête d'abandonner Grandeur & Ambition pour l'Amour, & qui cependant avoit eu la force d'y resister & d'y renoncer, lorsqu'il ne pouvoit plus compatir avec son innocence. C'est celle-là même dont le malheureux sort va être l'objet de la compassion, c'est celle-là même qui devient une Victime de la vengeance & de la malice.

Le

Le damnable argent de *Rodegonde* avoient rendu ses Espions alertes. La Femme de Chambre de Rosaline étoit en sentinelle pour ne pas manquer la premiére occasion. Elle entendit le detestable complot de sa Maitresse avec le Comte; & sans perdre de tems elle vola chez la vindicative *Rodegonde*, qui la récompensa par delà ses esperances & lui dit de plus que si elle étoit exacte à épier sans se tromper le moment que la Princesse entreroit dans la Chambre de la Gouvernante, elle rendroit sa fortune digne d'envie, & depeur qu'elle ne perdit du tems en venant l'en avertir chez elle; elle lui marqua une Chambre dans le Palais, dont *Rodegonde* connoissoit tout les detours, & où cette Emissaire devoit lui aporter la nouvelle, & afin de la delivrer de la dependance, où elle étoit; elle l'assura de la recevoir des ce moment dans sa Maison & sous sa protection, ou qu'elle lui donneroit tant d'argent qu'elle pourroit demeurer avec splendeur en quelque lieu du monde où elle choisiroit sa residence.

C'étoit-là le veritable moien de parvenir à ses fins. La diligence & la cruauté de *Rodegonde* aussi bien que la ponctualité de son Espione rendirent le coup im-

mancable. Celle-ci par un hazard qui lui étoit favorable vit sa detestable Maitresse renfermer à la Clef la Princesse & le Comte seuls ensemble dans sa Chambre du lit, sur cette fatale assurance, elle n'eut pas plûtôt averti l'impitoiable *Rodegonde* qu'elle vola à la Chambre qui joignoit le Cabinet où étoit le Prince. Un de ceux du Conseil montra en cette occasion qu'il n'avoit pas oublié que c'étoit à sa faveur qu'il devoit la place qu'il y tenoit: action bien rare dans les Cours! lorsque les personnes n'ont plus le pouvoir d'obliger. Celui-ci se trouva dans le même lieu, comme l'en avoit prié sa bienfaitrice, & aussi-tôt qu'il sçût que tout étoit bien certain, il frapa à la Porte. Il n'y avoit encore que deux Conseillers, & il dit à l'oreille de celui qui vint lui ouvrir de s'en aller, parce qu'il n'y auroit point de Conseil ce soir, & qu'il avoit ordre du Prince de l'en avertir; il se debarassa pareillement de l'autre, & ensuite il introduisit fort à propos auprès du Prince, le barbare *Rodegonde* qui s'étoit couverte d'un Voile; après quoi il resta dehors pour empêcher que personne n'entra.

Elle avoit eu grand soin de ses beaux

che-

cheveux aussi bien que de son teint qui sous la parure d'un grand deuil lui donnoient beaucoup de grace. De sorte que levant son lugubre voile, le Prince fut frapé de l'éclat de ses yeux aussi bien que du coloris de son Visage. Depuis le tems qu'il ne l'avoit vuë, & qu'il n'avoit peut-être pas pensé à elle, tout lui parut nouveau en elle. Elle remarqua avec plaisir que la joie qu'il en avoit, lui avoit fait monter le rouge au visage. Mais sans perdre un moment du tems qui lui étoit si précieux; j'espére, dit-elle, que V. A. me pardonnera si je viole votre dernier, mais cruel commandement; Il ne peut y avoir rien que l'intérêt de votre propre honneur qui ait pu m'y engager. La Princesse *Annagilde* est une infidéle, elle est à present dans l'état le plus criminel avec le Comte *Alaric*, dont toute la *Dacie* sait l'intrigue avec cette Princesse avant son mariage; si vous avez la resolution d'en être convaincu, n'hesitez pas à me suivre sans bruit au lieu de leurs infames plaisirs, où vous trouverez celle pour qui vous avez renoncé à ma sincére & fidéle tendresse.

Ce fut un coup de tonnerre pour le Prince qui lui dit seulement de le conduire, & de prendre bien garde que cette in-

fame accusation se trouve véritable, ou bien que sa propre tête en porteroit la peine. Ce Seigneur du Conseil qui étoit l'Ami de *Rodegonde* se joignit à eux avec un Capitaine & un Lieutenant de la Garde. Ils arriverent avec autant de diligence que de secret à la porte de la funeste Chambre, ou la misérable *Rosaline* attendoit la Clef à la main, que le Prince lui ordonna de lui livrer. La porte ayant été aussi-tôt ouverte, il entra l'épée à la main dans la Chambre, précedé des deux Officiers, & trouva la belle *Annagilde* (qui aparamment étoit en pleurs) toute seule avec un étranger, qui paroissoit, malgré son déguisement, être une personne de qualité.

Il auroit été presqu'impossible, même à une Divinité d'en haut, de justifier la Vertu de la Princesse contre ces aparences qui la rendoient coupables; & il ne faloit pas moins qu'une pareille puissance pour oser l'entreprendre. Ce qui acheva de la perdre, fut que sans avoir le pouvoir de se defendre, elle tomba incontinent évanouïe. Le Prince fit apeler les Femmes qui la servoient, & ordonna que son Rival fut conduit dans une basse fosse du Chateau, & après avoir commis *Annagilde* sous une sure garde, il donna la main

à

à la mechante *Rodegonde*, qui triomphoit, pour la conduire à son apartement, où il donna ordre de faire venir ses Carosses, & tout tard qu'il étoit il la prit avec lui & l'emmena à une Maison de plaisance qu'il avoit à trois lieuës de la Ville, après avoir donné ordre què personne ne le suivit afin de pouvoir penser seul au malheur qui venoit de lui arriver.

Il est impossible d'exprimer le noble ressentiment d'*Annagilde* aussi bien que son chagrin, après qu'elle fut revenuë à elle même. Elle demanda à parler à son Epoux. Elle conjura ceux qui la gardoient de la faire parler à lui pour se laver des faussetez qu'on lui avoit raportées contre elle. *Rosaline* s'accusa, mais trop tard & sans effet d'avoir été la cause de ses disgraces. Il n'y eut personne, ou très-peu qui les crurent innocens, à la réserve de la Princesse * *Donairière*, qui étoit trop éclairée sur les accidens du Hazard pour en juger par les aparences. L'infortunée Princesse l'envoia prier de ne lui pas refuser quelques momens d'audience. Arrivée qu'elle fut, *Annagilde* lui exprima de bonne grace sa reconnoissance pour la faveur qu'elle lui faisoit ; après quoi se jettant à ses genoux elle pleura le fort de

* La Princesse Sophie.

de sa gloire qu'elle avoit malheureusement perduë & lui fit un recit si patêtique & si sincére de sa malheureuse avanture, qu'elle mit entierement la Douairiére dans ses intérêts.

Caractere de la Princesse *Sophie* defunte.

J'estime cette Princesse si digne de l'admiration de V. G. que je ne serois pas pardonnable, si je ne m'arrêtois un peu pour vous informer de son mérite. C'est en parlant de cette Dame qu'on peut bien dire que le tems n'ennuie point. La merveilleuse connoissance qu'elle a de toutes choses, nous aprend qu'elle n'a pu l'obtenir que par une longue aplication, car autrement, en la regardant vous croiriez qu'elle auroit d'autres agreméns que celui la pour gagner les cœurs; elle n'est pas ennemie non plus du recit qu'on fait du pouvoir de ses belles qualitez; en effet qui pourroit se facher de plaire? Elle possede parfaitement plusieurs langues. Son Esprit est trop vaste pour pouvoir le renfermer dans les bornes où celles de son sexe tiennent le leur. Elle porte son attention jusque sur les secrets de la nature, & elle fait son étude de la Philosophie & surtout de l'Histoire qui est son inclination favorite. Rien n'est plus debonnaire que son temperament; elle est l'ame de

la

la Vie civile. Tout est gai, aisé & agréable auprès d'elle ; & peut être n'y a-t-il pas de Femme dans le monde dont la compagnie plaise autant, en sorte que quand elle seroit plus jeune on ne s'y plairoit pas davantage, car quand on a le bonheur de l'aprocher on se livre tout entier au plaisir d'être auprès d'elle, sans desirer de la voir autrement qu'elle est.

Jamais Dame ne fut plus Amie qu'elle de la Galanterie ; mais c'est la plus spirituelle qu'elle inspire ; de la vient que sa petite Cour peut donner de l'envie à la plus grande sur le point de la politesse. Elle a eu toute l'humanité & la compassion possible pour l'infortunée *Annagilde*, & elle n'a jamais cessé de solliciter le Prince son Fils en sa faveur. Il est incertain s'il a été convaincu de son innocence; mais, tout petit Heros qu'il fut, il a apris du Grand *Cesar* à dire en s'écriant, comme il fit, *qu'il ne faloit seulement pas concevoir le moindre soupçon de sa Femme.* C'est pourquoi, après avoir concerté l'affaire avec le Prince de *Dacie*, aussi bien qu'ils purent, on la conduisit sécrétement à un Chateau du Prince son Pére sans la permission de voir son Mari. Elle demeure-là comme une illustre Prisonniére qui

est

est en liberté, mais sans d'autre amusement, que les innocens divertissemens qu'elle peut trouver dans la Campagne ou parmi ses Domestiques; où je crains bien qu'elle n'ait assez le loisir pour regreter d'avoir jamais entendu le nom du Comte *Alaric*.

J'avois eu l'honneur de satisfaire souvent le Prince & de m'aquiter de mon devoir en diferentes occasions où il m'avoit emploié. Un soir il me fit venir dans son Cabinet, où il me donna un ordre de recevoir dans le silence de la nuit la personne du Comte *Alaric*, des mains du Geolier, & en même tems il me mit en main une Commission, qu'il me commanda de n'ouvrir que dans la premiére Ville des Terres des Barbares *Huns*. Un Detachement de Cavalerie pourvû de toutes les commodités necessaires, m'attendoit à la porte de la Prison. Il y avoit une des Portes de la Ville qu'on tenoit ouverte pour nous. Nous nous mîmes en chemin dans la plus grande obscurité de la nuit & nous ne nous arêtames pas que nous ne fumes sortis des territoires de la *Rhetie*; nous avons toûjours marché sans prendre aucun rafraichissement que ce qui étoit absolument necessaire pour le soutien de la Nature & sans nous repo-

ser

fer que ce matin, que j'ai eu le bonheur de trouver une Compagnie si agréable, que je pourois bien faire tout le tour du Monde avant de pouvoir esperer d'en trouver une pareille.

Ici finit la relation du Comte de *St. Girronne*. *Horatio* & son Excellence lui temoignerent le plaisir qu'il leur avoit fait, & en même tems la compassion qu'il avoient de la malheureuse destinée de l'aimable Princesse *Amnagilde*, aussi bien que leur indignation contre la rusée & méchante *Rodegonde*. Ils passérent quelque tems à conjecturer quel seroit le resultat de la Commission du Comte & le sort du Comte *Alaric*. Ils ne crurent pas que le dessein du Prince fut de le faire tuer, puis qu'il l'auroit pû faire sans se donner la peine non plus qu'aux autres la fatigue de l'envoier dans un Païs barbare & éloigné. Ils conclurent qu'aparament ou le renfermeroit dans quelque prison, pour y trainer une vie languissante sans qu'on en entendît jamais parler. Le Comte de *St. Gironne* leur dit, que si sa bonne fortune vouloit qu'il les rencontrât à son retour, il pourroit leur en donner une connoissance plus parfaite; qu'il feroit autant de diligence qu'il lui seroit possible, puisqu'il ne s'attendoit

pas

pas à trouver rien de divertissant, au contraire qu'il ne rencontreroit que des objets terribles, jusques a ce qu'il put être assez heureux pour les retrouver.

Monsieur l'Envoié voulut le retenir jusques après diner; la neige qui continuoit à tomber comme elle avoit fait depuis la pointe du jour, sembloit favoriser l'inclination de ces Seigneurs qui n'avoient point d'envie de se separer. Le Comte envoia faire ses complimens à *Alaric* pour le prier de l'excuser de ce qu'il ne lui tenoit pas compagnie comme il avoit fait depuis qu'ils avoient commencé leur Voïage.

Horatio fit ses excuses au Comte de ce qu'il prenoit la liberté de lui demander comment le criminel se comportoit dans son infortune? & s'il ne paroissoit point dans quelque aprehension de ce qui devoit, selon les aparences, lui arriver? Je voudrois bien savoir, continua-t-il, si son ame n'est point ébranlée; s'étant conduit comme il a fait, par un mechant principe, je n'attends guére de fermeté de sa part; je ne puis croire qu'un homme qui n'a point d'honneur ait ni sentiment ni courage. Sa perseverance à persécuter la pauvre Princesse de *Rhetie*, a quelque chose

de

de si contraire à la probité, que de quelque sens qu'on puisse le prendre dans l'Ecole de la galanterie, je suis certain qu'il sera condamné chez les Personnes raisonnables ou honnêtes.

V. G. a sans doute raison, repliqua le Comte de St. *Gironne*; mais pour ce qui regarde le Prisonnier, il ne paroit pas aprehender une destinée fort rude, parce dit-il, qu'il n'est pas coupable. Il s'imagine que cette course extraordinaire est seulement pour le mettre en liberté, lorsque nous serons au bout de nôtre voyage; & moi, qui ne prens pas plaisir à de melancoliques regrets, je fais tout ce que je puis pour le divertir en l'entretenant dans ses esperances. Il temoigne un déplaisir extreme de la disgrace de la Princesse, & il m'a souvent assuré que c'est sans l'avoir meritée en aucune maniére du monde. Elle se montra irréconciliable dans leur derniére entrevuë, & ne fit que pleurer de chagrin aussi bien que de colére, de le voir encore persister dans une passion que son Mariage rendoit tout à fait criminelle. Tout ce qu'il sut dire, ne put jamais l'engager à souffrir qu'il s'aprochât davantage d'elle, mais le pressant fortement de sortir sur le champ, il étoit sur le point de le faire dans

le moment fatal que le Prince entra.

Que vous étes obligeant mon cher Comte, repondit l'Envoié ; mais si vous saviez le plaisir qu'il y a de rencontrer quelcun de son Païs parlant aussi bien que vous faites, vous ne vous étonneriez pas de ce que je ne saurois souffrir que vous gardiez un moment de silence. J'ai donné ordre qu'on diférât notre diner, afin que nous puissions vous posseder plus long-tems, pendant qu'il s'aprêtera : ne vous defendez pas de contenter la curiosité de ce noble Romain aussi bien que la mienne à l'égard de ce que vous avez trouvé dans (a) l'*Orient* de plus digne de vous. Vous savez qu'il y a long-tems que j'ai été à cette Cour, puisque c'étoit dans les derniéres années du Regne de l'Empereur (b) *Leon IV.* que j'étois à *Constantinople.* L'Imperatrice (c) *Irene* avoit été disgraciée de la Cour & avoit mené avec elle son Fils en exil ; on faisoit alors si peu d'estime d'elle qu'à peine en faisoit on mention. Aprenez-moi je vous prie quelque chose de son caractére, de sa conduite, de celle de ses Favoris & surtout de (d) *Stauratius.*

Horatio, repliqua modestement le Comte, est infiniment plus capable que moi de sa-

a L'Angleterre.

(b) Guillaume III.

(c) La Duchesse de *Marlbourg*, & le Fils dont il est parlé c'est la Pr. *Anne*, qui depuis fut Reine.

(d) Le Duc de Marlbourg.

satisfaire votre curiosité & vous pouvez faire fond sur ce qu'il vous en dira s'il veut bien vous faire ce plaisir ; au lieu que ce qu'un étranger comme moi peut savoir, n'est souvent qu'une compilation de mille raports faits à la volée.

Je me promets de votre discours, reprit *Horatio*, une satisfaction toute nouvelle, par le plaisir que j'aurai d'aprendre de vous la vérité. Il est agréable d'entendre de la bouche d'un Etranger qu'elle figure nous faisons dans le monde. Mais pour vous engager plus facilement, Monsieur, à nous obliger, soiez sûr que si vous n'étes pas juste dans les faits que vous raporterez, je prendrai la liberté de vous redresser dans votre récit.

Le Comte s'aperçut bien que c'étoit par discretion qu'*Horatio* ne vouloit rien dire de la Cour de *Constantinople* ;& pour éviter de reflechir sur la foiblesse de * l'Empereur ; puisqu'en parlant de lui, on ne pouvoit oublier son indolence aussi bien que ses autres defauts qui ont été la cause qu'*Irene* & *Stauratius* avec cinq ou six de leurs Créatures, ont conduit toutes les affaires sans la participation de tous ceux qui avoient de l'habileté pour le Cabinet aussi bien que pour l'armée, ou qui ai-

* La Reine Anne

aimoient à voir l'Empire dans son ancienne gloire. Ainsi, pour obliger l'un & l'autre, il commença à parler ainsi.

a Guillaume III.
b Louis XIV.
c L'Angleterre.

Sous le regne de (a) *Leon IV.* le (b) *Roi* de *Bulgarie* excita contre (c) l'Empire une facheuse guerre dont le succès fut si incertain que quelquefois il eut le dessus & d'autres fois le dessous. Le Barbare Monarque trouva le moien, à la faveur de son or, d'avoir plusieurs Pensionnaires jusques dans le Sénat & la Cour de *Constantinople*. *Iréne* elle-même, qu'on nommoit la Maitresse du Monde, & qui étoit Maitresse de tout, se rendit son Espione sur les desseins de son Mari. *Leon* pareillement eut, par la vertu de ce metail, intelligence secrete avec un des Capitaines du Roi de *Bulgarie*, qui commandoit sur la Frontiére une forte (d) *Citadelle*, qui avoit autrefois apartenu à l'Empereur. *Iréne*, par son adresse, se rendit Maitresse de ce sécret qu'elle vendit au Roi des Barbares pour vingt Talens d'or & un assortiment de Bijoux pour sa personne. L'infame perfidie, de trahir les secrets du lit conjugal pour ce dont elle ne manquoit pas! Son avarice démesurée n'avoit rien qu'on put lui égaler que son orgueil & la fierté de son naturel; elle ne laissoit pas

d Dunkerque.

d'y

d'y donner le lustre d'un certain air de galanterie & d'enjouëment, qui dans le tems de sa jeunesse s'accommodoit admirablement bien avec son visage & ses manieres.

L'Empereur fut assuré qu'il avoit été trahi, & que ses desseins avoient été decouverts, lors qu'il aprit la disgrace & la mort du Gouverneur, qui s'étoit engagé de lui livrer la Citadelle, & qu'on n'avoit chargé d'aucun crime. Ce fut là un coup dont on ressentit la consequence avant qu'on s'en fut aperçu. Il savoit qu'il n'en avoit fait confidence à personne qu'à sa Femme qu'il avoit de la peine à soupçonner, & qu'il ne taxa que la derniére. La verité a quelque chose de si remarquable que rarement elle manque à se manifester d'elle-même, surtout lorsqu'on l'oblige à parler pour sa defense. Le (*a*) Ministre se justifia, & (*b*) l'*Imperatrice* fut banie de la Cour; mais elle gagna si bien son Fils (*c*) *Constantin Auguste*, jeune & porté à se laisser conduire par les autres, qu'il quitta la Cour pour l'accompagner dans sa disgrace.

(*a*) Le Duc de Marlbourg.

(*b*) La Duchesse de Marlbourg.

(*c*) La Pr. Anne.

L'Empereur *Leon* emploia toute sorte de raisons, sans avoir recours à la force, pour persuader à son Fils d'abandonner sa

 Mere

Mere & de revenir en Cour. La vie déréglée d'*Irene* étoit devenuë le sujet des discours publics; ses Galanteries se decouvroient tous les jours, parce qu'elle ne pouvoit se résoudre à se defaire de son argent, qui lui étoit si necessaire pour les services secrets. Ceux qui se laissent corrompre par quelque somme d'argent que se puisse être sont sujets à parler quelquesfois, mais ceux, qui sont incorruptibles, le sont toûjours. L'Imperatrice cependant se croioit au dessus des raports du Public; c'est pourquoi, elle s'apliquoit uniquement à obtenir un empire absolu sur *Constantin*; à quoi elle n'avoit pas beaucoup de peine à réussir. L'Empereur aïant comme oublié qu'il devoit lui succéder, abandonnoit ce jeune Prince à lui-même, comme s'il avoit été indigne de ses soins, par le mepris qu'il en conçut en quelque maniére, lorsqu'il vit qu'il n'y avoit pas moyen de le détacher d'*Irene*; les Ministres aussi bien que les Courtisans étoient trop dans les mêmes dispositions que leur Monarque pour ne pas suivre son exemple, ainsi l'Imperatrice & son Fils sembloient n'avoir d'autres amis qu'eux mêmes.

En cet état, l'Imperatrice jetta, à coup seur

seur, les fondemens de sa future grandeur. Ce fut alors qu'elle s'apliqua non pas à instruire mais à pervertir son jeune Prince. * Tout ce qu'on peut dire à son avantage est qu'il étoit d'un naturel qu'on peut apeler bon, mais ce n'étoit pas un grand Esprit. Ses inclinations étoient l'inaction, la molesse & l'indolence. Ce qu'il auroit pu devenir par le secours d'une plus belle Education, c'est ce que nous ne pouvons deviner; parce que sous les soins d'*Irene*, il n'en pouvoit pas avoir une pire. Insensiblement elle prit l'ascendant sur lui, n'ofrant rien à sa raison, mais tout à ses plaisirs; & ne lui representant jamais qu'il devoit un jour regner pour l'avantage de ses peuples, mais bien pour sa propre satisfaction. C'est un bonheur qu'il ne fut pas cruel, ni voluptueux, ou veritablement mechant, puisque l'Empire a tant soufert de ce qu'il n'étoit pas effectivement bon; animé, comme il étoit par cette adroite Mére, à contenter tous ses desirs, il seroit devenu un autre *Neron*, & il auroit excité dans *Constantinople* des feux aussi impurs que ceux qui detruisirent la Ville de *Rome*.

* Caractere de la Reine Anne, dans le temps qu'elle n'étoit que Princesse.

Dans ce tems-là *Stauratius* qui faisoit le soumis; entra en faveur auprès du jeune

Prince ; c'étoit l'unique homme de toute la Cour de l'Empereur *Leon* qui rendit ses devoirs à *Constantin*, & qui pouvoit l'instruire de ce qui se passoit à la Cour dans le Cabinet de l'Empereur ; il se rendit peu à peu agreable & enfin nécessaire , & comme il se conduisoit sur les instructions d'*Irene*, il faisoit sa principale affaire d'entretenir *Constantin* dans l'estime qu'il avoit pour sa Mere , & de le confirmer dans la resolution de ne jamais abandonner l'Impératrice qui soufroit tant tous les jours pour l'amour de lui. *Stauratius* lui conseilloit continuellement de ne faire aucunes nouvelles soumissions à l'Empereur, pour regagner ses bonnes graces ; en lui faisant comprendre, que le Peuple qui n'est point informé des motifs , qui sont comme les ressorts de nos actions , examine seulement les actions en elles-mêmes, & de la tire les motifs de son ressentiment ou de son aprobation : Qu'étant de sa nature enclin à la pitié, il n'a jamais manqué de prendre le parti des malheureux , & qu'ainsi il regardoit avec compassion les souffrances de *Constantin*, son triste Exil, son déplorable état, son éloignement du Gouvernement, sans aucune marque de la dignité imperiale , sans une suite duë à sa qualité de Cesar ,
qui

qui le rendoit indubitablement Héritier de l'Empire. Que rien ne pouvoit le faire plus aimer du Peuple que sa Disgrace, ni faire plus haïr l'Empereur. Que comme ses maladies s'agravoient tous les jours, elles donnoient des asseurances certaines qu'il mourroit bien-tôt: quel avantage n'y auroit-il pas quand cela arriveroit de monter sur le Trone avec les vœux unanimes, les réjouissances & les acclamations de tous les Sujets, qui souhaitoient avec tant d'empressement qu'il put voir la fin de ses souffrances aussi bien que la recompense, que sa vertu & sa vie religieuse meritoient! Car l'Imperatrice l'avoit formé sur un exterieur de devotion, qu'il entretenoit en ne manquant jamais d'assister à tous les exercices de l'Eglise, & en montrant une exacte conformité & un grand atachement à l'Ortodoxie; ce qui depuis long-tems l'avoit rendu l'objet des vœux de ce Parti.

Il n'y avoit pas un seul Domestique auprès de sa Personne, même dans les emplois les plus bas qui n'eut été placé par *Irene*, à la vérité pour le prix qu'ils en avoient donné; car elle n'étoit pas de ces personnes qui font quelque chose pour rien; ce n'est pas que l'argent ainsi placé, ne profitât, quelque extraordinaire

que fût l'extortion ; de sorte que tous, pour conserver la place qu'ils avoient achetée d'elle, s'attachoient uniquement à lui rendre leurs devoirs, d'où ils attendoient l'intérêts de leur argent ; contens d'adorer *Iréne* comme leur Soleil sans se mettre en peine de recourir à la toute puissance qui l'avoit formée.

L'étude d'*Irene* n'étoit pas de disposer * *César* à porter le poids de l'Empire, mais au contraire à s'en decharger ; Ainsi pour l'empêcher de corriger ses inclinations ou d'éveiller son esprit par la conversation des gens d'esprit & de probité qui auroient pû le rendre plus penetrant, elle pretexta la délicatesse de son temperament que les speculations & les Sophisteries de l'Ecoles pourroient encore empirer ; ainsi elle tournoit ouvertement en ridicule tous ces Esprits qui s'élévent plus haut que la lecture des obscenes Comedies de *Plaute* pour s'embarasser de connoissances plus dignes d'un Pedant que d'une Ame destinée à l'Empire de l'Univers, de là vint que par une complaisance pour le goût de la Cour, *Sophosles* & *Euripide* commencérent à en être banis & on introduisit à leur place la Farce & la bouffonnerie qu'un grand nombre de gens

* La Pr. Anne.

gens sans jugement ne laisserent pas d'aprouver.

Pendant qu'elle se préparoit de cette maniere à la dignité imperiale, en accordant à ses Passions tous les vains plaisirs quelles desiroient, & en privant son Esprit des connoissances necessaires pour le Gouvernement, l'Empereur *Leon* tomba malade d'une fievre chaude. Ce fut alors que tous les yeux de l'Empire se tournérent vers *César* dont le Regne alloit commencer. On commença, mais trop tard à lui faire la Cour, à lui qui ne voioit & n'écoutoit plus rien que par les organes d'*Irene* & de *Stauratius*, les deux Confidens de ses pensées, comme les deux Temoins de toutes ses sécretes actions.

Leon IV. Mourut & *Constantin V.* fut proclamé avec une aprobation si universelle, que toutes les idées de ses excès precedents, se dissipérent du moment qu'il fut revétu de la Pourpre Imperiale. Mort de Guillaume III. & avénement de la Reine Anne à la Couronne.

Iréne avec tout son Esprit hautain qui ne sut jamais s'abaiser, à peine même pour l'argent qu'elle savoit faire venir à elle par d'autres moiens, *Iréne* dis-je, ne prit pas comme une mortification de condescendre à tout ce qui pouvoit flater l'inclina-

clination de son Fils, parce qu'il y avoit tant de douceur dans son temperament qu'il se laissoit manier sans contradiction ni repugnance; d'où vient que ce qu'on apelle l'adresse d'*Irene* doit plus veritablement se nommer la Facilité de *Constantin*. Cela n'empêchoit pas qu'elle n'eut assez de presence d'esprit pour dire & faire plusieurs choses de soi-même qui servoient à ses fins. La même nuit que l'Empereur *Leon* décéda, au lieu d'être avec lui pour le pleurer, elle veilla auprès de son Fils pour le consoler, attendant à tous momens les nouvelles de sa mort. Le matin, qu'un Conseiller, qui lui avoit vû rendre le dernier soupir, arriva en poste aussi vite qu'il put, pour être le premier à saluer le nouveau *Cesar*; *Irene*, qui prenoit grand soin de la porte du Cabinet depeur que personne n'anonçât la nouvelle plûtôt qu'elle, ne la lui ouvrit qu'en l'arrêtant, pour lui demander des nouvelles de l'Empereur, il l'écarta adroitement pour s'avancer jusques à *Constantin*; mais l'Imperatrice lisant sur son visage l'affaire qui l'amenoit, s'avança aussi-tôt que lui, & pendant qu'il faisoit les inclinations accoutumées, elle prit un grand verre déja plein d'un bon vin, dont ils avoient soulagé les fatigues de la nuit

nait, aussi bien que l'excès de leur douleur, & métant un genou en terre, elle s'écria avec joie & assurance, *Vive l'Empereur Constantin V. Vive le grand Cesar*; ce qui dérangea le Courtisan & lui fit interrompre son compliment pour se tourner vers Sa Majesté Imperiale, à qui il demanda, avec surprise, d'où elle avoit pû savoir si-tôt le decès de *Leon*, puisqu'il croioit avoir été le premier qui en eut aporté la nouvelle à l'Empereur.

L'Avenement de *Constantin* à la Couronne fut si universellement aplaudi, qu'*Iréne* n'eut rien à faire qu'à le conserver dans le même état de tranquilité, & l'empêcher de devenir plus intelligent. Les affaires prirent d'elles-mêmes leur train & l'un & l'autre ne furent ocupez qu'à recevoir les complimens de felicitation, à gouter toutes les douceurs de l'autorité avec tout le luxe de l'Empire. La premiére démarche d'*Iréne* fut de faire declarer * *Stauratius* Général des Legions *Thraciènes* aussi bien que Pére de l'Empire, & de contracter avec lui un mariage secrèt, parce qu'il arriva que sa Femme mourut en ce même tems fort à propos & comme si elle l'eut fait par complaisance. Personne ne doute de leurs privautez,

* Le Duc de Marl. bourg.

tez, c'eſt pour cela que ceux qui ont le plus de conſcience croient que le mariage a été confirmé par l'Egliſe.

De grace Monſieur le *Comte*, interrompit l'Envoié décrivez nous le Caractere de la Perſonne que vous appellez *Stauratius*, je ſuis déja informé qu'il plaît à l'Imperatrice; mais eſt il aſſez heureux de vous plaire, ou même de meriter votre aprobation.

Stauratius, repondit le Comte, eſt le Fils de ce qu'on apelle un Chevalier Romain, dont V. E. ne peut ignorer la dignité. Ce n'eſt qu'un Titre d'honneur, car celui qui la poſſede n'en eſt pas plus riche. Tel étoit, par exemple, le Pere de *Stauratius*; incapable de procurer quelque choſe de meilleur à ſon Fils, il le jetta dans les Troupes *Prétoriennes*, où il lui fit avoit un Poſte des plus bas, qui étoit cependant le plus haut où il pût arriver. Il étoit bien fait de ſa Perſonne, de là vient qu'une Dame, dont le Mari étoit comme on dit ordinairement *Nobiliſſime*, devint amoureuſe de lui. Cette Courtiſane qu'on apeloit * *Meſſaline*, eut aſſez de crédit pour l'élever à la charge de *Centurion*, & de le recommander à l'Empereur *Leon IV*. qui lui donna un Of-

*La Ducheſſe de Cleveland.

Office dans sa Maison. Elle fit une prodigieuse depense pour l'amour de lui, elle vendit jusques à ses Joiaux pour l'enrichir, mais ayant obtenu la faveur de l'Imperatrice (a) *Iréne*, il se lassa de cette Dame, sachant très-bien qu'il ne pouvoit pas garder en même tems ces deux Viragos, qui étoient également jalouses; il sacrifia celle qui avoit fait sa fortune, pour se faire plus aimer de l'Imperatrice, & trahit les amours de l'autre auprês du (b) Seigneur son Epoux, qui depuis n'eut plus de considération pour elle; en sorte qu'elle traina depuis une vie infame & qu'on peut dire nécessiteuse, si nous la comparons à l'état florissant d'où l'ingratitude de *Stauratius* l'a precipitée. Quelque tems après il trahit les intérêts d'un (c) Prince qui l'avoit fait son Favori, lui avoit donné des marques extraordinaires de son affection; & qui même lui avoit sauvé la vie de sa propre main. Malgré tant de bonté, son insatiabilité pour l'argent, lui en fit prendre pour lui donner d'abord de mechans conseils, qu'il eut la perfidie de découvrir, & ensuite, lorsqu'il vit que ses sujets se soulevoient contre lui, il l'abandonna sous un faux prétexte de conscience; si bien que le Prince fut chassé de ses

(a) Duchesse de Marlbourg.

(b) C'est à dire le Roi *Charles II.*

(c) *Jaques II.* alors Duc de Yorck.

ses Etats, & périt misérablement; regreté par ses propres Ennemis, sans cependant avoir été assez heureux pour exciter la moindre compassion dans ceux-la même qui auroient dû être ses Amis.

Iréne ne pouvoit jamais trouver un Favori, tel que *Stauratius*, l'amour de l'argent aussi bien que la Reconnoissance, la Pieté & la Religion l'avoient rendu parfaitement semblable à elle. C'est ce qui les rendit si chers l'un à l'autre. Elle n'oublia pourtant pas son ancien & fidele Ami * *Emilius*: son Fils *Constantin* le crea Questeur à sa persuasion, le fit son premier Ministre & le mit au nombre de ses Favoris; cependant *Iréne* regardoit la Questure avec mépris, & la croïoit l'emploi de l'Etat, le plus vile de sorte que l'Empereur croioit qu'il étoit fort obligé à *Emilius* de ce qu'il avoit bien voulu accepter cet Office aussi servil que fatiguant. De cette maniére *Emilius* dans le Conseil, & *Stauratius* à l'Armée, avoient la conduite entiére des affaires; au grand regret des Schismatiques, dont les grandes esperances étoient perduës pendant que les Ortodoxes triomphoient en la personne de l'Empereur, de l'Imperatrice, du Ministre & du General.

*Milord Godolphin.

Emi-

Emilius avoit assez d'habilité & d'expérience pour le Poste où il étoit ; eût-il eu seulement la moitié plus d'honêteté & de courage, il eut été d'un mérite éminent. Acoutumé qu'il étoit au changement de 4. ou 5. Regnes, où il s'étoit conformé au tems, il résolut de ne perdre rien de ce qu'il pouvoit garder s'il le pouvoit faire en changeant de nouveau. Déplorable Talent? Peut-on dire qu'un homme a de l'intelligence & de la capacité qui n'eu a pas assez pour être honête. Tout l'esprit dont il peut se vanter, s'il n'a pas ce Principe, n'est qu'un mérite aparent; c'est comme le faux brillant d'une fille de joïe revêtuë d'ornemens, qui donnent dans les yeux, mais qui ne sauroient la rendre digne de porter le nom d'une Dame de qualité ou d'honneur.

Constantin étoit déja dans la troisiéme année de son Regne, que ses esprits étoient encore tous concentrez dans l'assouvissemens de ses passions, & à jouïr des nouveaux plaisirs de la Couronne Imperiale, lors qu'il fut obligé d'envoïer *Stauratius* contre les * *Sclavons* qui envahissoient la *Thessalie* & la *Macedoine*. On avoit été dans les précedens Régnes plûtôt sur la défensive que sur l'ofensive.

*Commencement de la derniere Guerre

Tom. III. K C'é-

C'étoit alors être Victorieux que de n'être pas batu : De sorte que ce fut pour l'Empire un sujet de triomphe, dont il fut enchanté, lors qu'on entendit que *Stauratius* avoit non-seulement vaincu l'Ennemi, mais encore repris plusieurs Places, dont la Conquête fit plus de bruit que de bien. *Emilius* aussi bien que les Surintendans du Trésor Roïal, prirent grand soin par les influences d'*Irene*, que rien ne manquât pour le maintien de l'Armée qui étoit sous son commandement. Les revenus de l'Etat avec tous leurs fonds étoient emploïez de ce coté-là, rien ne lui étoit épargné, tant pour la païe que pour gagner & obtenir tout à force d'argent, en un mot pour le rendre autant absolus qu'il pouvoit souhaiter; pendant que toutes les autres Forces, avec la Flote, qui étoient disperſées par les Provinces & les Isles pour la défence de l'Empire, étoient dans la disette des choses les plus nécessaires, sans être païé de tous les arerages qui leur étoient deus; ensorte que ceux qui défendoient l'Empire étoient les plus misérables. Avec toute cette injuste administration d'*Emilius*, cela n'empêcha pas qu'il n'eût le bonheur qu'on ne pensa point à tant d'autres marques de sa né-

gligence,

gligence, à cause de ses soins infatigables & de ses assiduitez, qu'il faisoit bien valoir, pour fournir tout ce qui étoit nécessaire à *Stauratius*, qu'on commençoit à considérer comme le Génie bien-faisant de l'Empire; qui, par sa conduite assez heureuse, l'avoit reconcilié avec la Fortune, Divinité qui lui avoit été autrefois si propice; & on espéroit par là que le Trône de l'Orient reprendroit son ancienne splendeur; & feroit la même figure que sous le premier Constantin, ou plûtôt sous le premier Auguste.

Irene avec ses Partisans ne manqua pas de faire continuellement retentir aux oreilles de *Cesar*, les exploits & les triomphes de *Stauratius*. *Stauratius* qui avoit chassé les Barbares des Païs qu'ils avoient envahis, repris le butin qu'ils avoient fait par leurs ravages dans l'Empire, aussi-bien que les Villes dont ils s'étoient injustement emparez! *Stauratius*, qui avoit mis la Victoire du parti des Legions Romaines, & rendu aux Aigles Imperiales, abatuës depuis si long-tems, une nouvelle vigueur pour voler par tout, où le désir de la gloire, qu'elles avoient presque perdu, les appelloit. *Stauratius* doit être récompensé pour tant de services. Ce

n'eſt pas aſſez qu'on ordonne des Monumens & des Triomphes à ſon honneur, il faut trouver quelque choſe de plus ſolide que le bruit de la renommée, pour reconnoître les véritables avantages que l'Empire a reçûs par ſa conduite auſſi-bien que par ſon courage.

C'étoit ſur ce ton que l'Imperatrice entretenoit l'Empereur ſon Fils. Les Courtiſans, comme autant de fidéles écos, repétoient les mêmes aplaudiſſemens, qui de là ſe répandoient parmi les plus vils du Peuple, Amateur du bruit, & de ce qui a le moindre éclat. l'Inclination de *Conſtantin* pour *Stauratius*, étoit, s'il eſt poſſible, auſſi forte que celle d'*Iréne*; ainſi rien ne s'opoſoit à la Récompenſe qu'on eſtimoit lui être duë, ſi-non l'impuiſſance d'en trouver une digne de lui; l'Empire même, qui lui avoit décerné des honneurs & des remercimens, croïoit qu'il faloit encore quelque avantage plus grand pour répondre à ſes attentes; ce n'étoit plus la coutume d'ériger des Statuës, depuis que l'Empire étoit devenu Chrêtien, ſans être encore tout-à-fait ennemi du culte des Idoles: Outre que cela, en contribuant à la vérité à ſa gloire, n'auroit point augmenté ſes poſſeſſions.

La

La liberalité des précédens Empereurs envers leurs Favoris, avoit épuisé le Domaine de la Couronne par les dons qu'ils leur avoient faits, & n'avoit rien laissé au Cesar régnant pour en user de même. C'est pourquoi il étoit néceſſaire de demander au Senat quelque partie des Territoires nouvellement conquis pour en faire présent à Stauratius.

Ceci fut rejeté comme contraire à la Loi Agraria ; les ingrats Senateurs ne s'étoient point servis des yeux ni des oreilles de *Constantin* & d'*Irene* pour voir, & entendre comme eux ; & ce qui étoit pire, ceux qui s'étoient le plus récriez contre le Décret, étoient ces mêmes Ortodoxes, qui se confiant sur la bonté de leur Cause, estimoient que cela seul sufisoit pour les maintenir, sans avoir recours aux expediens que la Politique auroit jugé nécessaires pour les conserver dans leur Poste, d'où ils ne prévoïoient pas pouvoir être déplacez, par ce qu'ils s'assuroient y être bien établis & très dignes de les remplir toûjours.

La hautaine & vindicative *Irene*, qui n'entra jamais en connoissance de la Religion que pour la tourner en ridicule,

regarda ce refus comme un afront fait à sa propre personne ; ce qui lui fit souhaiter de tout son coeur que *Constantin* pût y être sensible : mais elle l'avoit tellement assoupi dans une profonde létargie, qu'il avoit perdu presque tout sentiment, & qu'elle ne savoit comment si prendre pour le piquer dans l'endroit le plus propre à l'éveiller. Tout ce qu'elle pût faire, fut de le prendre par la crainte, & de lui insinuer que les Ortodoxes étoient ses Ennemis ; car la premiére démarche de ceux qui s'oposent à une Tête ceinte du Diadéme est de faire ses éforts pour le lui ôter ; puisque qui est disposé à obéir, ne dispute jamais sur les ordres de son Prince, non pas même les Rebelles, qui dans le fond de leur coeur en reconnoissent la justice, jusques à ce qu'ils soient bien assurez qu'ils ont assez de pouvoir pour soutenir leur désobéissance.

La Noble ardeur de *Constantin* déja assez afoiblie par l'indolence où il avoit été élevé, disparut aussi-tôt au récit d'une Séne si terrible ; la paleur s'emparant de son Visage, & la lâcheté saisissant son coeur, il frémit au seul portrait que lui en fit sa Mére. La Race de *Leon Isaurique* ne fut jamais fameuse par son courage ;

Ce-

Cesar n'en dégénera en rien ; son Education ne lui avoit pas apris à le faire ; c'est pourquoi, dans l'apréhension du futur, il conjura *Irene*, les larmes aux yeux, de lui conseiller ce qu'il avoit à faire dans la présente conjoncture.

Stauratius blessé dans l'endroit le plus sensible, je veux dire son intérêt, & animé par sa vanité, présidoit au Conseil que l'Empereur tint en cette occasion. Mais il fut contraint d'avouër qu'il étoit bien inferieur à sa Femme, dont il admira la hauteur dans l'impudence qu'elle eut ; car se conformant aux Femmes en général qui sont d'humeur à vouloir que les choses se fassent parfaitement selon leurs vües, elle fut d'avis sans hésiter & sans aucun scrupule, qu'il faloit tout d'un coup se débarasser des Fers de l'Eglise Greque, punir les Ortodoxes en reconciliant l'Empire avec le Siége de Rome, & pour plaire d'avantage au Pape en introduisant le culte des Images, elle leur persuada de faire publier un Edit à cette fin. Mais de quelle maniére, ma chére *Maman*, répondit *Cesar* en tremblant, nous excuserons nous auprès des Légions, qui sont pour la plûpart Ortodoxes, & qui ont toujours crû que je l'étois. Vous savez

 qu'el-

qu'elles forment le plus grand Parti, ne sera-ce point les irriter, au moins avant qu'elles soient désarmées.

Cesar dit beaucoup en ce peu de paroles ; *Irène* ne pût s'empêcher d'oublier pour un moment sa vengeance, pour penser à cette objection peu atenduë, qu'elle prit plûtôt pour inspiration que pour un effet de la raison, dont elle avoit si peu acoûtumé *Constantin* à faire usage. Il n'y a point de réponse à faire à la reflexion de V. M. I. répliqua-t-elle ; laissez-nous seulement faire, nous ne nous chargerons pas seulement de l'éxécution, mais encore de la haine qu'il y a à essuïer. Vous continuërez d'aller à l'Eglise, & d'être ainsi toujours chéri de votre Peuple. Je suis convaincuë que le bon sens de V. M. lui fait assez connoître que cette entreprise demande du tems. La Réputation aussi-bien que le courage de *Stauratius* empêchera nos Ennemis de gagner aucun avantage, tant ceux dont l'insolence est disposée à la Mutinerie, mais dont le succès même n'est pas à craindre, que de ceux qui oseront refuser une Demande aussi raisonnable que la votre, & faite d'une maniére si diférente du ton des premiers *Cesars*, à qui il sufisoit de dire

nous

nous le voulons ainsi, pour être obéïs. C'étoit cette même maniére que j'avois conseillé à V. M. de tenter; mais vous êtes trop porté à la douceur & à la débonnaireté; vous voïez à present le profit que vous en tirez. Souvenez-vous néanmoins de paroître dans toute votre conduite comme si vous n'aviez point été offensé, & laissez nous le soin de faire connoître à l'avenir quel est le ressentiment d'un *César* irrité.

Il est vrai que *Stauratius* pouvoit commander une Armée, qui n'est pas toujours obligée de faire face à l'Ennemi, outre que les Généraux n'y sont pas souvent exposez, à moins qu'ils ne le veillent, parce qu'ils ont coûtume de se poster dans le Centre. Mais comme il ne se sentit jamais de violente passion que pour l'ingratitude & le lucre, il n'étoit point pour des mesures violentes. Il falloit, disoit-il que le tems & la modération vinsent à bout de toutes choses, & quoiqu'il haït mortellement le parti, qui, par envie, n'avoit pû soufrir qu'il reçût la récompense de ses travaux, il ne vouloit cependant pas travailler avec précipitation à sa ruïne, puis qu'il n'y avoit qu'à les abandonner à l'inconstance de leurs Passions, & à la di-

versité de leurs gouts, & ils ne pouvoient manquer de faire réüssir, par les brouilleries qui en naîteroient parmi eux, les desseins de leurs plus grands Ennemis. Mais parce qu'il y avoit plus de seureté, en augmentant le nombre des Conseillers, il représenta humblement qu'on admit dans le conseil (a) le Patricien *Catilina*, pour dire son sentiment sur les nouvelles mesures qu'ils étoient obligez de prendre.

(a) Milord Wharton.

Iréne répondit qu'on l'écouteroit quand on en auroit le tems; mais, parce que (b) *Nicephore* & (c) *Christophore*, (d) aussi-bien que les autres Freres de son Mari, pouvoient aporter quelque obstacle à l'innovation dont il s'agissoit, elle fut d'avis qu'on leur donna quelque Emploi éloigné de la Cour, pour s'en défaire honorablement. *Christophore*, qui paroissoit comme enséveli dans les délices de la solitude, venoit rarement à la Cour; c'est pourquoi il ne les alarmoit guéres. Pour *Nicephore* le grand Défenseur de l'Etat aussi-bien que de l'Eglise qui avoit autant de

(b) Milord Rochester.
(c) Milord Clarendon.

(*d*) Ces deux Seigneurs etoient Oncles de la *Reine Anne*, L'Auteur ne les nomme freres du Mari de la Duchesse de Marlbourg que pour mieux deguiser le fait, Elle donne encore ailleurs ce nom de Mari a la Reine Anne, & quelque fois aussi celui de Fils comme nous avons deja vû & comme on verra encore dans la suite.

de tendresse pour son Neveu *Constantin*, que pour la Religion, il paroissoit au milieu d'eux comme un Soleil, qui, à ce qu'ils disoient, avoit trop de lumiére ; c'est pour quoi il faloit l'obscurcir où l'éloigner. *César* qui avoit pour son Oncle une tendre amitié, qui le portoit à l'honorer, auroit fait beaucoup de dificulté avant de pouvoir consentir qu'on lui fît quelque peine. Combien de fois la fiére *Iréne* détesta-t-elle en son Fils la douceur de son Naturel, à laquelle cependant elle devoit toute l'autorité qu'elle avoit ; Douceur qu'elle avoit toujours flatté avec tant d'aplication, qu'elle avoit, pour ainsi dire, detruit tout l'acide qui pouvoit être dans son sang, jusques à ce qu'elle l'eût rendu d'une molesse & d'une facilité propre à ses premiers desseins, qui étoient d'obtenir un sécrèt ascendant sur son tempérament docile ; mais à présent, qu'elle vouloit tirannifer aussi-bien que régner, elle eût souhaité de pouvoir lui inspirer un peu plus de fiel, où plûtôt de lui en procurer s'il n'en avoit point, car on n'avoit pû savoir s'il s'en trouvoit en lui. Elle étoit irritée de ses retardemens & de sa petite conception, pour comprendre ce que son ambition lui suggéroit; enfin elle eut souhaité en lui plus d'ardeur

&

& de précipitation pour obéir à ce qu'elle lui dictoit, & qu'il eut été promt & crüel dans l'éxécution.

Mais considérant sagement que s'il elle lui communiquoit plus de feu elle pouroit en être embrasée la premiére; elle continua dans son anciéne Maxime de lui ôter l'envie *d'entrer en connoissance de ce qu'il voïoit, ou d'entendre ce qu'on lui disoit.* Ainsi lui demandant pardon de la liberté qu'elle avoit prise de troubler son répos, elle le remit dans son ancienne indiférence, avec promesse de ne plus le distraire dans ses prétieux momens, par la pensée acablante & inutile des affaires d'Etat.

Il fut donc résolu d'écarter *Nicephore* par la charge honorable de * *Prêteur* de la *Mauritanie*, le meilleur Gouvernement qui restât dans l'Empire, depuis la décadence de l'*Exarcat d'Italie*, dont l'ambition de l'Evêque de Rome s'empara bien-tôt sur les prétentions qu'il crût y avoir, ce qui a été depuis apellé le Patrimoine de St. Pierre, ou plûtôt de l'Eglise. Comme les *Prêteurs de Mauritanie* étoient obligez de résider au moins six mois de l'année en *Afrique*, d'où ils ne pouvoient venir à *Constantinople* qu'avec un congé qu'il faloit obtenir de l'Empereur;

* Vice-roïauté d'Irlande.

pereur ; *Nicephore*, qui étoit un véritable Ortodoxe, s'aperçût bien qu'on avoit dessein de l'éloigner d'auprès de son Neveu, aussi-bien que de la Cour. Il se contenta de ne pas refuser cet honneur, mais il se montra si lent dans ses préparatifs, que ceux qui étoient interessez à le voir partir, virent bien-tôt, qu'il n'en avoit pas le dessein.

La Séne changea, bien-tôt après par le choix que la Cour fit de nouveaux Officiers, qui veritablement étoient & se croïoient Ortodoxes ; mais qui avoient cependant une surprenante facilité de tempérament pour ce qu'on apelloit un *Medium* entre les deux extrémes, & dont les principes n'étoient pas tout à fait assez relachez pour donner directement dans ce qui étoit faux ; mais dont le courage n'étoit pas assez grand pour soutenir & défendre hardiment la Vérité.

Sur ces entrefaites le dégoût prit à * *Publicola*, d'une vertu, d'une Probité, d'un amour pour la Patrie, aussi-bien que pour la Religion, qui l'égaloient au premier *Valérius*. Il étoit capable de gouverner malgré les plus fortes opositions qu'il auroit pû trouver de la part des Etrangers ; mais piqué par une

* Milord Nottingham.

une Faction domestique qui ne laissoit pas de le redouter, il abandonna le Timon au premier signe qu'il eut de la tempête qui ménaçoit l'Empire, lors qu'au contraire il auroit dû l'en délivrer; que s'il n'eût pas eu le pouvoir d'emporter le dessus, il auroit pû au moins dans le poste qu'il occupoit, empêcher les autres d'y réüssir.

* Milord Wharton.

* *Catilina* parut alors sur le Théatre, où il devint un Acteur d'importance. C'étoit un Homme qui dans un mélange de toutes sortes de Vices n'avoit que cette unique vertu de ne se piquer d'aucune; vif dans toutes ses actions, il s'abandonnoit aux plaisirs jusques à l'excès, & ne laissoit pas de travailler aux affaires avec la derniére assiduité afin de se rendre néceffaire. Infatigable dans ses entreprises; qu'il ne commençoit pas par caprice & par saillies, mais avec une aplication continuelle; d'une Ambition démesurée; d'une adresse inconcevable; excessivement Voluptueux, sans être moins Politique, il portoit ses vuës plus loin que les tems où il vivoit, & par les conjonctures présentes, il jugeoit quels seroient les incidens futurs. Impénétrable dans ses pensées, quelques ordinaires

que

que fussent ses manieres, sur tout lors qu'il rouloit quelque dessein, dont il venoit toujours à bout. Il n'y avoit rien qu'il ne pût insinuer par la douceur, l'artifice & la ruse dont il assaisonnoit ses discours. Sa hardiesse alloit jusques à l'impudence, sa malice jusques à la Cruauté, sa bassesse jusques à la Poltronnerie, implacable jusqu'à l'éternité, & cependant agréable jusques à être aimé du Peuple. Retenu par son Avarice qui le rendoit réservé, il ne se mettoit point en peine de ce qu'il hazardoit au jeu, d'où il ne pouvoit que remporter le prix. Ses passions s'humilioient toutes jusques à ce qu'il fut arrivé au Port, où il tendoit. Vous auriez crû qu'il n'avoit ni ressentiment ni vengéance contre persoime. On ne le pouvoit fâcher, toujours content selon les aparences. Quand il étoit renversé à quelque attaque, il tomboit, mais pour se relever avec plus de vigueur, & retourner à l'assaut avec plus de conduite. Il avoit fait plusieurs éforts sous differens Regnes pour s'établir à la Cour, mais nul n'avoit été si favorable à ces desseins cachez que celui-ci, plein de divisions, de jalousies & de troubles. C'étoit pour contribuer à la vengeance

geance & aux desseins que l'Imperatrice *Irene* avoit sur les Ortodoxes, qu'il y fut introduit, mais il n'avoit point d'autre but que d'accomplir les siens. L'Histoire Romaine lui fournissoit assez d'exemples en la personne de ceux qui avoient monté sur le Trône Imperial par la ruse & la dissimulation qui leur avoit servi de dégrez pour y arriver, il crût que, s'il ne faloit pas d'autres qualitez que celles-là, il étoit aussi capable de regner qu'aucun. Tout étoit donc soin de renverser tout dans la confusion d'une *Anarchie*.

Avec quelle facilité ne se rendit-il pas maître du Sénat, aussi-bien que des voix, lorsqu'il y avoit quelque débat ? Qu'il avoit un merveilleux naturel pour être Tribun du Peuple ! Il se seroit abaissé au moindre Emploi, & n'auroit pas perdu le moindre sufrage, manque d'assiduité, de promesses & de récompenses; donnant de l'argent à l'un, de l'espérance à l'autre, intimidant celui-ci, ménaçant celui-là, selon que cela pouvoit agir sur les passions ou les circonstances où il trouvoit, ceux avec qui il avoit à faire. Il jouoit avec le Joueur, il faisoit la débauché avec le Libertin, jusques à lui pro-

curer,

curer des Filles de plaisir, pour ne pas manquer son coup, quand sa propre Femme eut dû en rendre la place. Il beuvoit avec les Ivrognes, étoit sobre avec les moderez; il n'y a point de *Prothée* si changeant que lui; dans le fond dissimulé, & ouvert en aparence. Sa Maison, sa Bourse, ses Avis, ses Services, ses Maitresses, ses Peines, tout étoit au service de quiconque étoit assez considérable pour mériter qu'il l'obligeát. Sa passion étoit de donner, mais de ne jamais païer, parce qu'il y avoit divorce entre lui & l'équité, & quelqu'inébranlable que fut la vertu d'une personne, il n'y a point d'efforts qu'il ne fit pour en saper les fondemens, & il y réüssissoit, sachant parfaitement bien trouver le foible de tous les hommes. Ceux qui n'étoient pas susceptibles d'Avarice, mais ambitieux, il les attaquoit par la Grandeur, les Dignitez & la gloire. Pour les Avares ou les Pauvres, il avoit des Pensions, comme des Joïaux, & des Galans pour les Dames, de l'influence desquelles il avoit besoin; mais généralement parlant, comme lui-méme l'a observé, il réüssissoit d'avantage par la vanité & les sacrifices qu'il faisoit à cet

Idole que par tous les autres qu'il offroit à quelque Divinité que ce fut. Son Esprit étoit accompagné d'une éloquence pleine d'agrémens, de Sel & de Malice, pour tourner en ridicule, & donner à tout le tour qu'il lui plaisoit.

L'Imperatrice *Iréne* irritée de voir toutes ses peines perduës au sujet de la récompence qu'elle espéroit obtenir pour *Stauratius*, lâcha la bride à son mauvais naturel, qui ne produisit que des invectives contre les autres & un chagrin secrèt en elle-même. Elle qui n'avoit jamais sû ce que c'étoit qu'Humanité, véritable Affection, ou Amour pour aucune chose si-non pour l'argent & pour l'ambition; à mesure que son âge augmentoit, sa superbe, son avarice, sa mauvaise humeur croissoient aussi; Il n'y avoit qu'à son Mari qu'elle n'épargnoit ni son suffrages ni ses faveurs, mais en lui faisant souvent entendre, qu'elle n'étoit seulement pas sa femme, mais encore son Imperatrice, & s'il manquoit à s'en souvenir, elle avoit un admirable maniére, un tour excellent, tant de la main qui de la langue, pour lui en raffraichir la Memoire, outre un branlement de Tête avec un air Impérial qui étoit encore plus expressif.

Elle

Elle s'ennuïa des artifices dont elle s'étoit servie dans ses soumissions & sa complaisance pour se rendre insensiblement Maîtresse des affections de son Fils. Elle crut l'avoir assez dressé pour être capable de le mouvoir, comme une Machine, sur les mêmes traces & selon les mêmes ressorts, auxquels elle l'avoit acoûtumé avec tant d'art. Mais parce qu'il n'y a personne, quelque indolent qu'il soit, qui ne souhaite avoir quelque chose à faire, quand ce ne seroit que rire, ou jouër, ou parler, & passer le tems avec quelqu'un, elle pensa à faire remplir la place, dont elle étoit laisse, par quelque autre, qui tiendroit toûjours compagnie à *César*, lorsqu'il ne seroit pas obligé de paroître en Public, soit dans les Audiences, dans les exercices de Dévotion, à la Chasse, ou au Conseil; car *Iréne* estimoit que, quoi qu'il fut contraire aux plaisirs de l'Empereur, d'y assister, sa présence y étoit cependant necessaire pour déclarer ce qu'elle, aussi-bien que ses Favoris avoient résolu.

Elle devoit jetter les yeux pour remplir un tel poste, sur quelque personne, qui dépendit absolument d'elle, & qui fut

une Femme qu'un Homme, parce que non-seulement les Femmes sont plus faciles à gouverner, & moins perfides, & quelles ont moins d'affaires & de capacité; mais encore, parce que son Fils n'avoit point d'inclination pour les exercices violens, & n'aimoit que les Conversations douces, & les amusemens récréatifs; de là vient qu'une dame de la Cour sans avoir rien de recommendable qu'une veine facetieuse, & d'être tolérablement plaisante, avoit une pension pour faire rire l'Empereur, ce qui n'arrivoit peut-être pas avec tous ses efforts, plus d'une fois par an. *Iréne* craignoit qu'un Favori de l'autre Séxe n'élargit l'ame de *Cesar*, ne lui donnât l'idée de la Gloire, ne lui enseignât la Guerre & l'Ambition, qui auroient aporté du préjudice à ses intérêts; il faloit donc une Femme; elle ne craignoit pas non plus la Jalousie de *Marie* l'Armenienne, qui ne s'occupoit qu'a consulter ses Medécins, & à tâcher de remédier au mauvais état de sa santé, dont on n'avoit aucune espérance.

* Madame Masham.

Le sort tomba sur * *Theodecte*, alliée de l'Imperatrice, dont elle étoit une des suivantes. Cette Dame avoit une Ambition qu'elle tenoit cachée, l'Ame grande, de l'Humanité, de l'Esprit, de la Religion, & d'au-

d'autres vertus, qui ne paroissoient point, & qu'elle avoit toûjours empêché d'éclater, de peur d'alarmer *Irène*, qui se faisoit à elle-même un reproche de ce qu'un autre avoit du mérite, ou quelques qualitez pour se rendre recommandable.

Constantin, qui jusques-là n'avoit guéres vû que ce que sa Mere, l'Imperatrice *Irène*, lui avoit fair voir, ne manqua pas, sur la recommendation, de voir avec complaisance *Theodecte*, qui, avec son naturel doux & engageant, s'apliqua avec soin à gagner les bonnes graces de *Cesar*; ce qui ne lui étoit pas dificile, puis qu'il y avoit été disposé par l'Impératrice.

Mais lors qu'une fois *Theodecte* se fut affermie, & qu'*Irène* occupée de plus grandes choses, eut abandonné *Constantin* à lui-même plus qu'il n'avoit jamais été; cette Fille, qui étoit veritablement Ortodoxe, & que les innovations, qu'on tramoit, faisoient trembler, dans la crainte qu'elle avoit, que le Culte des Images ne fut confirmé pour toujours, inspira à *César* que s'il laissoit les Schismatiques prévaloir, la Religion seroit renversée, l'Empire dans le désordre, & toutes choses dans la derniére confusion. *Constantin*, qui dans son

coeur étoit pour la Doctrine primitive, mais qui étoit retenu dans la sujétion par *Iréne*, demanda à cette généreuse Fille ce qu'il étoit à propos de faire? & elle lui répondit hardiment, " ôtez le changeant
„ (a) *Emilius* de sa charge; donnez le
„ Commandement de cette Armée qu'a
„ *Stauratius*, au Duc de (b) *Campanie*;
„ rétablissez l'Immortel (c) *Horatio* sur
„ les Legions qui sont en (d) *Iberie*,
„ d'où il n'a été retiré que pour faire
„ place au rusé & malheureux (e) *Rusti-*
„ *lius*, qui perdra & vendra tout, parce
„ qu'il ne lui apartient pas de disputer
„ de la gloire avec *Stauratius*. Appellez
„ (f) *Nicephore*, & *Publicola* auprès de
„ votre Personne Imperiale, & qu'ils
„ soient les premiers au Conseil: Con-
„ gediez les Evêques Schismatiques, par-
„ ce qu'ils changeront en tout tems pour
„ avoir une Pension; confirmez le Patri-
„ arche de *Constantinople*, sur son sié-
„ ge; ordonnez que les Places vacantes
„ soient remplies par ces véritables Orto-
„ doxes, qui ont intérêt, & pour prin-
„ cipe, que *Cesar* vive & regne jusques à
„ ce qu'il soit mis au nombre de Saints.
Mais parce qu'elle n'étoit qu'une Femme incapable de donner plus d'avis, elle

(a) Milord Godolphin.
(b) Duc d'Ormond.
(c) Lord Peterboroug.
(d) L'Espagne.
(e) Lord Galloway.
(f) Les Seigneurs Rochester & Clarendon.

le suplia S. M. L. de souffrir (a) qu'*Herminius* vint en sa présence, sans que l'Imperatrice, *Stearnatius* & ce lâche Ministre *Emilius* en fussent informez.

(a) Harley, Secretaire d'Etat.

Herminius occupoit alors un Emploi dans l'Etat; c'étoit un Homme Eloquent, d'une grande Capacité, qui avoit de bons Principes, Généreux, & fort Habile dans les affaires. Mais, sans prévoir les maux que la Violence de (b) l'*Eveque de Rome* avec ses adhérens étoit capable de causer, il crût, qu'en gagnant du tems, il pourroit faire quelque progrès; mais il fut bientot convaincu par une expérience qui lui couta cher, qu'il n'y a point d'indulgence à avoir pour cette Secte obstinée & injuste; toute les graces qu'elle obtient sont autant de pas pour en obtenir d'avantage; elle hait à ne pouvoir souffrir, tous ceux qui ne sont point les compagnons de son Idolatrie, & elle persécute avec une opiniatreté qui n'a point de fin, & sans compassion. Son Esprit est un Esprit de ruse, de Complot, de Trahison, & de dissimulation, qui prévoit de loin, & qui n'aime point le répos. Sa coûtume est de se servir de la Religion comme d'un Manteau, dont on ne se sert

(b) L'Archevêque de Cantorbury.

que pour couvrir son extérieur ; de déposer les Rois aussi-bien que les Saints, avec autant de promtitude que d'en créer d'autres. Ceux de son Parti ne sauroient commettre de fautes, & le reste du Genre-humain ne peut faire d'actions parfaites.

Voilà les Gens à qui *Herminius* céda de certaines choses dans l'espérance d'en gagner d'autres ; cette petite indulgence pour des personnes d'une industrie infatigable, les encouragea si fort, comme fit aussi le ressentiment & l'avarice de l'Imperatrice, qui acceptoit tout ce qu'ils lui aportoient, que la Cour & les Offices en furent remplis.

* Le Duc d'Ormone.

Le Duc de * *Campanie* avoit fait le premier coup d'éclat du Régne de *Constantin*; il avoit défait les *Perses*, & fait sur eux un Butin plus riche qu'on ne peut s'imaginer ; il est vrai qu'il triompha à son retour, en la compagnie de l'Empereur & de l'Imperatrice, qui allerent dans un Char à cette Cérémonie, pour lui faire honneur. Mais les acclamationis unanimes du Peuple, enivré de joïe & d'amour pour le Duc de *Campanie*, à cause de ses heureux succès, furent comme un poison qui infecta le superbe cœur d'*Iréne*,

qui

qui n'assistoit à ce spectacle qu'avec un noir chagrin, d'entendre faire les éloges de quelqu'autre que de *Stauratius*; c'est pour cela que le Duc de *Campanie* ne fut remercié qu'avec froideur, & ensuite laissé en son particulier.

Il n'y eut jamais Prince d'une plus grande bravoure que lui. Son courage ne pouvoit être égalé que par sa magnificence. Il ne s'épargnoit non plus à combattre qu'à donner, c'est-à-dire sans réserve. Sous le Régne du précédent * *Empereur*, il fit tant de merveilles contre les *Perses*, qu'il s'attira l'amitié aussi-bien que l'admiration de ses propres Ennemis. Il donna dans une Bataille, où il fut fait Prisonnier, tant de marques de son intrépidité, aussi-bien que de sa Magnificence, & si fort à gloire de l'Empire, que les *Perses* demanderent combien de semblables Héros les *Grecs* avoient encore parmi eux. Que s'ils n'en avoient que peu comme lui, il étoit tems qu'ils conclussent la Paix. *Campanie* fit une dépense prodigieuse pour soutenir l'honneur de l'Empire, durant qu'il fut Prisonnier. Il n'avoit rien en propre; mais il usoit de ses trésors pour soulager les malheureux; c'étoit assez que ce Titre pour obtenir sa faveur; sans

* Le Roi Guillaume III.

quoi plusieurs auroient péri. Mais tout grand Héros que je viens de vous le représenter, il étoit du nombre des mortels, c'est-à-dire, qu'il n'étoit pas sans défauts. Mais ce défaut qui ne venoit que d'un naturel le meilleur qui ait jamais été, n'étoit autre chose que cette bonté, dont ses Favoris de l'un & de l'autre Séxe ont abusé; de sorte qu'ils méritent plûtôt que lui, les reproches qu'on lui a faits sur ce sujet.

(a) Madame Maiham. (a) *Théodecte* réüssit dans sa remontrance. *Herminius* fut souvent introduit à l'oreille de *Constantin*. Et il est probable que, s'il eût profité de l'occasion, renonçant à ses notions de modération, pour s'attacher courageusement, & sans crainte au bien de la Religion & de l'Empire, il les auroit conservez, & lui aussi; assisté sans doute qu'il eut été de *Nicephore*, du Duc de *Campanie*, de *Publicola*; en un mot, de tous les Ortodoxes, tant parmi le Clergé que les Laïques.

(b) La Duchesse de Marlbourg. Mais l'Etoile (b) *d'Iréne* la destinoit encore à conserver plus long-tems son Empire; elle fut bien-tôt averti de ces Pratiques secrétes. L'*Empereur* qui n'avoit point d'argent, sans sa participation

&

& sans la connoissance de ses Créatures, n'en pouvoit donner à *Theodecte*, afin qu'elle achetât par ce moyen le consentement de l'Impératrice, ou au moins afin qu'elle tint leurs délibérations secrètes. Elle fut toute hors d'elle même; elle s'emporta en exclamations outrées; elle les appelloit des Traitres; sur tout *Theodecte* étoit une Perfide; Et ce qui passe tout cela, & que la Posterité aura peine à croire, elle prit l'autorité de réprimander *l'Empereur*, le renferma dans sa Chambre, le soufléta de sa propre main, le traitant d'ingrat après les soins & les peines qu'elle avoit prises pour lui, d'hébeté, de stupide, qui étoit incapable du Gouvernement & de manier les Resnes de l'Empire, qu'il n'avoit jamais pû tenir un mois sans le secours de ses sages Conseils, qui avoient comme caché son incapacité derriére ses propres perfections qu'on admiroit en lui, & dont l'éclat semblable à celui du Soleil avoit jetté sur ses défauts de raïons pleins de gloire. Qu'avez-vous besoin continuoit-elle de vous mèler d'affaires d'Etat? Ne pouvez-vous pas vous contenter de manger & de dormir, de prendre vos aises, & de bailler; enfin de passer la journée à badiner sans vous inquiéter l'Esprit. En agir

agir autrement, c'est avoir envie de découvrir vos foiblesses, de tomber dans le mépris, d'être rasé & jetté dans un Cloître pendant que *Nicephore* montera sur le Trône? Que si c'est-là vos desseins, j'en veux être informée, afin de prendre soin de mes propres intérêts, sans me mêler davantage de ceux d'un tel innocent.

Le bon *Empereur*, mortifié de ce que sa Mere, s'étoit si fort gendarmée, & dépendant absolument d'elle pour les affaires, dont il n'avoit non plus de connoissance (ainsi qu'elle en avoit si bien sçû trouver le moïen) que la moindre personne de l'Empire; dans cette circonstance il lui fallut bien verser des larmes avant qu'elle put lui pardonner, & cela à condition qu'il signeroit toutes les Commissions qui lui seroient aportées par * *Emilius*, pour ceux qui devoient remplir les Postes qu'*Herminius*, & ses Adherans occupoient à la Cour. Le facile *Constantin* l'accorda à condition seulement qu'il lui seroit permis de garder auprès de sa personne *Theodecte* que l'imperatrice réprimanda avec beaucoup de sévérité, & lui aprit si bien à vivre pour l'avenir qu'on jugea qu'elle ne s'empresseroit pas si fort d'orénavant, à parler davantage de Politique à César. Ce Prince qui

* Milord Godolphin.

qui se resouvenoit encore de la Correction qu'on lui avoit faite, fut long-tems sans juger à propos de contredire la conduite d'*Iréne*; il alloit & venoit, se levoit & se couchoit, signoit & laissoit faire tout ce que sa Majesté Imperiale, *Staurutius*, *Emilius* & quelques autres de cette Cabale trouvoient à propos. Il est cependant certain que depuis cette brouillerie, *Iréne* & son Fils conçurent tant d'Aversion & de Froideur, l'un contre l'autre, qu'ils ne se voioient qu'aussi peu qu'il étoit possible. Et quand ils y étoient obligez, ce n'étoit que malgré eux, & avec répugnance. *Emilius* étoit chargé de traiter de tout avec l'Empereur, & l'Imperatrice avec *Emilius*.

Là-dessus, * *Cethegus* succéda à *Herminius*. Cethegus ! l'exécuteur des ordres de la Cabale; à peine lui étoit-il permis d'aplaudir aux coups d'Etat, qu'on y proposoit, jusques à ce qu'il eut entendu la décision, ou reçû l'ordre. Tout ce que le Feu & la Fureur peuvent inspirer, l'animoit. Il étoit un Instrument dont on ne pouvoit se servir pour faire un Ouvrage, mais pour le renverser tant il étoit plus propre à la Destruction qu'au Conseil; un Bigot jusqu'à idolatrer, même

* Milord Sunderland.

me le parti qu'il avoit embarassé, sans pitié aussi-bien que sans remors ; un Zelé adorateur d'Images, & un Trameur de Faction ; plein de lui-même, & qui croïoit passer pour savant & sage. Mais jamais la Sagesse ni le savoir n'ont residé dans un cœur où toutes les Passions sont pour ainsi dire de salpêtre, propres pour bruler & aneantir tout jusqu'aux fondemens ; ensorte que l'impitoïable *Cethegus* ne conserva jamais que ce qu'il ne put perdre.

(a) Milord. Sommers.

Après celui-ci on apella (a) *Cicéron*, non pas celui qui empêcha que la Republique ne devint un Monarchie, mais celui qui auroit voulu rendre la Monarchie une Republique. *Iréne* le fit (b) *Magister Officiorum*. Le Dieu de l'Eloquence étoit Maitre de sa langue. *Minerve* elle-même, avoit son domicile dans son Cerveau pour l'inspirer, aussi-bien que dans son Cœur pour lui donner du feu. Sa Sagesse & la Sérénité de son Tempérament conservoient & entretenoient l'union dans la Cabale. Il n'y avoit que lui qui pût retenir le Furieux *Cethegus*, aussi-bien que l'inconsideré *Catilina*. C'étoit lui qui leur commençoit leur Role, leur marquant le tems qu'il faloit faire grand bruit, celui qu'il falloit fraper, & lors qu'il

(b) Chancellier de la Couronne.

qu'il étoit nécessaire de plier, mais rarement ils étoient instruits d'épargner & de faire grace ; car quelques differens qu'ils eussent sur d'autres points, ils avoient coûtume de s'accorder sur celui de la Vengeance & de la Persécution.

Mais ce qui est de plus étrange c'est que ces Zélez Reformateurs, ces mangeurs d'Images, ces prétendus Dévots, qui avoient tant de fureur pour les déhors de la Religion, étoient d'un Temperament aussi dépravé que s'ils n'en eussent jamais eu aucune. *Ciceron* lui-même cet Oracle de sagesse, étoit tout englouti dans un Goufre d'impudicité, par sa fantasque passion pour une (a) Maîtresse déja toute usée. Il prostituoit le talent incomparable de son Esprit, toute sa Raison, & son excellent naturel aux bas exercices de la vengeance, ou des Gratifications selon qu'elle le guidoit par son caprice; & ce qui rendoit son Commerce encore plus détestable, c'est que cette Maîtresse avoit un mari. Impieté extréme! Abominable Adultére! N'y en avoit-il point assez parmi la fragile Race qui ne fussent point mariées? (b) *Sergius* n'en avoit-il point assez corrompuës par ses assiduitez sans exemple? faloit-il encore que ce

(a) La Femme du Procureur *Blount.*

(b) Milord Hallifax.

ce *Patricien*, ce Directeur des Nations & des Assemblées de l'Empire souillât par ces impuretez la couche nuptiale, & corrompit une Femme, le dirai je! chose exécrable ! la Femme de son Ami? N'étoit-ce pas une belle Comedie, ou plûtôt une Farce de voir cet Homme sententieux, cet Orateur dont la parole étoit décisive, & qui par l'enchantement de ses Discours, se rendoit maître de la Fortune & du Destin qui devenoient ses Esclaves quand il parloit, de voir, dis-je, cet Homme merveilleux qui auroit pû enchanter l'Empire par les attraits de sa voix, se cacher sous un sale habit d'Esclave, se déguiser sous un habilement object, comme s'il avoit pû céler ses vices, attendre à une porte de derriére pour rentrer sans être vû dans son propre Palais, après avoir passé la nuit dans l'Adultére avec une infame Prostituée; & cela non-seulement une fois, mais des mois & des années entiéres; jusques à ce que son Péché fut tourné en habitude autant que son Hipocrisie l'étoit. Le pauvre Mari perdant l'esprit sous une telle opression, devint incapable de s'aquiter des devoirs de sa Profession, & perdant les moïens de la subsistance, il goûta toutes les amertumes

de

de la Pauvreté. Sa Femme adultére de son côté s'abandonnoit à tous les débordemens de l'Orient, changeoit continuellement de demeures qu'elle choisissoit dans les coins les plus écartez, de peur que le Mari deshonoré ne se servit de ses droits, en se saisissant des Ornemens & des Richesses de sa Femme comme d'une dépoüille légitime; & quand il fut assez heureux que de le faire, le vindicatif Patricien en sût bien tirer raison dans toutes les formes. D'abord il le fit jeter dans une afreuse Prison, où après avoir suffisamment langui, le Geolier reçût un ordre de livrer son Prisonier entre les mains de certaines Personnes, qui en disposérent de telle maniére qu'on en a eu depuis aucune nouvelle. Que les Idolatres considérent quels sujets ils ont de se glorifier de la Religion aussi-bien que de la Vertu de ce grand soutient de leur Empire.

Ce fut dans ce tems-là qu'arriva la grande affaire du Patriarche * *Platon*, & des autres Principaux du Clergé de *Constantinople*, qui s'oposerent à ces Adorateurs d'Images, & avertirent le Peuple de leur dessein; mais *Constantin*, disons mieux, *Iréne* emprisonna *Platon*, & suscita une si furieuse persécution contre le Clergé

* Le Ministre *Sacheverel.*

Ortodoxe, que les plus emportez de l'Empire, ne purent s'empêcher de reconnoître qu'on vouloit véritablement établir le culte des Images pour soutenir l'Eglise de Rome, & anéantir celle des Grecs.

Iréne, *Cethegus*, *Ciceron*, *Sergius*, *Catilina* avec les autres de la Cabale, s'assemblérent chez (a) *Emilius* pour déliberer sur les moïens de punir le Patriarche de Constantinople de la maniére la plus éclatante, (b) *Catilina*, créé nouvellement *Préfet de Sicile*, voulut se rendre digne de son avancement par quelque endroit, & quoi qu'ils n'eut jamais eu de disposition à la reconnoissance, néanmoins cette Séne de Confusion étoit si conforme à ses inclinations qu'il les auroit trop contraintes s'il ne l'avoit pas poussée jusqu'à la derniére extrémité ; ainsi se levant de son siége, il adressa son discours à l'Impératrice en ces termes.

(a) Milord Godolphin.

(b) Milord Warthon.

„ (c) Comme il n'y a rien, Madame, „ qui soit si étroitement attaché à la Di„ vinité que le désir de venger les injures, „ je représente humblement à V. M. de „ vouloir bien en cette occasion faire voir „ que vous êtes ici bas pour la représenter. „ *Platon*, le présomtueux Patriarche de „ *Constantinople*, mérite d'être puni ; non„ seule-

(c) Discours de Milord *Wharton* a la Duchesse *Marlboroug* contre le Dr. *Sacheverel*.

„ seulement par raport à lui-même pour
„ sa fausse Créance, mais encore par ra-
„ port aux autres, à qui il faut donner
„ de la terreur. Ce misérable, tout
„ méprisable qu'il est à cause de son
„ ignorance, est devenu une Trom-
„ pette de Rebellion, un Instru-
„ ment de Parti, soutenu par une trou-
„ pe de Mutins qui le suivent en criant de
„ toute leurs forces pour tenter si V. M.
„ I. & *Constantin César* votre Fils êtes
„ propres à souffrir les affronts qu'ils pré-
„ tendent vous faire par ce moien. Sou-
„ frirez vous une si grande insulte; Jus-
„ ques à quel dégré d'insolence cela ne les
„ porteroit il pas? J'ose remontrer, qu'il
„ plaise à V. M. I. de convoquer
„ au plûtôt un * *Sinode* pour pu- * Convocation du Clergé.
„ nir avec une infamie inéfaçable cet Hom-
„ me audacieux. Laissez-moi le soin d'ob-
„ tenir la pluralité des sufrages; si seule-
„ ment V. M. I. m'autorise & que je
„ sois apuïé de l'Empire, la chose sera
„ bien dificile si je n'ai pas assez de force
„ pour vaincre une Opinion de naissance,
„ une malice d'esprit mal apris, une Re-
„ ligion en idée, une Pieté colorée, une
„ vertu d'affectation, & vingt autres sor-
„ tes d'obstacles qu'on n'opose jamais a-

 „ vec

„ vec plus de force que lorſque l'on pré-
„ tend les ſoutenir avec avantage & faire
„ voir leur mérite en diſputant du Prix.
„ N'avons nous pas de l'Or, des Hon-
„ neurs & du Pouvoir pour récompenſer
„ ceux qui s'aquiteront généreuſement de
„ leur devoir. Les ſujets fidéles & con-
„ ſcientieux doivent être encouragez; acor-
„ dez-moi la permiſſion de choiſir des
„ Gens d'Eſprit & de réſolution, qui ne
„ ſoient pas éfraïez des regards menaçans
„ de ces Monſtres imaginaires, dont no-
„ tre *Patriarche* s'eſt ſervi juſques à pré-
„ ſent pour nous épouvanter, afin de nous
„ entraîner avec lui; des Hommes de
„ Feu, Ambitieux, Hardis, avec tant de
„ brillant & une facilité, de parler ſi heu-
„ reuſe, que quand même la Vertu, ſe-
„ roit obligée de comparoître devant eux,
„ ils pouroient avec leur bruit, & le luſ-
„ tre qu'ils donnent à tout, la changer
„ en Vice, & la faire douter de ſa propre
„ éxiſtance. Madame & Milords j'eſpé-
„ re que ce que je dis vous paroitra rai-
„ ſonnable. Ne ſeroit-il pas facheux que
„ nous, qui avons paſſé à travers de tant
„ de dificultez, pour poſſéder ce que nous
„ tenons, lachaſſions] priſe pour une idée
„ ou par la crainte d'une Excommunica-
„ tion.

„ tion. Non, Non, nous ferons tous
„ nos éforts, nous combattrons, jusques
„ à la derniére goûte de notre sang, avant
„ que nous abandonnions ces Images,
„ pour la défense desquelles V. M. I. &
„ *Cesar* par sa bonté, nous a honorez de
„ si beaux Titres. Vous nous verrez
„ frémissant de zèle, impatiens à la ven-
„ géance contre l'Excommunicateur, ve-
„ hémens pour persécuter le Persécuteur,
„ la bouche écumante & begaïante dans
„ l'emportement que nous causera le désir
„ de bien faire notre devoir, & de ren-
„ dre ce chétif Homme meprisable. Tous
„ les Auditeurs ne seront-ils pas de notre
„ côté? Ne nous rendrons nous pas la Ju-
„ stice favorable? Ecoutera-t-elle ce qu'il
„ allegnera pour sa défence, ou plûtôt ne
„ souffrons pas qu'il en face aucune.

Cette Harangue de *Catilina* fut reçûs avec aplaudissement, tous voïant bien qu'il n'y avoit personne, qui pour se conformer aux désirs d'*Iréne*, ne souhaitât que *Platon* fut sacrifié à son ressentiment. Le promt * *Cethégus* dit seulement, " qu'il
„ ne voïoit pas la nécessité d'avoir un Si-
„ node; que les formalitez ordinaires de
„ ces assemblez, & leur longueur ennuieu-
„ se demanderoient bien du tems; que
„ son

* Milord Sunderland.

„ son humble avis étoit, que *Cesar*
„ seul avoit une autorité, suffisante pour
„ commander, & que de son côté il é-
„ toit soumis, & tout prêt à obéïr,
„ selon l'avis des autres.

Cette resignation de *Céthegus* étoit bien contraire à son Esprit de persécution, qui ne pouvoit souffrir qu'on la differa seulement de quelque tems; ce qui n'étoit pas pour lui une petite mortification. La gracieuse *Iréne* remit tout à la disposition de *Catilina*, qui en fut extrémément satisfait. Le *Sinode* convoqué, il prit bien des peines pour regler les procedures, & gagner de son côté la Pluralité. Le St. Patriarche, avec le reste de ses Freres furent tirez de Prison, afin de comparoitre, non pas dans l'attente d'obtenir rien de sa défense, mais de recevoir leur jugement. On mit en œuvre contre eux tout ce que le zèle & la Fureur pût suggérer. La Harangue fut une suite continuelle d'invectives; on n'y allegua rien d'important, puis qu'il n'y avoit rien à alleguer; C'est pourquoi il faloit supléer à ce défaut par des satires piquantes, & par des Reproches pleins de Mépris, aussi-bien que d'Hiperboles. Il étoit aisé de connoître par la contenance de *Platon*, qu'il ne paroissoit là que pour

avoir

avoir obéi à l'Ecriture & à sa Conscience. Il reçût, avec une humilité des premiers tems, les insultes atroces de ses fiers Ennemis, qui étoient accompagnées de toutes les maniéres méprisantes, dont leur orgueil & leur arrogance étoient capables. Bien loin d'user de récrimination, il s'enclinoit profondément à la fin de chaque reproche. Et lors qu'il lui fut permis de parler pour sa défence, il s'en aquita avec l'aplaudissement de tous les Auditeurs exemts de partialité. Sa Justification fut si sainte, si touchante, si humble, si naturelle, si dégagée d'ostentation & de vanité, qu'il tira les larmes des yeux de tous les Spectateurs; qui refléchissoient alors sur la maniére qu'il avoit été persécuté, emprisonné, & ruiné, comme il avoit été réduit aux libéralitez des Fidéles, & s'étoit rendu à tous égards un sujet d'admiration, aussi-bien que de pitié. Tout ce qu'il pût dire cependant ne fit aucune impression sur ceux qui étoient venus dans la Resolution de le condamner; attentifs à l'éloquence de ceux de leur Parti, sourds à la sienne, il fut déclaré convaincu, & renvoïé en prison.

Iréne victorieuse du Patriarche, résolut de passer outre, & de sacrifier à ses idoles tout ce qui restoit d'Ortodoxes. Tous les Em-

plois diſtinguez & lucratifs furent donnez à des Schiſmatiques, du parti deſquels on n'eût point de peine à mettre la plûpart des Sénateurs. Il n'y eut que les Légions qui ne purent être gagnées, & ceux à qui *Iréne* & *Staurátius* avoient donné quelques charges diſtinguées dans l'Armée, furent obligez de céder à la réſiſtance du Soldat. Tout l'Empire prit l'alarme, & on ſe ſouleva de tous côtez au même moment, comme ſi cela fut arrivé par inſpiration divine. A peine s'en trouva-t-il un ſeul parmi le Peuple, pas même un Citoïen qui ne tint ferme pour cette Religion qu'ils ſembloient avoir negligée. Ils ſe recriérent tous contre *Iréne* comme celle qui avoit perverti ſon Fils. Sa méchante adminiſtration, ſa cruauté, le meurtre de ſes Beaux Freres, ſes extortions, ſes ſuggeſtions à *Céſar* pour le porter à l'Idolatrie, tout cela faiſoit enſemble le ſujet de leurs plaintes; car l'Empereur faiſoit tout ce qu'elle vouloit, il ne faiſoit que peu pour les Ortodoxes, mais il accordoit toutes ſes faveurs aux Romains. Un eſprit de mutinerie ſe ſaiſit de l'Empire. Les Légions Armeniennes cantonnées dans la *Thrace*, commencerent les premieres à demander ouvertement que l'Empereur ſe chargea ſeul

de

de l'administration des affaires ; elles furent suivis par toutes les autres Légions aussi-bien que par les Provinces & les Villes de l'Empire, qui d'abord suplierent humblement *César*, mais ensuite exigerent de lui par leur Cris, *qu'il lui plût de regner seul* ; Ils demanderent que la Conductrice fut congediée, pour voir s'il étoit capable de gouverner lui-même ; car jusque-là il n'avoit été qu'un *Auguste* de nom. Qu'elles vouloient voir leur Empereur *Constantin*, & le connoître, & elles le priérent d'agir sans l'entremise d'*Iréne*, afin qu'elles pussent, comme il en étoit grand tems, former leur jugement sur son Habileté, aussi-bien que sur son mérite ; que s'il étoit *Ortodoxe*, il devoit bannir les Idolatres d'autour de sa Personne, aussi-bien que du service de l'Autel. Que s'il étoit Clement, il le falloit montrer en procurant du repos au Monde, après une si longue Guerre, qui sous le vain nom de Victoire, avoit épuisé le sang aussi-bien que les trésors de l'Empire. Que s'il étoit généreux, il devoit préférer les Personnes que ni la dissimulation, ni l'argent ne rendent point recommandables. Que s'il étoit équitable, il ne souffriroit pas que les seules Légions

 de

de *Stauratius* fussent paiées; & qu'il se souviendroit de la misére des autres aussi-bien que des longs arrerages dus à ceux de la marine. Qu'enfin s'il avoit de la prudence il la feroit éclater dans le gouvernement de son Peuple; Que si au contraire, cela n'étoit pas, elles subiroient avec résignation tous les malheurs qui pouroient leur arriver de la part de Cesar, & se soumettroient, autant que leur devoir les y engageoit, à la voloñté du Ciel aussi-bien que de *Constantin*, sans éxiger de lui plus de capacité qu'il n'avoit plû à la Toute-puissance de lui en départir; mais que pour tout ce qui venoit de la cruelle *Iréne*, & des impitoïables Idolatres, ses Favoris, c'étoit ce qu'elles ne pouvoient plus souffrir. Lors que les Citoïens de *Constantinople* virent qu'il n'y avoit point d'autre moïen pour conserver la pureté de leur Religion, & empêcher le régne de l'*Idolatrie*, leurs craintes se changérent en fureur; ils coururent aux armes, & l'Empereur n'en pût empêcher le progrès qu'en envoïant en éxil celui qu'on avoit si longtems apellé le Pére de l'Empire, & avec lui tous les autres mauvais Ministres;

tres ; il rétablit (a) *Platon* dans son Patriarchat ; & permit à ses Amis de revenir avec lui. Mais cela ne pût encore apaiser ceux de *Constantinople* tant que l'inhumaine Imperatrice restoit à la Cour. Ils firent plus de bruit que jamais, afin qu'on la livrât aux Soldats avec ses Richesses si mal aquisses, qui leur apartenoient comme une dépouille légitime. *Cesar* avoit pour sa Mére une tendresse digne de son naturel, quoi qu'elle eut si mal merité de lui aussi bien que de l'Etat ; c'est pourquoi, il demanda qu'elle fut seulement bannie de sa presence ; mais afin de prevenir le ressentiment du Peuple qui l'auroit déchirée en piéces dans son passage ; lui même, qu'elle avoit acoutumé premierement par ses caresses à l'aimer & depuis par ses séveritez à la craindre, lui même, dis-je, la conduisit hors du Palais imperial avec grand respect & l'acompagna à un autre plus riche & plus superbe, qu'il lui avoit fait batir à (b) *Eleutherium*, où par le moien de ses extortions aussi bien que par celles de son Favori *Stauratius*, elle avoit amassé des Trésors immenses, dont la douceur de *Cesar* la laissa jouir en repos.

(a) Le Dr. *Sacheverel*.

(b) Le Palais de *Bleinheim*, dans le Province d'Oxford.

On

On dépecha sur le champ des Mediateurs ; qui avoient un veritable desir de procurer la Paix à l'Empire épuisé, qui, dans le fond, malgré le renom de ses richesses, en avoit un besoin extréme. On rétablit dans leurs Emplois (a) *Publicola* & (b) *Agrippa* dont nous n'avons point encore parlé, mais dont personne n'ignore les grandes qualitez, Sa constance, son l'habileté & la faveur où il avoit été auparavant auprès de *Constantin*, un Ortodoxe de profession, & le plus devoué à la Religion qu'on eut encore veu parmi ceux qui font honneur aux Muses. Le Prince de (c) *Campanie*, (d) *Herminius* & plusieurs autres reprirent aussi leurs anciens Postes, & s'il arive jamais qu'ils les quittent encore pour éviter la jalousie ou le ressentiment de quelques reproches injustes, ils ne meritent pas qu'on le leur pardonne jamais puisqu'ils savent les malheurs que leur retraite a causez. Car s'ils avoient d'abord soufert patienment les persecutions des Idolatres, pour qui ils auroient dû n'avoir que du mepris, jusques à ce que par leur fermeté, il eussent mis dans leurs Place, un grand nombre de leurs amis, jamais l'Empire n'auroit peut-être, esuié tou-

(a) Milord Nottingham.
(b) Le Duc de Buckingham.
(c) Le Duc de d'Ormond.
(d) Mr. *Harley*, présent Comte d'Oxford.

toutes ces calamitez. Ce fut alors que l'Ortodoxe Imperatrice * *Theodecte* parut dans toute sa splendeur, & qu'elle reçût la récompense, que sa Vertu méritoit, tant par les éloges que l'Eglise & le Peuple lui donnerent, que par les honneurs dont l'Empereur son Epoux sut bien dispenser en sa faveur dès qu'il ne fut plus conduit par *Iréne*, & dont il combla la nouvelle Imperatrice avec l'aprobation de tous ceux à qui la Renomée avoit apris l'étenduë de ses Perfections.

* Madame Masham.

De cette maniére l'Eglise *Grécque* fut miraculeusement, délivrée de la terreur des persécutions tiraniques de *Rome*, & elle conserva sa prétieuse pureté, contre les Idolatres, aussi-bien que contre les Hérétiques qui la vouloient corrompre. Il ne faloit pas moins qu'un Miracle, mais un miracle dû aux Prieres que de Saints Prélats adressoient incessamment au Ciel pour sa conservation aussi-bien qu'aux exemples qu'ils donnoient sur la Terre. Il faloit, dis-je, un tel miracle pour aracher cette Eglise de la gueule de ce Lion, qui dans son cœur l'avoit déja dévorée & qui auroit détruit jusqu'à son nom; en sorte que tout le monde en auroit perdu pour toujours le souvenir. Ce n'est pas aux Legions

gions non plus qu'au Peuple qu'il faut attribuer le courage & la résolution qu'ils témoignérent à ce sujèt, mais au Tout-puissant qui leur inspira ces grands sentimens. Jamais il n'abandonnera son Eglise, quoique pour les pêchez de plusieurs il semble permettre que sa beauté se ternisse, & qu'elle soit oprimée dans la douleur & la dépendance; jusques à ce qu'il lui rende par sa bonté infinie son premier lustre, & la fasse paroître dans une gloire plus éclatante que jamais, après avoir dissipé ces Nuages, qui l'avoient pour quelque tems obscurcie.

Le Comte a raison, répondit Monsieur l'*Envoïé*; mais nous n'aprenons rien du retour d'*Iréne* à la Cour, non plus que de l'infatuation de *Constantin César*, qui fut plus grande que jamais. Monsieur, répliqua le Comte avec modestie, c'est parce que je ne puis vous rendre compte que de ce qui se passa du tems que je fus à *Constantinople*. l'Impératrice * Douariére, ainsi qu'on commençoit à l'apeller venoit de se retirer en sa belle Maison d'*Eleutherium* avec *Stauratius*. Les affaires prirent une nouvelle Face à la Cour. Les Idolatres furent disgraciez, & l'Empereur ra-

* Duchesse de Mailbourg.

rapella auprès de soi ses meilleurs Amis. Mais ce changement n'arriva pas plus de quatre jours avant que je partis ; ce qui m'empêche de parler de ce dont j'ai été instruit par d'autres. Je puis bien assurer V. G. que le séjour que je fis à *Constantinople* fut bien contraire à mon Génie, qui n'est point encore assez serieux pour faire le Politique, & que je fus cependant obligé de contrefaire à mon corps défendant ; car il n'y a que les affaires de Politique, aussi-bien que de Religion qui soient à la mode, excepté au Palais de (a) *Sergius*, où le Luxe régne au souverain dégré.

Quand on a envie de s'entretenir d'amour & de galanterie, il faut avoir recours à ces Beautez du vieux tems, qui ne sçavent se défaire de leurs anciennes maniéres, avec lesquelles elles voudroient se faire admirer, malgré l'antipatie de la nature & du goût présent. Car déclarez à une jeune Dame qu'elle est belle, elle est surprise de votre extravagance. Ce n'est plus le tems où on écoutoit ces sortes de discours ; mais demandez lui si elle est pour le (b) *Pape*, ou pour le *Patriarche*, c'est lui parler raison. Et après qu'elle vous aura apris quelle est son Opinion,

(a) Milord Hallifax, mort depuis peu.

(b) L'archevêque de Cantorbery, du parti des Wigs.

C'est une maniere de parler pour savoir si on est de ce parti-là, ou de celui du Patriarche *Sacheverel* ou Torys.

nion, elle la défendra d'un volée de raisonnemens qu'elle fait coup sur coup. Adressez vos voeux à une Beauté tout-à-fait engageante, accusez-là de cruauté, conjurez la d'avoir pitié de vous, elle vous demandera aussi-tôt si le *Patriarche* est en quelque danger? si on a dessein de le punir, & vous presse instamment de lui réveler le sécret de cette affaire? En un mot, les plus ignorantes, les moins spirituelles s'engagent dans une suite d'argumens qu'elles enfilent les uns aprés les autres, & dont un frequent usage & une routine continuelle les a renduës si bien maitresses, qu'elles n'ont point d'autre discours à vous faire à l'exclusion des aimables sujets de Galanterie, dont elles vous entretenoient autrefois. Ciel! quel empressement n'avoient-elles pas pour venir en foule entendre examiner le *Patriarche*. Tous les jours & toute la journée elles assiegeoient le lieu ou cette affaire se devoit traiter. Je me souviens que j'étois une fois assis auprès d'une certaine Dame, qui avoit constamment assisté à cette assemblée; elle parla d'une furieuse force à la loüange de la solitude dont elle se disoit autant Amatrice qu'elle haissoit la cohuë; mais qu'elle avoit été forcée de se lever tous les

jours

jours à quatre heures du matin pour s'y trouver ; ensuite de quoi elle fit tomber son discours sur ce qu'on avoit dessein de faire au *Patriarche*, qui avoit été la cause de ce vacarme, pour lequel elle souhaitoit qu'il fut crucifié ; que pour elle, elle aimoit la Modération, & qu'elle ne désiroit pas que rien de pire pût lui arriver. C'étoit-là le langage de la Cour, lorsque j'étois à *Constantinople*.

Le plus grand plaisir que j'eus, fut une avanture qui m'arriva vers la Côte (a) *Asiatique*. Je m'y étois retiré à cause d'une indisposition, à quoi je crus l'air & la tranquilité plus favorable que le bruit, & les entêtemens de la Cour. Mes gens restérent à ma demeure ordinaire, & je ne pris avec moi qu'un Valet & un Esclave. Le hazard me conduisit chez une jolie Hotesse, dont la Maison étoit fort propre ; mais pour éviter la Compagnie, je lui paiai ce qu'elle me demanda pour tout le Logis, qui étoit plus grand que ne le demandoit le besoin que j'en avois, & l'usage que je prétendois en faire. A peine y eus-je demeuré deux jours qu'elle vint me prier de lui en ceder une partie pour une (b) Dame de qualité, qui avec trois de ses Filles, d'une grande beauté, avoit des-

(a) Les prez proche de Londres.

(b) La Duchesse de Tirconel.

 sein

sein d'y rester *incognito*, à cause des mesures qu'elles avoient à garder avant que de paroître à la Cour ; & qu'il n'y avoit point de lieu où elles pussent être avec plus de confiance & de commodité que chez elle. Je lui dis que selon les maniéres de l'Orient, qui étoient interessées, je ne ferois rien sans intérêt. Que si elle vouloit me promettre de me faire faire connoissance avec elles ; toute la Maison, à la réserve de mon Apartement, seroit au service de ces Dames. Vous pouvez bien vous imaginer que le marché fut bien-tôt conclu ; de sorte qu'après une nuit de répos, je fus admis à leur compagnie.

Il faut rendre cette justice à celle qui sembloit être la Mere, qu'elle paroissoit fort jeune pour avoir eu trois Filles aussi grandes que les siennes ; elle étoit parfaitement belle, mais infiniment affectée selon l'usage du tems, toutes ses maniéres étoient à l'antique dont elle ne pouvoit se défaire. Le bonheur voulut, (mais je ne sai pour quoi je l'apelle ainsi) que je lui plût sans le désirer, comme il seroit arrivé au premier jeune éveillé qui auroit été d'une constitution à promettre beaucoup à ses désirs amoureux. Pour moi je m'étonnois de m'être attiré ses regards pendant

dant que j'avois toujours le miens attachez sur une de ses Filles. Ses yeux aussi vites qu'un éclair, observoient de quel côté je tournois mon cœur, & elle auroit bien voulu empêcher qu'il prit la route, à laquelle elle s'aperçût bien-tôt qu'il s'abandonnoit; C'est pour cela que par quelque coup d'œil & de tête, qui se firent assez comprendre à ses importunes Compagnes, elle fut bien-tôt s'en défaire, parce que leur présence détruisoit le droit, dont elle pouvoit se flater, de se faire admirer comme une jeune Personne.

Elle débuta par me dire qu'elle s'étoit mariée fort jeune; qu'à peine y avoit-il treize ans de difference entre elle & sa Fille aînée; Que son Mari étoit fort vieux, lors qu'il l'épousa, & qu'elle auroit souffert avec lui un Martire insuportable, si sa Qualité, qui les obligeoit d'être souvent à la Cour, où la Galantrie régnoit, ne lui eut fourni l'occasion de se dédommager un peu des mortifications qu'il lui faisoit essuïer au Logis. Elle entra dans un long détail de je ne sai combien d'Amans qu'elle avoit eu; &, sous des noms empruntez, elle me recita un long Catalogue d'une quantité prodigieuse de soupirans, sans que je m'avisasse de lui deman-

der ce qui les avoit fait souffrir. Je croi que dans sa longue liste il n'y avoit pas moins de trois Empereurs, outre une troupe de Consuls, & de Nobles. Elle ne m'avoit pas plûtôt causé de l'étonnement par quelque chose d'extraordinaire, qu'elle m'en faisoit perdre le souvenir par une autre toute nouvelle. Je pensois en moi-même que si jamais une Femme m'avoit fait endurer le martire par sa langue, c'étoit assurément celle-là. Cependant elle me rendoit un service sans le savoir; car ne sachant que dire, & résolu de ne point être du nombre de ses Galans; je ne fournissois rien à la Conversation: Mon naturel est sincére; ce qui me fait hair la flaterie & les vaines protestations; de sorte que je me suis toujours trouvé dans l'embaras, lorsqu'il m'a falu entamer un entretien avec une Femme que je n'étois pas disposé à aimer. Une Dame jolie & jeune a quelque chose dans son visage, dans sa personne, & ses manieres qui vous inspire mille agreables pensées. Je voudrois, de bonne foi, qu'on eut trouvé quelque méthode pour informer toutes les Femmes de la décadence de leurs charmes; on devroit les avertir du tems où elles cessent de plaire, car jamais elles ne le sauront autrement. Rien n'est

si ridicule que de porter les choses à l'extrémité, elles voudroient joindre le Printems à l'Automne, *Mai* à *Decembre*, le commencement & la fin du tems ensemble, pour s'en servir à faire des Las d'amour.

Quand un Homme poli, mais d'un naturel sincére, tombe dans la conversation d'une Femme, qui est engageante, & qui croit trouver en lui les mêmes dispositions, quelle pauvre figure n'est-il pas obligé de faire! J'eus ce soir une si dure indigestion des Amours de la Dame du tems passé, que depuis ce tems-là j'ai toujours pris la fuite, lorsque je voïois le moindre danger de me trouver seul avec quelqu'une de ce caractére.

Enfin, graces au Ciel, une Colation me tira d'affaire, en rompant le fil de ses anciennes amours. D'ailleurs elle étoit de bonne compagnie, elle savoit son monde, & étoit faite aux manieres de la Cour, dont elle avoit beaucoup d'expérience, mais son affectation & sa vanité gâtoient tout, accoutumée à être flatée du côté de ses charmes, elle ne pouvoit souffrir l'indifférence. Il étoit aisé de connoître où elle avoit eu son éducation. Je n'eus aucune envie de m'informer d'elle qui el-

le étoit ce que je croi qu'elle n'auroit pas trouvé mauvais, tout contraire que cela pût être aux regles de la civilité. La curiosité est souvent une marque d'inclination, c'est ce que je reconnus moi-même au retour des jeunes Dames, qui prirent avec nous leur place à la Table. Je pris grand soin de contenir mes yeux, mais je n'eus pas tant de force sur mes souhaits. A la sortie de table je fis semblant de vouloir me retirer, mais la Dame m'engagea à une partie d'*Echecs*, jeu si serieux que je m'étonnai comment le mercure, qui entroit dans son tempérament, avoit pû lui permettre de l'aprendre.

Je fus assez heureux, une heure après, de trouver les jeunes Dames dans le jardin, qui s'y divertissoient à mes dépens. Elles me raillérent sur la complaisance, que leur Mére avoit euë pour moi, & sur l'air contraint, avec lequel j'avois reçu ses avances, & elles me firent la faveur de m'avouër, qu'elles avoient eu pitié de moi. Nous passâmes une bonne partie de la nuit dans un agréable entretien, quoi qu'elles fussent toujours sur leurs gardes, dans la crainte que leur Mére ne sût la liberté qu'elles prenoient. J'eus tant de

bon-

bonheur que de prendre en particulier celle qui m'avoit charmé. Nous commençâmes un commerce aussi tendre que galant. Tout ce que je pus aprendre d'elle ce soir, fut qu'elle étoit mariée plus par intérêt que par inclination. Elle s'avança même jusqu'à me dire, qu'il étoit dangereux à de jeunes Dames, situées dans ses circonstances, de converser avec une Personne aussi agréable que je l'étois. Ceci réveilla ma vanité, qui s'étoit comme assoupie depuis que j'étois parti de la Cour d'*Orleans*. Je n'avois point trouvé cette sorte de charmant amusement, ni rien qui en aprochât dans les manieres de celles de *Constantinople*, que les affaires d'Etat rendoient désagreables, quoi que, pour dire la verité, il y ait les plus belles Femmes du monde. V. G. sait que les Femmes *Grecques* ont cette réputation; mais un nouveau goût de Religion & de Politique, qui est le goût à la mode, leur a ôté toute leur douceur. Je ne prétends pas par là vous faire croire qu'elles en soient plus saintes, qu'elles ménent une vie plus pure, qu'elles soient devenuës plus sages. Tout au contraire leur impertinence est à présent sortie de ses bornes, & devenuë par conséquent mille fois plus intolérable,
 puis

puis qu'il est plus aisé de pardonner des absurditées où on tombe naturellement, que celles où l'on s'engage volontairement.

Votre Grandeur peut juger quelle fut mon étonnement, lorsque le lendemain au matin je vis l'Impératrice (a) *Iréne* descendre d'un carosse de louage à notre porte, avec une seule Femme de Chambre, qui portoit quelque chose, que je sçûs depuis être un peu de vin & quelques restes de son soupé du soir précédent. Elle les avoit fait mettre à part, par un effet de son économie ordinaire, pour venir les manger avec ces Dames. J'entendis avec étonnement, que la plus ancienne étoit sa propre sœur.

(a) La Duchesse de *Marlbourg*.

*L'Epoux de cette Princesse, car c'est ainsi qu'elle étoit qualifiée, avoit été Proconsul perpetuel, ou plûtôt Prince de *Mauritanie*; mais aïant apostasié sa Religion pour celle des *Sarazins*, il fut chassé de l'Empire; d'où il se réfugia dans la Cour de (b) *Perse*, ce qui me fit reconnoître d'où venoit que son Altesse, mettoit tant d'Empereurs au rang de ses Amans. Elle étoit Veuve, & fort haïe à *Constantinople*. Car on l'y soubçonnoit d'avoir adroitement gagné sa Sœur, à force d'argent, & que celle-ci, attaquée par son foible, avoit vendu les secrèts de l'Empire

* Milord Tyrconel.

(b) La Cour de France.

pire aux Persans, & c'étoit là la raison pour laquelle elle n'osoit paroître en public, avant qu'on eut sondé les esprits, & consulté l'inclination du Peuple. Ma charmante Maîtresse eut la complaisance de m'aprendre leur Qualité, sachant que j'avois vû l'Imperatrice; mais elle me recommanda le sécret, & me permit de me glorifier de la faveur qu'elle m'avoit faite de me le revéler. Elles demeurérent une semaine dans cette Maison, où *Iréne* venoit tous les jours de la même maniere pour y rester trois heures de tems. Sa coûtume étoit de se renfermer avec la Princesse de *Mauritanie*, & son honnêteté alla jusqu'à m'accorder l'entretien de ses Niéces; lesquelles furent à leur tour fort honnêtes, ne me laissant plus seul avec Son Altesse. Je ne tirai pas beaucoup de vanité de toutes les civilitez qu'elle me fit, lorsque je fus une fois bien instruit de son caractére, qui la rendoit si universelle.

Nous retournâmes tous à *Constantinople*, où cependant la Princesse demeura *incognito*. Les jeunes Dames qui n'avoient pas les mêmes sujèts de craintes, étoient tous les jours chez l'Impératrice, & par ce moïen j'aprochois plus souvent de sa per-

sonne que par le passé. Je me croïois extrémement heureux dans l'agréable & tendre correspondance que j'entretenois a(a) Madame Kingsland. vec l'aimable (a) Dame qui m'avoit charmé; mais aïant été obligée de suivre le Seigneur son Epoux en *Sicile*, elle emporta avec elle tout le goût que j'avois pour la Cour de *Constantinople*. Je ne pus rester dans un lieu que son absence me rendoit si désagreable, je le quitai donc sans regrèt avec sa seule image que j'avois gravée dans mon esprit, dont je n'en ai encore pû éfacer l'idée.

Après que Monsieur le Comte eut ainsi fini, il arriva de sa Tente un de ses Serviteurs, pour lui dire que le (b) Le Comte de *Coningsmarck*. Comte (b) *Alaric* étoit tombé dangereusement malade d'une violente fiévre, avec un étourdissement de tête & un mal de côté; qu'il s'en étoit plaint le matin, mais qu'il n'avoit pas voulu interrompre le plaisir de S. G. jusques à ce qu'il y eut été forcé par le besoin qu'il avoit d'un Medecin & d'une Personne pour le seigner. Le Comte reçût ce Message avec toutes les démonstrations d'un bon naturel, qui le rendoit sensible à cet accident, & pria *Horatio*, aussi-

aussi-bien que Monsieur l'Envoïé de lui permettre d'aller voir le Malade. Le Prieur ordonna à son Medecin de l'accompagner. Ils trouvérent *Alaric* fort mal, mais sa maladie ne parut pas dangereuse; parceque la seignée & les remédes nécessaires, dont la Tente de l'Envoïé étoit bien pourvuë, soulagérent sa peine & le firent reposer; ce que le Comte voïant il laissa les ordres nécessaires, & s'en retourna avec *Horatio* & l'Envoïé.

Aussi-tôt qu'il les eut satisfaits sur la santé d'*Alaric*, la Fortune seconde mes désirs, Messieurs, continua-t-il, avec son air galant; il est vrai que je n'eusse pas souhaité qu'elle m'eût été favorable au dépens de la santé du Comte qui étoit en danger; cependant dans l'inclination que j'ai de joüir de la conversation de deux personnes aussi polies, je ne puis en aucune maniére être faché de cet accident. Si le Comte en échape, il y a bien de l'aparence que nous serons obligé de suspendre notre course pour quelque tems. Je crains que ce ne soit la précipitation avec laquelle nous avons fait notre traite, qui a été la cause de sa Maladie. J'ai fait, Messieurs, tout ce que vous avez exi-

éxigez de moi, & vous étes instruits de tout ce que je sais de la Cour de *Constantinople*. Ne recevrai-je pas à mon tour quelque faveur de votre part, l'invincible *Horatio* ne me fera-t-il pas celle de nous informer de la Guerre (a) d'*Iberie*, aussi-bien que de ces exploits qui lui ont acquis un nom immortel, ou plûtôt qui l'ont rendu l'unique Homme sur la Terre, qui soit en possession de l'immortalité. (b) *Clodomir* Roi des *Franks*, & (c) *Theodorik* des Vandales, passent avec raison pour avoir fait des choses surprenantes, mais ils avoient des Armées pour gagner des Batailles, & de l'argent pour païer leurs Troupes; au lieu que V. G. a surpassé la Chevalerie errante, prenant, comme par enchantement, des Villes & des Roïaumes sans argent & sans monde. Cela passera sans doute pour un Roman dans les Ages futurs; puisque ceux mêmes qui en ont été les spectateurs avoient de la peine à croire ce qu'ils voïoient: Comme s'ils avoient été dans une terre enchantée, ils se frotoient les yeux pour se reveiller croïant faire un songe plûtôt que voir une realité. Je n'ai jamais eu une plus grande curiosité que de savoir les Faits que V. G. a exécutez. En dépit de

(a) L'Espagne.

(b) Loüis XIV.

(c) Charles XII. Roi de Suede.

de l'envie , qui a voulu en étouffer le bruit ou leur donner une fausse couleur, ils sont parvenus jusqu'à *Constantinople*, & cela avec un éclat que la gloire, pour laquelle *Stauratius* avoit tant travaillé, & que ses Flateurs avoient porté si haut, en fut ébranlée, elle s'obscurcit, elle pâlit & frisonna ; Elle ne pût plus se maintênir dans l'élévation où elle étoit ; elle en descendit avec précipitation, ou plûtôt elle fit une éfroyable chûte, elle disparut. Au moment qu'on fit mention de l'immortel *Horatio*, vous devintes l'objèt de l'étonnement aussi-biên que de l'amour de tout le monde. (a) *Iréne* elle même dit, il faut qu'on le rapelle, pour empêcher que les Peuples ne retournent à l'idolatrie de leurs ancêtres qui étoient païens. Vous étiez capable de les faire idolatrer, & de leur faire croire qu'il y avoit quelque chose de plus qu'une Fiction dans ce qu'on raporte de *Mars* & d'*Hercule*, puis qu'ils n'ont jamais rien fait de si surprenant que ce qu'on a vû faire à *Horatio*. C'est vous Milord qui avez été la cause de votre propre disgrace. Vous agissiez tout de bon, votre dessein étoit de vaincre, & vous auriez sans doute réüssi. Sous votre conduite inimitable, la tranquilité au-

(a) Duchesse de Marlbourg.

auroit enfin été rétablie sur la Terre. La conquête d'*Ibérie* auroit été un coup qui auroit mis fin à la Guerre; Coup avantageux qui auroit fait fermer les Portes du Temple de *Janus*, & rendu la Paix à l'Empire d'Orient, aussi-bien qu'à celui d'Occident. Mais aussi que seroit devenu l'invulnerable *Stauratius*? Sa valeur auroit été sans emploi, & toutes ses bonnes intentions ne lui auroient servi de rien. Toutes ces Conquêtes considérables qu'il a faites depuis, n'auroient eu aucun lieu dans l'Histoire; il ne suffit pas de dire qu'elles n'eussent pas été nécessaires: Croïez-vous que ce soit une petite affaire d'arrêter tout court un Héros qui va à la gloire avec rapidité? Non, non, il vaut mieux qu'un million de vies du Vulgaire, & que des Trésors immenses soient sacrifiez, que de souffrir qu'il perdît la moindre partie de la réputation qu'il a aquise. Vous devez être satisfait, Milord, d'avoir été rapellé, parce qu'on prévoïoit que vous seriez un facheux obstacle à la valeur & à la conduite de ce trop officieux Héros, qui n'auroit point eu tous ces sujèts de triomphes qu'il a rencontrez depuis, & qui ont concouru à le rendre aussi heureux que formidable.

En

En vérité, Monsieur le Comte, répondit *Horatio* d'une maniére obligeante, vous parlez en galant Homme, & je ne sai comment prendre ce que l'on dit sur ce ton. Je ne prétens pas avoir part à tout le mérite qu'il vous plaît de m'attribuer, je ne laisse pas d'être faché de ne pouvoir vous obéir. Imaginez vous la perpétuelle ostentation que je serois obligé de faire paroitre en vous faisant le détail d'une Guerre qui tient du Miracle, dont les Evenemens sont sans doute dûës à la Fortune; & dont mes Amis ou d'autres par flaterie m'ont fait honneur. Mais parcequ'il ne faut pas que je vous refuse tout-à-fait, äiez la bonté d'attendre le retour d'un de mes Domestiques, qui est allé à * *Nova* avec deux autres de M. l'Envoïé; j'espére qu'ils reviendront avec l'Homme du Monde le plus agréable. Nous avions choisi cette Ville pour notre Rendez-vous, en nous séparant; j'avois dessein de m'y rendre, mais le Siége m'en a empêché. Vous trouverez en sa Personne un charme qui en est inséparable. Il y a de la force, de la clarté, de la douceur, de la verité aussi-bien que de l'éloquence, tant en ce qu'il écrit, que ce qu'il dit.

* Nerva.

*Le Dr. *Joh. Friend*, il a écrit la Conduite du Comte de *Peterbourg*.

dit. * *C'est un excellent Avocat pour un Général disgracié*; oprimé, comme je suis, ne pensez vous pas que j'en aïe besoin d'un semblable? Il est aussi bien mon Ami, que mon Medecin, & il est autant mon Ami que tout le Monde devroit être le sien. Sa Conversation vous charmera. Il a l'Esprit si juste, si vif, & une si grande pénétration, qu'il aprofondit tout. Que si nous le considérons dans sa profession; il n'y en a point de plus savant, de plus expert, de plus heureux, ni qui ait plus de générosité. Tout jeune qu'il soit, les savans citent déja les Principes de sa Philosophie & de ses nouveaux § Apophthegmes avec la même autorité que ceux d'*Hypocrates*; son Latin fait revivre le tems d'*Auguste* pour sa beauté. Il s'est fait admirer par cet endroit aussi-bien que par d'autres. Il n'y a pas de doute qu'à son retour à *Constantinople*, on ne l'éléve à quelque dignité éminente, & que son mérite ne le distingue dans tous les Emplois d'un grand Homme. Je puis faire fond sur lui, qu'il vous donnera une pleine satisfaction;

§ Il a écrit deux Livres en Latin, l'un *Prælectiones Chimicæ*, & l'autre *Emmenelogia de Fluxis Mulieribus*, tout deux in Octavo.

faction ; puis qu'il n'y a personne de si propre à faire une relation de la Guerre d'*Ibérie*, parce qu'il m'a toujours accompagné, & qu'il a été témoin oculaire de tous les évenemens. Je ne crains pas en vous donnant de si grandes espérance, de lui rendre un témoignage si avantageux, qu'il n'y réponde parfaitement bien. Il a eu une l'éducation si digne d'un Gentilhomme, & il a l'Esprit si bien tourné & si poli qu'il n'y a que sa modestie qui puisse être son defaut. Car tout plein de mérite que soit *Celsus*, il ne veut point en entendre parler. Il souffre quand on louë sa Probité aussi-bien que les bons Principes, sur les quels elle est fondée ; chose cependant dont tout le monde peut se faire honneur sans rougir, parce qu'on devroit plûtôt rougir de n'en point avoir, puis qu'on ne peut pas suporter ceux qui sont sans Honneur, aussi-bien que sans sincérité.

Vous nous mettez dans l'impatience, interrompit l'Envoïé ; d'avoir le bonheur de voir ce Monsieur. S'il est arrivé à *Nova*, nous aurons demain ce plaisir. Le sujèt de notre commune curiosité, répondit *Horatio*, est le jeune Roi des * *Vandales*. Sa Gloire nous a inspiré

* Le Roi de *Suéde*.

à tous deux le désir de le venir voir si loin. En vérité, poursuivit l'Ambassadeur, il est le premier dans son caractére, qui est fort particulier. C'est d'être un si grand Roi par ses actions, & d'en paroître un si petit dans ses maniéres; j'ose dire que V. G. avouëra qu'elle ne vit jamais rien de semblable à lui que lui-même. Ce n'est pas qu'il ne soit bien-fait; Je ne parle que de son procédé & de son mépris de la grandeur. Il est aussi négligé pour le soin de sa Personne qu'il est diligent pour ce qui regarde la Guerre. Cette négligence de soi-même qui le domine, quelque chose d'aussi extraordinaire que son courage. Ce n'est pas encore son tems d'être Poli, ou plûtôt, ce tems-là est passé pour lui quelque jeune qu'il soit, & si bien passé, qu'il est à craindre qu'il ne le récouvrera jamais. Cette froideur & cette dureté qu'il affecte envers le beau sexe, & que tout le monde trouve si peu naturelle, est un dégoût qu'il en a conçû de fort bonne heure. V. E., repliqua *Horatia*, est informée de tout. Mais puisque mon cher *Celsus* n'est pas encore venu, il nous faut prier M. de Saint *Girons* de suspendre sa curiosité pour les affaires d'*Ibérie*,

rir, en attendant l'arrivée de mon Ami, qu'il vous sera impossible, ajouta-t-il, en s'adressant au Comte, de connoître sans l'aimer, comme je fais. Si V. G. le permet, M. l'Envoïé nous fera la faveur de continuer le reçit qu'il m'a commencé hier de ce qui s'est passé en (a) *Surmatie*.

(a) La Pologne.

Monsieur l'Ambassadeur, répondit le Comte, en souriant, expliquez moi je vous prie comment le Roi des (b) *Almains*, a-t-il pû se jouër du Roi notre Maître, malgré sa fine politique aussi-bien que celle de V. E. ? L'Election qu'il a faite tomber sur le Prince des *Saxiens*, projet inconnu, & auquel on ne pensoit point, & cela au préjudice du Prince *Armorien*, a été un tour de politique si extraordinaire, qu'il doit retablir pour toujours son honneur, & obscurcir celui du Roi *Clodomir*. Nous ne nous attendions pas à un pareil revers de ce côté-là, répliqua l'Envoïé un peu confus ; notre prévoiance ne s'étoit pas étenduë si loin, & je confesse que nous méritons d'en être blamez. Mais qui se seroit imaginé qu'un Prince Chrêtien, quelque grande que pût être son ambition, eut voulu renoncer à sa Religion pour adorer des Images ? Aussi y avoit-il quelque chose de

(b) L'Empereur.

plus que cela ; Dans le fonds, l'amour & le dégoût en étoient les plus forts motifs, je veux dire l'amour pour sa Maîtresse, & le dégoût pour son Epouse. Mais s'il plaît à V. G., je reprendrai le fil de mon Histoire que je quittai l'autre soir. *Horatio* & le Comte lui marquérent le plaisir qu'ils en recevroient, ce qui l'obligea à continuer de cette maniére.

Continuation de l'Histoire de SARMATIE.

VOtre Grandeur ne trouvera pas mauvais, en s'adressant à *Horatio*, que je donne au Comte de *St. Gironne* un précis de ce que j'eus l'honneur de vous dire hier au soir ; ce qu'il fit jusqu'à la mort de Mlle. *Honoria*, d'où il poursuivit son recit de cette sorte.

Je ne pensois qu'à trouver quelque occasion, qui pût m'engager avec la Reine, afin de m'attirer sa confidence ; mais elle étoit trop rusée & trop défiante pour y réüssir. Je m'imaginai cependant un jour qu'il s'en présentoit une favorable. Je trouvai S. M. les yeux baignez de larmes : Les Medécins venoient de lui annoncer, que la maladie du Roi mettoit à bout

toute leur ſcience, & qu'ils ne pouvoient former un jugement avantageux du ſuccès qu'ils en pouroient avoir. Dans la penſée que j'avois que les Femmes aiment à entendre parler du pouvoir que leurs charmes ont de ſupléer à leurs malheurs, je fis mes efforts pour lui perſuader de recevoir celui qui étoit près de lui arriver, avec toute la conſtance qui convenoit à une telle Heroïne, lui faiſant ſur tout beaucoup valoir le bonheur qui ſeroit toujours inſéparable de ſes atraits. Je ne me ſouviens pas même ſi je n'allai pas plus avant dans l'aſſurance que je donnai à S. M. que je prenois une grande part à tout ce qui la touchoit qu'elle avoit lieu de s'en conſoler; mais que pour moi je devois être infiniment affligé de ce que rien ne m'étoit plus ſenſible ſur la terre que les intérêts de S. M., dont la beauté avoit fait une ſi forte impreſſion ſur mon cœur que le tems ne pourroit l'éfacer. Je ne ſuis pas accoûtumée à de pareilles galanteries, Mr. l'Ambaſſadeur, me répondit-elle; je ne croi pas non plus que vous aïez la moindre penſée de ce que vous dites. Plut au ciel, reparatis-je, avec un peu trop d'empreſſement, que je fuſſe auſſi inſenſible à ce dont V. M. parle; mais, pour mon mal-

 heur,

heur ; je le suis beaucoup moins que je n'ose le lui dire : n'étoit-ce pas là Messieurs, un beau sujet à la Reine de s'emporter comme elle fit ? Si sa beauté avoit été en sa premiere fleur, il n'auroit falu que la passion & la méchante humeur où elle se mit, pour la détruire en un moment. Elle fronça le sourcil, couvrit de rides son front dejà fort disposé à le devenir ; les raions de ses yeux se réünirent en un point, d'où mille traits de fierté & de vengeance s'élancérent avec impétuosité. Son visage devint furieux & tout défiguré, il n'y paroissoit plus de rouge naturel, mais il étoit presque aussi pâle que la mort, où ce qui est pire, d'une couleur livide & cendrée ; après quoi survint en un moment un Pourpre, qui tiroit sur le noir, qui rendit ses Levres tremblantes, affreuses à voir. l'Indignation & le ressentiment qui lui avoient échauffé le sang, le faisoient paroître au travers de ses veines qui en étoient enflées & d'un ton perçant & emporté elle me demanda, ” comment j'osois perdre
„ le respect dû à une Personne de
„ son rang ? Si je m'imaginois être en-
„ core à la Cour d'*Orleans* ? Que là mê-

„ me

„ me où étoit le Centre de l'Imperti-
„ nence & de la sottise, les Têtes cou-
„ ronnées étoient à l'abri de ces Libertez
„ insolentes : Qu'il y avoit long-tems
„ qu'elle observoit ma folie ; mais qu'à
„ sa propre considération elle avoit fait
„ semblant de ne pas s'en apercevoir jus-
„ ques à ce que cela parlât trop de soi-
„ même pour le dissimuler. Que quoi
„ qu'elle fut née dans le Païs de la Co-
„ queterie & de la Bagatelle, elle avoit
„ reçû son éducation dans des lieux où la
„ Vertu régnoit ; & où les Femmes é-
„ toient convaincuës que le mérite ne
„ provenoit pas de la seule Beauté, &
„ que c'étoit l'honneur qui couronnoit
„ toutes leurs plus belles qualitez, qui ne
„ devoient pas être salies par des mains auf-
„ si profanes que les miennes. Après
„ quoi, sa Sacrée Majesté s'élança du
même air dans le premier apartement, & me laissa tout seul, dans un aussi grand désespoir qu'elle l'eut souhaité, pourvû que j'eusse été réellement son Amant ; mais graces au Ciel, son dédain ne me causa pas un grand tourment, à peine en ressentis-je le moindre chagrin, j'étois même plus disposé à rire qu'à m'attrister ; tant il est vrai que les cruautez contraintes, & l'in-

dignation d'une Prude à contre-tems est plutôt un sujèt de divertissement que de mortification.

Mais quelque bagatelle que cela parut en soi-même, les conséquences en furent considérables; puisque sa Pieuse Majesté aussi-bien que son digne rejetton furent par là exclus du second suffrage qu'ils auroient pû obtenir de nous, ou de nos Alliez, car au défaut du Prince *Armutius*, qui ne succéda point, nous aurions pû assister le Prince *Alexis*; elle écrivit aussi-tôt au Roi des *Franks*, pour se plaindre, comme elle fit, en termes couverts, de mon insolence aussi-bien que de mon manque de respect, demandant que je fusse rapellé. Le lendemain pour rendre son indignation plus remarquable elle alla au Palais où j'étois logé, & sachant que j'étois sorti à cause d'une affaire que j'avois en Cour; elle chercha dans tous les apartemens, jusques à ce qu'elle eut trouvé dans ma Chambre du lit, son Portrait, que j'avois acheté fort cher depuis quelques jours d'un très bon Peintre. Sa Majesté en avoit été informée par quelque Personne officieuse, & m'estimant indigne d'avoir un si prétieux joiau en ma Possession, elle vint en

personne pour l'enlever en triomphe, sans aucun compliment, ni sans considération pour le prix excessif qu'il m'avoit couté.

Quelques jours après le Roi tomba dans une Létargie qui l'emporta en dix huit heures: Je fus pour faire les complimens de condoleance à S. M., mais je ne fus pas admis; Je ris de ce fantasque procédé, dans la liberté où je sentois mon cœur: C'étoit en vérité quelque chose de singulier, mais de bien singulier d'être traité comme un Criminel, lors qu'il ne pouvoit y avoir rien de plus innocent. Les Princes ses Fils, à la reserve de l'Ainé, furent un peu moins déraisonnables, & receurent mes Complimens de fort bonne grace, & en particulier la Princesse que le Prince *Alexis* avoit eu l'Honneur d'épouser. Elle savoit son Monde, & crut que ce ne seroit pas son avantage de marquer de la Civilité pour l'Ambassadeur d'un aussi puissant Roi que *Clodomir*. A cet égard elle fut plus sage que son Epoux qui prit tant de part au ressentiment de la Reine, qu'il m'étoit aisé de voir un air extrémement froid à travers de cette civilité contrainte, qu'il se crut,

pendant quelque tems, obligé de me témoigner.

Le Prince *Homorius*, Grand Prêtre du Feu éternel, fut proclamé Régent avec toute la Pompe & les aclamations ordinaires à la proclamation de leurs Rois. Il entra de tout son cœur dans les intérêts de mon Maître. Je fus infatigable, je n'épargnois aucun répos, j'achetois, je promettois, j'élevois le Prince *Armunius*, & ravalois le Prince *Abaris*, qui me paroissoit le Candidat le plus à craindre, quoi qu'il y en eut plusieurs autres qui y avoient bonne part. Le défunt Roi avoit laissé d'immenses Richesses, soit en Joïaux soit en argent comptant. La Reine tenoit toujours sa Cour dans la Capitale, où elle attira par son adresse, ses belles manières de parler, & sa générosité un grand nombre de ceux, qu'on appelle Nobles, & par ses charitez elle se procuroit les prieres aussi bien que les Vœux des Pauvres & des Indigens; Les Coffres néanmoins étoient remplis aux dépens des Soldats, à qui on devoit de grands arrérages. Car le feu Roi s'étoit ataché depuis long-tems à païer aussi peu qu'il lui étoit possible, afin de réserver de l'argent à la Reine aussi-bien qu'à ses Enfans, comme le meilleur service dont ils pou-

pouroient se ressentir, après son decès; Bien persuadé que ce qui seroit dû à l'Armée seroit considéré comme une Dette de la Couronne que son Successeur seroit obligé de païer. Mais le nombre des Candidats qui augmenta fit juger qu'on seroit apparamment fort long-tems avant que l'Election fut terminée, & jusques à ce qu'elle le fut il n'y avoit pas moïen de satisfaire les Troupes. Pour conduire les affaires à une promte conclusion, je mis dans la tête du Lieutenant General de porter les Soldats à une Confédération, suivant laquelle ils montérent à cheval, se mirent en Campagne, & éxigérent des Contributions, demandant qu'on finit promtement l'Election. Ce fut alors que commencerent en *Sarmatie* ces troubles, dont nous ne pouvons prévoir la fin. Le Régent tenoit tous les jours Conseil pour trouver les moïens de lever de l'argent, afin de satisfaire aux demandes des Mutins, dont il connoissoit que les plaintes n'étoient que trop justes. Le Général de la Couronne crût qu'il valoit mieux les réduire par la force; & dans le désir de se venger de son Lieutenant, qui avoit débauché une partie considérable de l'Armée de son obéissance, il se servit des Troupes qui étoient res-

restées sous son commandement pour livrer Bataille aux Rebelles, mais il fut battu & perdit considérablement dans sa défaite, ce qui, à tous égards, augmenta plûtôt que de diminuer la confusion où étoit le Roïaume. Les Mutins devenus victorieux poursuivirent leur bonne Fortune, & prirent une des plus riches & des plus grandes Villes. Après l'avoir mise sous contribution, ils établirent leur Quartiers d'Hiver, & firent un nouvel Etendart, sur lequel étoient deux épées, avec cette devise sous la premiere *Pour notre Patrie*, & cette autre sous la seconde, *Pour nous les Defenseurs de notre Patrie.* La Guerre & la Désolation, commencérent alors à régner. Ils demandérent hautement que la Reine se retirât de la Capitale avec les Enfans de la Famille Roïale, que si elle le refusoit, ils l'obligeroient de sortir du Roïaume. Le Régent fut porter à S. M. ces facheuses nouvelles, dont il feignit avoir beaucoup de regrèt. Mais il ne pouvoit avoir oublié la mort précipitée d'*Honoria*, non plus que l'injustice du Prince *Alexis*; & c'étoit alors le tems de la venger. La Reine reçût l'ordre avec un peu plus de foiblesse qu'il n'avoit espéré de son esprit altier; par où il con-

conjectura que ses desseins étoient échoüez. Les larmes lui couloient des yeux, lors qu'elle dit à Son Altesse qu'elle se retireroit à une Maison de Plaisance, qu'elle avoit à quelques milles de *Marsovie*. Mais elle ne pût s'empêcher de faire des invectives contre les mesures que j'avois prises, dont je suis assurée, dit-elle, qu'il n'a pas eu l'ordre de la part du Roi son Maître.

Cet Interrégne commençât de donner d'aussi mauvaises marques qu'on en puisse voir dans de longues Minoritez. On ne vit jamais dans aucune Nation plus de divisions, de desordres & une plus grande confusion. L'Armée des Rebelles commit autant de cruautez sur les Terres de la République qu'un Ennemi en auroit pû faire, &, pour comble de malheur, la Nation barbare des *Huns*, tirant avantage de ces calamitez, fit une irruption sur les Frontiéres, sacageant & pillant par tout où ils passoient, où ils mirent tout à feu & à sang, enleverent les Habitans qui étoient propres à l'Esclavage, & les entrainérent dans une déplorable Captivité.

Le General, pour mettre fin à tous ces maux, envoia assurer les Troupes sou-

soulevées qu'on leur paieroit leurs arrérages, à condition qu'ils posassent bas les armes, ou qu'ils retournassent sous l'obéïssance de leur légitime General; mais ils le refusérent, disant aux Députez, que, quand on satisferoit à leurs demandes, ils ne se desuniroient point jusques à ce qu'on eut élû un nouveau Roi. C'étoit mon affaire de les entretenir dans ces sentimens, c'est pourquoi je n'épargnai ni argent ni conseil pour les animer, & les affermir dans leur Résolution.

Le Prince Régent porta les choses encore plus loin. Il fit une association qu'il obligea tout le monde de signer; dans laquelle après avoir pourvû à leur fausse Religion, on y fixa un jour, pour l'Election fort éloignée. *Abnurius*, tout homme de mérite qu'il fut, n'étoit pas fort porté à resigner la Souveraineté qu'il avoit entiérement entre les mains pendant toute la durée de l'Interregne, mais ce qui lui faisoit plus de plaisir, comme un coup qu'il adressoit directement au Prince *Aléxis*, l'association s'engageoit étroitement, de n'élire, sous aucune condition, un naturel de *Sarmatie*. Tous ceux-là furent déclarez Ennemis du repos

pos public, qui aspireroient à la Couronne, & Rebelles les autres, qui reconnoîtroient aucun sujèt de *Sarmatie* pour leur Roi.

Le Roi défunt s'étoit appliqué, pendant son Régne, qui fut long, à empêcher l'Assemblée des Etats. Ils avoient presque oublié quelle étoit leur Autorite, jusques au tems de ces Interregne, où le premier Article qu'on proposa fut de reduire la Monarchie dans ces Anciennes limites; & que toutes les Prérogatives quelconques qu'un grand nombre de Rois s'étoient successivement & avec injustice attribuez, seroient abolies avant la nouvelle Election.

Il s'éleva de nouveaux troubles dans le Duché des (a) *Alans*, qui est soumis aux *Sarmates*. Le Duché est gouverné par un Duc, que nous pouvons appeller, à notre façon, un *Viceroi*. Le General de l'Armée a un pouvoir indépendant du Duc. Ces deux puissant Postes sont Héréditaires, & dans la possession de deux Familles qui ont été longtems Ennemies pour un sujèt, qui, quelque léger qu'il fût, a eu de funestes suites.

(a) La Lithuanie.

Il y a bien un siecle ou plus qu'un de ces (b) Vice-rois avoit une Fille nommée *Amo-*

(b) De la Maison *Sapieha*.

Amoria, parfaitement belle ; d'un naturel extrémement bon, dévote jusques à l'excès, fort serieuse, ou pour mieux dire d'une humeur fort mélancolique. Son Pére, la maria, selon la demande qu'elle lui en fit, au Fils aidé du Grand Général apellé * *Jagellon*. C'étoit un jeune Homme un peu farouche, amoureureux & inconstant; mais *Amoria* en avoit fait choix, & en étoit tout-à-fait charmée. Il vécut pendant quelques années, en bonne intelligence avec son Epouse, dont le temperament avoit trop de lenteur pour son grand feu, mais l'aimant beaucoup, & entendant parfaitement bien son devoir, elle s'étudia à forcer son naturel plûtôt que de rien faire, qui pût lui causer aucun dégoût. Le Viceroi, chez qui ils demeuroient, mourut, & son Fils lui succédant, *Jagellon* se crut plus en liberté de suivre ses inclinations; comme la froideur & la vertu qui est naturelle aux Femmes du Nord, ne répondoit pas assez à son goût, qui le portoit à l'extrémité de la Débauche, il résolut d'éprouver les Climats du Midi, qui sont plus chauds. Dans cette pensée, à l'insçû de tout le monde, il quitta la Cour, erra par les Gaules, & la Lombardie, pénétra jusqu'à Ravenne & puis

* De la Maison Oginski.

puis à Rome. En un mot, après un Pelerinage libertin de dix années, il eut quelques remords d'avoir abandonné *Amoria*, qui l'aimant à la folie, avoit passé la fleur de son âge à le pleurer. Toute sa Famille, ses Amis & ses Connoissances regrétoient pareillement son absence; car il n'avoit jamais pris soin de leur donner avis de ses courses que quand il avoit eu besoin de leurs secours. Il avoit laissé son Epouse avec deux beaux Garçons, pour qui il ressentit alors quelque retour d'amitié & de tendresse, après une si longue séparation. Lors qu'il fut arrivé sur les Frontiéres, il écrivit une Lettre à *Amoria*, où il la conjuroit, " d'oublier tout ce qui
„ s'étoit passé, de le recevoir comme un
„ Mari, qui borneroit d'oresnavant tous
„ ses désirs à sa seule Personne, que par
„ la justice qu'il rendroit à son mérite, il
„ tâcheroit de réparer sa négligence pas-
„ sée: il la pria de le recevoir sans cet
„ air de dédain, qu'il avoit si bien méri-
„ té, & d'éfacer, s'il étoit possible,
„ jusqu'au souvenir de sa faute; qu'elle
„ lui ouvrit les bras, quoi qu'il confessât
„ qu'il étoit indigne d'un si grand bonheur,
„ mais qu'il falloit chasser l'un & l'autre,
„ de leur pensée, ce qui pouroit trou-

„ bler le plaiſir & la tranquilité qu'il eſ-
„ péroit retrouver : Il lui demanda encore
„ que, ſelon le devoir d'une Femme, ſon
„ abord fut ſans reproche.

Amoria acoutumée à la mélancolie & à ſon malheur, ne ſût comment croire les aproches de tant de felicité, dont ſon Mari flatoit ſes eſpérances dans ſa Lettre. Dans la lecture qu'elle en fit à pluſieurs repriſes, elle laiſſa la joïe, qui s'allamoit en ſon cœur, s'étendre juſques aux tranſports. Elle lui fit une réponſe toute pleine de douceurs, auſſi-bien que de pardons. Il la reçût avec une ſatisfaction pareille, & lui écrivit dans une ſeconde Lettre, "Que la
„ nuit prochaine il eſpéroit être aſſez heu-
„ reux, ſi les Deſtinées le permettoient,
„ de lui rendre un Vagabond, qui ne dé-
„ ſiroit rien avec tant d'ardeur que la fé-
„ licité qu'elle pouvoit lui cauſer ; mais
„ parce qu'il vouloit éviter les compli-
„ mens inutiles de ſes Amis, juſques à
„ ce qu'il eut gouté ſon bonheur avec el-
„ le, il la ſuplioit de céler ſon retour, &
„ de lui permettre de paſſer la nuit avec elle
„ toute ſeule, ſans être connu de per-
„ ſonne que de ſes chers Enfans & de ſa
„ Fille de Chambre.

Sa Femme remplie d'indulgence & de ten-

tendresse, résolut de se conformer en tout à ses inclinations ; mais par malheur *Amoria* avoit été une de ces Beautez, qui se flaitrissent à l'aide du tems ; la douleur & la mélancolie avoient entiérement détruit ses charmes ; ensorte que, quoi qu'elle ne fut pas vieille, il ne lui restoit aucun trait ni apparence de ce qui l'avoit renduë autrefois si engageante, La belle couleur de son teint étoit changée en un jaune pâle & moribond, les Roses étoient si bien fannées sur ses jouës, qu'il n'y paroissoit pas le moindre rouge de leur naturel Vermillon ; ses Levres étoient devenuës minces & livides ; elle avoit conservé la grandeur de ses yeux ; ce qui la rendoit plus hideuse parce qu'aïant perdu l'agrément de ses jouës, ils paroissoient enfoncées & interdits. Son Nez, autrefois si bien tourné & si blanc, s'étoit élargi, & avoit un rouge désagréable, le chagrin étoit peint sur son visage plat & maigre. Enfin elle n'étoit plus cette *Amoria* que *Jagellon* son Epoux avoit connuë,

Elle se doutoit bien qù'il y avoit en elle quelque changement, mais elle ne s'imaginoit pas qu'il fut si grand. Nous nous connoissons moins que les autres ne nous connoissent. Il n'y a guére que le tems

qui puisse causer quelque alteration à notre desavantage, & ce n'est encore qu'avec dificulté, que nous croïons qu'il l'a fait. C'est la derniére chose dont notre Vanité nous permette d'être convaincus, & que nous ne confessons qu'avec regret, malgre les assurances que nous en avons. *Ameria* avoit bien senti que son Mari avoit le goût délicat; avant même qu'il eut vû les Beautez meridionales; dans le dessein donc de le préparer ce changement, sur lequel elle vouloit le prévenir, elle lui écrivit une Lettre; la Copie en a été conservée dans l'Histoire de leur tems comme une Piéce achevée.

„ Elle le conjuroit de croire que la joïe, „ qu'elle avoit ressentie de son retour, „ égaloit l'amour qu'elle lui avoit toujours „ porté, & dont l'excès lui auroit peut-„ être déplû, instruite qu'elle avoit été „ par de tristes épreuves, qu'une Femme „ est censée avoir quelque fois trop d'a-„ mour au lieu qu'une Maîtresse ne pa-„ roît jamais en avoir assez; que le plai-„ sir qu'elle ressentoit étoit aussi grand „ que le Chagrin qui lui avoit continuel-„ lement miné tant l'esprit que le corps, „ depuis le funeste malheur de son absen-„ ce; que ce chagrin ne faisoit que trop

„ con-

„ concevoir l'effet qu'il avoit pû produi-
„ re, sans qu'il fût nécessaire de le lui
„ représenter; qu'au moment qu'il jette-
„ roit les yeux sur son visage, il pourroit
„ bien conjecturer que ses souffrances a-
„ voient été extrémes, il s'étonneroit
„ comment il étoit possible qu'une Fem-
„ me en eut pû tant suporter comme elle
„ avoit fait, que pour cela elle le suplioit
„ que les afflictions qu'elle avoit essuïées,
„ méritassent de lui l'estime qu'il avoit fai-
„ te autrefois de sa beauté, & que lors-
„ qu'il ne verroit plus cet air qui la dis-
„ tinguoit des autres, il fit reflection
„ quel avoit été l'excès de son deuil, el-
„ le qui avoit fait un Sacrifice volontaire
„ de ce que toutes les Femmes cherchent
„ à conserver avec tant de soin; que quand
„ il ne verroit plus cette clarté qui brul-
„ loit dans ses yeux, il considérât qu'elle
„ avoit assez pleuré pour éteindre non-
„ seulement tout leur éclat; mais encore
„ celui de toutes les Beautés du Monde;
„ que les Lis & les Roses ne pouvoient
„ pas toujours résister, contre les pluies
„ continuelles & encore moins contre les
„ Tempêtes qui ne pouvoient avoir rien
„ de plus rigoureux que les Ennuis qu'el-
„ le avoit soufferts. Toutes les Saisons

„ lui étoient égales, le tems n'avoit point
„ pour elle de commencement ni de fin,
„ ni le jour & la nuit d'alternative; par-
„ ceque chaque moment étoit à son égard
„ toujours le même, c'est-à-dire, devoüé
„ à deplorer son absence sans éspérance de
„ retour, & à s'atrister du souvenir de
„ son peu d'amitié.

La Lettre d'*Amoria* bien loin de lui donner aucune aversion pour son changement, ne lui inspira que de la tendresse, & augmenta le desir de la voir. Il crut que ce n'étoit qu'un petit artifice assez ordinaire à son sexe, pour faire valoir d'avantage sa beauté, & le disposer à quelque petite altération qu'il étoit nécessaire qu'elle eut reçûë; puis que dix années auroit pu produire cet effet sur des visages plus jeunes, mais singuliérement en la personne d'une Femme, & en des Climats comme ceux-la, où elles ne se marient jamais que dans un âge assez avancé. Mais, Ciel! quelle surprise pour *Jugellon*, lorsqu'il alla pour embrasser *Amoria*, sans la pouvoir connoître, quand il demanda à sa Femme où étoit sa Femme. Qu'il ne pût même la reconnoître à la voix, tant elle étoit changée; Sa vuë l'offensa & lui fit naître une aversion

qui

qui lui glaça le ſang dans les veines. Il parcourut tous les traits de ſon viſage pour en reconnoître quelqu'un de ceux qui avoient attiré les yeux, auſſi-bien que les vœux de ceux qui la regardoient, mais c'étoit en vain. Pour lui, il étoit encore dans toute la force de l'âge viril, il n'avoit plus cet agrément effeminé comme auparavant, mais la vigueur étoit peinte ſur ſes jouës, où le tems & l'habitude du monde avoit ajouté un air hardi & reſolu. Dans la vie libertine qu'il avoit ménée, il avoit ménagé ſa ſanté, il s'aimoit trop lui-même pour ne le pas faire, car à cet amour de lui même il faiſoit ſervir toutes ſes paſſions. *Amoria* l'enviſagea avec un nouvel acroiſſement d'amour & de plaiſir; mais dès quelle vit qu'il repouſſoit ſes embraſſemens, qu'il la rejettoit même loin de lui, & qu'après avoit fait quelques tours, les bras croiſez, & la tête baiſſée, il lui dit qu'il ne pouvoit ſuporter ſa vuë, qu'elle étoit d'une laideur épouventable, qu'il vouloit s'en retourner, que c'étoit une neceſſité, & qu'il ne la reverroit jamais plus; ce fut alors qu'elle donna liberté entiére à ſe douleur, qui n'avoit jamais éclaté au dehors: c'étoit auparavant une douleur languiſſante qui ne faiſoit que l'a-

foiblir & qui l'avoit peu à peu consumée, mais elle ne s'étoit point encore réünie en un point propre à la perdre & à la détruire. Elle frape des piés, se déchire le sein; dans la détresse, où elle est, elle arache sa coefure, se tire les Cheveux, mais elle ne peut pleurer; soupirer est tout ce qu'elle peut faire & à force de soupirs, elle étoufe, & tombe sur le plancher dans un tel évanouissement qu'il sembloit qu'elle fut morte, sa douleur étoit si excessive qu'elle n'avoit pas le pouvoir de prononcer une parole pour se soulager. Ses deux Enfans qui étoient presens pour recevoir leur Pere, coururent à son secours. Le plus jeune, d'environ douze ans, commença à crier d'éfroi, ce qui fit venir les Femmes qui l'entendirent; l'Ainé d'environ seize ans, le plus aimable jeune garçon de son tems tira l'épée, & fondit sur *Jagellon*, avec toute la fureur dont il étoit animé à cause de la tendresse qu'il avoit pour sa Mére, qui pour sa vertu étoit adorée par ses Enfans & aimée de tout le monde.

„ Seigneur, dit ce jeune audacieux,
„ on dit que vous êtes mon Pére, mais
„ je ne saurois le croire, lors que je vous

„ vois

„ vois traiter ma Mére avec tant d'inhu-
„ manité ? ou bien tachez de la faire re-
„ venir par vos caresses & de lui faire une
„ reception digne d'elle, où disposez vous
„ à me donner satisfaction de l'injustice,
„ que vous lui faites. *Jagellon*, qui é-
toit naturellement violent, ne s'areta à repondre à cet aimable Enfant, que pour lui faire quelques reproches injurieux, pleins d'emportement & de bassesse, & tirant son épée, il se servit de tout l'avantage qu'il pouvoit tirer de sa force, aussi bien que de la rage, où il étoit, pour se rendre maître de lui, & le jettant par terre, il lui mit le pié sur le Corps, & le perça jusques au Cœur, en lui disant, de recevoir ce coup comme la punition du parricide qu'il avoit eu dessein de commettre en se personne.

Le Viceroi, dont l'apartement étoit de plein pié avec celui de sa Sœur, avoit déja été averti, par les mêmes Femmes qui étoient courus lui dire, que sa Sœur étoit morte, & que *Jagellon* étoit sur le point de tuer ses Enfans. *Amoria* lui avoit parlé du Retour de son Epoux; mais pour obliger l'un & l'autre, il avoit crû que ç'auroit été interrompre la joie, qu'ils avoient de se revoir, que de lui aller faire les

ses complimens, avant le lendemain au matin. Il entra dans le moment que *Jagellon*, ce Monstre de Nature, avoit tué son Enfant, sans avoir la force de dégager son épée de son Corps, le Viceroi se jetta à corps perdu sur lui, & de plusieurs coups reïtérez qu'il donna à ce Tigre, il le renversa mort à ses piés.

Amoria eut le bonheur de n'être pas encore revenuë à soi, autrement elle seroit morte de nouveau à la vuë de cette Tragique Séne. Son Fils tué par son Mari, son Mari par son Frere! Elle ne récouvra jamais la connoissance, elle languit trois jours dans des convulsions létargiques qui, l'emportant de ce Monde, envoïérent son Ombre à ce Pere dénaturé, à cet abominable Mari, pour l'accabler de mille reproches.

Le Frére de *Jagellon*, qui, à cause de son absence, faisoit la fonction de Général des *Alains*, persuada au Viceroi de dissimuler son retour, & il céla sa mort aussi long-tems qu'il pût. Aussi-tôt qu'elle fut découverte, il arriva une Guerre qui fut longue, qui s'invétera dans les Esprits, & qui n'a pris fin que par la mort des Chefs. Depuis ce tems là il y a eu une haine mortelle & héréditaire en-

entre les descendans des *Jagellonites* & des *Amoriens.* Ils font éclater l'inimitié dont ils sont enflamez toutes les fois qu'ils en trouvent l'occasion. Ils eurent la liberté pendant l'interrégne de pousser à bout leurs haines implacables, à quoi ne contribua pas peu un nouvel incident qui arriva parmi eux, & qui mit tout le Duché aussi-bien que le Païs de *Sarmatie* en combustion.

Le Viceroi d'aprésent est un Homme sur le déclin de l'âge, qui a épousé en seconde nôce une Princesse d'un esprit imperieux, qu'il prit d'entre les *Huns*, qui est un Peuple barbare. Sans prétendre d'écrier le Païs, *Genneril* étoit aussi sauvage que le reste, elle s'est toujours fait une gloire de ne pas dégénérer de la brutalité des autres. Le Viceroi avoit eu une Fille, avant qu'il l'épousa. Son nom étoit *Isméne.* Sa Belle-mére ne pouvoit la regarder qu'elle n'en eut un mal aux yeux, qui croissoit tous les jours. Elle fit si bien que son Mari l'envoïa sur les Frontieres qui bornent l'Empire des *Gots*, pour y passer la fleur de son âge avec une vieille Tante d'une humeur si difficile qu'Elle ne lui laissa jamais avoir une heu-

re

re de satisfaction. *Isméne* est certainement d'une beauté capable de donner la vie ou la mort à un Cœur. Je l'ai vuë dans sa disgrace, il n'y avoit cependant rien de plus propre à inspirer du plaisir. Ses beaux yeux, quoi qu'abattus par le poids de ses larmes, & par la douleur, représentoient les deux Elemens qui se disputoient à qui seroit le plus fort, mais le Feu avoit le dessus & jettoit des flammes au Travers de l'humidité des pleurs que l'affliction lui faisoit verser. On ne cesse d'être touché & de prendre part à sa peine, qu'on n'ait pû la soulager. On ne sauroit regarder *Isméne* affligée sans reprocher aux Destinées de n'avoir pas proportionné sa félicité à ses charmes.

Quelque difficile & de mauvaise humeur que fut sa vieille Tante, elle n'avoit pas laissé de recevoir dans son esprit de fortes impressions, tant de l'aimable beauté d'*Isméne* que de la douceur de son tempérament. C'est ce qui se reconnut, lors qu'elle partit d'auprès d'Elle. Le Viceroi craignit que les *Gots* prenant avantage de l'interrégne & des nouveaux troubles de *Sarmatie*, ne ravageassent les Frontiéres, comme ils ont coûtume de faire à la premiére occasion qui se présente, & qu'ils

qu'ils n'enménaſſent ſa chére *Iſmene* en captivité, ſans faire attention au déplaiſir que ſon Epouſe en auroit, il envoia un Parti de Cavalerie pour l'eſcorter dans ſon retour à la Cour. Alors la Tante regréta au moins de perdre un ſujet, ſur lequel elle pouvoit exercer ſon humeur atrabilaire, ſans craindre autre choſe de la part d'*Iſmene*, que de la douceur qu'elle porta ſi loin qu'elle auroit voulu pouvoir lui perſuader de venir ſe mettre avec elle en ſureté chez le Viceroi, quoique ſelon toutes les aparences, elle auroit toujours eu à ſouffrir de ſon mauvais naturel ſi elle avoit continué d'être auprès d'elle.

Ce n'étoit pas ſans raiſon que le Viceroi avoit craint pour *Iſmene*: à peine étoit-elle en chemin, qu'un Parti de *Gots* & de *Ruſſiens*, qui battoit la Campagne pour faire quelque butin, entoura ſon Caroſſe, & commença à attaquer les Cavaliers qui l'eſcortoient. Le nombre étoit ſi inégal de la part de ceux-ci que les autres furent bien-tôt leurs Vainqueurs, & les tuerent tous ſans faire grace à un ſeul. Ils étoient prêts d'enlever cette charmante Fille dans un Eſclavage perpétuel, lors qu'une Compagnie de Ca-

Cavalerie d'*Alains* paroît tout d'un coup aïant à la tête un Jeune Homme bien tourné, qu'on auroit pris, à cause de son Air martial, pour un Chevalier qui ne faisoit que chercher quelque avanture, & ne désiroit rien plus que de la trouver. Il se jette sur les Gots, qui se voïant plus foible en nombre, n'osent faire tête à une Compagnie de Troupes reglée, mais abandonnant tout le Butin qu'ils avoient fait autre part, aussi-bien que les Prisonniers qu'ils avoient en leur puissance, ils prirent la fuitte pour sauver leur vie; adroits à la retraite, & montez sur de petits Chevaux vifs & légers, on en perdit bien-tôt la vuë. De sorte que le Commandant des *Alains* eut l'occasion de s'approcher d'*Isméne*, & de lui faire ses Complimens sur sa délivrance.

Il étoit difficile de voir deux plus belles Personnes que le jeune Général & *Isméne*. Il se fit aussi-tôt un échange de leurs cœurs par le canal de leurs yeux. La simpathie rendoit ce réciproque inévitable. Mais hélas! leur Amour prit naissance dans la tristesse, ils n'eurent pas plûtôt connu qu'ils étoient dignes d'une admiration mutuelle, qu'ils commencérent à régréter la tendresse qu'ils avoient l'un pour l'autre, à peine ressentirent ils leur cœur fortement

porté

porté à s'aimer, qu'ils reconnurent qu'il y avoit des inimitiez mortelle entre leurs Maiſons. *Iſméne* étoit l'unique Rejeton de la Branche des *Amoriens*, du côté du Viceroi, & *Juvius* le Fils du General *Jagellon*, & par conſequent ils étoient de deux Familles qui avoient conſervé entr'elles une haine irréconciliable. Le jeune *Jagellon* avoit été envoié ce matin par ſon Pere avec un détachement pour courir les Frontiéres. Le hazard voulut qu'il délivrât de l'Eſclavage la Fille de ſon Ennemi. La crainte qu'elle en avoit euë avoit fait une ſi terrible impreſſion ſur ſon eſprit, que la joïe & la reconnoiſſance s'emparérent bien-tôt de ſon cœur, & aſſiſtée de la bonne mine de *Juvius*, l'Amour y entra ſans réſiſtance. Ses Charmes avoient aſſez de force d'eux mêmes. Il n'étoit point neceſſaire d'emploier d'autres perſuaſions, que celles qui leur venoit naturellement, pour ſe gagner mutuellement des Cœurs qui n'avoient encore aucun engagement. *Jagellon* fut vaincu, & né comme il étoit avec une belle Ame & un grand Courage, il n'héſita point à la vuë du danger & de la difficulté, il reſolut de chercher à combler ſes deſirs juſques à ce qu'ils fuſſent couronnez par la poſſeſſion d'*Iſméne*. Il lui ſem-

sembla qu'il y avoit beaucoup de mérite & que c'étoit un Ouvrage digne du Ciel, d'éteindre ainsi cette haine invéterée des deux Familles par une réconciliation qui noïeroit les Passions les plus violentes dans celle qui n'est que tendresse. Comme la fatale desunion avoit fait naitre l'Indiférence, *Juvius* pensa en lui même qu'avec de la perséverence il y pourroit mettre fin.

Ismène élevée sans dissimulation & n'aïant vû depuis si long tems chez sa Tante que des objets desagréables, fut frapée de sa beauté aussi bien que de sa bonne mine. Jeune & sensible comme elle étoit, nullement instruite à reçourir à l'affectation & à la fierté dont le sexe se forme des habitudes par des raisons que leur suggere leur faux orgueil, ainsi disposée elle auroit crû faire un crime de vouloir faire son coup d'essai en ce genre sur de son Bien faiteur aussi-bien que son Amant, car il s'étoit déclaré d'abord pour tel. Mais comme il avoit l'Ame aussi sensible que grande, beaucoup de capacité & un jugement très solide, il prévit tout ce que leurs malheureuses Etoiles aussi-bien que l'aversion inévitable de leurs Familles leur préparoient à soufrir. C'est pour quoi

quoi après quelques heures d'entretien, il tacha de persuader à *Isméne* de ne point retourner à la Cour de son Pére; puisque la cruelle *Genneril*, dont le Génie mal tourné & incivil faisoit le sujet de tous les discours publics, préviendroit sans doute le Viceroi à leur desavantage.

Tout le monde la regardoit comme une Ennemie de la Vertu & du Repos des Personnes moins méchantes qu'elle: il ne s'atendoit pas non plus à un meilleur traitement de la part de *Jugellon*, qui étoit d'un tempérament intraitable, incapable d'être adouci que par ceux qui le surpassoit en puissance; C'est pour cela que cet Amant rempli de sa nouvelle Passion proposa de ne plus continuer leur voïage, mais de laisser le chemin qui conduisoit à la Capitale des *Alains* pour prendre la route de *Sarmatie*, où ils se jetteroient aux piés du Régent qui en qualité de grand Prêtre se feroit une affaire de conscience d'apaiser l'inimitié de leurs Familles, qui étoit une si grande offense contre le Ciel aussi-bien que contre les hommes; ce qui l'engageroit à leur accorder une retraite sure & honorable avec sa Protection. C'eût été un bonheur pour l'aimable couple, si cet avis avoit eu quelque influence sur l'Esprit

d'*Isméne*; Mais peut-être que nos Destinées sont inévitables. Quelque fois je pense que, quand nous connoîtrions le mal qui nous doit arriver, & que nous serions instruits des justes mesures avec lesquelles nous pouvons l'éviter, cependant, il ne seroit pas encore en notre pouvoir de faire échoüer les projets du Destin qui doivent s'accomplir de quelque maniére que ce soit.

Isméne ne put se résoudre à prendre ce Parti. Tout ce qui composoit son temperament étoit doux & tendre; elle n'avoit jamais osé desobliger ceux avec qui elle vivoit, son inclination n'y étoit pas même portée. Son Amour n'étoit pas encore assez fort pour la résoudre avec courage. Elle n'avoit déja que trop fait, d'estimer, comme elle faisoit, l'Ennemi de sa Maison. Mais c'étoit une si aimable faute, qu'elle n'avoit pû l'éviter, son consentement n'étoit nullement nécessaire en ce point. L'Amour l'auroit forcée à prendre parti avec lui en dépit d'elle-même, elle étoit blessée en faveur du jeune *Jagellon*.

Quand il vit qu'il ne pouvoit rien gagner sur elle, il se disposa à l'accompagner jusques au Palais du Vice-Roi, pour obéir aux instantes priéres qu'elle lui fit,

de

de ne point perdre de tems, de peur que le délai ne fut cause que son Honneur n'en fut flétri. " Courage mon Cœur, „ s'écria le jeune Amant, prépare toi à „ souffrir. Je vois, je vois par avance „ l'excès des malheurs que notre méchan- „ te Fortune nous prépare. Voici peut- „ être l'unique moment de notre vie qui „ nous sera favorable, & où il est en no- „ tre pouvoir d'échaper à notre malheu- „ reuse Destinée; nous souffrons qu'il „ passe sans nous être possédez, & peut- „ être ne reviendra-il jamais. Souve- „ nons nous néanmoins, que comme „ nous avons commencé à nous aimer, „ dans l'instant que nous commençames à „ nous connoître, nous ne cesserons ja- „ mais de le faire tant que nous serons sus- „ sceptibles de connoissance.

Pour abreger cet entretien, imaginez vous tout ce qui pouvoit être dit par un jeune Amant qui savoit la valeur d'un tems favorable, la difficulté de retrouver une occasion perduë, & qui étoit plein d'un véritable désir de l'engager à devenir sa Femme. Mais il faloit qu'*Ismene* fut persécutée comme la plus part de celles de son Séxe, qui en aiment davantage leurs Amans. Telles sont portées par de mauvais traite-

mens & des contradictions, à faire des faveurs, qu'elles n'auroient jamais accordées, si elles avoient été laissées libres & sans persécution. *Isméne* ne connoissoit pas encore le progrès que son Amant avoit fait sur son Cœur, & elle ne pouvoit pas imaginer alors, jusques à ce qu'elle eut été séparée de lui, combien sa perte lui seroit sensible.

Le Viceroi avec *Genneril* étoit à prendre l'air, à cheval, accompagnez de toute la Cour, quand *Isméne* & *Juvius* avec le détachement qu'il commandoit, le joignirent, S'il eut agi en Ennemi & non pas en Amant, il auroit évité sa rencontre, selon la coûtume de ceux dont les familles brouillées ne se sont cependant pas encore déclaré ouvertement leurs inimitiez; mais au contraire descendant de cheval il alla prendre la Princesse hors du Carosse, laquelle s'alla jetter aux piés de son Pére qui avoit déja paru, à sa vûë, hors de son assiéte naturelle. Elle pleura de joïe en l'embrassant, & dans le souvenir du bonheur de sa délivrance, elle commença à l'informer de l'obligation qu'elle avoit au jeune *Jagellon*, qui l'avoit empêchée d'être conduite dans une misérable Captivité. Le Viceroi l'arrêta-là tout

court

court, & lui demanda, " Pourquoi elle
„ avoit été si dépourvuë d'esprit de re-
„ cevoir une faveur de cette conséquence
„ de la part d'un Ennemi mortel, qu'il
„ valoit mieux mourir dix mille fois,
„ ou être entrainée dans une servitude
„ perpétuelle, que d'avoir de l'obligation à
„ une Race dont il faloit toujours ré-
„ garder, en toute rencontre, les descen-
„ dans, comme de mortels Ennemis, à
„ moins que le bien de l'Etat ne reque-
„ rât le contraire, & n'en user jamais
„ avec eux qu'avec toute l'inimitié dont
„ on étoit capable.

Jagellon possedé de sa premiere & nouvelle Passion, ne voulut rien dire qui pût rendre la rupture plus grande, mais remontant à Cheval, il pria le Viceroi de ne pas croire qu'il éxiglât de lui aucune reconnoissance, pour avoir délivré la belle *Isméne*; qu'il n'avoit fait que son devoir à son égard, puis qu'elle étoit de ce Païs, aussi-bien qu'à l'égard de toutes les autres Personnes que le sort de la Guerre auroit fait tomber dans la même infortune, qu'il ne prétendoit pas par là qu'il diminuât en aucune maniére son aversion, quelques injustes & criminelles que fussent ces inimitiées; après quoi il s'en al-

alla après un profond salut qu'il fit à la Vice Reine qui n'avoit par détourné ses yeux de dessus son visage depuis le moment qu'il étoit arrivé ; & avec un égal respect, mais plus de tendresse, il salua la belle *Isméne*, qui ne put lui exprimer que par un respect & une tendresse reciproque, le regrèt qu'elle avoit de n'avoir pas suivi son avis, & que c'étoit là le premier moment où elle commençoit d'être malheureuse, puisque c'étoit le commencement de leur séparation.

Qui pouroit savoir toutes les circonstances de leurs Amours, elles ne pouroient être que très divertissantes, telles que peuvent être tous les stratagémes que *Jugellon* étudia, l'assiduité & les soins qu'il aporta, pour trouver occasion de parler à la charmante *Ismene*. Je n'ai connu personne à qui on en ait fait confidence ; il me faut contenter de ce qui en a été rendu public, & qui sont des faits qui sont venus à la connoissance de tout le monde. La premiere rencontre, où on entend parler de lui, c'est dans la Chambre du lit de la Princesse *Isméne*, à l'heure de minuit. *Genavid*, cette Imperieuse Belle-mere, & indigne Femme, avoit souvent regardé *Ju-*

vius

vius avec des yeux passionnez pour un jeune homme aussi bien tourné, mais elle ne l'avoit jamais vû si près d'elle qu'au jour qu'*Isméne* revint, où elle l'avoit dévoré de la vuë avec toute la satisfaction que pouvoit lui donner sa présence. Dès ce moment Elle le destina à ses plaisirs particuliers quoi qu'elle ne sût pas les moïens d'en venir à bout. Les Femmes parmi les *Huns* ne sont pas si attachées à leur honneur que le sont celles de *Sarmatie*, & ne mettent le prix de la vertu que dans ce qu'on donne pour acheter ce qu'on aime. La Femme du Vice-Roi avoit déja donné des preuves que son dessein n'étoit pas de se renfermer dans les bras de son décrepit Epoux. Elle avoit dans son air quelque chose de Barbare, mais elle ne laissoit pas d'être belle & fort attirante, ce qui lui donnoit lieu d'accorder ses faveurs, à quiconque se rendoit à ses attraits; elle haïssoit le Mérite de sa Belle-Fille *Isméne* autant que sa beauté; c'est pour cela qu'elle faisoit tous ses efforts pour lui faire perdre l'estime que l'un & l'autre lui attiroient. Elle avoit toujours des Espions & des Agens d'iniquité, qu'elle avoit souvent consultez sur les moiens de

gagner le jeune *Jagellon*; de lui écrire, pour lui déclarer ses peines, c'étoit s'exposer, qu'en qualité d'Ennemi, il ne s'oubliât d'en user en Gentilhomme d'honneur, & qu'il ne tournât sa Lettre en ridicule. Que si de son côté, il étoit disposé à la Galanterie, il étoit fort incertain qu'il voulut s'hasarder à un Rendez-vous qu'elle lui donneroit, parce que comme Femme du Vice-Roi elle étoit censée son Ennemie mortelle. Enfin elle se détermina d'envoïer un Agent de ses Services secrèts, qui, sans aucune Lettre de Creance signée de sa main, feroit discretèment la premiére décoûverte de sa Passion à l'aimable Jeune homme qui l'avoit fait maître.

Jagellon, qui avoit en vain attendu après une occasion pour voir *Isméne*, auroit fait & promis toutes choses, pour se procurer ce bonheur. Ils avoient entretenu un long & heureux commerce de Lettres, où il avoit inutilement essaïé de lui inspirer assez de courage pour lui faire abandonner cette Cour, & se mettre à couvert des mauvais traitemens de *Genneril*; mais il n'avoit point encore été assez heureux de trouver le moïen de s'introduire pour la voir. Quant à l'Agent

gent de la Femme du Vice-Roi, & les Propositions qu'il lui fit de sa part, il les écouta, comme il s'en explique à la Princesse, avec horreur; car il n'adoroit seulement pas *Isméne*, mais il aimoit la Vertu; Il ne laissa pas de dissimuler son aversion. Il déclara à la Personne qui lui parla que n'étant pas sujèt à la vanité, il ne savoit comment se flater, qu'une Dame si belle & d'une si grande qualité eût de la passion pour lui, particuliérement lors qu'il considéroit que la Famille, dans laquelle elle étoit mariée, étoit si fort en division avec la sienne; mais que s'il étoit vrai que son Etoile l'eût destiné à un point de félicité égale à celui-là, il lui demandoit en grace d'en avoir des marques signées de la propre main de la Vice-Reine, & qu'on lui donna aussi la Clé du Jardin *inaccessible*, où il pût l'aller voir toutes les fois qu'il lui plairoit de le faire avertir, pour mettre sa Personne aussi bien que sa vie en son plein pouvoir.

J'avois oublié de vous dire, que les Femmes de ce Païs-là sont bien plus étroitement gardées que celle de *Sarmatie*, où il n'y a pas la moindre contrainte du Monde; c'est pour quoi vous vous

serez sans doute étonné pourquoi *Jagellon* n'avoit pas déja trouvé l'occasion de discourir avec *Isménie*. Le plus grand obstacle provenoit de la haine héréditaire de leurs Familles, d'où vient qu'il n'osoit pas faire une pareille tentative dans le Palais du Vice-Roi; l'eût il fait, c'étoit exposer sa vie à un danger évident. L'unique voïe qu'il pouvoit espérer pour être introduit étoit celle du Jardin qu'on apelloit l'*inaccessible*, qu'il pouvoit se procurer par le moïen de *Gennexil*, parce que tenant à son apartement aussi-bien qu'à celui de la Princesse, c'étoit un lieu sacré où nul Homme, à la réserve de quelques Jardiniers, n'a jamais eu la hardiesse d'entrer: il y avoit une Porte de derriére qui donnoit dans la Campagne, dont le Viceroi & son Epouse seulement avoient la Clé. Les Murailles étoient d'une prodigieuse hauteur, & si bien défenduës par des pointes de Fer, qu'il étoit impossible de prétendre y entrer de ce coté-là.

La réponse de *Juvinus* ravit *Gennexil*, dont l'amour pour ce Jeune Homme causoit en elle des désirs impetueux, qui la mettoit dans l'impatience. Elle n'eût pas plûtôt apris la hardiesse & la résolution de

l'A-

l'Amant qu'elle avoit trouvé, qu'elle se hâta de lui donner les marques qu'il souhaitoit. Elle lui écrivit un Billet où elle se servit des traits les plus tendres; & ne manqua pas de lui envoïer la Clé qu'il demandoit, en l'invitant de venir précisement à Minuit dans le Jardin, où elle l'attendroit à la Porte d'un Escalier dérobé qui y avoit une sortie, afin qu'il pût s'assurer par sa présence & les temoignages qu'elle lui en donneroit de bouche, qu'il n'y avoit aucun mal à craindre de sa part, mais toute sorte de félicitez à espérer.

Jagellon ne se vit pas plûtôt Maître de la Clé qu'il en fit faire une semblable. Il auroit du en demeurer-là, ne pas aller au rendez-vous, mais sous prétexte de crainte ou de remors renvoïer à la Femme du Viceroi la Clé qu'il en avoit reçûë, de cette sorte il auroit été beaucoup moins criminel, quoi que je ne veille pas juger de l'étenduë de son Crime. Tout ce que nous en savons, est qu'il fut introduit dans son Apartement. L'excuse qu'il en fit à *Isméne* fut, que par ce moïen il avoit apris le chemin qui conduisoit du Jardin chez elle; quoi qu'il en soit, il resta quelques heures avec

Genneril, où je m'imagine qu'il eut d'autre chose à faire que de se rendre cruel. Pour elle, elle l'accompagna dans son retour jusques à la Porte du Jardin, & ne voulut pas lui laisser la Clé, selon qu'il l'avoit prévû auparavant, mais lui dit, que dans deux ou trois jours elle la lui renvoieroit.

Le lendemain au matin il écrivit à *Isméne* pour l'informer, par la Voie ordinaire de leur secrète intelligence, qu'il étoit maitre de la Clé de l'inaccessible Jardin, la conjurant, si elle avoit dessein de lui conserver la vie, où du moins de n'être pas tout-à-fait la cause de son desespoir, qu'elle lui permit d'amener avec lui un Prêtre cette nuit-là, & qu'elle lui fit la faveur de venir à sa rencontre jusqu'au bout de l'allée couverte, qui touchoit à la Porte de derriére.

Pour conclusion, ils furent mariez cette nuit. Après une démarche si hardie & si nécessaire, le jeune Epoux renvoïa le Prêtre, & obtint de son Epouse de le laisser passer quelques heures dans sa Chambre du lit.

La Fortune leur fut pour cette fois favorable, elle ne voulut pas les perdre avant de les avoir rendus heureux ; mais el-

elle fut bien réservée dans ses faveurs qui se terminerent à celles de cette nuit, sans leur faire plus de grace. *Jagellon* avoit disposé toutes choses pour leur fuite; à quoi *Isméne* devenuë sa Femme avoit consenti. Que s'il eut été moins amoureux & plus discrèt, qu'il ne se fut pas de nouveau exposé au danger dans la recherche d'un bonheur dont il auroit pû jouïr dans peu sans dificulté, il n'auroit couru aucun péril, & *Isméne* ne seroit pas devenuë misérable par sa perte; mais épris du Trésor qu'il avoit possédé entre ses bras, il ne pouvoit rester un moment sans le rechercher. Il se rendit importun, elle se rendit à ses importunitez, & tous deux eurent le plaisir de satisfaire leur amour mutuel dans leurs embrassemens.

Mais la cruelle *Gennéril* découvrit leur Commerce par des moïens qui m'ont été inconnus. La fureur & la passion de se venger, dont elle fut aussi-tôt enflamée, alla jusques à un point, qu'il n'y avoit que le sang de *Jagellon* qui put éteindre sa colére. Elle s'aperçût, mais trop tard, qu'elle ne lui avoit servi que de prétexte; de sorte que sa mort & sa ruïne étoient les imprécations qu'elle lui donnoit, pour la fourbe, & la perfidie dont il s'étoit ser-

servi. Ses charmes, à son avis, surpassoient ceux d'*Isméne*, d'où elle concluoit qu'il n'étoit pas pardonnable. Elle alla à la Chambre du Viceroi, ou elle l'excita, par ses invectives, à se piquer d'honneur, & à entrer dans ses Sentimens de vengéance. Son discours fut, que son Ennemi, le maudit *Jagellon*, deshonoroit sa Maison, & étoit dans ce moment couché avec sa Fille. On prit une partie des Gardes, & on enfonça la porte de la Chambre. L'Infortuné Epoux eut à peine le tems de prendre ses habits, il aida *Isméne* à mettre les siens & la pria, que dans l'instant que la Porte seroit rompu, elle s'évadât à son Palais, où ses serviteurs tenoient toutes choses prêtes pour faciliter leur fuite vers le Régent de *Sarmatie*, chez qui, espérant que la Fortune seconderoit ses effort, il se rendroit en peu de tems. Il prit son épée, pour attendre ses Ennemis, qui se ruérent sur lui en foule. Comme *Isméne* n'étoit pas la capture qu'ils cherchoient, dans la fraïeur qu'elle avoit de la colére de son Pére, elle s'échapa sans attendre quelle seroit le sort de son infortuné Mari; il n'eut pas plûtôt vû *Genneril* transportée de rage, le feu dans les yeux animer ceux qui étoient venus pour le perdre, qu'il connut que la mort lui étoit iné-

inévitable. Sans qu'il eût le loisir de faire aucune réflexion, ils se jettérent sur lui tous ensemble; il se défendit pour quelque tems, mais accablé du grand nombre il fut massacré, & mis en pieces! Il reçût autant de blessures, qu'il y eut d'épées; parceque chacun des Soldats s'empressa à se montrer les zèlez Ministres de la Cruelle *Genneril*.

Quel monstre d'Inhumanité & de vengeance! Le pauvre *Jagellon* perdit la vie pour sa foible complaisance à satisfaire ses indignes désirs. Quoi qu'il le fit dans la vuë d'un bonheur légitime; le Ciel n'aprouva pas la tromperie dont il se servit; tout juste que fut le sujèt, il le punit à cause des moïens criminels qu'il avoit emploïez.

Gennéril n'échapa pas non plus à la Vengéance du Ciel, qui ne fut pas long-tems sans punir son Adultére, son Meurtre & sa Cruauté. Le Vice-Roi fit foüiller dans le Cabinet de sa Fille, pour juger par ses Papiers du tems qu'elle avoit entretenu cette criminelle Correspondance avec *Jagellon*. Sa surprise & sa joïe furent égale, non-seulement il trouva qu'ils étoient mariez, ce qui conservoit l'honneur de sa fille, mais ce qui entremêla

cet-

cette satisfaction de chagrin, il vit la Lettre, que la cruelle *Genneril* avoit envoïée à *Jagellon*; avec la Clé, dont il avoit fait un sacrifice à *Isméne* dans une de celles qu'il lui écrivoit, où il lui faisoit un recit en plaisantant de la maniére qu'il avoit passé la nuit avec sa Belle-mére; & qu'elle pénitence il y avoit fait dans l'espérance de la voir, dont il lui donnoit des assurances puisqu'il étoit en possession de la précieuse Clé.

Le Vice-Roi pleinement convaincu fit atrêter & enfermer sa Femme pour lui faire faire son Procès. Il ordonna qu'on mit à la gehenne plusieurs de ses Domestiques, sur tout ceux qu'on soubçonnoit être ses Agens de ses plaisirs secrèts. Une foule de Témoins déposérent contre elle. Elle fut convaincuë d'adultéres manifestes, & condamnée au Jugement du Feu. On éleva un Bucher fait de toutes sortes de matiéres combustibles, avec une grande quantité de Bitume. Ce fut là qu'on conduisit *Gennèril*, couverte d'un grand voile de Tafetas blanc, qui trainoit jusqu'à terre. Elle monta le Bucher d'un pas assurée, mais avec indignation & d'un air fier, qui empêchoit que les Spectateurs n'en eussent pitié, car jus-

jusques alors son visage avoit été découvert. Le Héraut lût l'information qu'on avoit fait contre elle pour crime d'Adultére, & lui demanda si elle vouloit exposer son honneur au jugement du Feu. Donnez moi, répondit-elle, le Sceptre ardent. Surquoi l'Exécuteur, avec des instrumens propres à cet effet, tira du Feu, qui étoit là préparé, un Fer rouge fait à la façon d'un Sceptre, & le présenta à *Genneril.* Après qu'elle se fut couverte la Tête de son Voile, elle le prit avec les deux mains, desquelles, au premier toucher, elle le laissa tomber sur le Bucher. Le Miracle n'étoit pas pour elle, une Adultére ne pouvoit pas s'attendre à toucher ce feu sans se bruler. On ne laisse pas de dire qu'elle avoit invoqué ses faux Dieux, surquoi ses Prêtres l'avoient assurée qu'ils avoient charmé le Sceptre, ensorte qu'elle pourroit endurer l'épreuve du Feu; mais elle fut convaincuë trop tard du contraire. Le Bucher fut dans un instant en flames qui la reduisirent en peu de tems en cendres; Châtiment que méritoit ses Crimes, & que l'Ombre de *Jagellon* a dû recevoir comme une satisfaction.

Alors Bellone en furie répandit parmi les *Alains* les horreurs de la Guerre & de la Désolation. Pas un Canton n'en fut exemt ; tous s'intéresserent dans la Cause commune, soit pour venger la mort de *Juvius Jagellon*, soit pour défendre ceux qui l'avoient commandée ; de là il s'ensuivit un terrible Massacre des Habitans sur les Terres qui apartenoient aux uns & aux autres. Tous les lieux furent remplis de confusion, la Guerre, la Cruauté, la Consternation étoient par tout. *Ismène* elle seule fut assez heureuse, avec l'aide des serviteurs de son Mari, de se mettre à couvert des *Alains*. Je vis cette aimable affligée, lors qu'elle fut introduite auprès du Régent, demandant vengeance contre *Gemneril*, dont on n'avoit pas encore apris le sort, & qu'on eut compassion de son Pére, que sa méchante Femme avoit séduit par ses artifices. C'avoit été avec toutes les difficultez imaginables qu'on l'avoit pû amener jusqu'à la fin du voïage, sa douleur & son désespoir à la nouvelle du massacre de son Epoux, avoit pensé la faire mourir. La seule espérance de se venger de son impitoïable Belle-Mére, lui avoit pû conserver la Vie. Elle se

jetta

jetta aux piés du Régent, déplorant cette mort fatale qui avoit rendu son bonheur si court, & qui devoit rendre ses miséres si longues; Ceux qui l'écoutoient participoient à son afliction. Nous la consolames & de concert avec elle, nous conjurâmes le Régent de tâcher qu'on fit justice de cette cruelle Femme. Il reçût *Isméne* sous sa Protection, & fit expédier des ordres au Vice-Roi, pour venir lui rendre raison de la Mort de *Jagellon*: mais helas! ce n'étoit qu'effusion de sang & un désordre affreux dans ce Duché, les Furies s'étoient déchainées entre ceux qui l'habitoient, & qui n'avoient qu'elles pour leur commander. Le Pere aussi-bien que le Frere de *Jagellon* portoient la mort & la destruction par tout où ils passoient; d'un autre coté le Neveu du Vice-Roi se mit à la tête des Troupes des *Alains* pour défendre son Oncle, & accabler l'Ennemi. Non-seulement ils ravagérent & pillérent les Terres qui apartenoient à l'un & à l'autre Parti, mais encore ils se rendirent formidables par les incursions qu'ils firent sur les *Sarmates*. Le Régent ne pouvoit qu'avoir compassion du misérable état de son Païs, sans être capable d'y remédier. Il sembloit qu'il n'y eut que l'E-

lection d'un Roi qui pût mettre fin à ce tems de Pillage & à ce manque de discipline. Le Prince * *Armutius* auroit dû se montrer, au moins *incognito*, pour faire voir au Peuple son Mérite aussi-bien que sa bonne mine. J'insinuois à tout le monde qu'elle étoit sa Bonté, sa Bravoure, & sa Générosité, pour leur persuader qu'il étoit de leur intérêt de l'assister de leurs suffrages. Je leur remontrois, que par une considération particuliére que j'avois pour eux, chez qui j'étois depuis si long tems, je ne pouvois m'empêcher à cause d'eux-mêmes de leur rendre l'important service de leur présenter un Prince, qui de l'aveu de tout le monde, étoit digne du Trône, tant pour son Mérite personnel que par la gloire qu'il s'étoit aquise dans la Guerre. Je leur demandois qu'elle étoit la raison de leurs débats dans l'Election à quoi ils travailloient? si ce n'étoit pas pour trouver un Roi qui eut de la valeur, de la grandeur d'Ame, du Pouvoir, de la Génériosité, de la Modestie, & de l'affabilité? que tout cela se trouvoit dans la Personne d'*Armutius*, sans qu'aucun mélange ou la moindre tâche put obscurcir, non pas même par intervales, tant de qualitez éclatantes. Que

* Le Prince de Conti.

Que la République pouvoit se promettre par le moïen de mon Prince le recouvrement de sa premiére félicité aussi-bien que de son ancienne splendeur; que l'art de Triompher de leurs ennemis, qui étoit presque éfacé de leur mémoire, reviendroit en vogüe; sous lui, les *Sarmates* aprendroient à mettre bas leurs differens, & à obliger leur Voisoins à observer les Traitez d'Alliances qu'ils avoient faits avec eux. Ils devoient attendre, en sa Personne, un Monarqne qui préféreroit de gouverner son Peuple par son éxemple plûtôt que par son autorité, le Premier dans l'Action aussi-bien qu'au Conseil, avec des maniéres si obligéantes qu'il seroit un Modéle de conduite aux autres; qu'ils le verroient porter le Sceptre pour leur montrer de quelle maniére on arrive à la véritable gloire, puisque ce n'étoit point par Succession ni par la Coutume, mais par la vertu qu'il l'auroit obtenu. Et ce qui étoit d'un plus grand avantage est, que s'il entreprennoit de violer les Loix, ou d'imposer un joug sur son le Peuple, il ne trouveroit ni Voisins ni Princes pour le soutenir, & pour lui donner aucun Asile, à cause du trop grand éloignement des Gaules & de la proxi-

mité des *Alimains* & des *Illiriens*, ses Ennemis.

Pendant ces Négotiations, & que je n'omettoit rien pour procurer son Election, au lieu de le voir en Personne, comme je l'attendois, je reçûs de son Altesse cette longue Lettre.

Monsieur l'Ambassadeur.

*Lettre du Prince de *Conti* à Mr. L'Abbé de *Polignac*.

„ L'Estime que * vous avez toujours fait „ paroître pour ma Personne, & l'affec„ tion que j'ai euë par reconnoissance „ pour la votre, & qui m'a porté à vous „ rendre avec plaisir plusieurs services, „ m'engagent à vous écrire cette Lettre. „ La Confidence que je vous y fais est „ une marque de la bonne Opinion que „ j'ai tant de votre Discretion que de vo„ tre gratitude en mon endroit. Vous „ pouvez juger que je me répose entié„ rement sur l'une & sur l'autre pour „ m'adresser à vous, comme je fais, a„ vec une ouverture de cœur & une as„ surance qui n'est pas ordinaire.

„ Je ne suis pas, Monsieur, comme „ vous le pouriez croire, dans la dispo„ sition de vous solliciter pour une Cou„ ronne; je ne vous exhorte pas aux assi-

„ duitez,

„ duitez, & à mettre votre Politique en „ uſage, ou à vous mettre en mouve„ ment dans les heures que la Nature a „ deſtinées au répos. Je ne vous remer„ cie pas même de ce que par votre Vi„ gilance, votre Induſtrie & votre zèle „ infatigable mais cruel, vous avez mis „ en feu & en deſordre la *Sarmatie*, & „ cela juſques à un tel excès que la Déeſ„ ſe de Diſcorde & les Furies qui l'acom„ pagnent ſont comme raſſaſiez des maux „ que vos artifices y ont produit. Ce ſont „ des qualitez extrémement loüables dans „ un Ambaſſadeur du Roi des *Franks*, „ qui doit répondre à ſes deſſeins, & mé„ nager ſes intérêts de tout ſon poſſible; „ mais en qualité d'Agent du Prince *Ar„ mutius*, ces qualitez bleſſent & détrui„ ſent ſon bonheur, elles lui arrachent la „ vie, puis qu'il ne peut réüſſir parmi les „ *Sarmates* que ce ſuccès ne le faſſe mou„ rir.

„ Je vous conjure cher *Mérqvius*, ſi ja„ mais vous m'avez aimé, comme quelque „ bruit en eſt venu à mes oreilles, de „ vous ſouvenir qu'un Cœur véritable„ ment touché, n'eſtime rien en compa„ raiſon de celui qui le touche. Vous „ ſavez ce qu'une Perſonne de quelque

„ rang qu'elle soit doit à son Souverain, je
„ n'oserois paroître désaprouver le comman-
„ dement du Roi, qui est plus digne, par
„ l'excellence de son mérite, d'être ab-
„ solu sur nous, que par le droit du
„ sang & de la Couronne. Sa volonté
„ est que je régne, ses intérêts le de-
„ mandent, & je ne puis prendre la li-
„ berté de lui dire qu'il ne me peut pro-
„ curer un Sceptre qu'en détruisant le ré-
„ pos de son Neveu, & même qu'en lui
„ ôtant la vie.

„ L'Obéïssance à ses commandemens
„ ne m'a déja été que trop fatale. J'ai été
„ marié comme il l'a voulu; il est vrai
„ qu'aucune Vertu ne manque dans ma
„ Princesse, dont la beauté aussi-bien que
„ la bonne humeur sont capables d'enga-
„ ger le Cœur le plus insensible; mais
„ le mien, qui n'étoit déja plus à moi,
„ ne me laisse plus rien qu'un regrèt per-
„ pétuel de ne pouvoir rendre justice à
„ tant de mérite.

„ Je frissonne, Monsieur, de la résolu-
„ tion que j'ai prise. Je suis hardi
„ dans les desseins que je roule pendant
„ mes insomnies, où je m'étois détermi-
„ né de vous découvrir mon Cœur; mais
„ je

„ je me ſens foible, & changeant dans ce „ moment qu'il s'agit de l'éxécuter. Re„ gardez-moi, le dirai-je, regardez-moi „ comme un Amant, regardez-moi com„ me une Victime de l'Amour, regardez„ moi encore un coup, que le courage „ me revient, comme une perſonne qui „ fait gloire de l'infamie, qui accompa„ gne ceux de ce caractére : mais pour „ moi je ne déſire triompher ſous aucu„ ne autre qualité que ſous celle d'A„ mant.

„ Comme il eſt impoſſible de ſe for„ mer aucune belle idée que ſur le modé„ le de la Perſonne que j'adore, aïez la „ bonté de conformer votre penſée à la „ mienne, ſoiez prévenu autant qu'hom„ me du monde puiſſe l'être en faveur „ d'une Beauté ; cependant, avant que „ vous puiſſiez comprendre une partie de „ ce que * *Lucaſie* mérite, il faut élever „ vôtre imagination, rapeller dans votre „ mémoire tout ce que vous avez veu de „ de plus admirable en vie, ou en pein„ ture. Imaginez-vous une Beauté qui a „ des yeux ſi perçans que du premier re„ gard qu'elle vous jette, c'eſt comme un „ trait qui vous perce, concevez quelque „ choſe qui paſſe une Créature mortelle,

* Milady Hyde.

„ comme lorsque nous nous représentons
„ ces êtres Celestes, dont la forme d'une
„ beauté extraordinaire a fait tomber le
„ Monde dans l'Idolatrie ; par le moïen
„ de ces idées vous pouvez avoir un lé-
„ ger craïon de l'admirable Personne de
„ *Lucasie* ; mais par votre imagination
„ vous ne pouvez atteindre au mérite de
„ sa belle Ame. Quelle bonté de tem-
„ pérament ! quelle tendre compassion
„ n'a-t-elle pas, qui lui fait déplorer jus-
„ ques à l'excès ses propres charmes qui
„ lui font de la peine de ce qu'ils en font
„ aux autres ! Que penseriez-vous de la
„ beauté incomparable de son visage, de
„ sa délicate & jolie taille, de son Air
„ qu'on ne peut d'écrire, de ses maniéres
„ qui vous donnent de l'amour & du plai-
„ sir ; la justesse de toutes les parties de
„ son Corps ; ses mains faites au tour, ses
„ Bras, son Cou & tout le reste que je
„ laisse à votre imagination. *Praxitele* ne
„ put jamais donner à sa *Venus* aucun trait
„ qui fut éxact, car n'aïant point vû *Lu-*
„ *casie*, il ne travailla que d'imagination,
„ qui ne peut s'élever plus haut que les
„ idées des choses que nous avons vuës
„ & il ne pût élever les siennes jusques à
„ elle, parce que tant de perfections n'a-
„ voient

„ voient point encore été renduës visi-
„ bles, & que ce parfait Chef d'œuvre
„ de la Nature n'avoit point encore pa-
„ ru.

„ Ne semble-t-il pas que contente d'u-
„ ne beauté qui l'égale à une Divinité,
„ elle prendroit son plaisir, comme tout le
„ Monde fait, à ce charmant extérieur?
„ qu'elle y metroit tous ses soins, sans
„ avoir égard à ce qui doit être cultivé au
„ dedans. Mais *Lucasie* ne laisse aucun don
„ du Ciel sans en tirer avantage; elle
„ emploïe l'Art aussi-bien que la Lectu-
„ à achever ce que la nature a commencé;
„ elle perfectionne l'un & l'autre par l'a-
„ plication qu'elle y aporte; elle fait usa-
„ ge d'une mémoire heureuse, & d'au-
„ tres avantages d'esprit dont le Ciel l'a
„ favorisée, pour servir à la Cour d'or-
„ nément & de modéle parfait; chacun
„ la chérit, & l'Estime.

„ Qui n'écouteroit pas un siécle entier
„ *Lucasie* sans s'ennuïer. Avec quelle a-
„ plication ne s'adonne-t-elle pas à une af-
„ faire? Quelle habilité n'a-t-elle pas pour
„ ce qu'elle entreprend! Qu'elle seroit digne
„ d'être Favorite! Y auroit-il quelqu'un qui
„ fut en peine? il n'auroit pas à craindre d'ê-
„ tre oprimé par un Ministre, à qui l'or-

„ gueil

„ gueil fait croire que tout est permis;
„ pendant que *Lucasie* sera toujours elle-
„ même, tant que l'amour de la justice,
„ la tendresse, la générösité, la compas-
„ sion & le zèle ne l'abandoneront point,
„ elle époutera toujours la cause du mal-
„ heureux: Elle représentera les besoins
„ du supliant à son Souverain d'une ma-
„ niére qu'elle le fera avec succès.

„ Avec quelle perséverance ne conti-
„ nua-t-elle pas toujours dans les devoirs
„ de la Religion, où elle brille par la
„ Pieté? Fut-il une Femme d'une con-
„ duite plus admirable envers un Mari?
„ je tairai le mérite du sien par jalousie.
„ Quel respect ne porte-t-elle pas à son Pe-
„ re. Cet Homme excellent pouvoit il
„ être plus heureux que d'avoir une sem-
„ blable Belle-Fille. Ne faut-il pas avouër
„ qu'il a instruit lui-même *Lucasie* dans
„ l'art de gouverner, & de concevoir les cho-
„ ses aussi justement qu'il fait, qu'il lui
„ a fait part de son habileté, & de
„ toutes les perfections qui l'ont rendu si
„ cher aux plus honnêtes gens de son
„ Païs, pour qui il a une affection réci-
„ proque.

„ Puisque *Lucasie* a toutes ces belles
„ qualitez, & encore plus que je ne puis
„ dire,

„ dire, croïez vous que l'éclat d'une Cou-
„ ronne puisse me tenter de perdre de
„ vuë le brillant de ses yeux ? Y a-t-il la
„ moitié tant de plaisir à commander à
„ tout le monde qu'il y en a à être son
„ Esclave ? Non, non, quoi qu'elle souf-
„ fre seulement que je l'adore, sans me
„ donner d'espérance, je perdrois cepen-
„ dant infailliblement la vie si je m'éloi-
„ gnois de ses charmes.

„ D'ailleurs, si le prix d'une Couron-
„ ne pouvoit me tenter de quitter le lieu
„ où régne *Lucasie*, ne serois-je pas in-
„ digne de sa compassion ; compassion, qui,
„ dans l'espérance que j'ai de pouvoir un
„ jour l'exciter, me met dans une agitation
„ délicieuse, dont le plaisir met tout mon
„ sang en émotion, & fait palpiter mon
„ Cœur ; ma Main incapable de tenir la
„ plume la laisse tomber, lorsque je pen-
„ se aux délices que *Lucasie*, par sa bon-
„ té, peut accorder.

„ Me priverois-je moi-même de la jouïs-
„ sance de tous ces plaisirs ? perdrois-je
„ le mérite des longues souffrances que
„ mon amour m'a fait endurer, & de
„ toutes ces adorations que j'ai renduës
„ aux yeux de *Lucasie*, qui n'ont pas plû-
„ tôt commencé à me charmer qu'ils
„ m'ont

„ m'ont soumis à leur Empire ? Je ne „ pourois jamais me résoudre à renoncer „ à une si tendre amitié qui cause des dou- „ ceurs qu'on ne sauroit exprimer. Quand „ je le voudrois, cela n'est plus en mon „ pouvoir, je ne saurois régner en *Sar-* „ *matie* pendant que *Lucasie* régne en „ moi. Je n'ai plus de pouvoir, plus de „ volonté, de désir, de capacité qu'en „ qualité d'Amant. Dans l'Empire de „ l'Amour je puis montrer que je suis sa- „ ge, vigilant, brave, juste, honeste, „ hardi, humble & ambitieux ; c'est-là „ qu'avec plaisir je perdrois la vie, s'il „ s'agissoit de venger & d'obéir à ce que „ j'aime.

„ Il faut laisser à ceux, qui ne savent „ ce que c'est que d'aimer, s'amuser à „ des Couronnes & à des Sceptres. Sol- „ licitez, Monsieur l'Ambassadeur, pour „ quelqu'un moins heureux que moi, „ pour quelque misérable qui puisse ram- „ per & s'abaisser pour monter sur un „ Trône. J'ambitionne une gloire plus „ réelle qui est de faire ce sacrifice dans „ la vuë de me rendre agréable à *Lu-* „ *casie.*

„ Ma Destinée veut que je parte ; le „ Roi a commandé que je fasse ce cruel

„ vo-

„ voïage ; je vais vous trouver en dili-
„ gence, mais si vous voulez que je sur-
„ vive à la décision de l'assemblée, con-
„ duissez-là si bien que mes prétentions
„ échouent immanquablement. Mettez
„ sur une autre tête cette Couronne, qui se-
„ rois d'un poids insuportable à la mienne.
„ Je vous serai plus obligé de faire manquer
„ ce dessein qu'un autre ne vous le feroit
„ de le faire réüssir. En un mot, je pé-
„ ris si la Fortune m'est favorable. Vous
„ seul pouvez donner aux affaires un tour
„ conforme à mon inclination. Quelle
„ gloire sera ce pour moi, si je viens à ê-
„ tre exclus, rejetté, & perdu d'honneur.
„ Vous n'aurez que faire de craindre d'en-
„ courir la disgrace du Roi, dans l'assu-
„ rance que je vous donne de partager
„ mon Patrimoine avec vous, & de me
„ sacrifier avec joïe pour celui qui sera la
„ cause de ma Conservation. Adieu,
„ selon que vous réüssirez, je vis ou suis
„ perdu.

ARMUTIUS.

La veille de l'Election, il arriva un Courier avec des nouvelles certaines que * *Béraldus*, Prince des *Saciens*, étoit sur les

* Le Roi Auguste.

lès Frontiéres à la tête de dix mille Hommes de Troupes réglées, qu'il ne prétendoit méner seulement que pour le service du Roi des *Almains*, avec lequel il avoit eu une entrevuë. Pour couper court, ou sut le matin qu'il n'étoit seulement pas du nombre des Candidats, mais encore qu'il avoit volontairement renoncé à la Religion Chrêtienne, & fait profession de l'Idolatrie pratiquée chez les *Sarmates*. Tout le monde s'étonna de son Apostasie, qui lui attiroit entiérement l'affection de ceux qu'il regardoit comme ses sujets futurs. Le Prince Régent, qui ne se laissoit pas gagner par ces aparences, continua d'être fermement attaché aux intérêts du Prince *Armutins*. Il étoit persuadé que les motifs qui faisoient agir le Prince des *Saciens* n'étoit ni la Religion ni l'Ambition. Il régnoit déja avec un pouvoir absolu sur un Peuple qui le respectoit, & il avoit un assez grand domaine pour le rendre un Prince très considérable, mais il avoit le malheur d'aimer plus la belle * *Ethélinde* que la Princesse son Epouse, qui étoit une Dame fort dévote & attachée à sa Réligion. C'est pour cette raison, qu'il prévit qu'elle ne l'abandonneroit pas pour le sui-

* La Comtesse de *Coningsmark*.

fuivre en *Sarmatie*, où il auroit fans dou te le plaisir de régner seul, ou au moins de partager son Autorité avec *Ethélinde*, qu'il avoit fait Princesse de *Marsovie*. Ceci est la raison secrète de ce changement, qui a surpris tout le monde, & qui n'est connuë que de très peu. Car *Beraldus* ne renonça à la véritable Réligion, n'abandonna un Peuple civilisé, pour s'enfoncer dans l'Idolatrie, parmi une Nation Barbare, ingrate, avare, & folle de sa Liberté, que dans la vuë d'épouser *Ethélinde*, de la main gauche, à la façon des *Illiriens*. Cette Princesse attirante a été aussi la cause du dégout & de l'aversion, que le jeune (a) *Theodoric*, Roi des Vandales, a conçû de si bonne heure pour le Séxe. Mais comme ceci est une Histoire particuliere; j'acheverai celle des *Sarmates*.

(a) Le Roi de *Charles* XII. de Suede.

Lorsque dans l'Election on passa aux sufrages, & qu'on les eut recueillis, la pluralité des Voix se trouva du côté du Prince *Armutius*, qui fut sur l'heure déclaré Roi par le Régent; ce que ceux du Parti d'*Alexis* aiant observé, & voulant l'exclure pour se jouër de (b) *Clodomir*, Roi des *Francks*, ils se rangérent du côté du Prince des *Saciens*: L'union des Amis de l'un & de l'autre Prince fit un nombre

b Louïs XIV.

qui l'emporta sur nous. Le Prince fut reconnu Roi du consentement unanime de tous ceux qui n'avoient point voté pour le Prince *Armutius*. On lui dépêcha un Exprès pour lui offrir la Couronne avec les Articles qu'il étoit obligé d'observer. Pour le Régent & moi, avec ceux de notre Parti, nous nous retirâmes. Mais cela n'empêcha pas que *Beruldus* ne fut proclamé Roi des *Sarmates* aussi-bien que des *Alains*. Il aména ses propres Troupes avec lui. Depuis ce tems-là le Ciel, en détestation de son Apostasie, a puni son Peuple pour ses Crimes, & n'a laissé aucune ame impunie: tous ses sujets ont souffert les plus grandes calamitez. Ce n'a plus été qu'une Séne affreuse & continuelle de Guerre, de Famine, de désolation, de sang répandu & de Divisions, où *Beraldus* lui-même s'est vû si profondément plongé que nous pouvons bien assurer, qu'en obtenant la Couronne, il a cessé d'être innocent & heureux. Il s'est vû continuellement harassé par une Guerre étrangére, aussi-bien que Civile; avec toutes les peines que peut souffrir un Esprit que l'intérêt, la Religion, le Devoir, & l'Amour embarassent tout à la fois, haïssant sa Femme, & étant devenu l'horreur de sa Maîtresse,

treſſe, qui ne laiſſa pas de le porter à rompre ſes Alliances, & à envahir les Territoires du jeune *Theodoric*, dont elle étoit née ſujette. Au milieu d'une Paix profonde, dans un tems où tout le monde ſe croïoit aſſuré, ſans aucun ſujet, ſans déclaration de Guerre, il fit une irruption dans ſon Païs, où il porta le Fer & le feu par une Guerre des plus terribles.

Dans le tems que l'Envoïé pourſuivoit ce Récit, un Gentilhomme vint lui dire, que Madame la Princeſſe de *Marſovie*, la toute charmante *Ethelinde*, dont il venoit de parler, étoit de retour de ſon Ambaſſade auprès de *Theodoric*, où elle avoit été envoïée par le Roi *Beraldus*, & qu'elle étoit dans ſa Tente à quelque diſtance de celle de ſon Excellence, qu'aïant entendu qu'il étoit ſi proche, elle l'envoïoit prier de lui faire l'honneur de ſa Compagnie à ſouper. Le Comte de St. *Girenne* propoſa auſſi-tôt à M. l'Envoïé qu'il lui plût de le mener avec lui, puiſqu'il s'agiſſoit de voir ce Miracle de Beauté, qui avoit diviſé & mis tout le Nord en flames. Pour *Horatio*, qui n'avoit pas la même curioſité, il auroit bien voulu s'en excuſer, mais l'Ambaſſadeur ne voulut point le quitter : il envoïa demander à S. A. qu'elle voulut

bien permettre à deux Personnes de qualité, qui étoient des Etrangers de lui venir baiser la main. Après qu'il eut reçû le compliment d'*Ethélinde* sur l'honneur que S. E. & ces Seigneurs avoient dessein de lui faire, il leur dit que, quelqu'ocupez qu'ils fussent l'un de son Chagrin, l'autre de son indiférence, il alloit leur montrer une Beauté qui ne manqueroit pas, dût elle se trouver au milieu de dix milles difficultez, de s'en rendre Victorieuse par tous ses Charmes, qui n'avoient encore rencontré personne qui eut osé aporter quelque obstacle à leur Empire, quelle avoit dans ses yeux un Droit incontestable de vaincre tous ceux qui osoient s'exposer à quelqu'un de ses regards, qui avoient la vertu de les enflamer sans résistance.

M. l'Envoïé se rendit avec *Horatio* & le Comte de St. *Gironne* au Pavillon de la belle *Ethélinde*. Sur l'avis de leur arrivée elle envoïa un Gentilhomme pour les recevoir avec toute sorte d'honneur. Prévenus qu'ils avoient été en faveur de ses Charmes, ils s'en étoient formez une idée fort agréable ; mais ils furent obligez de reconnoître qu'elle surpassoit tout ce qu'on pouvoit s'imaginer de plus charmant. La Princesse avoit introduit dans sa Cour

les

les maniéres les plus à la mode, tant parmi les Grecs que parmi les Romains; rien n'y manquoit, soit dans la parure des habits, soit pour la délicasse du boire & du manger, & autres superfluitez de la vie, qui sont les vices qui ont abatardi la vertu des anciens Maîtres du Monde; Vices dont ils devinrent plus passionnez que de leur Liberté, & qui les ont livrez en proie aux Barbares, dont le grand nombre avoit attiré sur eux une inondation qui les accabla plus d'une foi.

O Ciel, que vois-je! s'écria *Horatio*, aussi-tôt qu'il aperçût la Princesse, m'avez vous amené dans le fond du Nord pour voir un Chef d'œuvre de Perfection? Après avoir parcouru toute le Monde, je suis obligé d'avoüer que je n'ai jamais vû qu'*Ethélinde* de parfaite; qu'aucun autre objèt comparé à elle ne mérite point d'être regardé ou d'être apellé beau; & qu'il faut que cette Princesse nous ordonne de la traiter comme une Mortelle, avant que nous puissions nous défaire de la pensée, que de pareils Charmes la font paroître pour quelque chose de plus noble. Le *Prieur* avoit en passant laché un petit mot à l'oreille d'*Ethélinde*, pour lui aprendre qui étoit *Horatio*, de maniére que sans faire

paroître qu'elle l'ignorât, elle le reçût d'un air qui fit connoître autant de satisfaction que si elle l'avoit connu. Monsieur, répondit elle aussi-tôt, si V. G. trouve en effet en moi cette Beauté, dont vous parlez, sans que vous offensiez vôtre sincérité, je me ferai un honneur de recevoir des loüanges qui me sont données par une Personne d'un aussi grand mérite que vous, vous que tout le monde admire, & dont je m'estime heureuse d'avoir la Compagnie. L'Amour de la gloire ne s'est jamais manifesté que dans *Hercule*, *Aléxandre*, & *César*, que les meilleures Plumes & les Langues les plus diserces ont produit pour servir de modéles aux Héros qu'ils vouloient complimenter, ces grands Capitaines, dis-je, ont travaillé à devenir glorieux, mais ils n'ont pû y réüssir, parce que la Réputation, qu'ils ont aquise n'avoit point la Vertu pour fondement. *Hercule* est né pour le bien du Genre-humain, mais eux ne l'étoient que pour le tourmenter & le punir. Peut on dire même que ces grands Hommes que vous avez eus autrefois, *Cincinnatus*, *Fabricius* & *Curius*, si renommez parce qu'ils n'avoient point de fortes tentations pour le Vice, aïant aproché de vôtre Méri-

te.

te. Adorant seulement la Déesse de la Pauvreté, ils croioient avoir tout fait; s'ils étoient exempts d'avarice & de l'amour des richesses. Les Romains étoient encore des Novices dans le Luxe, ou plûtôt ils n'y avoient pas encore pensé. Mais combien y a t-il qu'ils ont dégénéré de leur simplicité tant vantée? Depuis quelques siécles, se sont ils distinguez que par la politesse de leurs Vices, & n'ont-ils pas montré au Monde la quantité des désirs monstreux que le Cœur de l'Homme peut nourir. *Horatio* lui seul est assez hardi pour être Vertueux par le seul amour de la Vertu. L'Amour de sa Patrie, l'Amour de la Réputation, sans aucun autre égard, lui ont fait faire des choses surprenantes. Ce que V. A. vient de dire, repliqua *Horatia*, nous donne un nouveau sujêt d'admiration, qu'une Dame si jeune, si belle, si délicate sache l'Histoire de notre Païs, & celle de tout le Monde, beaucoup mieux qu'un grand nombre de nos Senateurs. Il paroît bien que la nature avoit résolu de faire une merveille de votre Personne, en ornant votre Esprit d'un aussi grand nombre de Perfections qu'elle en avoit donné à votre Corps. Peu s'en

faut que ce qu'*Ethélinde* dit de moi-même, ne me fasse croire que je suis en effet un héros. La Princesse passa sur cette Galanterie sans y répondre, parce qu'elle voulut recevoir le Comte de St. *Gironne*, que l'Envoïé lui présenta sous un caractére fort avantageux ; dans le même tems *Horatio* demanda permission à son Altesse d'embrasser le jeune (a) *Albinus Romain*, qui étoit là présent. Monseigneur, dit ce Patricien à *Horatio*, en le tirant un peu à part, je suis surpris & transporté de joïe d'être assez heureux de vous rencontrer ici. L'Empereur m'envoïe en Ambassade auprès du Roi (b) *Béraldus*, c'est pourquoi ne vous étonnez pas de me trouver ici à faire ma Cour, mais ce que j'ai à dire à V. G. qui la regarde, est que (c) *Constantin* a besoin de votre présence. Il a profité de vos Lettres aussi bien que de vos avis. On a rétabli (d) *Herminius* dans la Faveur aussi-bien que dans les affaires. Toutes choses prennent un tour tel que vous pouvez le souhaiter. C'est l'opinion de tout le monde que l'Empereur a dessein de vous donner le Commandement de toutes ses Forces. On a envoïé plusieurs Exprès pour vous chercher. Sa M. I. m'a étroi-
sement

(a) Milord *Raby* à present Comte de *Strafford*.

(b) Le Roi de Pologne.

(c) La Reine *Anne*.

(d) Mr. *Harley* Comte d'*Oxford*.

tement chargé de m'informer de vous, ce que j'ai fait en tous les endroits par où j'ai passé. Lorsque vous aurez mis fin à votre visite, j'entretiendrai V. G. en quelle disposition se trouve à present la Cour de * *Constantinople*, & des changemens qui y sont arrivez. Ils ne purent en dire d'avantage, parce qu'on avoit déja servi le souper, la Princesse prit sa place, & quoi que tout abondât, tant pour la délicatesse que pour la splendeur, afin d'exciter l'appétit des Hôtes, nous pouvons cependant assurer que la bonne chaire fut plus pour leurs yeux & pour leur Oreilles que pour le reste de leurs sens, & ils auroient mieux aimé l'entendre parler que de manger. *Ethélinde* sembloit, par ses charmes, son Esprit, son entretien poli, l'éxactitude de ses maniéres, vouloir se rendre la copie parfaite de la Reine *Cléopatra*, dont on a dit, *qu'il n'y eut jamais de Femme qui excellât comme elle dans l'art d'enchérir sur le plaisir de la conversation qu'elle rendoit délicieux par les charmes de la nouveauté, ensorte que des bagatelles qui n'étoient rien en soi recevoient dans sa bouche un air qui les rendoit capables de divertir très agréablement.* Ainsi on n'étoit pas moins charmé de la Beau-

* La Cour d'Angleterre.

té d'*Ethélinde*, qu'on étoit enchanté de son esprit. Une douceur engageante dans ses maniéres relévoit le Cœur le plus abattu, & reduisoit le plus hardi ; elle pouvoit donner courage à l'un & imprimer du respect à l'autre. La Nature l'avoit destinée pour charmer tout le Monde. *Horatia* oublia son Chagrin, l'Envoïé ses affaires, le Comte de St. *Gironne* son indifférence ou la légére inclination qu'il avoit euë pour une Beauté Sicilienne : *Albinus* ne pensoit plus à sa *Camille*, & les affaires de l'Empereur étoient bien éloiguées de sa pensée.

M. l'Envoïé demanda à la Princesse, en quel Etat elle avoit laissé S. M. * *Vandale*, car il avoit apris que S. A. revenoit d'Ambassade d'auprès ce Monarque Victorieux ? Ha ! que V. E. ne nomme pas ce crasseux, cet incivil, cet insensible ; il vaudroit mieux être le Nain d'*Horatio* que ce Roi bizare. Il est vrai, que son courage est incontestable, ou si vous voulez il tient de la Bête. Il se bat comme il mange, je veux dire par instinct, & à peine fait il l'un & l'autre d'une maniére qui soit propre & honnête. Il a néanmoins la réputation dans le Monde, repondit *Horatia*, d'avoir de la sincerité, de la Justice aussi-

* Le Roi de Suede.

aussi-bien que de la Clémence, la Vertu lui est naturelle, au lieu que dans les autres elle ne s'aquiert qu'avec difficulté & une longue étude. Oui, le Brutal, s'écria *Ethélinde*, parle & agit comme il pense. Il ne se pique ni d'adresse, ni de conduite, ni d'amuser un Ennemi, mais de se battre. La Politique ne sera jamais son fait. Pour ce qui est de sa justice, il vit en commun avec le reste des Monstres, dont son Armée est composée, leur faire du mal, il croiroit s'en faire à soi-même. Il s'habille, mange, boit, dort, vit comme ses Soldats, sans aucune différence. Ceci pouvoit passer pour mérite avant que le Monde eut apris à être poli, ou même à présent au cas que son Armée fut réduite dans de grandes extrémitez, où elle manqueroit de tout; alors ce feroit un sujèt de louange au Monarque de ne le pouvoir distinguer du moindre de ses Soldats; mais ne savoir à quelles marques le reconnaître ne voir aucune apparence de Roi, au milieu de tant de Conquêtes, peut-on rien s'imaginer de plus bas? Quand V. G. arrivera à sa Cour, vous vous trouverez dans le lieu le plus sale que vous aïez vû de votre vie. S. M. n'est point dérangée, d'avoir de la fange jusqu'à la sangle de son

son Cheval dans les avenuës qui conduisent à sa Terre, ou à quelque Maison que ce soit, où il plaît à S. M. de prendre son quartier ; car ordinairement elle choisit la plus désagreable, j'entends, lorsqu'il est hors des terres de son Domaine. Ce Monarque préfére si fort l'état de la Nature à l'embellissement de l'art que ses Chevaux sont aussi négligez que lui-même. Leurs Queuës longues & mal soignées, leurs Crinieres trop garnies par la négligence qu'on a d'y donner un coup de ciseau, & de les entretenir dans quelque propreté qui seroit nécessaire pour la décence, les rendent autant dignes d'admiration que leur Maître, à la réserve que dans leur espéce ils ne sont pas si bien faits. Sa rustique Majesté ne s'embarasse pas beaucoup de la beauté de ces Animaux, il n'estime que leur force aussi bien que leur service. Que dis-je ! il est si peu amateur de ce qui rend quelque chose aimable, qu'il se rendroit lui-même laid, si cela étoit en son pouvoir. Je puis assurer V. G. que ce n'est pas sa faute qu'il n'en soit venu à bout. Car, quoi qu'il ne puisse contrefaire les parties de son Corps, qui sont fort bien proportionnées,

tionnées, ni gâter sa Taille belle & grande: les Habits hideux, qu'il porte, suffisent pour le déguiser. Son Buffle mal propre aussi bien que sa Robe de grosse Serge, semblable à celle de ses Soldats sont des ornemens qui ne sont pas fort magnifiques. Pour son Linge, il a une aversion mortelle d'en porter de tolérable; son beau visage & ses belles mains ne peuvent seulement pas passer pour être médiocrement nettes. Jamais il n'use de Bains, & on ne fait aucune mention chez *Theodoric* d'huiles odoriférantes. Quant à ses Cheveux & à son Poil, Sa Majesté n'y aporte point d'autre artifice que ses propres Doits; vous pouvez par la vous représenter l'air martial & furieux qu'elle peut avoir sans être peignée. Elle ne se sert jamais de ces Botines, qui étoient si fort à la mode chez les anciens Romains sous le nom de Brodequins, & dont l'usage paroît aujourd'hui si propre & si commode. Sa Majesté couche dans ses grandes Bottes couvertes de poussiere ou de crote, dans un lit semblable à tout le reste, qui a plûtôt l'air d'une étable que d'une Couche Roïale. Si ce Monarque eut toujours vécû & été le Maître du Monde, on seroit peut-être encore dans l'i-

gnorance

gnorance des Arts qui ont été inventez. Une Planche de sapin toute unie & sans façon lui sert de Table, de Comtoir, de Bureau & de tout ce que vous voudrez. Tout son Apartement ne donne aucun sujet de lui reprocher la vanité de ses Meubles, non plus que l'affectation de sa Propreté. Pour du Vin, Sa Majesté est si sobre qu'elle n'en boit point. Lors qu'il mange, les quatres Droits avec le Pouce lui sont d'un excellent usage; tous autres instrumens ne lui sont point nécessaires: les dents & les mains lui paroissent la meilleure invention comme la plus ancienne; il assure que tout le reste est un superflu qu'on doit souffrir dans un Palais, mais qui ne doit jamais aprocher d'un Camp. Voit-il le Luxe & la superfluité auprès de la Personne de quelque Général Romain, son penchant pour la tempérance lui fait lever les Epaules, & dire qu'il ne s'étonne point que les Romains aïent été si souvent vaincus par les Barbares; déja effeminez par le Vice & la Délicatesse, ils devoient, dit il, être à demi défaits, avant le Combat.

V. A. voit cependant, répliqua *Horatio*, que ce jeune Conquérant est déja si formidable, que non-seulement il fait trem-

trembler le *Nord* par la terreur de ses Armes, mais même donne le branle à toutes les affaires de l'Europe; à cause qu'il est si peu susceptible de plaisirs, qu'il se soucie fort peu de la peine, & qu'il est infatigable dans la Guerre qui fait toute sa Passion; les Potentats aprêhendent les extrémitez où il peut se porter, parce qu'il n'y a rien qui puisse apaiser ou retenir ce grand désir qu'il a pour la gloire & pour de nouvelles Conquêtes. Ha! Monsieur, s'écria *Ethélinde*, ne confondez point la Gloire & le nom de *Theodoric* ensemble, c'est un terme dont même le signification lui est inconnuë, & qui n'est jamais venu jusques à ses Oreilles: que si cela arrive quelquefois, il ne l'entend point; semblable à ces Beautez qui font des Conquêtes sans savoir comment, & qui ne s'attachent point à de certains sujèts charmans, tant par leur jeunesse que par leurs qualitez aimables, dont elles ne prennent point de connoissance, & sur quoi elles passent sans aucune attention. Quelle est donc la cause, répondit *Horatio*, de tant d'exploits glorieux de ce Héros? C'est une férocité opiniatre, répliqua la Princesse, & je suis la plus trompée du monde, si quelque jour il

ne

ne tombe pas de cette haute Réputation. Le succès ne peut toujours accompagner un Homme qui n'a point d'autre principe de ses actions que le désir de conquerir en déseſperé. Qu'aux Dieux ne plaiſent, s'écria l'Envoïé, que V. A. ſoit pouſée d'un Eſprit prophétique; le Roi des *Vandales* eſt le bon & fidéle Allié du Roi des *Franks*; c'eſt un Monarque qui eſt ſi bien connu pour avoir l'honneur & la ſincérité en recommendation, qu'on peut faire fond ſur tout ce qu'il dit & promet. Cela n'empêche pas, interrompit *Ethélinde*, avec un peu de chaleur, que tout cet Honneur & cette ſincérité, n'ait pour fondement l'eſprit d'opiniatreté. Je pourrois vous donner pluſieurs exemples que lorſqu'il a une fois mis quelque choſe dans ſa Tête, il n'en démord jamais; lors qu'il a pris une réſolution, il n'y a point de raiſons politiques qui puiſſe l'en détourner: il ne ſait ce que c'eſt que le devoir ou la décence. Vous en pouvez juger par le réfus qu'il a fait de me voir, quoique j'euſſe un Caractére de la part du Roi *Béraldus* qu'il auroit dû reconnoître; outre que j'avois été autrefois auprès de la Reine ſa Mere, &

que

que j'étois née son sujet. Tout ce que son premier Ministre & son Favori pûrent lui représenter, toutes les remontrances que je pus faire au sujet de mes Lettres de Créance, tout cela ne signifia rien, j'étois une Femme, avec qui il ne vouloit point avoir d'entretien. O l'heureux Monarque ! S'écria le Comte de St. *Gironne*, tu es quelque chose de plus qu'un Mortel, puis que tu peux commander ainsi tes Passions. Ce n'est pas seulement, Madame, un Grand Roi, mais un Homme des plus sages, car il savoit qu'il étoit dangereux d'être près de V. A. le Combat n'étoit pas égal, il ne pouvoit vaincre que par la fuite. Des yeux semblables aux votres sont capables de désarmer tout l'univers. Il n'auroit pû se rendre plus long-tems formidable à la tête d'une Armée conquerante. *Beraldus* auroit triomphé en la Personne d'*Ethélinde*, & *Théoderic* auroit été vaincu. C'est là seulement un tour de Galanterie, répliqua la Princesse, avec un souris d'une grace à enchanter, ou bien une maniere d'excuser agréablement le Roi des *Vandales* d'avoir refusé audience à une Personne qui venoit avec des propositions de Paix avantageuses, mais c'étoit

mon Séxe & non ma commission qu'il désaprouvoit, une Femme lui est un sujèt d'aversion. Un jour qu'il ne pût se dispenser, selon les Loix de la Bienséance, de rendre visite à la Reine Epouse de *Béraldus*, après avoir entretenu S. M. un moment, il emploïa la reste du tems à parler à son Nain.

Pour ce qui regarde sa Tempérance, sa Jeunesse fait qu'il a toujours très bon apétit, l'air & les divertissemens qu'il prend servent à l'éguiser; Il n'y a rien qu'il ne mange très bien, & les mets les plus simples lui reviennent davantage, que ceux qui sont assaisonnez avec beaucoup d'art; de sorte que ce qu'on apelle sobrieté, n'est point un mérite en lui, parce que c'est son goût. Il ne faut pas non plus que j'oublie d'informer V. G. du moïen dont il se sert pour gagner de l'apétit; il a toujours un ou plusieurs de ses Coursiers en état d'être montez quand il lui plaît; mais le Monarque use d'une infinité de petits Stratagêmes pour se dérober à ses gens; après les avoir dispersez, & s'être échapé de leur vuê, il s'estime fort heureux, cette ruse devient un grand sujèt de plaisanterie; aussi-tôt il se glisse secrétement dans l'écurie, saute sur le premier

Che-

Cheval qu'il trouve, & se met à donner du Fouet & des Eperons à travers une vilaine Campagne, & le long de petits chemins pleins d'eau, jusques à ce qu'il en soit tout couvert aussi-bien que son Cheval, il fera d'abord tout seul, en cet équipage, trente milles de chemin, d'où il revient au grand galop. C'est un plaisir de Roi pour lui & le plus divertissant, singuliérement lors qu'on lui dit la quantité de Gardes & de gens qu'on avoit envoïé après lui à Cheval sans l'avoir pû decouvrir. Je puis bien vous assurer qu'il prend souvent ce divertissement sur des Terres Ennemies. Il est vrai qu'il n'a rien en ses habits ni dans le Harnois de son Cheval, qui le distingue d'un Cavalier ordinaire; autrement on pourroit le reconnoitre. Sa Personne Roïale seroit un bon Butin pour quiconque seroit assez heureux de s'en saisir.

Si je n'étois pas informé comme je le suis, reprit en souriant M. l'Envoïé, de ce qui est arrivé à V. A. à l'égard de ce Monarque, je m'étonnerois un peu du tout que vous tâchez de donner aux Actions de ce Prince le plus jeune de tous ceux de ce siécle, & celui qui promette cependant davantage. Ha! Madame,

votre Séxe n'aprendra-t-il jamais à être sincére ? J'en déséspere pour toujours ; puisque tant de bons sens que posséde *Ethelinde* ne peut l'engager à la devenir. Est-ce à cause de la défiance qu'on vous a apris à avoir des Hommes, que vous n'osez faire usage de la sincerité, vertu qui est si estimée chez tous les hommes. Madame nous n'ignorons pas, que vos yeux ont eu plus de pouvoir que toutes les horreurs de la Guerre, & que le jeune Héros en a trèmblé; on ne croit pas même qu'*Ethélinde* qui sait discerner le Mérite ait pû être indifférente aux poursuites d'un jeune Monarque, aussi amoureux que bienfait. De grace ne tournez plus en ridicule toutes ses maniéres extraordinaires dont vous avez vous-même été la cause. *Théodoric* est-il vindicatif, & implacable dans son aversion ? il en a l'obligation aux yeux d'*Ethélinde*, aussi-bien qu'à son inconstance. Est il devenu froid, sans douceur ni politesse envers le beau Séxe ? On ne doit en accuser qu'*Ethélinde* pour qui il étoit tout Feu & n'avoit que de la tendresse ? Que s'il est négligé dans ses habits, rude dans ses maniéres, pour qui s'habilleroit-il
&

& auroit il de la délicatesse, après qu'*Ethélinde* l'a abandonné ? Mais il n'y a point de disgrace, point de désastre qui puisse lui enlever son Courage, sa Piété, sa Clemence, non plus que sa Justice. Qu'il est difficile à un jeune Monarque, à la Tête d'une Armée plus d'une fois conquérante, Maître absolu de sa propre conduite aussi-bien que de ses Etats, de conserver la Tempérance comme *Théodoric* a fait ! Sa Vigueur est dans toute sa force, ses Passions ne sont qu'attendre qu'il les satisfasse, il n'y a personne qui ose les controler ; les Flateurs son prêts à en louër l'excès aussi-bien qu'à lui plaudir, lors qu'il y tombera ; malgré tout cela il n'a de l'indulgence que pour les Ennemis qu'il a vaincus. La Clémence elle-même peut elle être autre que ce qui paroît dans ces traits de sa conduite ; après avoir été gelé de Froid & tout couvert de Neige sur le Champ de Bataille, où il a remporté la Victoire, & qu'on a allumé quelques broussailles pour réchauffer S. M., l'a-t-on vû jouïr seul de cette douceur ? Non, il a donné sa place, & même sa Robe, qui le couvroit, à quelque pauvre Soldat, qui ne pouvoit se remuer

tant pour la fatigue du Combat ; qu'à cause de la rigueur du tems.

Pour bannir les députez hors de ma Tente, répondit *Esbélinde*, nous cesserons, s'il plaît à V. E., notre entretien sur le Roi *Theodoric*, car je vois que nous ne nous accorderons pas sur son sujèt. D'ailleurs, je croi que nous n'avons pas beaucoup besoin de S. M. *Vandale* pour fournir à la Conversation parmi des Personnes, telles que j'ai l'honneur d'entretenir. Que votre Altesse ait la bonté de mettre sur le tapis un nouveau sujèt, repliqua l'Envoïé. A quoi la Princesse satisfit de cette sorte, je voudrois savoir le sentiment de V. G. sur le succès continuel qu'un Genéral a eu en toutes ses entreprises, l'Homme de toute la Terre, qui tant à présent, qu'auparavant a été le sujèt le plus considérable, qui n'entreprit jamais rien qu'il n'ait exécuté avec une entiére satisfaction, soit par la conquête d'une Maîtresse, soit par le gain d'une Bataille, ou par la prise d'une Ville aussi-bien que par le moïen de se procurer des Richesses immenses, avec des Emplois, des Faveurs & autres choses qui y ont contribué.

bué. C'est de * *Staurutius* le Thracien dont V. A. prétend parler, dit l'Envoïé ; ces *Romains* peuvent satisfaire V. A. sur ce Point, & se feront sans doute un honneur d'obéir à vos Commandemens. C'est le même, répondit *Ethélinde*. Je souhaiterois d'aprendre de quelle maniére cet Homme vient à bout de tant de grandes entreprises, sans qu'il en soit que très peu estimé, quel secrèt il a de gagner des Batailles, dont il réçoit si peu d'honneur à moins que ce ne soit de ceux dont l'intérêt est de le flater. Jamais il ne remporte un Champ de Bataille que sa Victoire ne donne lieu de s'étonner comment il l'a pû faire. Elle oblige les Esprits à l'aller reconnoître dans ses jeunes années, où il étoit d'un tempérament moins ardent, & où il étoit plus ouvert, n'ayant point encore apris l'art de déguiser son naturel ; qu'il n'avoit pas aussi la Fortune, la Faveur & le commandement en sa disposition ; avantages qui fait des Parasites, qui savent dorer les défauts, faisant passer le flegme & la lenteur, pour Conduite & Modération, ils apelent des impressions de crainte qui refroidissent les humeurs & retardent leur mouvement, un mélange de sagesse & d'Experience, &

* Le Duc de Marlbourg.

atribuent l'amour de sa propre conservation, à l'affection qu'on porte au Soldat & à se interêts. Cependant on croit véritablement que l'Avarice sert de plan à tous ses Exploits ; Mais dût-il conquérir tout le Monde & faire autant de merveilles qu'en a fait *Horatio*, il ne pouroit jamais gagner mon Estime, ni être excusé de l'Ingratitude & de la perfidie, dont il a de bonne heure donné des marques. Ciel qu'elle est la dispensation de tes Faveurs ! Il y a si peu de tems que notre Païs est devenu Chrétien, qui est un avantage, M. l'Envoié, dont nous sommes redevables à Votre Monarque, qu'on doit m'excuser d'avoir encore quelque reste de notre Superstition païenne, en ce que je m'étonne que la Providence permette que cet Homme s'éleve sur les ruines de son Souverain. Ne seroit ce pas, parceque le Ciel l'a envoié comme un Fleau pour la destruction du * *Persan*, pour punir son Ambition, la Persecution, l'opression & le gouvernement arbitraire qui le rendent si criminel, & dont le Ciel tire une vengeance d'autant plus éclatante, que la main dont il se sert est plus méprisable ? Où y a-t-il quelque vérité dans ce qu'on dit,

* La France.

dit, que ses succès ne viennent point du Ciel, mais d'un Pacte qu'il a fait avec un Démon, pour s'attirer cette bonne fortune, qui a surpris toute la Terre. Je suis capable Madame, répondit (a) *Albinus*, de dire peut-être sur ce sujèt plus qu'un autre ne peut faire, & la connoissance que j'en ai me fait plaisir en ce què j'aurai l'honneur de contenter la Curiosité de V. A.

a Milord Raby Comte de Strafford.

La Fortune toute seule, poursuivit ce Seigneur Romain, si V. A. le peut croire, se servit de (b) *Damaretu*, Mére de l'Impetatrice *Iréne* pour repandre sur lui dès sa naissance, ses influences les plus favorables. Cette *Damareta*, n'étoit elle pas, dit la Princesse d'un ton élevé, une Magicienne & unè Enchanteresse? Elle en avoit la réputation, reprit le Romain. Je puis dire quelque chose de positif sur ce point, parce qu'un de ses Esclaves, qui avoit part à tous ses enchantemens, fut dans la suite reçû dans la Famille de mon Pére, & m'en confia le secrèt, lequel auroit peut-être été la cause qu'on l'auroit chassé, si on en avoit eu connoissance. Quand sa Maitresse mourut, elle l'afranchit, & lui laissa par son Testament le moïen de vivre dans son état libre; mais *Iréne* étoit

b Madame *Jennings* Mère de la Duchesse de *Marlbourgh*.

trop avare & trop injuste pour executer la Volonté de la defunte; je ne sai si elle interpréta la volonté de *Damareta* ou la sienne ou peut-être les deux ensemble, mais on frauda le malheureux, qui ne pouvoit avoir aucune ressource, a moins de poursuivre l'Imperatrice en justice, en quoi V. A. peut s'imaginer l'avantage qui lui en seroit revenu : Il fut donc forcé pour subsister de s'engager de nouveau dans une servitude volontaire; la Famille qu'il choisit fut la notre. Aussi-tôt on lui donna la Charge de ce qui concernoit de plus près ma Personne. Je favorisai le penchant qu'il avoit à l'Etude, d'où je reçûs plusieurs avantages qui flatoient le mien.

La Curiosité me porta à m'informer adroitement de l'origine de ce bruit qui couroit des connoissances magiques de *Damareta*; Monsieur l'Envoïé, V. E. est une Lumiére éclatante dans l'Eglise, faites moi la faveur de me dire ce que vous pensez des Demons, des Anges, des Esprits; & qu'elle doit être l'opinion, que nous devons avoir de leur existence. Le Sistême du Paganisme, étoit rempli de leurs éfets. J'avouerai mon incrédulité, & qu'entrainé dans les Sentimens *Epicuriens*, soit par inclination ou par la raison,

son, j'ai de la peine à m'imaginer que les Estres immortels portent si loin le soin qu'ils ont des Mortels. Néanmoins répondit le Prieur d'*Orléans*, ce n'est pas seulement Platon & les Ecoles qui nous enseignent à le croire, mais encore la Ste. Ecriture. L'Ancien Testament ne nous assure-t-il pas qu'il y a des Anges administrateurs, de bons & de mauvais, & que *Job* fut tenté par Satan? Le pouvoir, que les Sorciers ont, nous est démontré par un exemple mémorable, en la personne de la Femme d'*Endor*. Jesus aussi n'a rien dit qui soit contraire à l'opinion reçûë des Démons & des Esprits. Bien loin de cela, il prend un soin tout particulier d'informer ses Disciples de la différence qui se trouve entre lui & ces êtres, en nous montrant ce qu'il étoit aussi-bien que ce qu'ils sont. Quiconque a lû l'Histoire Ecclésiastique, avec la foi qui lui est duë, ne doute point d'une Puissance Magique. Les *Actes* nous parlent d'un *Simon* qui se servoit de Magie pour enchanter le Peuple de *Samarie* chez qui il se faisoit passer pour un grand Oracle, & c'est de lui dont le Texte dit, *ils avoient beaucoup de considération pour lui, parceque depuis long-tems il les avoit char-*

charmez par ses Sortileges. St. *Barnabé* aussi-bien que St. *Paul* ne dirent ils pas au Magicien *Elimas* qui leur resistoit à *Paphos*, " qu'il étoit rempli de toute sor-
" te de subtilitez & de Malefices, un
" Enfant du Diable, un Ennemi de tou-
" te Droiture, cherchant à détourner de
" la Foi le Proconsul, après quoi, ils
" le frapérent d'aveuglement, ensorte
" qu'il ne put voir pendant un tems la lumiére du soleil. St. *Luc* dit *qu'une certaine Fille étoit possedée d'un Esprit qui lui donnoit la vertu de deviner, & dont les prédictions aportoient un grand gain à son Maitre*; sans parler " d'un grand
" nombre d'autres qui accoûtumez à des
" Arts curieux aportérent tous leurs Li-
" vres dans un même lieu & les brulérent
" en présence de tout le monde, & se-
" lon la suputation du Prix qu'ils avoient
" coûté; toute la somme se montoit à cin-
" quante Piéces d'Argent. De plus un
" Ange apparut à *Corneille* Centurion. A moins de renoncer à votre Religion, vous ne sauriez nier le Ministére des Anges, ni l'opinion touchant les Magiciens, puisque leur existence a pour fondement l'autorité des Ecritures aussi-bien que quelques Articles de votre Foi. Les saints Pe-

res de l'Eglise, tiennent que Dieu à établi des Anges particuliers pour veiller à la conservation des Individus de différente espéce soit animaux ou Plantes. Ils croïent aussi qu'il n'y a point d'absurdité à admettre qu'il y a quelques fois dans l'Air des *Demons* & des Esprits qui produisent par la permission de Dieu ou son commandement des effets merveilleux comme des Pluïes de sang, des Tonnéres, des Tempêtes & tremblemens de terres dont ils sont les Autheurs, Le sentiment de *Philon* est que ceux que les Philosophes ont appellé *Démons* sont les mêmes qui ont été nommez *Anges* par *Moïse*, les quels sont des Esprits qui peuplent l'air afin qu'il ait ses creatures aussi-bien que la *Terre* l'*Eau* & le *Feu* ont les leurs. Davantage, l'*Ecriture* fait mention de certaines Puissances de l'Air. Quelques uns mêmes se servent de Charmes contre les *Demons* qu'on estime se mêler dans les parties les plus épaisses, & les plus noires des Nuées, d'où nous aprehendons ordinairement le plus les Tonnéres, la Grêle & la Tempête.

La Raison aussi-bien que la Religion nous assure leur existence. C'est pourquoi les Philosophes & entre autres *Thales*,

les, *Pithagore*, *Platon*, *Empedocles* avec d'autres, ont soutenu, qu'il y avoit des *Démons*, qui sont des Substances separées de leurs Corps & qui étoient les unes bonnes, les autres mauvaises. Quoi qu'ils aïent erré tant par raport à leur nature que par raport aux qualitez qu'ils leur ont attribuées, ils avoient cependant raison de croire que ces Demons éxistoient. Ces Génies passoient pour être d'une nature Divine, ou au moins qui n'étoit guére inferieure à la Divinité. *Aristote* les appelle des Substances separées par ce qu'elles ne sont point corporelles, & étant Spirituelles, il les nomme des Intelligences. Pour *Pitagore*, il s'imaginoit, conformément à son sistéme de l'Ame du Monde, que ces *Démons* étoient de petites Portions qui émanoient de la Divinité qui selon lui étoit l'ame de tout l'Univers. Cette Opinion a été dans l'enfance du Christianisme, celle de quelques Hérétiques, qui tiroient de la une Conséquence que les Anges étoient tirez de la Substance Divine.

La Résidence de ces Esprits, selon l'opinion qu'on en avoit, étoit particuliérement dans les Etoiles, & dans le Soleil; ce qui leur faisoit croire, que lors

lorsque les Corps celestes répandoient leurs Influences pour entretenir & renouveller les Etres terrestres, elles emanoient du Ciel comme autant de Raïons que cette Ame universelle dardoit sur toutes choses pour leur donner une nouvelle vigueur, & que dans leur passage, elles se changeoient en Corps de différentes maniéres, & se revêtoient de quelque Habit d'Air, les unes restoient en l'air & les autres passoient jusques sur la Terre; de sorte qu'ils pensoient que cette sorte de Substance qui étoit composée d'un Corps aussi subtil que l'Air, & qui étoit des Particules de l'Ame du Monde, faisoient ce qu'on apellé les Demons & les Ames. Ces *Demons* étoient censez de bons Esprits, quand ils continuoient d'être exempts d'aucun mélange grossier des Corps terrestres, & quand le Corps subtil dont ces Particules de l'Ame du Monde étoient revetuës se trouvoient d'une composition simple & favorable; au contraire ceux, en qui elle étoit mordicante & maligne, étoient estimez de mechans Esprits. Quand nos Ames ont quité nos Corps, elles deviennent encore *Demons*, selon eux, après quelque intervalle & avec quelque inégalité,

galité, parceque conservant quelques Reliques du Corps humain, elles ne peuvent être *Demons* avant d'en être entiérement dépouillées, ainsi elles restent au rang des Héros ou des Demi-Dieux.

Apulée pour expliquer son Opinion des *Demons*, les répréſente d'une nature qui tient comme un milieu entre celle des Dieux & celle des Hommes, entre les êtres immortels & les êtres corruptibles. Il dit que c'est par leur Médiation qu'il y a correspondance entre les premiers & les autres, & que comme les Regions du Monde sont habitées par des êtres qui y vivent, qu'il y a des Etoiles dans la Région supérieure, des Poissons dans la Mer, des Animaux sur la Terre, aussi doit il y avoir des *Demons* dans l'Air pour en être les Habitans. Voici de quelle maniére il explique leur nature. Les Corps des *Demons* n'ont pas assez de legereté ce qui les empêche de monter jusques dans les Régions les plus élevées, & ils n'ont pas assez de pésanteur pour descendre dans les plus basses. Ce sont des êtres d'une troisiéme Nature proportionnée à la moienne Region, qu'ils habitent tenant le milieu entre les Dieux & les Hommes,

ils

ils sont immortels comme les premiers, & sujets aux Passions de même que les derniers; car susceptibles, comme nous, de la Colére aussi bien que de la Clémence, faciles à être gagnez par les Priéres & les Vœux, par les Presens & les Honneurs, ils sont aussi sensibles aux injures & aux mépris, ce qu'il comprend dans ces Paroles, *Demones sunt genere animalia, ingenio rationabilia, animo passiva, corpore aëria, tempore æterna.*

La raison qui porta les anciens Philosophes à croire qu'il y avoit des *Demons*, semble naître d'une notion qu'ils avoient de la divine Providence; car, quoi qu'ils crussent que Dieu prend soin de toutes choses, cependant ils s'imaginoient qu'il ne convenoit pas à sa glorieuse Majesté d'étendre ses soins à toutes les personnes en particulier, mais qu'il se servoit de quelques Ministres pour éxécuter ses ordres; de là ils attribuérent à Dieu une Cour dans les Cieux, où il avoit des Ministres & des Serviteurs toujours prêts à obéïr à ses Commandemens, & qui étoient les instrumens dont il se servoit pour pourvoir à tout l'Univers, mais particuliérement à ce Monde sublunaire; ils reconnoissoient que ces Ministres étoient d'une nature

fort agile & d'une grande activité, & ils les appelloient *Demons*, mais ils donnoient le nom de *Génies*, à ceux dont le principal Office étoit d'avoir soin de l'Homme selon que le Poëte l'a remarqué dans ces Reflexions qu'il fait faire à un criminel.

Certes, il y a des heures de malignité qui nous sont inévitables, Et le destin nous rend sujets au tems qu'elles nous apellent. Quoi que les uns soient plus noircis de crimes que les autres, Il n'y a personne qui puisse dire que sa vie a été sans tache c'est donc aux Genies Tutelaires que la Faute doit en être imputée, pour n'avoir pas veillé sur notre penchant fragile, comme ils le devoient: c'est à eux-mêmes qu'il en faut attribuer tout le blame, puis qu'ils ont aparamment abandonné les intérêts de notre Reputation qui leur avoient été confiez.

Pour ce qui regarde ce que disent les Philosophes au sujet des *Génies*, qu'il y en a un dont le soin s'étend sur le Gouvernement de toute une Nation, & un particulier qui est pour chaque Personne, cela a assez de conformité à ce que la Religion apelle un Ange Tutelaire d'un Roïaume & l'Ange gardien de chaque particulier. *Epitecte* aussi-bien que *Platon*

ces nous assurent que nous ne pouvons rien cacher à ce Témoin qui veille incessamment sur nous soit qu'il soit bon, soit qu'il soit mauvais, & pour le quel il nous conseille d'avoir un Respect particulier. Quant à ce que Dieu souffre que les méchans Anges soient Ennemis des Hommes & tachent de les détruire, cela regarde la Providence générale de Dieu, qui n'a rien fait que pour des fins très justes & très raisonnables, quelque incompréhensibles qu'elles soient à l'Homme.

Ce Principe posant que les *Demons* sont sujets aux mêmes passions que nous, il est aisé de conjecturer qu'il y a des moïens pour les attirer à assister les Hommes de leur Intelligence dans les choses à venir. S'il y en a quelqu'un capable de mouvoir ces êtres Immortels, il consiste, comme je le conçois, dans des Prieres, des Fumigations, des Charmes, & des Pacts, connus parmi les Cabalistes, dont on ne peut traiter en general avec quelque certitude puis que ce sont des Sciences particuliéres.

Après que M. l'Envoïé eut déclaré son Opinion, il eut le plaisir de la voir agréablement reçûë par toute cette illustre compagnie, ensuite de quoi la Princesse pres-

fa le Seigneur *Albinus* de lui aprendre ce qu'il ſavoit de l'Art magique où *Damarete* excelloit ; là-deſſus il pourſuivit ſon Diſcours, s'adreſſant toûjours à Son Alteſſe.

Il y avoit à *Athénes* une Perſonne nommée * *Timias*, à qui ſon Pére avoit laiſſé un gros Héritage avec peu d'Ambition ; anthipatique à l'état du Mariage, & cependant Adorateur de *Vénus*, il étoit naturellement amateur de la Chimie, aimoit l'étude miſtérieuſe, l'Aſtrologie Judiciaire & la Converſation des Philoſophes de la Gréce, ou pour les appeller par leur nom, des Magiciens. Attaché à faire du progrès en ce dangereux Art, il ſembloit être exclus de tout autre Commerce que de celui qu'il avoit avec ceux de cette Secte : il emploïoit les jours & les nuits à chercher, il ſacrifioit ſes ſoins ſa fortune & ſon tems à s'avancer dans cette connoiſſance Diabolique. Le voïage qu'il avoit fait en *Egipte*, l'avoit rendu ſavant dans l'interpretation des Hiérogliphes : il aprit des *Gymnoſophiſtes*, & des *Brachmans* auſſi-bien que des Magiciens de la *Perſe*, les ſecrets de la Philoſophie & de la Science Cabaliſtique ; de maniére qu'à ſon retour en *Gréce*, il a-

* Le Chevalier *Digby*.

yoit

voit la réputation d'en savoir plus qu'un Mortel, & qu'il avoit réduit deux *Démons* à obéïr à ses charmes; l'un avoit beaucoup d'amertume & de malignité dans sa Composition, l'autre étoit plus doux & plus benin, cependant il ne faisoit d'autre usage de sa Puissance que pour divertir ses Amis, & pour se procurer les embrassemens de ces beautez dont les yeux avoient plus la vertu de la fasciner que son Art ne pouvoit en avoir à leur égard. *. *Damarete* fut alors mariée a un Gentilhomme qui étoit un de ses Voisins. Sa jeunesse & son humeur enjouée la mirent du nombre de celles qui avoient le bonheur de plaire à *Timias*. L'Inclination qu'il ressentit pour cette jeune Mariée lui fit mettre en usage toute sa Politesse pour gagner son affection, ce qui, joint au naturel de la Dame aussi-bien qu'aux occasions qu'il avoit de l'entretenir, lui donna espérance qu'il en pourroit venir à bout sans avoir recours à l'assistance de ses *Démons*. La reputation qu'il avoit sur ce point lui procuroit un accueil favorable toutes les fois qu'il faisoit quelque recherche amoureuse.

* Mad. *Jenings* Mere de la Duchesse de *Marlbourg*.

Damarete étoit piquée contre une jeune *Atheniéne*, qui lui avoit dérobé un

Galant; pour qui elle avoit beaucoup plus de penchant que pour celui qu'elle avoit épousé, elle auroit donné toutes choses, à la vie près, afin de se vanger de cette heureuse Beauté. *Timias* lui eut-il demandé quelque faveur que ce put être au risque même de son Ame, elle auroit été prête à la lui sacrifier; c'est pourquoi, il ne faut pas douter qu'elle ne crut que la composition où il entra pour son Corps seulement étoit fort raisonnable, & que c'étoit acheter sa satisfaction à bon marché. En un mot il fit tant par son Art que l'autre Dame fut abandonnée, *Damarete* triompha par le desespoir de sa Rivale, qui fut suivi d'une circonstance si deshonorable, que la Dame qui avoit depuis peu fait largesse de son honneur sur l'assurance qu'elle avoit de celui de son Amant, qui l'avoit séduite sous promesse de mariage, emporta avec elle des marques sensible qu'elle n'étoit plus Fille.

Timias, se rendant complaisant pour sa nouvelle Maîtresse, qui avoit assez de feu & de jeunesse pour enchanter l'Enchanteur, fit en sorte que la disgrace de cette pauvre Dame devint publique. Elle fut obligée de quitter *Athenes* pour

se retirer dans un Cloître & y regreter son indiscrétion le reste de ses jours. Après que *Damarete* eut fait cette épreuve de l'Art de son Amant, elle n'omit aucune ruse, elle emploïa toutes les maniéres les plus engageantes, afin de s'assurer une place dans sa Confidence aussi-bien que dans ses Bras. Les Hommes les plus sages sont souvent ceux qui ont de plus grands foibles, surtout en ce qui regarde l'Amour. *Damarete* eut le bonheur de se maintenir, & elle menagea si bien ce bonheur, qu'elle lui ota son Inclination changeante; enfin elle continua en sa faveur jusques à sa mort & jusques à un point, qu'après un million d'importunitez, il la fit succéder à son Art, mais connoissant son Tempérament audacieux, impie, & vindicatif, il lui accorda seulement le pouvoir de commander à l'Esprit le plus doux, qui l'assisteroit de son intelligence pour ses plaisirs, & rendit pour toujours la liberté au malin Esprit qui lui avoit été soumis, en detruisant les Charmes & les Caractéres Cabalistiques qui avoient eu influence sur lui; ainsi il mourut avec cette satisfaction de voir que sa Maîtresse ne pourroit nuire à Personne qu'à el-

le même, & cela aussi de son consentement.

Damarete fit bien-tôt connoître à son *Demon* bienfaisant qu'il devoit s'attendre à n'avoir guére de repos dans son nouveau service. Elle rafina sur les projets de *Timias*, devint Chimiste dans ses plaisirs, sût extraire les Esprits les plus délicieux & trouva l'art de faire jouïr du moment heureux d'une maniére jusqu'à lors inconnuë. La réputation de son Art lui attira toute la jeune Noblesse de * *Constantinople*, car elle avoit fait venir avec elle la belle *Iréne*, qui passoit pour la Fille de *Timias*, & elle paroissoit-là comme dans un Marché où sa beauté pouvoit attendre le plus haut prix. Dans quelle dissolution, dans quel abandon ne vécut elle pas ! c'est un sujèt, Madame, qui ne convient pas à vos chastes Oreilles. Elle communiqua, dans son viel age, ses Talens aux autres & aidoit un Amant desesperé à surmonter la cruauté de sa Maitresse, mais sous cette condition qu'elle vouloit être témoin de leurs plaisirs d'une maniére trop indecente pour en faire mention. En un mot Madame il n'y avoit rien de scandaleux

* Londres.

leux, d'impie & de deteſtable qu'elle ne pratiquât.

Lors que * *Stauratius* prit naiſſance *Damarete* y étoit préſente, & pour l'amitié qu'elle portoit à ſa Mére, elle conjura ſon *Demon* de verſer ſur ſa naiſſance des influences favorables; mais elle fut informée que la Fortune l'avoit déja adopté, & qu'il ne trouveroit aucun obſtacle qui l'empechât de devenir le plus grand ſujèt de *l'Orient*. A meſure qu'il avançoit en âge, elle le recommenda à *Iréne* à qui elle dit que ſa Fortune ne ſeroit jamais en ſeureté qu'en s'alliant à *Stauratius*, ce qui fut le commencement de ſa Faveur auprès de cette fiére Impératrice, mais d'un autre côté *Damarete* lui inſpira à lui-même, que s'il acceptoit les ſuprêmes Honneurs de l'Empire, ils tourneroient à ſa ruine; Elle lui enſeigna l'Art de vaincre; lui donna le pouvoir d'evoquer le *Démon* à ſon aide, dans le beſoin d'un Combat. Quelques heures avant que de commencer, il ſe fait, avec des Drogues Soporatives, des Fumigations, & de certaines Cérémonies Nécromantiques, un Suppoſitoire qui le jette dans un profond ſommeil, où non-ſeulement il s'imagine qu'il eſt invulnérable, ce qui n'eſt

* Le Duc de Marlbourg.

n'est pas un petit acheminement au courage ; mais encore il prévoit quel sera l'événement de l'action par la maniére qu'elle lui a en même tems apris pour vaincre.

C'est de cette sorte que l'immortel *Staurstius* est devenu invincible. *Damarote* lui a aussi fait present d'une Bague, que l'Empereur *Constantin* a innocemment accepté de lui ; le Diamant en est enchanté, ce n'est pas seulement son Eclat qui fascine, il a la vertu d'obliger, celui qui le porte, à faire toutes choses en faveur de celui que l'a donné, de lui fermer les yeux sur les fautes qu'il fait & d'aveugler le possesseur sur les siennes propropres. Pour quoi, s'écria la Princesse *Ethélinde*, ne desenchante-on pas *Cesar.* Son infatuation me fait de la peine, & peu s'en faut que je ne tombe dans l'impertinence de vouloir travailler à l'en défaire. Cela est déja fait, Madame, répliqua *Albinus* ; * *Herminius* a le sécret, il a dépossedé l'Empereur des funestes effets de cette Magie qui n'a plus de force sur lui ; on a mis en terre la Bague avec ses maux pernicieux, qui ne renaitront jamais, comme je l'espére. Nous voïons depuis ce tems-la *Auguste* hors du péril

*Harley Comte d'Oxford.

où

où l'Art de *Stauratius* le mettoit. Il a pris une nouvelle vie, il a du Courage, de la Resolution, & de l'entretien; au lieu que dans le tems de ces Operations magiques, l'indolence, l'abatement, l'antipatie pour tous les plaisirs de la vie, tout cela le possedoit; il ne reconnoissoit seulement pas les plus proches Parens, & entr'autre ceux que le sang aussi-bien que le Mérite lui auroient dû rendre recommendables. La vertu de ces Enchantemens l'obsédoient si fort qu'on ne pouvoit juger de ses bonnes qualitez au travers de leurs Charmes, il ne faisoit voir ni vertu, ni affection ni assuidité aux affaires qui sont héréditaires à cette Famille. Tout Infidèle, que je suis, sur le Chapitre de la Magie, lorsque je considére le changement qui est arrivé en la personne de *César*, je n'oserois plus en douter. Il n'agit, ne parle, & ne vit plus du même air ni de la même maniére. Nous regardons à l'heure qu'il est notre Auguste & Gracieux Souverain dans toute sa douceur, telle qu'elle est née avec lui, ce n'est plus ce *Constantin* si aisé à se laisser infatuer par la Necromancie de *Stauratius*: Le Magicien est convaincu, l'Empire prêt à tomber, la Constitution du

du Gouvernement presque renversée & *César* sur le point de succomber, ne sont plus des sujets d'inquiétude que toute la Noblesse *Romaine* suportoit avec beaucoup de mortification. *Herminius* a eu le courage de mettre fin aux charmes de la Bague fatale, sans s'être laissé épouvanter par la Prophetie qui y étoit attachée, en ces mots, *Que quiconque seroit assez hardi de tirer cette fatale Bague du Doit de César, avec le Diamant enchanté, trouveroit sa ruine dans cet attentat.* C'en est fait, Madame, & *Herminius* est garanti du Charme. Le Charme est passé & *Herminius* est dans un état florissant toûjours accompagné de la même intrépidité; Que l'Ange Tutelaire de l'Empire conserve ses jours pour soûtenir la Gloire de *César!*

Stauratius a toûjours si exactement observé les Maximes de *Damaréte*, qu'on ne lui a jamais vu donner une Bataille sans les préparations magiques qu'elle lui avoit enseignées. Elle l'avoit même averti de ne pas le faire, ou de ne pas accepter les suprêmes honneurs de l'Empire. Quand la veille Sorciére lui donna ces instructions, son visage devint plus hideux qu'à son ordinaire, sa Voix causoit de l'éfroi, les imprécations qu'elle fit étoient éxécrables,

terribles & impies ; " Elle maudit l'heure, „ & le moment, qu'il se risqueroit à un „ Combat avec précipitation, elle lui re- „ commenda d'y prendre bien garde, & „ de ne pas s'engager avec l'Ennemi, quel- „ ques grands avantages qu'il eut sur lui, „ sans les préparatifs ci-dessus mention- „ nées. Elle prévit dans les Destinées é- „ ternelles les pleurs de sa Famille desolée, le „ desespoir d'*Iréne*, des sujets d'horreur, „ des Changemens surprenans, sa Fille en- „ gloutie dans une Mer d'afflictions & la „ désolation prenant la Place de leur an- „ cienne splendeur ; *Stauratius* perdu, „ méprisé, *Stauratius* en éxécration. Maison fatale ! S'écria la Sorciére, sans vouloir s'expliquer d'avantage, mais elle le lui laissa deviner avec toutes les horreurs qu'une pareille incertitude pouvoit lui causer.

Sa propre inclination le portoit à tirer avantage de la Prophetie ; & ne pas s'engager d'avantage dans les périls de la Guerre, son penchant étoit plûtôt pour la Cour que pour l'Armée. Mais muni de la Magie de *Damarete*, il conclut qu'il étoit invulnérable, & qu'il ne devoit jamais finir une Guerre qui lui étoit si fer-

tile

tile en Lauriers d'Or & où il trouvoit si peu de péril.

Vous me faites horreur, reprit la Princesse qui vit qu'*Albinus* avoit achevé, & le seul nom de *Stauratius* me fait frémir. Le cours de sa Fortune est tel qu'il nous feroit croire que la Magicienne lui à fait part de son sortilege. Mais qui voudroit vaincre à ce prix-là? Le moien en est abominable. Cependant, si je ne me trompe il n'a pas précisément suivi l'avis de la vielle Magicienne; car n'est-il pas nommé Pere de l'Empire. Il est vrai, Madame, répondit *Albinus*, mais ce fut au grand mécontentement de l'illustre Postérité de *Damarete*. *Irene* avec ses Enfans furent deux jours & deux nuits, à supplier à genoux, les larmes aux yeux, le Vieux Patricien de ne pas devenir plus grand qu'il étoit, de peur que ce qui lui avoit été pronostiqué de fatal, ne lui arrivât. Toute la Cour se fit un divertissement de cette Séne d'inutiles lamentations; quand elle remarqua ce Fils d'un Ecuyer balancer, s'il recevroit la seconde Dignité de l'Empire; l'Ambition d'un côté, & une crainte Superstitieuse de l'autre tinrent long-tems les Balances en suspens, mais enfin elles pen-

penchérent du côté de la gloire plûtôt que de celui du repos public, & en depit des pleurs tant de sa Femme que de ses Enfans, il voulut bien estre nommé Pére de l'Empire, c'est-à-dire, le Dispensateur de ses Honneurs & de ses Revenus, qu'il a très adroitement, comme un bon Pere, thesaurisez dans ses Coffres pour prevenir l'extrémité où ses enfans & le Peuple pourroient être réduits quelque jour. Il ne laisse pas d'y en avoir d'autres qui nous disent, que le meilleur usage à quoi cette Masse seroit propre, sans demander à *Stauratius* son avis, seroit qu'au premier besoin qu'en aura l'Etat, on la fit porter au Trésor Roial, pour y restituer une partie de ces immenses Richesses dont l'Empire a été épuisé, pour la grossir.

Monsieur, répondit la Princesse à *Albinus*, je rends grace à V. E. de son agréable recit: Et si elle n'est pas fatiguée, je souhaiterois, à la considération de la Compagnie, que vous voulussiez vous aquiter présentement de la promesse que vous m'avez faite, avant l'arrivée de ces Messieurs de m'instruire du tour que les affaires ont pris à la Cour des * *Grecs*: tout le Monde est surpris & charmé du chan-

* Cour d'Angleterre.

changement qu'on remarque dans l'Empereur, de voir cet égard qu'il a eu pour la Religion, son courage, sa fermeté & sa résolution, à s'attacher fortement à l'Ortodoxie après avoir long-tems souffert les Idolatres tirer de grandes espérances de sa douceur. Il n'y a personne ici present, qui ne me paroisse d'un Caractére distingué & qui ne sache louer & aplaudir fort à propos; ce que V. E. nous dira, sera plaisir à un chacun: Qui ne seroit volontiers des années entiéres à écouter ce qui sort de la Bouche d'un Homme aussi éclairé que vous & par dessus tout le plus poli du monde, personne ici ne préferera le plaisir de dormir, ou peut-être l'ennui d'une insomnie dans un Lit froid & sans Compagne, à l'agrément qu'on trouve dans la Conversation du Spirituel *Albinus*. De cette maniére nous charmerons la rigueur de la Saison, nous nous moquerons de la Neige qui tombe, de l'air tout condensé par le froid, & de la Glace qui pend aux maisons, tout semble renaissant & agréable, à l'idée des objets qu'il représente à notre esprit d'une façon si sensible & si délicate. *Ethélinde*, repondit *Horatio* est toute métamorphosée en *Flore* dont toutes les Beautez paroissent en elle avec tout

leur

leur éclat. Il n'est pas possible de ressentir dans les lieux où elle paroit, la rigueur d'aucune Saison : son aimable présence rend tout délicieux & comble tous les souhaits. A sa voix les *Zéphirs* font fuir les Vents les plus froids du Nord, le sommeil même qui est comme un Beaume qui enchante tous les maux, perd ce qu'il a de Charmes lorsqu'elle parle, il est sensible aux Graces qui sortent en légions de sa bouche & qui triomphent de toutes les forces de son Empire. Non-seulement nous ne craignons point les ateintes de sa Puissance, mais même, nous avons oublié tout autre Pouvoir que celui d'*Ethélinde.*

Sans répondre à une pareille Hiperbole je vois bien, Messieurs, reprit *Ethélinde*, que vous êtes disposez à passer une partie de la Nuit, à converser ensemble, Oserois-je m'ingérer de vous demander, avec la Curiosité attachée à mon Séxe, ce qui est arrivé des Amours de votre Patricien (a) *Cicéron.* Cet Eté j'allai prendre pour ma santé, les Bains en *Prusse*, où (b) *Thaïs* sa Maîtresse se trouva, mais pour dire la vérité, de si vieilles amours ont quelque chose d'extraordinaire ; que trouve-il d'aimable en elle, à moins que ce

(a) Milord Sommers.

b Mlle. Blount.

ne soit par un esprit de contradiction en ce qu'elle est la Femme d'un autre ? L'Habitude n'a pas une petite vertu, repliqua *Albinus*, on auroit cru que le bon Patricien avoit besoin sur tout en ce tems-ci, de toute autre chose que d'une Maîtresse, mais il est si fort coëffé de *Thaïs*, qu'en considération de ce que son Palais lui procure de joie, il s'est abstenu du Mariage. Le bruit court, dit la Princesse, qu'il est à *Constantinople* le Fauteur des Adorateurs d'Images; qu'il soutient les interêts de leur Religion avec beaucoup de chaleur & de zéle, sans en avoir, pour cela moins, pour les Amours déffenduës. Un pareil contraste doit sans doute produire une admirable Harmonie. Aprenez-moi quelque chose de sa vie, mais avant de vous y engager, armons-nous contre le grand froid qu'il fait cette nuit, d'un verre de ce Vin, qui vous donnera une nouvelle vigueur pour continuer sans interruption ce qu'il plaira à V. E. de nous dire.

Ciceron, Madame, est un *Plebéien* de naissance, *ce que nous apellons en notre maniére un Roturier*, & comme le Peuple Romain étoit divisé en trente cinq Classes,

ses; il étoit des deux derniéres. La Fortune avoit donné à son Pére un Esprit aussi rusé qu'inventif, mais, d'autant que le cours de ses intrigues étoit borné à des sujets vulgaires, j'en fait trop peu d'estime pour en entretenir V. A. Ce n'est pas qu'il n'y auroit point de mal de publier ces sortes de pratiques pour instruire ses semblables, quels moïens ils doivent prendre pour élever leurs Enfans d'une Origine si basse, jusqu'au point de grandeur où il a fait parvenir le sien.

Je conjecture que le penchant de V. A. n'est pas de prendre plaisir à des Comedies communes, où plûtôt à des Farces telles qu'ont été les premiers essais de *Cicéron*. Le commencement de sa vie se passa en avantures infames & cachées. Ce seroit trop vous prévenir au préjudice de la Gloire où vous vous attendez de le voir brillant comme le Soleil lors qu'il atteint notre Méridien, ce seroit, dis-je trop vous prévenir que de vous repeter une pitoïable suite de Debauches qui sont capables d'ôter le goût & l'envie d'en aprendre d'avantage, par le jugement que vous feriez qu'une maniére de vivre si indigne, qu'un éloignement si pitoïable de toute Conversation, ne peut jamais con-

duire un Homme hors du grand Chemin de l'aversion & du mepris. C'est cependant à travers de tant de bassesses & d'indignitez qu'il s'est avancé; qu'il a trouvé l'Art d'en tirer un avantage, dont on est autant surpris que d'aprendre ce que c'est, selon lui, de vivre dans le Monde. Il est certain qu'à juger par la basse éducation, & les mauvaises instructions que son Pere lui a données, aussi bien que par les Compagnies libertines qu'il frequentoit & son inclination naturelle au mal, Il est certain dis-je que *Ciceron*, n'avoit aucun principe d'honneur & qu'il méprisoit ceux qui en avoient. Toute son Etude étoit de faire un abus criminel des loix Romaines, sans se mettre en peine d'avoir aucun sentiment de Religion; mais bien plûtôt de s'instruire à fond de tout ce qu'un malhonnête Homme, un Fourbe, un Politique, un Dissimulé, un Hipocritie & un faux zélé peut savoir pour passer Maitre, comme il a fait, en fait d'adresses qui portent avec elles leur condemnation. Ajoutez à cela une forte inclination de s'élever par la voie du Vice plûtôt que par celle de la Vertu, un penchant curieux à se perfectionner dans le mal plûtôt que dans le bien. Le Destin & les Destinées,

nées, le Ciel & la Vie future étoient pour lui des sujets de plaisanterie. Il avoit des Dons admirables de la nature qu'il perfectionna bien-tôt par le desir insatiable qu'il avoit de savoir. Il vouloit entrer en connoissance du Bien & du Mal; mais il s'attachoit toujours au dernier. Il étoit doüé d'une Mémoire prodigieuse & d'une grande vivacité. L'ardeur aussi-bien que la hardiesse soutenoient son Ambition, si cependant on peut se servir de ce terme pour la petitesse de la sphere où il avoit la liberté de se mouvoir. Neanmoins son naturel étoit si bien tempéré que sa Passion ne l'emporta jamais sans faire auparavant usage de son Jugement, qu'il avoit si clair si pénétrant & si fort, que rarement il en fut trompé, & du tems qu'il n'étoit encore qu'un misérable, vil & inconnu *Plebéïen* il n'omit rien de ce qui pouvoit l'avancer à la Dignité de Patricien. Combien de grands Génies demeurent dans l'obscurité manque de quelqu'un qui heureusement les invite d'en sortir ou d'une occasion favorable, d'un moment heureux de se produire & de se distinguer. *Ciceron* ne recherchoit rien, avec plus de diligence, qu'un tems propre à déploier les differens talens de son Es-

prit, à débuter par mériter l'aplaudissement général de ceux qui avoient le pouvoir de l'élever, d'éblouir l'Empereur aussi-bien que le Sénat par le brillant de son Esprit & de sa Sagesse, & de faire paroître sa capacité à remplir les Postes les plus élévez.

Pour seconder ses souhaits, la Déesse de Discorde se déclara de son côté, comme si elle eut été poussée par le propre instinct de Cicéron, pour travailler à le distinguer. * L'Empereur, qui régnoit alors, suivoit des maximes fort dangereuses, son Gouvernement se changeoit en tirannie, il oprimoit quelques-uns des Patriciens, qui ne vouloient pas entrer dans ses mesures criminelles, il faisoit emprisonner les autres, & voulant les rendre coupables, à quelque prix que ce fut, il leur avoit fixé jour, pour se défendre. *Ciceron* se rangea du Parti des Mécontens qui étoit le plus fort en nombre. Entre les grands Orateurs nommez pour faire leur défence, *Ciceron* en fut un, † quoi qu'il fut encore inconnu aux habiles Gens. Ils s'en aquitérent avec tant de force, qu'ils excitérent contre l'Empereur une ani-

* C'étoit le Roi *Jaques* II.

† L'Auteur à en vuë le fameux Playdoié que fit Milord Sommers, alors Avocat, en faveur des Evêques emprisonnez.

animosité universelle, pour avoir violé les Loix, crime dont ce Prince fut convaincu, avec une Eloquence & une Energie qui lui fut funeste. La Déposition de ce César en fut une suite, aussi-bien que l'Election d'un * autre en sa place. Il arriva que ce nouveau Successeur étoit aussi politique qu'ambitieux; il prit les mesures pour conserver par sa conduite, ce qu'il avoit aquis par son adresse. Il savoit admirablement bien élever un Homme qu'il avoit conversé, au Poste où il étoit le plus propre. *Ciceron* s'étoit déja poussé dans le Sénat, & par le mouvement qu'il s'y donnoit, il fut bien-tôt connu du nouvel Empereur. *Cicéron* avoit toûjours souhaité qu'une Personne éclairée put parvenir à la Pourpre Impériale, parce qu'un Homme d'Esprit a peu à espérer d'un Prince qui n'en a guére; ensorte qu'il fit sa Cour avec beaucoup d'assiduité & de constance à Cesar. Il avoit du Feu & de la Modération, de l'Esprit & de la Complaisance avec une étenduë de lumiéres qui se terminoient à un Jugement solide; mais aussi *Cicéron* étoit aussi brouillon que les vens, qui rejettent toutes choses dans l'état de confusion, où elles étoient auparavant. Semblable à un tourbillon

* Le Roi Guillaume III.

qui disperse tout ce qui se présente, il éloignoit les Principes de Probité, de Religion, de Fidélité & de conscience qui s'oposoient aux intérêts de l'Empereur son nouveau Maître aussi-bien qu'aux siens. Il entra bien-tôt en connoissance des affaires d'Etat tant pour le dehors que pour le dedans: tout ce qui lui plaisoit dépendoit de son pouvoir: avec un peu d'aplication il aprit tout ce qui étoit nécessaire pour se rendre un grand Ministre. *César*, de Plébeien, l'avança à des Hautes dignitez, & lui donna à tenir le * Gouvernail de l'Empire; & dans le tems qu'il étoit lui-même dehors à la tête de ses Armées, il donna à Ciceron la conduite de l'Etat.

* Il fut fait Gr. Chancellier du Rojaume.

Sa naissance aussi-bien que son Education furent bien tôt mises en oubli; il n'en fut pas de même de ses Passions, dont il ne lui étoit pas important d'être tout-à-fait le Maître avant son élévation; dans l'obscurité, où elles produisoient leur éfet, elles ne pouvoient être connuës que des misérables compagnies qu'il avoit fréquentées. Mais elles commencérent ouvertement à le Commander. Il exposa au grand jour son Impudicité, son orgueil; & son esprit inéxorable; il

Il s'attacha par bigoterie à un Parti, non pas parce qu'il y trouvât plus de Religion que parmi les Ortodoxes, mais parcequ'il en avoit moins, ou pour certain pas assez pour l'empêcher de jouer son rôle d'une maniére ouverte avec ceux qui en étoient le Principaux, à dessein de réussir dans ses Projets, qui tendoient à corrompre la pureté de l'Eglise par les sentimens des Schismatiques. Voilà quels étoient les Réformateurs qui prétendoient être si parfaits dans leurs Principes, que lorsqu'il étoit question de pousser la vengeance, & la persécution, & d'abuser du Pouvoir à l'égard des Oxtodoxes, ils se proposoient pour unique objèt la destruction de tout Principe. *César* qui étoit Guerrier & Ambitieux avoit quelque peu plus de Religion que les grands Capitaines n'en ont ordinairement, & qu'ils font consister à être Honnêtes gens. De là venoit qu'il se mêloit presque toujours des diférens que les animositez des deux Partis excitoient entre eux. Mais *Ciceron*, dont *Cesar* commençoit à reverer le solide Jugement, à cause qu'il en avoit des preuves, avoit beaucoup d'influence sur son esprit. On fit beaucoup en faveur des Idolatres pour

leur donner un pié dans l'Etat, & très peu pour soûtenir les Ortodoxes sur le même où ils étoient. *Cicéron* vòïoit que l'Empereur étoit sans lignée & doutant de pouvoir maintenir son crédit sous le Successeur suivant, il agita avoit * *Catilina*, cet adroit Patricien, s'ils ne pourroient point réveiller dans le cœur du Peuple Romain, l'ancien Esprit de Liberté, qui avoit été depuis si long-tems enseveli sous le Régne des Empereurs, après avoir été si glorieux du tems des Consuls. Ceci une fois exécuté, ils ne croïoient pas qu'il y en eut dans la République qui eussent plus de capacité qu'eux mêmes, ni qui, selon les apparences, pussent se promettre comme eux d'avoir toute l'administration entre leurs mains, soit qu'ils vissent lequel leur seroit plus avantageux ou de rendre la Monarchie élective, ou de l'abolir tout à fait. Mais, parceque ces projets étoient d'un succès fort éloigné parmi un Peuple prévenu du devoir de leur obéïssance, & que les Principes de sa Religion assujettissoient a la forme du Gouvernement établi, auquel la Conscience les obligeoit, *Catilina* fut envoïé parmi les Habitans de la Campagne, pour les corrompre

* Milord Wharton.

peu

peu à peu par des Principes contraire à la Monarchie, pendant que * *Fabius Sergius* faisoit le même parmi les Courtisans; & *Cicenon* contre les Gens d'afaires. La Liberté fut universellement apuiée de tous les Ordres, on trouva l'Ecclésiastique prest à apostasier, comme le Soldat à deserter; la nécessité obligea le Poëte à exercer sa veine sur ce sujet, aussi-bien que le Nouvelliste à débiter ses reflexions, il n'y a pas jusques aux plus mauvaises plumes & aux gens les plus abandonnez qui travaillérent à ce dessein, à cause de l'apui & même des récompenses, soit en argent, ou en Emplois, qu'on leur prometoit; afin de remettre par ce moïen toute l'autorité à la disposition du Peuple. Des Ecrivains mercénaires écrivirent sur le champ pour abolir tous les Principes d'équité; la Populace sans réflexion, se laissa empoisonner; on répandit plusieurs Notions qui choquoient le bon sens, le dèvoir & la Religion. *Liberté*, *Liberté* étoit le cri ordinaire. Point de *César*, ou un *César* sur le quel le Peuple puisse régner. On produisit un nombre infini de raisons dans des Libéles qu'on dispersa, & quiconque avoit besoin d'un emploi, n'avoit qu'à faire

* Milord Hallifax.

faire une Dédicace, en faveur de la Liberté & de l'Anarchie, à *Ciceron* aussi-bien que à *Sergius*, il en recevoit bien-tôt la Récompense. Ce desir de liberté ne produisit pas, pour cela, le glorieux Esprit d'Emulation; ni rien de l'ancienne ardeur qui avoit, pendant tant d'années, rendu Rome la Reine de toutes les Nations, ce ne fut qu'un Esprit de Fanatisme & de Rebellion qui succéda: c'étoit enfin quelque chose de si absurde qu'il ne pouvoit être que l'éfet de ces mauvaises maximes avec lesquelles ces bons Patriotes amusoient & débauchoient le Peuple.

Et parceque les Ortodoxes tenoient des Opinions toutes contraires à celles-ci, conformément aux commandemens incontestables de leur Maitre, *rendez à Cesar les choses qui apartiennent à Cesar*, il faloit les décourager & les fouler aux piés. D'où vient qu'on fit des Libeles contre eux aussi-bien que contre la Religion en général. Qu'il falloit avoir l'Esprit impie, de faire servir les Bibliotéques de *César* à une Etude si profane! Celui qui réüssissoit le mieux contre le Corps du Clergé, méritoit le plus de *Cicéron*; une foule de raisonnemens Athées

thées parurent au jour, accompagnez de Pensées hardies debitées d'une maniére plausible ; & qui revoquoient en doute jusqu'à l'existence de la Divinité. Les Sacrez Mistéres de notre Religion y étoient traitez de pieuses illusions, de tours de *Prêtres* & de Pieges pour attraper les Fous. C'est ainsi qu'on otoit peu à peu les remors & la nécessité de la Conscience, pour disposer le Peuple à ne la plus écouter.

L'Infatigable *Ciceron* ocupoit mille Personnes qu'il entretenoit & païoit pour transcrire tous les Libelles qui devoient être aprouvez & rendus publics & lui-même ne dédaignoit pas, dans une Cause aussi glorieuse que la liberté, d'y ajouter quelquefois un trait de son immortelle Plume pour achever & perfectionner l'Ouvrage. Après que l'Ouvrage avoit pris ainsi sa forme & sa perfection, toutes ces Productions, remplies de faussetez qui se contredisoient, étoient livrées *gratis* entre les mains de Personnes destinées à les rependre par tout l'Empire *sans argent.* Il n'y avoit pas un Village qui n'en eut une grande quantité, avec instruction d'en faire la Lecture aux ignorans, afin que ceux qui ne pouvoient pas les

le ravage qu'ils vont causer de toutes part, ils ne voioient pas qu'ils vont être eux-même submergé du Déluge qu'ils vouloient attirer, car quand ils auront une fois ôté la Religion qui sert de Barriére aux passions, il faut nécessairement perir, une inondation d'Intempérance, de massacre, d'amours illégitimes, d'Avarices & de mille autres maux fondra sur nous & nous abimera.

Ethélinde remerçia le *Romain* du Recit qu'il lui avoit fait de *Cicéron*, & avec le consentement de la Compagnie, elle le pria de continuer à parler du changement de la Cour de *Constantinople*; sur quoi il commença de la maniére qui suit.

* Relation Succinte de Milord *Strafford* touchant les derniers Changemens en *Angleterre*.

* Madame, lorsque je parle à V. A. je sai que c'est à une Dame qui ne connoit seulement pas les affaires mais encore l'intérêt de la plus part des Princes. Je ne doute nullement, que vous n'aïez déploré le malheur de *César* qui au milieu de la Grandeur, aussi-bien que des Triomphes de son Empire a mené la vie d'une Esclave, sous la conduite de ses propres Esclaves: l'ingratitude, l'orgueil & la présomtion les a si fort dominez qu'ils ont porté leurs indiscrets desseins si

si loin, qu'il étoit necessaire de délivrer (a) *Constantin* des de ces petits Tirans : car dans l'intention où ils étoient de détruire la Constitution du Gouvernement, ils ne pensoient plus qu'à l'éxécuter d'une maniére qui étoit aussi ridicule qu'ils étoient eux-mêmes méprisables.

(a) La Reine *Anne*.

Avant que l'Impératrice (b) *Iréne* fut tombée en disgrace, l'Empereur *Léon* avoit déclaré *Constantin* pour son Successeur, & l'avoit fait reconnoître *César* par le Sénat aussi bien que par l'Armée. (c) *Iréne* s'étoit par malheur insinuée dans l'esprit & l'affection du jeune Prince, qui avoit pour elle une tendresse sans éxemple, jusqu'à l'accompagner volontairement dans son éxil, où il aima mieux participoit à sa disgrace & à la haine qu'elle s'étoit atirée par sa conduite, que de briller à la Cour dans son absence. Mais quel avantage tira-il de son indulgence ? sinon de s'être exposé à se rendre le plus malheureux Prince qui fut jamais, si un excès de Vertu ne l'eut garanti des pernicieuses Maximes d'une Mére Ambitieuse & d'un Favori mal intentionné, tel qu'étoit *Stauratius* : lesquels le gagnérent à l'exclusion de tous les autres qui auroient pû régler la Conduite

(b) Le Roi Guillaume III. Declare la Princesse *Anne* son Successeur.

(c) Duchesse de Marlbourg.

duite de ce jeune Prince sans expérience, lui inspirer du Courage, & lui enseigner l'art de gouverner : mais pour corrompre sa Vertu, les plaisirs, le jeu & les Banquets furent les apas qu'on présenta à son Esprit naissant; sans considérer que s'il avoit pris le tour qu'on vouloit lui donner il auroit pû imiter ces Princes luxurieux qui à la fin deviennent Cruels, & vindicatifs. Mais *Iréne* & *Stauratius* s'imaginant qu'ils seroient toûjours Maitres des suites, quelques facheuses qu'elles pussent être, ils n'envisageoient que l'occasion qu'ils avoient actuellement en main, d'obtenir ses bonnes graces & d'en exclure les autres.

(a) La Reine Anne.

(b) Duchesse de *Marlbourg*.

(c) Duc de *Marlbourgh*.

Après la mort de *Leon*, (a) *Constantin V.* monta sur le Trône, & ce qui est digne d'admiration, il avoit conservé sa vertu dans sa pureté, mais se défiant malheureusement de sa Capacité, il souffrit que sa (b) Mere aussi-bien que son (c) Favori se saisissent des rênes du Gouvernement. Ceux-ci mêmes mirent dans la faveur de ce jeune Prince ses propres Ennemis, qui avoient proposé à *Leon* de l'exclure de la Succession à l'Empire, dont il étoit Héritier

&

& auquel il avoit été apellé par le suffrage de *Leon* aussi-bien que par la voix unanime tant du Sénat que de l'Armée. Jusques là les Affaires étoient dans une très belle disposition. Le Peuple prévenu, par la persuation de quelques Personnes qu'il estimoit, conçut une grande idée de la Vertu, de la Douceur & des favorables dispositions du Tempérament de son nouveau Souverain; on témoigna, à son avénement à la Couronne, des transports de joie qui surpassoient tout ce qu'on avoit vû ci-devant. On ne laissoit cependant pas d'avoir un sensible regret de le voir si fort obsédé par sa Mére qui étoit l'objet de la haine Public. Sa Fierté, sa vie déréglée, son Ambition, sa Cruauté, & son Avarice étoient connuës. Qu'il faut que son bon Ange l'ait puissanment protégé, qu'il ait veillé de près à sa conduite pour le conserver sain au milieu d'une si grande contagion! Qu'il est difficile de converser tous les jours avec les vicieux, sans pencher du côté de leurs vices! N'est-ce pas une chose presque impossible d'aimer & de ne pas imiter la Personne qu'on aime? Concluons en Faveur de *César*, que sa Ver-

tu s'est soûtenuë comme un Rocher inébranlable. l'Amitié ne l'a pû séduire, il a eu la force de conserver sa modération, malgré les excès où les mauvais éxemples auroient dû le porter, sa Clémence environnée d'éxemples de cruauté, est restée la même. Il n'a rien perdu de son Esprit obligeant à l'égard même de ceux qui ont le plus de hauteur & de dedain. Sa Générosité éclate jusques dans les bras de l'Avarice, & pour comprendre le tout en peu de mots, *César* est Religieux au milieu d'une Race qui brave la Religion par des tours d'esprit ridicules, se raillant de sa profession aussi-bien que de sa pratique.

Ne faut-il pas croire que ces gens savoient parfaitement l'art de se masquer puisqu'autrement *Cesar* n'auroit pû remarquer des mœurs si différentes des siennes, qu'il ne les eut jugé indignes de l'affection & de la confidence dont on l'a vû les honorer? Son adroite Mére a toûjours soûtenu son Hiprocrisie de ses Caresses, tant qu'elle lui a été nécessaire. Le Palais de * *César* abandonné par de *Leon* se trouvoit dépeuplé, Personne ne se rendoit dans ce lieu desolé, jusques à ce que la mort de l'Empereur eut rendu à *Cesar* les

* A savoir, quand la Princesse *Anne* étoit en disgrace auprès

les vœux & les adorations de ceux qui suivent toujours la Fortune. Ce fut dans cette solitude qu'*Iréne* eut le tems de s'insinuer par ses protestations de fidelité, d'affection, de Constance jusques à mourir pour le service de *César*. Qui est-ce, qui dans l'épreuve de l'adversité, pourroit résister aux Charmes de trouver un Ami qui s'attache à nous & qui lui marque sa compassion? La Fidélité est estimée par ceux-mêmes qui en manquent, ou qui sont dans un Etat de Prosperité; mais dans la misére, c'est un plaisir enchanté de rencontrer un fidéle Ami. C'est ce qui nous atache d'une maniére indissoluble aux Personnes de ce Caractére. Que si celui, qui reçoit ces marques de reconnoissance a un cœur véritablement reconnoissant; la fidélité y fait des impressions qui sont bien plus fortes & de plus longue durée: pour en éfacer le souvenir d'une Ame comme celle de *César*, il faut des offenses de la derniére énormité. D'où vient que nous ne devons pas nous étonner, si à l'avénément de *César* à l'Empire, nous voions ceux qui ont eu part à ses Peines, se pousser jusques au plus haut degré de son Trône. Il avoit

de Guil-*leaume* III. à cause de la Duchesse de *Marlbourg*.

été acoutumé à déférer à leur conduite ; ce n'est pas une merveille, s'il le fit, lorsque sans experience il commença à gouverner l'Etat engagé dans une Guerre avec le puissant Roi de * *Perse*. Il est vrai que l'invincible *Leon* lui avoit laissé une Armée aussi invincible, mais elle n'avoit été jusques là emploïée qu'à battre les Places avancées de ce formidable Monarque. Le dernier Empereur avoit preparé le chemin pour faire des Conquêtes, mais il n'y mit pas le pié. Il avoit rendu la ruine de son Ennemi inévitable, mais il n'eut jamais le bonheur de la voir. Il avoit pris toutes les mesures nécessaires pour soumettre ce fier Monarque, & dans le tems qu'il étoit sur le point de l'éxécuter, la mort l'enleva assez jeune, à son Peuple, qui l'aimoit passionnément. Tout mécontent qu'il fût de ce que *Constantin* ne se tenoit pas auprès de lui, cependant parcequ'il connoissoit le droit qu'il avoit à la Succession, il ne tacha jamais de l'en frustrer. La Guerre contre la *Perse* faisoit qu'on souhaitoit fortement un Général qui put supléer à la perte de *Leon*, dans le même tems que tou-

* *Louis XIV.*

te (a) l'*Ibérie* se revolta en faveur des *Maures*, qui assistez par le Roi de *Perse*, obligérent l'Empire à une terrible diversion.

a L'Espagne.

Iréne avoit procuré à son premier Favori (b) *Emilius* la prémiére place du Conseil, il étoit devenu Questeur, Edile pour tout l'Empire, & Ministre d'Etat. *Stauratius* avoit été mis à la tête de la florissante Armée de *Leon*, & (c) *Horatio* étoit nommé pour commander celle, qu'on devoit envoier en *Ibérie*, où il alla armé des promesses qu'on lui fit & qu'on n'executa point. A peine avoit il assez de Monde pour faire dire de lui qu'il n'étoit pas seul. Le dessein de l'Impératrice n'étoit pas, qu'il fit quelque chose avec une Armée qui n'en avoit que le nom, qui ne consistoit qu'en une poignée de gens mal disciplinez, sans habits, aussi-bien que sans nourriture. On l'avoit envoïé en ces lieux afin de pouvoir en son absence renverser la Constitution du Gouvernement avec plus de liberté. Il n'y avoit pas moïen de représenter la Séne qu'on avoit dessein de jouer, en présence d'un Spectateur aussi clair-voïant qu'il étoit & d'une vertu si integre, qui aimoit vé-

b Milord Godolphin.

c Milord Peterbourg.

véritablement ſa Patrie, & qui étoit animé de cet Eſprit de Liberté & de Gloire qui régnoit autrefois lorſque le Particulier étoit entiérement dévoué au bien du Public. Il avoit trouvé en *Céſar Conſtantin* un dégré de bonté, qui ſurpaſſoit tout ce qu'on pouvoit trouver dans aucun Prince; ce qui avoit déterminé *Horatio* à faire tous ſes éforts pour le rendre le Monarque le plus glorieux de ſon tems, comme il étoit le plus vertueux.

La Fortune commença à favoriſer *Horatio*, pour qui elle avoit beaucoup de penchant, d'autant plus qu'elle étoit bien connuë de lui, & qu'il ne ſe repoſoit pas ſur ſes faveurs, rendant toujours l'événement d'une entrepriſe certain avant que de la commencer. Il ramaſſa ſa petite Armée, & contre l'avis de ſes Officiers, il mit le ſiége devant la *Métropole* qui eſt une Ville maritime, qu'il prit en dépit de l'Art auſſi-bien que de la Nature & toute pourvûë qu'elle étoit de toutes les choſes neceſſaires pour faire une longue réſiſtance. Cette Conquête fut ſi rapide & ſi merveilleuſe que c'eſt un Miracle qu'on ne ſe laſſera jamais de raconter. Une Armée ré-
guliére

guliére auroit donné de l'espérance dans un siége fait dans les formes ; Avec cet avantage & forces égales à celles de l'Ennemi, la merveille ne seroit pas grande, un autre qu'*Horatio* auroit pû se promettre le même succès, mais il n'y avoit que lui, qui put vaincre avec tant d'inégalité, si peu d'aparence, contre toute espérance & toute possibilité.

Sa Grandeur réüssit, prit cette Ville importante avec le Port, devint Maitre des Cotes maritimes, & de là il s'avança en *Ibérie*. Mais où étoient les Forces qui l'auroient dû joindre ? où étoit le secours qu'il attendoit ? Le Renfort & l'Argent qui lui avoit été promis ? On le laisse, on le trahit, on le sacrifie, on l'abandonne aux rigueurs de la Guerre & de la Famine : neanmoins sa petite troupe animée par son exemple devient intrépide. Reduite à ces extremitez, elle souffre avec patience les ardeurs de la saison aussi-bien que les rigueurs de la faim, elle le suit dans toutes ses entreprises, elle obéït & elle est conquérante. L'*Ibérie*, Madame, étoit à eux, ils en étoient actuellement en possession, ils en étoient les Maitres. Mais *Iréne* ne vouloit pas souffrir qu'ils la gardas-

sent. Quelle honte, pour le régne de *César*! Qu'elle tache qui ne s'éfacera jamais dans la memoire de la Postérité la plus éloignée! Ne connoitra-on pas bien que ce n'étoit pas *César* qui régnoit? *Iréne* & ses favoris furent surpris au bruit des Conquêtes faites par celui à qui ils avoient refusé toutes les choses necessaires pour obtenir du succès; qu'ils avoient fait manquer d'Hommes, d'Armes, d'argent & de munitions. *Iréne* se moqua de ceux qui lui en aportérent les prémieres nouvelles, elle les traita de contes en l'air qui n'étoient pas croiables dans un tems qui n'est plus celui des Miracles. Quoi l'*Ibérie* soumise par six mille Hommes, la Ville Capitale en leur possession, il ne manque plus rien finon que le Roi, dont l'Empereur soutient les intérêts, vienne se placer sur le Trone! tant de Nations, une si grande étendüe de Païs auroit été reduite, cela n'est pas possible, imagination toute pure, c'est une Hiperbole! Son Armée n'étoit pas suffisante pour servir de Garnison à une Ville un peu considérable, comment donc pourroit-on croire, qu'il eut conquis tant de Roiaumes? mais on lui fit connoître qu'*Horatio* étoit d'un Genie qui n'avoit

point

de bornes, & que lorsqu'il avoit occasion de lui donner toute son étenduë, il s'étend d'une maniére si surprenante qu'il ne peut pas lui-même le croire. Sa vigilance & son immense pénétration le rendent capable de résoudre & d'exécuter ce qui surpasse l'imagination des autres.

Lors que l'Impératrice fut parfaitement assurée de la vérité de ce qu'on lui avoit dit; au lieu de se réjouir, comme un autre auroit fait, de la réduction de toute l'*Ibérie*; elle ne fit point part de ces nouvelles à *Constantin*, mais assembla le Conseil des six qui s'étoient rendu Maîtres des affaires, dont ils avoient tout le maniment, „ Pour quoi, Messieurs, „ disoit *Irène* toute furieuse, suis-je obli„ gée de vous demander aujourd'hui, „ raison du succès qu'*Horatio* a rempor„ té? Par quel sorte d'enchantement a„ t-il pû vaincre? Quel sécours a-t-il eu „ de l'Empire? Sur ce qui avoit été pro„ posé dans notre Conseil; n'avions „ nous pas résolu qu'il n'auroit aucune „ assistance, qu'il ne seroit jamais favo„ risé ni rapellé, de peur qu'il ne fit des „ Conquêtes dans son éloignement, ou „ que méconsent il ne revint auprès de „ nous pour nous censurer. Est-ce

„ vous,

„ vous, Monſieur *Æmilius*, qui lui „ avez fait tenir de l'argent? Il faut que „ ce ſoit vous, quel autre a entre ſes „ mains le Treſor Imperial? Eſt-ce vous, „ Monſieur * *Curio* qui l'avez aſſiſté de „ ce qui étoit pour le ſervice de notre „ Flote: Cela n'eſt-il pas contraire à nos „ réſolutions auſſi-bien qu'à notre Poli„ tique. L'*Ibérie* eſt conquiſe, & la „ Guerre avec la *Perſe* finie! Quel moïen „ reſte-il à préſent d'oprimer les Orto„ doxes? Comment s'emparer des ſubſi„ des qui ſeront accordez? Comment „ même en obtenir? N'étoit-ce pas la „ guerre qui en étoit le prétexte. Pou„ rons nous conduire nos deſſeins juſ„ ques à leur fin, ſi nous avons la „ Paix? Lors qu'une fois le Sénat, ſi „ foible & ſi mépriſable en lui-même, „ ne ſera plus ſujet aux fraïeurs de la „ Guerre, il uſera de ſes Tréſors a„ vec beaucoup de reſerve, & peut-être „ vous fera rendre compte de l'uſage de ce„ lui que vous avez reçû. Un ſeul mot, „ Meſſieurs, ſuffit pour faire trembler „ le plus hardi de nous, c'eſt la reſtitu„ tion à quoi nous ſerons obligez. Quel „ eſt le plus brave entre nous, qui ne „ craigne pas pour les Dignitez qu'il a „ aqui-

* Milord Oxford.

„ aquiſes, les ſuperbes Batimens qu'il a
„ élevez, les amas d'argent qu'il tient
„ cachez ou qu'il a dans des banques é-
„ trangéres: qui, dis-je, ne frémit pas à
„ la ſeule penſée qu'il faudra reſtituer.
„ Peut-être même que pour nous rendre
„ la pareille, on nous fera contribuer
„ malgré nous à aquitter ces Dettes im-
„ menſes, où notre Parti a par ſon in-
„ duſtrie plongé l'Empire. Ce ſont-là
„ les terribles effets de la Paix qui ne ſer-
„ vira qu'à faire adorer *Horatio*. Qui
„ admirera? Qui aprendra avec joie au-
„ cune Victoire que *Stauratius* aura rem-
„ portée ſur la *Perſe*, lorſque ſon Ar-
„ mée eſt égale en nombre, & ſuperieu-
„ re en tout; ayant les munitions de Guer-
„ & de bouche avec tout ce qui peu en-
„ courager les Soldat; au lieu qu'*Horatio*
„ ſans tous ces avantages, que disje,
„ ſans monde, nous a rendus, par un
„ eſpéce de miracle, Maîtres de l'*Iberie*.
„ Mais puiſque c'eſt une affaire faite,
„ quelque merveilleuſe qu'elle ſoit, il la
„ faut défaire. Qu'il ſoit reprimandé
„ pour une valeur ſi téméraire; & qu'on le
„ rapelle. N'écoûtons qu'avec dedain
„ ceux qui oſeront parler de ſes actions
„ avec aplaudiſſement. Soiez hardis à
„ fai-

„ faire de faux raports ; quelques mal
„ fondez & quelques ridicules qu'ils
„ soient, le Vulgaire les croira. Vos
„ Grandeurs dans de pareilles conjonctu-
„ res n'étoient pas accoûtumez à se lais-
„ ser piquer de diligence par celle d'un
„ Femme. Representez vous les succès
„ d'*Horatio*, comme la Course d'un Te-
„ méraire heureux ; comme les effets
„ d'une Fortune aveugle, où le juge-
„ ment ni la Conduite n'ont eu aucune
„ part.

„ Il y a si long-tems que la Gloire,
„ qui a piqué ce Téméraire Général, ne
„ fait plus d'impression sur les Esprits,
„ que les *Grecs* croiront aisément qu'elle
„ n'a pas été le motif de ses actions.
„ Faites le passer pour un superbe, qui
„ n'est susceptible d'aucun avis, & qui
„ donne dans un dessein tête baissée ;
„ pour un Homme qui s'imagine que le
„ courage est l'unique qualité d'un bon
„ Genéral, quoique ce soit la moin-
„ dre de toutes, comme plusieurs evene-
„ mens pourroient nous en fournir de bons
„ éxemples. Notre Parti n'est pas enco-
„ re assez fort ni assez riche pour faire
„ si tôt la Paix : *Horatio* a mandé que le
„ Roi de *Perse* l'a fait proposer en ces
„ quar-

„ quartiers-là. Mais ce coup feroit la
„ Crise de notre pouvoir & donneroit
„ à cet odieux Ortodoxe un tel avantage
„ qu'on ne pourroit plus le rapeller.
„ Notre heureuse *Jante* cesseroit alors,
„ vous ne seriez plus les Maîtres de vo-
„ tre Maitre: vous n'auriez plus d'em-
„ pire sur votre Empereur; & *Stauratius*
„ ne passeroit plus pour ce fameux Gé-
„ néral, qui seul pouvoit remporter des
„ Victoires, & rendre à l'Empire sa Ré-
„ putation & sa Gloire.

Après qu'*Iréne* eut fini son Discours emporté, *Emilius*, un peu revenu du désordre où le transport de S. M. avoit mis son courage, se leva, & avec une humilité contrefaite, accompagnée d'un souris qui marquoit une sécrete joïe, s'adressa à l'Impératrice en ces Termes.

„ Madame, ce n'est pas une petite satis-
„ faction pour le plus devoué de vos Servi-
„ teurs d'avoir anticipé vos Commande-
„ mens, & que, sans avoir consulté ni
„ l'inclination ni la résolution de V. M.
„ I., J'y aie déja obéi, Oui, Madame,
„ j'ai déja agi conformement à vos desirs,
„ & je croi m'être surpassé moi-même
„ dans cette délicate affaire ensorte

„ que

„ que de tous les importans services que
„ j'ai rendus, il n'y en a point qui mé-
„ rite plus votre aprobation ; non que
„ je veille m'attribuer tout-à-fait la gloire
„ d'un si grand Ouvrage ; Le Divin
„ *Stauratius*, Pere de la Patrie, l'Ora-
„ teur *Ciceron* & tous les autres nobles
„ Patriciens ici assemblez, m'ont assisté
„ de leurs sages Conseils. Par leur moïen,
„ j'ai sû flétrir la réputation des Exploits
„ les plus éclatants dont on ait jamais ouï
„ parler.

„ Ce fut V. M. I. & *Stauratius* qui
„ les premiers firent choix de cet auda-
„ cieux Général. Vous saviez tout ce
„ qu'il avoit fait autrefois de considéra-
„ contre les *Maures*, & quoique les
„ actions immortelles de V. M. I. n'aient
„ pas besoin de justification, vous cru-
„ tes néanmoins, qu'il avoit assez de ré-
„ putation pour justifier le jugement que
„ vous fites, qu'il méritoit de comman-
„ der une Armée en Chef. Ce n'étoit
„ pas votre dessein qu'il triomphât ;
„ mais j'en prévis toutes les suites ; je
„ connoissois l'élevation de son Génie,
„ la profondeur de ses pensées & de son
„ jugement, ses soins infatigables, sa
„ prodigieuse valeur, & j'interposai mon
„ avis,

„ avis, quoique trop tard, pour qu'il
„ ne fut pas envoié à cette Expedition.
„ C'a été bien loin de ma pensée,
„ Madame, & je l'ose dire, de celle de
„ Monsieur *Curio* de lui avoir envoié ces
„ secours d'argent, d'Hommes, & de
„ munitions, dont V. M. I. nous fait
„ le reproche. On lui avoit promis
„ qu'à son débarquement, il seroit joint
„ par trente mille Hommes; je pris
„ grand soin d'oublier cet Article &
„ d'emploier l'argent destiné pour leur
„ subsistance, à l'éxécution de nos
„ desseins. Je laissai donc ce Furieux
„ (nom, qu'il auroit merité s'il n'avoit
„ pas réüssi.) assiéger, avec seulement
„ huit mille Hommes, une Place, qui,
„ avec la moitié moins de Garnison, a
„ depuis (veritablement par son moïen)
„ bravé tous les efforts d'une Armée bien
„ disciplinée sous les ordres d'un des
„ Princes de *Perse.* Qui auroit pu pré-
„ voir une pareille Action qu'on a de la
„ peine à croire quand même elle est
„ faite? Ce Général, en dépit de tout
„ ce qui lui manque, prend la résolu-
„ tion de vaincre, & avec un Courage &
„ une Vigueur sans pareille il s'expose plus
„ qu'il n'est permis à un Géneral. Son

„ aplication étoit si constante que la ma-
„ ladie ne put l'en distraire. Que peut
„ on dire d'un homme, qui plûtôt que de
„ ceder dans les accès d'une violente Fiévre,
„ prend un Emetique dans le moment
„ critique où il attend qu'il opere ? Il
„ n'y a que la mort qui puisse le faire
„ céder, puisqu'il en souffre les tran-
„ ces sans en être moins vigilant.

„ Après la prise de cette importante
„ Place, avons nous envoié à S. G. au-
„ tre chose que des paroles pour l'aider
„ dans la poursuite de ses Desseins ? N'a-
„ t-il pas defendu, avec huit mille Hom-
„ mes, chaque pouce de Terre qu'il a-
„ voit gagné, contre trente mille de Trou-
„ pes reglées, qu'il a enfin dispersées &
„ chassées d'*Ibérie*. Ne s'est-il pas ou-
„ vert un chemin jusques à la Ville capi-
„ tale. Surquoi le Roi * *Roderigo* se
„ mit en marche pour s'asseoir sur le
„ Trône : il ne falloit pas de grandes per-
„ suasions à un Jeune Monarque pour le
„ porter à aller prendre possession de tant
„ de Couronnes. Ce fut là que je fis
„ voir le plus beau trait de ma Politique,
„ *je fis ensorte qu'on l'amusât dans le*
„ *lieu où il étoit, & à la fin je l'envoiai*
„ *à travers d'un Païs sterile & monta-*

* Le Roi Charles.

„ *gneux*

,, *gueux afin qu'il put courir le risque d'ê-*
,, *tre pris*; il lui faloit pour faire son voïa-
,, ge au moins deux mois qui étoit un
,, tems irréparable. On en imposa si fort
,, au jeune Prince que pendant qu'il tra-
,, vailloit à sa ruine, il croïoit que c'é-
,, toit le moïen de se conserver, ce qui lui
,, rendit la Conduite d'*Horatio* suspecte,
,, malgré les preuves incontestables qu'il
,, lui avoit données de sa sincerité. Par
,, mon adresse j'ai fait retomber ces soub-
,, çons sur *Horatio*, comme si ce delai,
,, qui a été cause de la perte de tout ce
,, qu'il avoit aquis avec tant de peine
,, & par tant de prodiges, eut été con-
,, seillé par lui même. De plus je pris des me-
,, sures si certaines avec le Roi *Roderi-*
,, *go*, que dans toute sa marche il ne
,, put avoir avec lui la moindre intelli-
,, gence pour favoriser ses desseins. Ma-
,, dame, lorsqu'il alla prendre, par un
,, memorable Stratagême, la fameuse
,, Ville, que les Romains apelloient (a)
,, *Saguntum*, & qu'il marcha au sécours (a) Mol-viedro.
,, de la (b) Capitale des *Edetiens*, où il (b) Va-lence.
,, vouloit poursuivre les Conquêtes avec
,, un pareil succès, *Roderigo* poussé par
,, nos Emissaires, ne demanda-t-il pas deux
,, mille Hommes de la petite Armée? &

„ ne fimes nous pas notre possible pour
„ le sacrifier ? Que s'il est invulnerable
„ autant qu'intrépide faut-il qu'on me
„ reproche de n'avoir pas prévenu l'im-
„ possible. Il fit cette expédition, &
„ conquit le Roïaume avec seulement
„ deux cens Cavaliers & neuf cens Fan-
„ tassins, marchant dans l'Hiver sur des
„ Rochers, sans souliers & sans habits, a-
„ vec ce petit nombre de Cavalerie dont
„ les Chevaux pouvoient à peine se soû-
„ tenir. Suis-je blamable parce qu'il a
„ pû ainsi réüssir ? Nous ne devons nous
„ en prendre qu'à sa valeur pour laquelle
„ nous devrions avoir des égards, si ce
„ n'étoit contre le bien de la Cause,
„ que nous nous sommes obligez de dé-
„ fendre ?

„ C'est rarement que le Hazard & le
„ Courage produise plus d'un événe-
„ ment heureux. La suite nous a con-
„ vaincus que le sien a été l'éfet d'un ju-
„ gement bien réglé. Mais puisque la
„ disette de tout n'a pû l'empêcher, nous
„ ne pûmes le mettre hors d'état de réüs-
„ sir qu'en apellant de (a) *Lusitanie*, *Rutilius*
„ pour le mettre en sa place. Ce Gé-
„ néral a tout le Caractére de son Pé-
„ re, qui lui a donné l'artifice & l'a-
„ mour

a Portugal.

b Le General Stanhope.

„ mour de soi-même pour éducation, „ tant que nous le flaterons par son intérêt, nous devons être assurez de son „ obéïssance; le Caprice de la Gloire ne „ l'emportera jamais aux excès d'*Horatio*, „ en un mot c'est un Homme sur qui „ on peut faire fond. Mais dans la crainte que par la bonne situation des affaires, il ne lui soit pas si facile de perdre d'*Ibérie* qu'il a été à l'autre de la „ gagner; *Horatio* a ordre de lui ceder son Poste, sous couleur que les „ Troupes de *Lusitanie*, qui venoient „ avec *Rutilius* devoient être commandées par un Général du Païs. Et de „ peur que sa presence ne gênât *Rutilius* par quelque considération, je „ l'ai éloigné, il n'est plus en *Ibérie*: je l'ai „ envoié au secours de ceux d'*Arles*, „ dans le tems que vingt mille Hommes, „ sont entrez en *Ibérie*, sous le commandement d'un heureux Général, pour „ defendre les *Maures*. *Horatio* est parti, Madame, avec trois Legions, qu'il „ doit mener au secours du Roi des „ *Lombards* avec ordre que s'il aprenoit „ qu'*Arles* fut pris, il ne retournât pas „ pour cela, mais qu'il allât les offrir à „ ce Monarque.

„ C'est un Homme, Madame, qui est
„ tout courage, sans aucun ressentiment.
„ Quand on lui a signifié l'ordre, il vou-
„ loit encore servir en qualité de Volon-
„ taire. N'ai-je pas eu assez à faire de
„ venir à bout d'une pareille modestie,
„ & cependant V. M. L croit que je
„ ne pense pas à ce qui est nécessaire,
„ que je m'opiniâtre à être bon & ver-
„ tueux mal à propos. Il n'avoit plus
„ d'Autorité qu'il ne laissoit pas encore
„ d'avoir du soin. Il vouloit secourir
„ une Armée qui n'étoit plus sous ses
„ ordres; & de même qu'il avoit vendu
„ une partie de son Patrimoine pour se
„ mettre en état de faire cette expédition
„ & d'en supporter les frais, aussi au lieu
„ de profiter de son Bagage qui lui a-
„ voit été pris & qu'il étoit en son
„ pouvoir de se faire rendre, il de-
„ manda seulement en échange, du Blé
„ pour soulager la faim des Soldats qu'on
„ l'avoit forcé d'abandonner: ensuite de
„ quoi il fit ensorte que les *Liguriens*
„ firent un Prêt d'argent à *Rodérigo* qu'au-
„ cun autre que lui n'auroit pû obte-
„ nir.

„ Il y a, Madame, plus de dificulté
„ dé-

,, détruire le Bon, que le Méchant. Par
,, le châtiment on ſe défait du dernier,
,, mais à l'égard de l'autre il nous faut
,, combattre l'opinion que nous en avons,
,, & uſer d'artifice pour opoſer à la vertu.
,, Quel doit être donc la Gloire de notre
,, *Junte* d'avoir ſû non ſeulement traver-
,, ſer tant de deſſeins mais encore noircir
,, la réputation de celui qui les a éxcutez.
,, Nous avons fait par notre habileté que
,, la perte de l'*Ibérie* ſi bien projettée, a
,, rendu ſuſpecte la conduite de celui qui
,, ſeul l'avoit conquiſe & qui ſeul la pou-
,, voit conquérir. Nous l'avons repre-
,, ſenté comme un Homme qui ne pou-
,, voit ſouffrir de Collegue, qui tenoit
,, au deſſous de lui de commander, s'il
,, n'étoit ſeul, qui ne pouvoit ſouffrir
,, qu'un autre General partageât ſon Au-
,, torité en quelque lieu qu'il fut. On a
,, même oſé avancer qu'il étoit devenu
,, jaloux du Monarque qu'il avoit fait,
,, & qu'il n'avoit pas voulu lui permet-
,, tre de s'aprocher de ſa Capitale, pour
,, profiter de ſes Conquêtes & ſe mettre
,, la Couronne ſur la Tête; quoi qu'il
,, n'y ait rien de plus connu que les inſ-
,, tances qu'*Herwin* fit au Roi pour cet-
,, te expedition, ni qui nous ait donné

„ plus de peine & qui ait demandé une
„ plus fine Politique pour le faire échouer.
„ Non-contens d'avoir araché de son front
„ ses glorieux Lauriers, nous avons fait
„ passer ce Voïage comme une saillie d'un
„ Esprit mécontent rempli de projets inu-
„ tiles, dont la fin ne se terminoit à
„ rien.

„ Nous avons, très gracieuse Impéra-
„ trice, étoufé, autant qu'il nous a été
„ possible, ce qui ne se pouvoit dé-
„ guiser. A peine connoit-on qu'il a
„ dans une seule Campagne, parcouru
„ un puissant Roïaume. Tous ceux qui
„ osent parler des prodiges qu'il a faits n'y
„ trouvent pas leur compte. Ne lui avons
„ nous pas fait souffrir plus de peine par
„ notre persécution que si nous lui avions
„ causé la mort? Son Patrimoine est per-
„ du, son Corps usé, ses enfans mu-
„ tilez l'ont blessé jusqu'au Cœur.
„ Il a été acusé comme un Criminel, rui-
„ né de réputation & de biens, attaqué
„ par tous les endroits, où nous pouvions
„ lui nuire. Que reste-il, Puissante Im-
„ pératrice, pour satisfaire votre indigna-
„ tion sinon que ce Heros soit sacrifié aux
„ piés de votre adorable *Stauratius*, je veux
„ dire de lui donner satisfaction de ce qu'il
„ a

„ a osé avoir plus de bravoure „ de vertu
„ & de bonheur que lui.

Mais, Madame, poursuivit *Albinus*, malgré toute l'adresse dont ils se sont glorifiez; ils n'ont pû empêcher qu'*Horatio* ne fut estimé jusqu'à l'adoration par les Personnes desinteressées. Quelque reservé que S. G. fut sur son sujet, la justice qu'il se refusoit à lui-même, il la rendoit aux autres. Peut-être croioit-il, que le monde qui étoit si sujèt à se laisser tromper, ne meritoit pas qu'on lui fit connoître la Vérité, ou bien certain qu'il étoit d'avoir fait son devoir, il goûtoit toute la douceur que la paix de l'esprit peut faire goûter intérieurement à un honnête Homme. Contraire à ces petits Conquérans, qui boufis de leurs succès envoient en diligence une somme d'Argent aux Gazetiers pour insérer dans leurs écrits leurs Actions avec un tour avantageux. Qu'il y en a peu d'éxems de vanité, ou plûtôt y en a-t-il quelqu'autre qu'*Horatio* qui, après avoir fait quelque action, en a toujours abandonné la renommée au Hazard.

Stauratius trembloit de crainte qu'on ne crut qu'il avoit part à l'injustice qu'on lui faisoit, & quoi qu'il eut été du Con-

feil où on l'avoit résoluë, il lui envoia une Lettre avant que le bruit de son rapel eut pu parvenir à lui dans les territoires de la *Perse*, & cela pour lui faire accroire qu'il n'y avoit personne plus dévoüé que lui à son service. Cette dissimulation de Cour indigne d'un Guerrier qui aime l'honneur ou d'un General qui est amateur de la gloire, sera un éternel Monument de l'esprit lache & dissimulé de *Stauratius*. Il n'y a presque point d'honnête Homme qui n'ait conservé une Copie de la Lettre du rusé *Stauratius*, je n'ai pas été moins soigneux que les autres. Afin que V. A. en puisse mieux juger, souffrez que je vous en fasse la Lecture. Là-dessus, *Lysimus* tira ses Tablettes de sa poche & lut ce qui suit.

Stau-

Stimratius, *Père de l'Empire*,

A Milord Horatio,

Commandant en Chef les Legions qui sont en Ibérie.

* MILORD.

* Lettre du Duc de *Marlbourg* au Comte de *Peterbourg*.

QUoique nous n'aions aucun avis directe des Progrès de V. G. depuis la prise de la Ville Maritime & Métropole; cependant ce que nous avons apris de diférens endroits aussi-bien que des Frontiéres Ennemies, a tant de raport, de plus nous sommes si naturellement inclinez à croire volontiers ce que nous souhaitons, que je me persuade aisément qu'il n'y a aucun lieu de douter des nouvelles qui marquent que vous avez depuis peu mené le Roi Rodérigo *dans sa Capitale. Comme cette bonne nouvelle a été reçûë ici avec toute la satisfaction imaginable, je n'ai pas moins de plaisir de l'ocasion que cela me fournit de congratuler V. G. des succès glorieux que tout le monde attribuë à votre valeur aussi-bien qu'à votre conduite. Tout l'Empire est dans la joie des avantages que la*

*le Public en recevera, & je puis vous assurer de celle que j'en ai pour la gloire qui en revient à V. G. pour qui personne au monde ne s'interesse d'avantage. Après des Evénémens si merveilleux, Il n'y a rien qu'on ne doive attendre de vous. C'est pourquoi, j'espére que V. G. n'estimera pas deraisonnable l'esperance où nous sommes d'aprendre une seconde fois que toute l'*Ibéric *est soumise a l'obéïssance de son légitime Souverain, Ouvrage auquel il semble que vous aiez été destiné par la Providence; ainsi je vous souhaite toute sorte de succès pour le conduire jusques à sa Perfection.*

Je suis avec sincerité & Respect

MYLORD,

Votre très fidelle & très humble Serviteur.

STAURATIUS.

Il ne laissoit pas d'y avoir quelques Personnes qui avoient le courage d'écrire les Actions du Heros & de tacher à lui rendre justice aussi-bien qu'à la vérité. On met

met au premier rang l'immortel * *Celsus*: lui, qui pouvoit si bien mettre dans leur jour les dangers qu'*Horatio* avoit surmontez, les prodiges qu'il avoit faits, & la gloire qu'il avoit aquise. Il ne fut ni épouventé ni honteux d'informer le Monde de ce qu'il en savoit, dans un stile qui répondoit à l'Action. Il semble que le Héros & l'Historien soient animez d'un même esprit. L'un pour conquérir pour le bien du Public, l'autre pour en faire part à la Postérité. Ce qui ne recommande pas peu *Celsus* est que sur un si beau sujet où il pouvoit faire voir toute l'éloquence dont il est Maitre, il ne décrit que des Véritez de fait, se contentant de rendre à son Héros la justice qu'on voudroit diminuer, plûtôt que de penser aux éloges qu'il en pouvoit faire. C'est un éfet de son discernement, de s'atacher uniquement à la Vérité, lorsqu'une Action, comme celle-ci, est un ornement suffisant pour rendre son Ouvrage accompli.

* Le Dr. J. *Friend*, auteur de la conduite de Milord *Peterbourg*.

La Modestie d'*Horatio* étoit un peu à la gêne pendant qu'on faisoit le récit de ses Actions, mais *Albinus* continuant lui dit, à present que la *Junte* est rompue & que vos Ennemis sont détruits, V. G.

trou-

trouvera à ſon retour que pluſieurs Plumes ne ſe tiennent plus dans le ſilence que la crainte leur avoit imposé, mais qu'elles s'empreſſent par émulation à qui ſera retentir plus haut vos louanges, avec cette différence, que je n'ai que faire de recommander à V. G. qui a le diſcernement ſi juſte, de faire quelque diſtinction entre ceux qui ont attendu à le faire juſques à ce que le danger eſt paſſé & que la verité eſt reconnuë de tout le monde, & ceux qui par un motif d'amour & de courage, ont tenté, au milieu du danger, de la publier, ſans craindre la tirannie d'un Parti qui étoit auſſi regulier & affectionné à perſécuter qu'à récompenſer.

Puiſſiez vous voir, Milord, le torrent d'éloges répandû ſur * *Herminius* & le reſte de ceux qui ont le pouvoir en main, vous ne pourriez vous empêcher de ſourire au concours que la faveur de *Céſar* a atiré auprès d'eux; vous vous étonneriez, où cette afluence pouvoit ſe tenir cachée, comme elle a fait ci-devant, & qu'elle faſſe aujourd'hui tant de bruit, il faut avouer, avec tous ceux qui en parle dans leurs écrits que la faveur de l'Empereur fait le mérite comme ſa diſgrace le détruit.

* Harley.

Du-

Durant la Guerre d'*Ibérie*, *Stauratius* avoit réduit le Roi de *Perse* dans un état assez pressant pour demander la Paix, mais il se fomentoit dans le Païs un dessein, où l'on ne sçait ce qu'on doit admirer le plus, l'impudence ou la folie des personnes qui l'ont entrepris. Le Conseil des six, qui prétend avoir été un Ministere heureux, ne pensoit, à proprement parler, qu'à ce faire la fortune l'un à l'autre, les voici de rang.

Milord (a) *Stauratius*, Pere de la Patrie, Commandant des Légions & le President des six, qui a trahi son Maître, prostitué sa Sœur &c.

(a) Duc de Marlbourg.

Milord (b) *Catilina* qui avoit entre ses autres qualitez, l'honneur d'être Faiseur de Libelles en faveur du Parti, quoiqu'il eut l'esprit aussi émoussé que le courage. Ses finesses se sont si bien fait connoître, qu'après avoir été découvertes la premiére fois, elles ne trompent plus. C'est un Cocu volontaire qui par l'envie d'être Pére, reconnoit pour siens les enfans faits par d'autres à sa Femme; étant le dernier de cette Race *Anti-monarchique*, on peut espérer, que son Successeur, par le moïen de quelque Pére plus Généreux, aura de plus nobles sentimens.

(b) Marquis de Wharthon.

Mi-

(a) Milord Oxford. Milord (a) *Curio le Superbe*, dont la Politique a été si grande qu'il n'a batu qu'à moitié l'Ennemi, de peur que les forces navales de l'Empire ne vinsent à lui être inutiles; personne ne sait mieux que lui tirer un gros bien des magazins destinez pour les Vaisseaux; Il a fait voir son adresse à partager les Profits de la Piraterie & à laisser mourir le Pirate. Sa belle Sale est ornée des Portraits de ceux qui ont été Empereurs; & on y voit vis-à-vis le portrait de *Cesar Constantin* ceux de *Chereas* & de *Martial*, Les deux Parricides de (b) *Caligula* & de *Bassianus*, comme s'il vouloit dire par-là, *Auguste voiez quel est vôtre sort, si vous nous desobligez.*

b Crômwel & Ireton.

(c) Milord Sommers. Milord (c) *Ciceron* parvenu de la Lie du Peuple à cette haute Dignité. Son Grand Pére ne fut point connu, son Pére ne l'est que trop; si grand Ami de l'Empire que de donner un blanc signé pour son Maitre, pour un honteux accommodément avec la *Perse*.

(d) Milord Hallifax. Milord (d) *Sergius*, qui ne s'estime pas seulement pour le goût outré de la debauche, mais encore pour les Talens odieux qu'il a de débaucher les autres, prodiguant le revenu d'un grand bien,

par

par des moiens aussi inouis & en des Emplois aussi infames que ceux par lesquels il l'a aquis.

Milord (a) *Corbegus* vrai Héritier de son Pére, mais plus naturel dans ses vices & plus constant dans sa méchanceté ; quoi qu'il n'ait pas assez d'esprit pour la rendre si funeste. Il est cependant si devoué au Parti, qu'il n'éxemteroit pas sa petite Femme de contribuer par les éforts de ses charmes, au succès du grand dessein.

(a) Milord Sunderland.

Milord (b) *Ewilius* ce Politique changeant, qui n'a aucune reserve dans ses Voleries, foulant sous lui, comme un *Colosse* devenu d'une grandeur prodigieuse, l'Empire qu'il a ruiné. La Posterité à naître maudira sa Mémoire pour avoir été la cause qu'on s'est vû dans la necessité de fixer une Contribution de longue durée, afin d'aquiter les dettes onereuses dont par le méchant usage du Tresor public il a surchargé l'Empire. Son Caractére de Fourberie & de lacheté le rend odieux, aussi-bien que son infame condescendance pour les Princes d'un esprit foible, & son arrogance envers ceux qui ont de la bonté, tirant avantage de tout, comme si le Ministé-

(b) Milord Godolphin.

re étoit un commerce plûtôt qu'un Art. Sa Patrie lui eſt auſſi ſuſpecte qu'il devroit l'avoir été lui-même à ſa Patrie, & les Richeſſes ſans nombre qu'il a placées dans les Banques étrangéres, après avoir été ſi long-tems à les amaſſer dans ſon Païs, en ſont des preuves bien certaines.

Leur Morale n'eſt pas meilleure en general qu'en particulier. Il n'y en a pas un d'eux qui ne ſe ſoit rendu célébre par le cours d'une vie molle & débauchée, je dis molle, tant qu'il n'étoit pas neceſſaires d'être actifs pour éxercer leur méchanceté. Ils s'étoient tous unis pour tromper la Nation; & extraire de prodigieux Biens des Gemiſſemens & des Larmes du Public. Leur union conſiſtoit à devouer leurs Richeſſes mal aquiſes pour ſoutenir leur commune Cauſe, c'étoit en cela qu'ils montroient leur équité à la maniére des *Spartes*. Comme tous les Emplois lucratifs étoient entre leurs mains, ils s'en ſervoient pour corrompre les plus mepriſables au lieu qu'ils auroient été donnée en récompence au merite qui étoit dans l'indigence. Que de meſures pour gagner des Proſelites! Les plus pitoïables

Ecri.

Ecrivains, les Esprits les plus grossiers, qui étoient Ennemies de la probité & de la vérité, avoient part à leur assistance. Leur industrie aussi-bien que leur Générosité à recompenser surpassoit celle des Ortodoxes, qui peut-être se faisoient conscience d'attirer les Gens par l'espérance du Gain, de peur qu'ils n'attirassent aussi les autres qui n'agissent point par un bon motif. On est bien seur de la Fermeté des prémiers, quoi qu'on n'ait pas soin d'eux. La Vertu porte avec soi sa récompense. Mais parce que la *Junte* n'avoit pas ce recours, on a suplée à ce defaut avec diligence & par un bon Fond, qui les mettoit en état de faire élire des Magistrats, d'avoir des Esprits propres à louer leur merite, & à leur donner des aplaudissemens dans toutes les mesures qu'ils prenoient, quelques deraisonnables qu'elles fussent.

La plupart d'eux sont nez d'entre le Peuple; deux seulement sont Originaires, de *Patriciens*; tous cependant sont élevez à cette dignité quoiqu'ils en soient indignes. Si l'un étoit plus coupable de quelque vice, un second le surpassoit en un autre. Celui-ci s'étoit-il rendu insigne point son manque de courage, celui-la y

suppleoit par son avarice ? Ils étoient également insolens à l'égard de leur Souverain qu'ils obligeoient à la contenance d'un simple particulier, dans le tems qu'ils conféroient entr'eux, sans même lui donner la liberté d'une négative dans ses propres Conseils, & le traitant avec un pouvoir plus arbitraire qu'aucun Prince n'avoit jamais fait ses Sujets.

Iréne avoit introduit auprès de l'Empereur un jeune *Lacédémonien* né dans la décadance de *Sparte*, lequel s'apelloit * *Léonidas*. Si *Iréne* n'avoit pas été impératrice, & l'autre sans fortune, on auroit pû trouver entr'eux quelque dégré de consanguinité. La Modestie, la vigilance & la vertu de *Leonidas* s'impatisérent bien-tôt avec l'humeur de *César*. Leurs tempéramens étoient très semblables, tous deux généreux, sincéres, point entreprenans, avec beaucoup de sérénité, de douceur, & de respect pour la Religion. *Constantin* donnoit insensiblement de ce côté-la. *Leonidas* aquit d'abord, par ses maniéres, l'affection & ensuite la confidence de *Cesar*. L'Impératrice prit bien-tôt ombrage de cette distinction. Ses Espions l'avertirent que *César* ne se plaisoit que dans

* Madame Masham.

la

la compagnie de *Leonidas*, qu'il fourioit à *Léonidas*, lui parloit à l'oreille & avoit toujours quelques petits secrets à lui dire. *Irène*, se souvenant que ce furent-là les premiers signes que *Staurutius* eut du bonheur d'être Favori, elle résolut de couper cette Fleur naissante. *César* avoit donné un Emploi, dans l'Armée, au Frére de *Léonidas*. L'Impératrice pensa crever d'indignation de ce qu'une Créature de sa façon, avoit osé accepter cette faveur pour son Parent par un autre Canal que par le sien; usant de toute l'insolence & de toute la fierté dont les petits Esprits sont capables, lorsqu'ils ont du pouvoir & qu'il leur arrive de faire du bien, elle fit entendre, avec menaces, à l'Humble *Leonidas*, que la premiére fois qu'il présumeroit de demander à *César* quelques faveurs, elle le feroit chasser de la Cour. Mais, quand elle fut informée que * *Herminius* avoit contracté amitié avec *Leonidas*, & que *Constantin* les entretenoit dans cette union, elle s'en moqua & son ressentiment se changea en mépris; car comme *Irène* se croïoit autant supérieure en habileté qu'en pouvoir & qu'elle méprisoit la trop grande bonté de son Fils

* Hanley.

 elle

elle lui fit entendre en des termes conformes à son esprit altier, " Qu'elle lui a-
„ voit donné *Leonidas* pour le servir en
„ qualité de Domestique & non pas de
„ Conseiller, qu'il n'avoit pas assez d'es-
„ prit pour se conduire dans ses propres
„ affaires, & beaucoup moins, à plus
„ forte raison, pour donner des avis à un
„ Empereur; mais qu'il le rendroit sem-
„ blable à lui; qu'il étoit autant impossi-
„ ble de blanchir un *Ethiopien* que de lui
„ inspirer les Sentimens qu'il devroit a-
„ voir: Qu'il seroit plus porté à suivre
„ l'avis du Traitre *Herminius*, haï de
„ la Nation, & dont on avoit découvert
„ la grande corresponce avec *Léonidas*,
„ ce qui avoit rendu celui-ci si désagréa-
„ au Peuple, & si dangereux à l'Empire
„ qu'elle croioit qu'il étoit grand tems
„ que S. M. I. le mit hors de son servi-
„ ce, qu'il étoit important de le faire au
„ plûtôt, que pour cela elle ne pouvoit
„ s'empêcher d'insister sur ce point,
„ comme elle le faisoit actuellement.
L'Empereur n'aiant pas jugé à propos de lui repondre autrement que par un regard qu'il jetta sur elle, elle sortit sur le champ, & quoi qu'il fut fort tard & que la Cour se trouvât alors à une Mai-
son

ſon de plaiſance ſur la cote Aſiatique, à une lieuë de *Conſtantinople*, elle envoia un Gentilhomme à *Leonidas* pour lui commander de ſe retirer inceſſanment lui declarant que ſon apartement étoit donné à un autre, & qu'il ne pourroit plus y coucher, que de plus il étoit diſpenſez de ſon ſervice auprès de l'Empereur, & qu'il n'eut plus à mettre le pié à la Cour juſques à nouvel ordre. Ceci ſurprit fort le jeune Homme, qui aimoit ſon Maitre plus par attachement à ſa propre Perſonne qu'à ſa Dignité Roiale, & qui n'avoit jamais eu que du Reſpect & de la Reconnoiſſance pour l'Imperatrice qui l'avoit élevé. Il ne ſe ſentoit coupable d'aucune faute qui meritât une ſi grande peine. Tout ſon crime conſiſtoit dans ſa Vertu & dans l'amour que *Ceſar* lui portoit. Mais ſans héſiter ſur les ordres de ſa Bienfaitrice, il ſe mit en chemin, au milieu de la nuit, ne murmurant aucunement d'avoir été ainſi mis dehors ſi inopinément, au milieu d'une nuit froide dans l'impoſſibilité de trouver une Chambre ou un Lit pour repoſer, juſqu'à ce qu'il fut arrivé à *Conſtantinople*; Il ſe ſoumit à ſa deſtinée, qui ne lui avoit encore été guéres favorable & à qui il attribuoit ce

* La Ducheſſe de *Marlbourg* fait partir Mad. *Maſham* de la Cour.

 tour

tour si surprenant & si subit.

Deux ou trois jours s'étant passez, sans que *César* vit *Leonidas*, qui avoit coutume de servir * S. M. avec une promtitude où l'affection plûtôt que le Devoir avoit part, *Cesar*, disje, ne paroissoit pas content d'être privé de son service aussi-bien que de sa Confidence, il demande *Leonidas*, ce qu'il est devenu? s'il est malade? si quelqu'un sait où il est? Tous ceux qui étoient de service, redoutoient la colére de sa Mére & n'osoient repliquer. Personne ne me repondra-t-il, dit le Gracieux *Constantin*? Qu'a-t-on fait de *Leonidas*? Je l'ai renvoié, repliqua l'impérieuse *Irene*. J'espére que V. M. estimera qu'il suffit que je lui dise, qu'on le croit dangereux & que les Seigneurs de votre Conseil & moi croions qu'il n'est pas de la Prudence de le laisser plus longtems auprès de votre Sacrée M. C'est un Espion du parti, qui cherche à vous détroner, c'est le Confident d'*Herminius* qui ne fait soufler à vos oreilles que des defiances contre les meilleurs & les plus puissans de vos sujets & qui sont les mêmes que, par mepris, on apelle Idolatres, Mais soiez certain, *Cesar*, que comme il n'y a qu'eux qui vous ont mis la

* La Reine rédemande Madame *Masham*.

mis la Couronne sur la Tête ; il n'y a aussi qu'eux qui puissent l'y conserver. Il n'y eut presque jamais de Prince, ruiné qui ne fut la cause de sa perte. Vous apartient-il, Sire, de vous embarasser d'affaires Politiques ? Depuis que *Leonidas* s'est ingéré, dans le Conseil du Cabinet, & que vous pretez l'oreille à *Herminius*, vous avez perdu votre premiére sérénité, votre visage est sombre, en un mot votre esprit est gêné. Les Factions avec tous leurs diférens sont un fardeau trop pésant pour V. M. A quel dessein vous donner tant de peine pour rien ? Doutez vous de mon intégrité & de celle de *Stauratius*, qui vous a fait remporter tant de Victoires ; qui n'a point épargné son sang pour votre service & qui s'est exposé à toute heure à perdre la vie pour vous ? Le fidele *Emilius* merite-t-il votre défiance, lui qui, avec un soin infatigable, cherche continuellement à augmenter votre Tresor & à en tirer un avantage dont on n'a point encore vû d'exemples ? Ou seroit-ce les autres de votre Conseil qui ont & la capacité & le pouvoir de vous assurer sur le Trone, pendant que l'heureux *Stauratius* fait des Conquêtes au dehors. Fut il jamais un Destin plus oposé à lui-même

que le votre? Vous pouvez être le plus glorieux & le plus heureux Monarque de ce Siécle, en demeurant seulement dans le repos, & vous allez vous déranger & vous rendre misérable? Quel divertissement vous manque-t-il? Ne sauriez vous vous contenter de prier & de jouer sans vous mêler des affaires d'Etat, à quoi votre Génie, croiez moi, ne fut jamais propre. Voulez vous plonger votre esprit dans des peines d'où vous ne pourrez jamais vous tirer. Ou bien descendez du Trone tout d'un coup, pour contenter *Herminius* & le Parti Ortodoxe, ce sera seconder les intrigues qu'ils emploient pour vous détroner; ou, si vous voulez vous maintenir, laissez le gouvernement à ceux qui savent le moien de vous soutenir dans votre Æmpire.

Ce discours fini, *Iréne* se retira, pour instruire ceux de la *Junte*, qui avoient aussi peu de respect qu'elle pour la Majesté de *César*. Il est vrai qu'ils étoient convenus entr'eux de quelques mesures, mais lorsqu'ils lui témoignoient quelque vénération, ce n'étoit qu'une feinte & un air de devoir qu'ils affectoient & qu'ils ne croioient pas être obligez de contrefaire jus-

jusqu'à un point qu'il put sembler naturel.

Falloit-il par des maniéres caressantes donner de la force à une Requête faite à *César*, on avoit recours à *Stauratius* qui avoit été un Favori selon le cœur de ce Prince, qui l'avoit aimé & qui par consequent le croioit. Vouloit-on disgracier quelqu'un & lui oter son emploi en le tournant en ridicule? L'esprit & la raillerie étoient-ils necessaire dans de certaines occasions, *Catilina* avec son humeur facétieuse & ses maniéres pleines d'artifices en recevoit la Commission? S'agissoit-il d'imprimer de la terreur, par la répréséntation des dangers, & des suites terribles, le redoutable *Emilius* paroissoit avec son regard affecté, pensif & farouche? S'il étoit besoin de conduire une affaire avec précipitation & d'engager *César* à y condescendre sans lui donner le tems de se reconnoître on faisoit promtement venir l'emporté *Cethegus*. Mais falloit-il donner la perfection à tout, comme dans quelque délibération, où il faloit une sagesse reconnuë, une sentence sans Apel, l'infaillible *Ciceron* étoit l'Oracle, qui régloit le Destin & les destinées, à qui les Divinitez de la

Junte

Junte étoient obligées de se soumettre. Que si, Madame, cet Homme d'une sagesse profonde eut été consulté dans l'Alcove de la Luxurieuse *Thaïs*, quelle estime eut-on fait de son merite? quelle déference eut on eu pour son jugement?

La Démission de *Léonidas* leur parût d'une si grande importance, en ce qu'elle entretenoit avec elle la disgrace d'*Herminius*, qu'ils apuiérent auprès de l'Empereur, l'avis d'*Iréne*. *Stauratius* conjura *César*, *Catilina* le flata, & tourna en ridicule la Personne de *Léonidas* & sa simplicité *Laconique*. *Emilius* éxagéra la crainte d'une Consequence qui seroit fatale. *Cethegus* dit qu'il n'y avoit point d'autre resource, ou qu'il faloit le disgracier, ou qu'ils étoient tous perdus. Le posé *Cicéron* ne trouvoit rien dans le Jeune homme de si nécessaire pour le service de S. M. qui ne put être encore mieux suplé par un autre, qui ne seroit pas d'une insinuation si dangereuse. Le résultat étoit, selon son Opinion, qu'on devoit absolument lui oter la charge qu'il avoit auprès de S. M., quand ce ne seroit que pour prevenir le desordre, & cela, sur peine d'encourir l'indignation de *Cesar*,

César, où pour mieux dire, de la *Junte*, au cas qu'il aprocha la Personne de Sa Majesté, sans y être apellé.

Constantin écouta leurs avis, avec sa bénignité ordinaire, il leur dit qu'il examineroit leur Requête, ce qu'il fit aussi. Après avoir pesé tout dans la Balance de son équité, il trouva que *Leonidas* n'étoit autrement dangereux que parce qu'il avoit de la vertu. *Herminius* soutint l'estime que *César* en faisoit, Mais *Auguste* étoit retenu par les menaces de ceux qu'il regardoit comme ses Amis, Il avoit reçû de l'ombrage des Ortodoxes, par les insinuations d'un Ministére, qu'il croioit bien intentionné pour son Service, quoi qu'il fut un peu violent; n'aiant dans son coeur ni perfidie ni vuës interessées, il n'en pouvoit soubçonner dans les autres. Sa résolution fut que s'il étoit vrai qu'*Herminius* & *Léonidas* cherchassent les intérêts des Ortodoxes, & que leurs intérêts se trouvassent contraire au bien de l'Empire; il connoitroit bientôt leurs desseins & se garderoit bien d'acorder quelque Grace en leur faveur. Qu'il seroit alors tems de leur refuser son estime, sans traiter de Criminel un Domestique avant de connoître la Vérité, & sur

tout

tout un Domestique qu'il aimoit & qu'il avoit toujours distingué.

Sur quoi sans autre explication *Léonidas* fut rapellé, avec tant de sécret qu'il étoit revenu avant qu'on le sçût. *Iréne*, quelque hardie qu'elle fut, pensa tomb erde son haut, lorsque venant au Lever de *Cesar*, elle rencontra *Léonidas*, de service, dans l'Antichambre; mais revenant à elle-même elle lui demanda avec son dédain & sa hauteur naturelle, ce qu'il faisoit en ce lieu; & après qu'il lui eut répondu que c'étoit le bon plaisir de l'Empereur qu'il y fut, elle commença à lui reprocher son ingratitude envers celle qui l'avoit fait ce qu'il étoit, qu'il tachoit de lui ravir à elle & à ses Amis la bonne opinion & la Confidence de *Cesar*; Mais que la faveur de *César* ne lui serviroit pas long-tems de refuge, contre le ressentimens d'une Personne qui se croioit obligée à ne lui jamais pardonner. Qu'il étoit vrai qu'elle trouvoit en lui la même reconnoissance dont les Gueux revêtus ont coûtume de païer la main genereuse qui les a élevez. En cela semblables aux Vipéres qui après avoir été nourries & réchauffées oublient leur indigence précédente & piquent leurs Bienfaiteurs, mais qu'il y avoit

avoit moien de les écraser, ou de les renvoier à leur fumier, d'où on les avoit tirez par hazard.

Etonidas se sentit ému d'une genéreuse indignation par les reproches d'un crime si éloigné de sa pensée : il detestoit, dans toutes les formes, l'infame peché d'ingratitude, il avoit même souffert le Courroux d'*Iréne* sans se plaindre, ni murmurer ; il n'avoit point eu recours à *César* pour remedier à sa disgrace, ni même pour se justifier des choses qu'on vouloit lui imposer. Il savoit que l'Impératrice, en lui défendant la Cour, avoit forgé plusieurs acusations, afin de se faire aprouver par l'Empereur : cependant, il avoit obéi ; le ressentiment d'être acusé de ce dont il ne se sentoit point coupable, & son innocence le rendirent hardi, &, avec le respect que la disproportion de la qualité demandoit, il répondit à Sa Majesté Impériale, qu'il étoit éxempt des crimes qu'elle lui reprochoit, qu'il avoit servi l'Empereur avec une éxacte fidélité, ce qu'il croioit être tout ce qu'elle avoit éxigé de lui en l'avançant auprès de sa Personne ; qu'il remplissoit seulement la place d'un autre ; & dans un Poste d'un si petit éclat que

fans la distinction que *César* avoit eu la bonté de faire de lui, rarement il étoit ambitionné par une Personne de qualité; quoi qu'il avouât que c'étoit beaucoup pour lui, à qui peu de chose étoit nécessaire dans l'état où la fortune l'avoit mis : mais que comme S. M. I. lui avoit fait la faveur de l'introduire, elle lui avoit fait l'afront de le congédiet d'une maniére ignominieuse; Que si l'Empereur n'avoit eu une bonté extraordinaire & n'avoit été bien convaincu de son innocence, sa Fortune en auroit souffert pour toujours. Qu'étant très certain de n'avoir jamais pensé, dit ou fait la moindre chose contre les intérêts de S. M. I. ni contre le desir que sans doute elle avoit de conserver son ascendant sur son Fils, il esperoit qu'on ne regarderoit par son obéïssance à *César* comme une ingratitude envers celle qui étoit sa Bienfaitrice; Que sa Destinée étoit bien rude de le rendre coupable parcequ'il s'aquitoit d'un devoir qui ne fut jamais un Crime. Il confessoit, qu'il lui étoit bien facheux qu'on crût que les injures que l'on faisoit à quelqu'un, qu'on avoit auparavant obligé, ne devoient jamais

mais être assez fortes pour lui faire perdre le souvenir de ses obligations ; que lui-même avoit agi selon ce sentiment, s'atachant uniquement à l'obligation qu'il avoit d'avoir été introduit. Il reconnoissoit ce qu'il devoit à sa Patronne, sans le moindre ressentiment de ce qu'elle devenoit sa persécutrice ; quoi qu'il fut assez malheureux de s'apercevoir qu'il n'y avoit que sa ruine qui put satisfaire S. M. Qu'il lui faloit renoncer au service de l'Empereur, qui étoit renoncer aux moiens de se conserver la vie, & où il se seroit conduit d'une maniére si juste qu'il n'auroit fait tort à Personne ; ou qu'il s'exposoit à être taxé d'ingratitude, par celle la même qui cherchoit tous les jours à ruiner sa Fortune, & qui, pour l'avoir une fois obligé, croïoit être en droit de lui nuire ; Comme si avoir sauvé la vie à une Personne, donnoit droit à son Libérateur de tuer celui qu'il avoit auparavant conservé.

Leonidas la suplia de lui permettre de distinguer, en un point si délicat, le Commandement d'un Maitre, dont il étoit le serviteur immédiat, & qui lui ordonnoit de rester à son Service, d'avec celui de S. M. I. qui lui avoit donné ordre de

se retirer, & de quitter son service après quoi elle avoit fait tout ce qui étoit en son pouvoir pour le ruiner, sans aucun autre sujet que parce qu'il avoit la gloire d'être agréable à *César*.

L'Impératrice étoit si peu accoûtumée à voir ses Loix contredites, sur tout par celui qu'elle regardoit comme sa Créature, qu'elle disparut de l'apartement, sans rendre ses respects à *César*. Elle s'est souvent donné ces airs là, & se retira à une de ses Maisons de Campagne, pour couver, pendant quelque jours, les ressentimens & aviser aux moïens de se venger de *Léonidas*.

L'année d'après qu'*Horatio* fut rapellé d'*Ibérie*. *Caïus Emilius* demanda à l'Imperatrice une audience particuliére. Il amena par la main le fameux Genéral *Rutilius*, qu'il présenta à *Iréne*. Pendant que le Questeur parloit, *Rutilius*, s'inclinoit profondément, à tous les endroits où il s'attendoit à un aplaudissement, comme s'il eut voulu faire remarquer à l'Impératrice qu'en cela consistoit le point principal de ses importans services. Dans le tems que cette belle Farce se jouoit, S. M. I. montroit un air de Grandeur, & pour donner des marques

ques qu'elle vouloit bien descendre de la hauteur de son rang, pour avoir la bonté de l'écouter cette fois, elle sourioit de tems en tems, mais lorsqu'elle entendoit quelque chose qui lui paroissoit le plus brillant, elle faisoit une inclination de Tête, pour lui marquer, par ce signe, son aprobation.

„ Madame, commença le Ministre, je „ vous amene en la Personne de* *Rutilius* le „ plus obeissant de vos serviteurs. Se „ sentant avoir bien fait son devoir, il „ se jette à vos piés sacrez dans l'espérance „ des nouveaux ordres que vous lui donnerez.

*Milord *Godolphin* presente le general *Stanhope* à la Duchesse de Marlbourg & donne en même tems une Relation de la Campagne d'*Almanza*.

„ Je viens, Madame, vous faire un „ recit des Particularitez de la derniére „ Campagne, que nous avons cachées au „ public. On a pris soin d'en dérober „ l'éclaircissement; car la plupart de ceux, „ qui pouvoient en donner connoissan- „ ce, sont morts, & les autres sont ren- „ fermez dans les Prisons de nos En- „ nemis.

„ Ce que V. M. a entendu de la „ derniére Campagne d'*Horatio* est peu „ de chose en comparaison de ce qui „ a été executé en celle-ci. Il a pris „ des Villes, fait irruption en plusieurs

* Le Duc d'*Anjou* à present Roi d'Espagne.

‡ Guilleaume III.

„Roiaumes,*réduit *Zulema*,Roi des *Maures*, dans les derniéres extrémitez, „ mis les Forces de *César* en possession de „ la Capitale d'*Ibérie*, & nous a à peine „ laissé le moien de détruire tous les avan- „ tages qu'il avoit gagnez, si nous n'a- „ vions pas sçû par un coup de Maitre, u- „ ser de la plus fine ruse. Notre affaire „ n'étoit pas de donner l'avantage à l'En- „ nemi, mais de le laisser faire, il nous „ falloit même feindre de vouloir garder, „ ce que nous voulions qu'on nous prit. „ *Rutilius* qui s'étoit rendu celebre sous „ le précédent ‡ Empereur, a trouvé „ plus de difficulté à fuir qu'à combattre, „ mais rien, Madame, ne paroissoit im- „ possible à un General, qui avoit en „ vuë l'unique gloire de plaire à V. „ M.

„ *Horatio* le laissa en possession de la „ Capitale, & par-là, nous pouvons di- „ re avec assurance de toute l'*Ibérie*. Que „ restoit-il à faire au milieu de tant de „ succès. L'*Ibérie* seroit encore à nous, „ si par ses memorables artifices il n'avoit „ pas détourné Roderigo d'en venir assu- „ rer la Possession. Elle fut, Madame, „ quarante jours entra les mains de votre „ heureux Général. Il eut tout ce tems-

„ là

„ là à considérer comment il pourroit la
„ perdre de bonne grace. Il commença
„ par negliger à faire des Magasins,
„ qui étoient indispensablement necessai-
„ res pour sa conservation, En même
„ tems, sans avoir égard à l'importante
„ Ville de (a) *Toletum*, il la confia à
„ son St. Archêveque, qui outre qu'il é-
„ toit capable de la défendre par ses
„ priéres aussi-bien que par sa vie éxem-
„ plaire, s'étoit montré en toutes oc-
„ casions l'Ami constant de la Maison de
„ (b) *Rodérigo*, & l'Ennemi irréconcilia-
„ ble de celle de *Zulema*; C'est pour
„ quoi il n'avoit pas besoin des Forces
„ de V. M. pour l'entretenir lui & sa
„ Capitale dans les intérêts de *César*.

„ J'ai autrefois fait remarquer à V.
„ M. la longueur & la difficulté de la
„ route detournée que nous persuadâ-
„ mes au Roi *Rodérigo* de prendre par
„ (c) *César-Augusta*; il s'avança à dou-
„ ze lieuës de la Riviére, & votre célé-
„ bre Général fit sortir de la Capitale,
„ toutes ses Forces, sous prétexte de son
„ devoir pour aller au devant & accom-
„ pagner la marche du Monarque triom-
„ phant. Son procédé pouvoit-il être
„ plus plausible? étoit il possible d'agir

(a) Tolede.

(b) La Maison D'Autriche.

(c) La ville de Sarragossa.

 „ sous

„ ſous de plus belles aparences ? Tout
„ le plat Païs auſſi-bien que la Capitale
„ fut laiſſée ſans defenſe & abandonnée
„ tout exprès pour la faire tomber ſous
„ la puiſſance du Roi *Zulema*, qui la
„ reprit avec ſeulement cinq cens Cava-
„ liers ; & comme ſi ce coup n'avoit pas
„ ſufis, nous negligeames l'important
„ paſſage de * *Complutum*. Paſſage,
„ Madame, qui nous aſſuroit tout ce co-
„ té du Roiaume des *Carpétans*, parce
„ que nous avions bien prévu que le
„ Roi des *Maures* ne manqueroit pas
„ de s'en ſaiſir auſſi-bien que de tous nos
„ *Pontons*.

* Alkala

„ Ceci ne s'accorde-t-il pas directe-
„ ment avec les ſentimens de V. M ; la
„ Capitale perduë, l'important paſſage de
„ ce Roiaume manqué, tout le monde
„ fut dans la ſurpriſe, on regarda avec
„ étonnement les ſuccès de *Zulema*, mais
„ on ne connoiſſoit pas par quels reſſorts
„ il les avoit obtenu, ni comment il avoit
„ été poſſible qu'il eut pu en ſi peu de
„ tems remettre ſes affaires de l'état de-
„ ſeſperé où *Horatio* les avoit précipitées
„ par ſes Victoires. Avec tout cela, vo-
„ tre general a tant d'adreſſe que le
„ Roi

„ Roi (a) *Rudrigo* n'eut aucun soubçon qu'il manquât à son devoir. N'étoit-il pas en pleine marche pour conduire sa Majesté *Ibérienne* à la Capitale? Quel sujet avoit-il donc de craindre d'être rendu responsable pour l'avoir perdue? Il est impossible qu'une Personne puisse être en un même tems, en differens lieux.

„ De plus il prit soin d'omettre d'avoir de bonnes intelligences si indispensables pour la Guerre. V. M. connoit trop bien le Genie de *Rutilius* aussi bien que la Vigilance qui lui est naturelle, pour ignorer qu'il pût être si négligent sans raison, & une raison aussi forte que d'obéir inviolablement à vos Commandemens. En un mot, l'Ennemi étoit de l'autre côté de la Riviére à deux lieuës de l'Armée de V. M., avant que les Légions eussent été informées qu'il y eut aucun *Persan* revenu en *Ibérie*.

„ Que fut-il expédient de faire après cela? Votre General déclara d'un ton décisif, que c'étoit une necessité d'abandonner le Roiaume des (b) *Carpetans* à l'Ennemi. L'Armée lui obéit sans dire son sentiment. Cependant

(a) Le Roi Charles à present Empereur.

(b) Le Roiaume de Castile.

„ nos Gens auroient pu ſubſiſter, ſi nous
a Cuenca. „ nous étions retirez à (a) *Concha* que
„ nous gardions encore, & qui étoit a-
„ vantageuſement ſitué, ſur le ſommet
„ d'une Montagne, entre deux Riviéres, avec
„ une Garniſon de trois mille Hommes.
„ *Rutilius* ſavoit trop bien le ſervice,
„ pour faire cette fauſſe démarche, qui
„ n'auroit pas laiſſé de nous Conſerver
„ les *Carpetans*. Enfin il ſe retira dans
„ le Roiaume voiſin, & pour rendre la
„ perte compléte, il ſoufrit par un tour
„ d'habile Homme que cette Garniſon
„ tombât entre les mains de *Zulema*.

„ Tous nos deſirs auroïent eu leur é-
b Milord Tirawley. „ fet, nous n'aurions plus en beſoin
„ d'autre ruſe ſans cet étourdi de (b)
„ *Triphonius*; qui n'eut point aſſez de
„ ſens pour pénétrer le deſſein de votre
„ General, auſſi avoit-il trop peu d'arti-
„ fice, pour en avoir eu la confidence.
„ Il prevint le coup! Un coup qui n'a-
„ voit pas beſoin d'ètre ſecondé d'un au-
„ tre! En un mot, il aſſura notre retrai-
„ te, contre le deſſein de *Rutilius*, qui
„ auroit ſouhaité que nous n'en euſſions
„ fait aucune, l'occaſion étoit belle, ſans
„ ſon aſſiſtance, notre Armée auroit été
„ défaite tout d'un coup. Mais pour re-

„ parer

„ parer cette fausse démarche, Votre General se fit un merite de sacrifier tout, non seulement à V. M. mais encore au divin *Staurratius* : pour cet effet il jetta les Troupes dans des Villes sans murailles, où il faloit de necessité qu'elle devinsent la proie du Roi des *Maures*, comme il leur est arrivé les unes après les autres. Dans cette Campagne d'Hiver, *Rutilius* fut cause de la perte de sept mille Hommes, mais cette perte ne lui paroissoit pas considérable à lui, qui ne pouvoit causer la mort de trop de monde, pour faire le moindre plaisir à V. M.

„ Après une perte si considérable, il fut impossible de s'empêcher de feindre au moins, d'envoier du secours dans l'*Ibérie* à vos Legions, qui étoient toutes dissipées. Milord * *Lælius* eut ordre de venir de *Lusitanie*, avec un renfort, V. M. n'aura pas oublié la réputation qu'il avoit aquise sous l'invincible *Leon*. Sa Fidélité à *César* nous alarma, aussi bien que son habileté dans le métier de la guerre. Nous fimes en sorte que, comme il vous avoit été inutile par la premiére de ces qualitez, il le fut aussi à *Rodérigo*

* Milord *Rivers*.

„ *rigo* par la seconde. On lui avoit
„ promis, qu'à son arrivée, il trouve-
„ roit des Magasins prêts, quoique,
„ dans le tems que nous lui fimes cet-
„ te promesse, nous savions que les
„ Contractans ne pourroient le faire
„ que trente jours après. Je ne dou-
„ te pas qu'il ne soubçonna notre
„ dessein, c'est pour cela qu'il nous
„ demanda avec instance de pouvoir
„ prendre ses seuretez dans la retraite,
„ nous lui en envoiaumes veritablement
„ l'ordre, quand nous jugeames, qu'il
„ seroit trop tard. Mais sa prudence
„ nous prévint, par une retraite qu'il
„ fit de lui-même, un jour avant que
„ l'ordre arrivât, autrement lui & toute
„ son Armée auroient été taillée en pie-
„ ces.

„ Madame, nonobstant l'industrie de
„ votre fidéle Général, il étoit resté de
„ vieilles troupes qui avoient été, sous
„ *Horatio*, enducies aux travaux & ac-
„ coutumées à conquérir; nous ne pou-
„ vions être en sureté tant qu'elles vi-
„ voient pour être les témoins de sa
„ gloire & de notre défaite. Selon les
„ aparences une Bataille pouvoit les em-
„ porter. C'étoit ce que ce prudent
„ Ge-

,, General ne pouvoit conseiller, & c'é-
,, toit pour nous un assez grand motif,
,, pour prendre des mesures toutes con-
,, traires. Son affaire étoit de conserver
,, l'*Ibérie*, la notre consistoit à la perdre.
,, Quelles meilleures mesures pouvions
,, nous prendre, que de renverser les
,, siennes? En cette ocasion, le zelé *Fus-*
,, *tilius* se surpassa avec une ardeur extra-
,, ordinaire. Il étoit persuadé qu'il con-
,, duisoit des Troupes acoutumées à
,, vaincre à forces inégales; aiant trouvé
,, tout possible, elles croioient surpasser
,, les plus grands obstacles. Pour ralen-
,, tir leur chaleur & les mortifier un peu,
,, il s'arrêta devant une * Ville, qui n'é- *Villena
,, toit defenduë que d'un vieux Chateau,
,, où nous apliquâmes le Belier, sans au-
,, cun éfet. Il demeura en cet endroit
,, une semaine, sans avoir aucun dessein
,, d'avancer le siége, après quoi il se re-
,, tira, après avoir perdu plus de mon-
,, de, que *Hirania* n'avoit fait en pre-
,, nant la principale Ville maritime.

,, Il n'y avoit cependant qu'une Batail-
,, le qui put decider du sort de l'*Ibérie*.
,, Nos Soldats témoignoient encore de
,, l'ardeur. Le General *Fustilius* crut qu'il
,, pouvoit hazarder sur le raport que les
,, Trou-

„ Troupes *Perſiennes* étoient ſuperieu-
„ res ; car deux Centurions qui avoient
„ déſerté, l'avoient informé, douze jours
„ auparavant, de la force des Enne-
„ mis.

„ Ce fut ici que votre General mit
„ en œuvre toute ſon habileté. Tout
„ ce que la Pénétration, la Conduite,
„ la Reflection, le Jugement peuvent
„ produire d'extraordinaire, il le fit
„ dans la perfection. Il avoit ſur les
„ bras une affaire toute nouvelle, il
„ devoit prendre conſeil de lui ſeul, il
„ ne pouvoit ſe fier à perſonne en un
„ point ſi important. Il avoit à com-
„ battre & non pas à vaincre, eut-il
„ fui d'abord, ſes gens ne l'auroient
„ pas ſuivi, & ceux qui auroient ſur-
„ vécu aux autres, l'auroient peut-être
„ accuſé devant le Sénat. C'étoit un
„ coup de grace de ſe laiſſer battre, par
„ la même raiſon que les autres Gene-
„ raux le ſont contre leur intention.
„ Ceux de *Perſe* étoient éloignez de
„ trois lieuës, on ne pouvoit éviter
„ d'avoir du deſavantage d'attaquer a-
„ vec un nombre inégal un Ennemi
„ avantageuſement poſté. Il y avoit u-
„ ne

„ ne (a) Plaine d'une lieüe, environ- (a) La plaine d'Almanza.
„ née de tous cotez de Montagnes ; il
„ prit soin de fatiguer son armée, par
„ une marche de trois lieües, le matin
„ qu'il devoit combattre. l'Ennemi s'é-
„ toit rangé en ordre de Bataille sur deux
„ Lignes, outre un Corps de réserve.
„ Nous n'avions qu'une Ligne com-
„ plete & environ la moitié d'une au-
„ tre, sans aucun Corps de reserve.
„ Notre Infanterie étoit exposée dans
„ la plaine, la Cavalerie tenoit le long
„ des Montagnes. Quoi que V. M.
„ n'ait pas d'experience dans la Guerre,
„ elle peut cependant se former une idée
„ de cette mauvaise disposition, qui don-
„ noit à l'Infanterie un tres grand desa-
„ vantage, outre que la Cavalerie en é-
„ toit trop éloignée pour l'assister.

„ Le (b) General de *Lusitanie*, selon (b) Le Marquis das Minas.
„ l'opinion que *Rutilius* en avoit eu, prit
„ la fuite, avec trois mille Hommes de
„ Cavalerie, avant qu'on eut tiré un coup.
„ Que dirai-je Madame leur destinée é-
„ toit inévitable ; vos Soldats, qui mé-
„ ritoient un meilleur sort, ne laissérent
„ pas de faire tout & même plus qu'il ne
„ paroit être possible à des Hommes;
„ mais malgré leur intrepidité, il faloit
„ qu'il

„ Roiaume des *Edetiens*, où nous avions
„ hiverné, nous auroit été coupée, à
„ moins que nous n'euſſions pû paſſer
„ les Plaines dont l'Ennemi étoit en poſ-
„ ſeſſion.

b Monviedro. „ Mais de deſſous les Murailles de
„ l'ancienne (b) *Sagunte* que nous aſſiegca-
„ mes inutilement, (& qu'*Hanibal* n'a
„ pas renduë plus fameuſe qu'*Horatio*)
„ nous étions plus près du Roiaume des
„ *Edétiens* & du Païs, qui eſt entre cet-
c Xativa. „ te vieille Ville & (c) *Ietabis*, je ſuis
„ obligé de le faire remarquer ainſi à V.
„ M. Car comme la Ville n'étoit éloi-
„ gnée que trois Lieuës, & le Camp de
„ Bataille cinq, il eſt aiſé de voir lequel
„ en étoit le plus près.

„ Il ne ſeroit pas difficile de faire un
„ Paralelle entre les deux Generaux. *Ho-*
„ *ratio* ne pouvoit pas gagner des avan-
„ tages avec plus de rapidité & de Vi-
„ gueur que l'autre en a perdu. *Hora-*
„ *tio* venoit à bout de mille difficultez
„ pour conquerir, *Rutilius* n'en a pas
„ eſſuié moins pour ſe laiſſer vaincre.
„ *Horatio* ne pouvoit pas ſoumettre en
„ une Campagne plus de païs, que *Ruti-*
„ *lius* en laiſſoit prendre dans une autre.
„ Le premier travailloit à la ruine des
„ in-

„ trône de V. M. le dernier a établis
„ sur un fondement inébranlable. Je ne
„ doute point que par la peine dont vous
„ avez puni l'un, & les récompences que
„ vous avez données à l'autre, personne
„ n'ose dans la suite exécuter d'autres
„ commandemens que ceux de V. M.
„ & de l'invincible *Stauratius*.

Ceux de la *Faction* s'appliquérent à assurer tous les Emplois lucratifs & importans à eux-mêmes aussi-bien qu'à tous les autres qui en dépendoient. Toutes leurs Creatures entrérent en possession de la Flote, des Legions, du Sénat, des Citadelles & du Tresor. Non-seulement on humilia les Ortodoxes & on éleva les Idolatres, mais on prit encore soin de choisir des Magistrats pour la Ville aussi-bien que pour le Peuple d'entre ceux qui étoient devouez au Ministére. On ne fit plus mention de *Cesar*, ou bien il n'étoit nommé que pour sauver les aparences. Il paroissoit aussi rarement que les anciens Princes d'Orient, continuellement environné d'Espions; les Creatures de l'Impératrice alloient faire raport à *Irène* du moindre soupir qu'il poussoit en presence de *Leonidas* & de chaque parole qu'il lui di-

soit à l'oreille. Il n'y eut jamais de Cour qui eut un air si abatu. On ne voioit plus ces nobles Répréſentations de *Naumachie*, d'*Amphitheatres*, d'aſſemblées ; tous ces glorieux exercices des Anciens Regnes, étoient tombez, il ne paroiſſoit que des Viſages d'un air défiant avec des ſaluts pour ſatisfaire à l'extérieur. Ils vouloient même perſuader à l'Empereur qu'il n'aimoit pas la Converſation, que la Compagnie étoit contraire à ſa ſanté & à ſa conſtitution, & ſouvent ils plaignoient *Ceſar* de la fatigue qu'il étoit obligé de prendre pour ſigner les Dépêches. La *ſignée* avoit uſurpé toutes les autres marques d'autorité. Ils l'auroient déchargé de cette peine, s'ils avoient pû y trouver quelque expédient. A peine *Emilius* daignoit-il lui dire autre choſe ſinon que tels & tels papiers avoient beſoin d'être ſignez de ſa main, & quand *Ceſar* ſe méloit quelque fois d'en demander le ſujet, il reprendoit ſes papiers en deſordre, alleguoit qu'il étoit un peu preſſé, ou il paroiſſoit mécontent, comme ſi *Céſar* eut douté de ſa Capacité & de ſa fidélité, & qu'il voulut ſe décharger du Fardeau de ſa charge, afin que Sa Majeſté la put

put donner à quelqu'autre en qui il auroit plus de Confiance.

Constantin avoit couté à l'Empire pour la depense de sa Personne, moins qu'aucun des *Cesar* n'avoient fait, cependant comme il n'avoit d'argent que ce que la Cabale vouloit, il envoioit quelque fois ordre à *Emilius* pour en avoir, l'insolent Ministre ne daignoit pas quitter le Dé ou le Trictrac, mais il lui faisoit tenir par quelqu'un, assez ordinairement, peut-être la vintiéme partie de ce qui avoit été demandé, en faisant dire que c'étoit tout ce qu'il pouvoit faire; & la premiére fois qu'il revoioit *Constantin*, il ne manquoit pas de lui recommander de le bien ménager, & de l'avertir du peu qu'il y avoit dans le tresor, des Frais extraordinaires de la Guerre, pendant que lui & sa Famille dissipoient au jeu & amassoient dans leurs Coffres, plus qu'aucun de la Race des Favoris n'a jamais fait.

D'ailleurs l'Empereur, qui n'en avoit que le Titre, ne voioit persone aprocher de sa Personne, que ceux qui étoient les Esclaves du Ministére. Ses serviteurs, ses Officiers, ses Amis (non pas ceux qui par un pitoiable malheur ont été bannis d'auprès de lui) faisoient le service, com-

 me

me gens placez par les autres, sans amour ni respect pour S. M." Le respect qui lui étoit dû, ils le transferoient à ceux qui avoient l'autorité en main, qui pouvoient les avancer & les maintenir dans leurs Postes; *César* n'avoit aucun pouvoir. Ses Gardes, ses Faisseaux & ses Haches n'étoient qu'une Cérémonie, qu'une aparence de la Dignité impériale, & au milieu de cette multitude il n'étoit qu'un Empereur dans l'esclavage, un Roi dans la Captivité. Il n'avoit personne à qui il put se fier, à moins que ce ne fut à *Leonidas*, qui pouvoit bien voir mais ne pouvoit pas rompre la Captivité de son Maitre.

C'est aujourd'hui qu'on peut dire de l'Empire des *Grecs*, ce qui a été autrefois dit du Gouvernement des *Carthaginois*, lors qu'*Hannibal* les eut rendus si souvent Victorieux, jamais les affaires de la République n'avoit été dans un Etat plus florissant, ni en même tems plus desespéré. Elle n'avoit jamais été en plus grande réputation au dehors, ni en une plus grande misére au dedans.

Stauratius avoit encore un degré à monter, avant que de condescendre à donner la Paix à l'Empire; comme il s'étoit

s'étoit élevé par la faveur au dessus de tous les Favoris, il vouloit rendre sa Fortune aussi inébranlable qu'elle étoit grande. L'Impératrice sa Femme flatoit incessamment son Ambition. *Herminius* & son Parti leur donnoient de continuelles aprehensions; ces nobles Patriciens, qui sous les régnes précédens avoient servi leur Patrie dans les Postes, qui étoient remplis par des Gens de fortune, les allarmoient continuellement par les sujets de mécontentement qu'ils en avoient reçus. Ceux qui étoient nez Grands, & qui étoient du plus noble sang de *Rome*, étoient hors des Emplois. Un petit nombre de gens avoit usurpé les Prérogatives d'une multitude de grands Hommes. Les premiers qui avant le progrès de leur Ministére, n'osoient presque se montrer dans la foule, jettoient un brillant, qui leur séoit mal à la face de l'ancienne noblesse de *Rome*. Les *Valerius*, les *Agrippa*, les *Curtius* & les *Fabius* voilà les formidables defenseurs des Libertez de l'Empire, qui n'auroient pas voulu entrer en aucune mesures propres à detruire la Constitution. *Staurations* étoit donc resolu de s'élever au dessus de la nécessité de demander ce qu'il ne pouvoit obtenir.
 Ainsi

Ainsi la Proposition fut faite à la *Junte* de le créer *Vere perpétuel de l'Empire & Commandant, à vie, des Légions*, qui étoit une Dignité pareille à celle de *Dictateur*, qui avoit été abolie depuis long tems. En échange, il devoit maintenir ceux de la *Junte* dans les mêmes places qu'ils remplissoient; & après la mort de *Cesar*, au cas que *Stauratius* survêcût, tacher de rétablir l'Etat Consulaire, ou d'abolir le Droit héréditaire, afin que par ce moien l'Empire ne pue dans la suite être possedé que par Election; non comme elle se faisoit autrefois par les Légions, mais le Ministére & le Sénat devoient choisir leurs *Cesars*. *Stauratius* avoit les plus belles espérances d'être le premier, jusques à ce qu'il pût devenir le Chef. Quoiqu'ils eussent formé ce detestable dessein, ils n'avoient pas encore mis sur le Tapis comment ils disposéroient de l'Empereur: mais, helas! quelle figure eut-il fait lorsque l'essentiel de sa Dignité & son Armée auroient été sous le commandement d'un autre. Pour ce qui regarde la Religion, ils votérent unanimement l'Extirpation des Ortodoxes & le Progrès de l'Hérésie. C'est ce qu'ils avoient depuis long-tems projetté, car depuis

puis quelques années, à mesure qu'une Dignité ecclésiastique venoit à vaquer, on la faisoit aussi-tôt tomber à quelque vieux Idolatre. Milord * d'*Antioche* avoit trouvé aussi de nouveaux termes pour insérer dans le serment de fidelité à *César*, qui le rendoient tel, qu'il croioit qu'il ne pouroit être fait que par les Schismatiques. Il espéroit, de cette maniére, rendre les Ortodoxes inhabiles à tous les emplois Publics, & de Profit, ne prévoiant pas que l'Eglise soutiendroit la Puissance de *César* de tout son pouvoir, & que ses Sujets s'animant les uns les autres, lui donneroient à l'envie des preuves de leur respect par leur fermeté & leur inébranlable fidélité à son service. Les siéges Episcopaux furent peu à peu remplis par des Personnes qui étoient propres à prêcher le Pouvoir du Ministére, le Titre & le droit mal fondé de *Cesar* à l'obéissance de son Peuple, ou plûtôt à prouver par l'Ecriture Sainte, qu'il lui doit être soumis, parce que les Empereurs n'aiant été créés que pour le bien public, du moment qu'ils abusent de l'administration qui leur a été confiée, on avoit trouvé expédient *qu'un seul mourut pour les Pechez du Peuple.*

* L'Archevêque de Cantorbury.

Au

Au même-tems le Conseil de la *Junte* mit au jour toute sa Sagesse par leur Oracle *Cicéron.* Avant d'engager le Sénat aussi-bien que l'Armée à rendre perpetuel le pouvoir de Milord *Stauratius*, il requit que lui & l'Impératrice donneroient à ceux du Conseil, des marques qu'ils étoient absolument dans leurs intérêts, de peur que quand la Charge seroit donnée irrévocablement, ils ne se joignissent avec l'Empereur, & par ce moïen devenans plus forts que la *Junte*, ils ne la cassassent selon leur bon plaisir, & ne donnassent l'autorité & les profits à d'autres.

L'expedient qu'on trouva, fut qu'*Iréne* se comporteroit plus insolemment à l'égard de l'Empereur, qu'elle n'avoit coutume de faire, & que Milord *Stauratius* desaprouveroit, à la premiére occasion qui se présenteroit, les ordres de *Constantin*, afin de faire une rupture pour toujours & de faire entendre à *César* que c'étoit à lui à recevoir ses commandemens.

Votre Altesse peut croire qu'il ne couta pas beaucoup à la fiére *Iréne* à faire le personnage qui lui avoit été donné, elle passa bien-tôt sur les considérations du sang, de la reconnoissance, de l'honnêteté

té & du respect qu'un sujet Favori doit à un Monarque. Il n'y a point d'irréverences ni de brusqueries qu'elle ne commit. Un moment avant que *César* entrât dans un lieu, elle en sortoit; rarement elle venoit auprès de lui que quand on l'envoioit chercher, & c'étoit avec un air aussi distrait & pensif que si elle avoit été seule, faisant bien connoître par-là non-seulement l'aversion, mais même le mépris qu'elle avoit pour l'Empereur; lorsque *Constantin*, qui avoit une foible constitution, se trouvoit indisposé, au lieu de l'assister avec une amitié & une affection respectueuse, elle faisoit des reproches, qu'il pouvoit entendre, au sujet de ses infirmitez qui la rendoient, disoit-elle, si malade, qu'elle ne pourroit manger de trois jours à cause des soupirs odieux qu'il faisoit. Qu'elle bonté d'Ange en *César*, de ne pas l'envoier en l'autre monde plutôt que de la laisser vivre pour en être moqué de la sorte.

Irene joua ainsi admirablement bien son Role, & donna à ceux de la *Junte* des marques certaines qu'elle étoit véritablement dans leurs intérêts. Mais c'étoit le tour de *Stauratius* de se dis-

tinguer : il étoit mort depuis peu un Tribun des Soldats, Cesar jugea à propos de donner ce Poste * au Frere de *Leonidas*, qui étoit déja Tribun dans une autre Legion, mais cette Legion n'étoit pas si ancienne que les *Armeniens*. C'étoit un Officier irreprochable & qui avoit long tems servi l'Empire dans la Guerre contre la *Perse*. Peut-être que *Stauratius*, en un autre tems, n'en auroit pas eu tant de ressentiment, il n'étoit pas d'un temperament fort emporté ; c'étoit avec peine qu'il se mettoit en colére, il faloit que le sujet fut bien grand pour exciter son flegme ; il pouvoit toutes fois faire quelquefois la figure d'un Homme faché ; dans ces dispositions il alla à la Cour ; & l'Empereur lui aiant dit qu'il avoit fait le Frere de *Leonidas* Tribun dans une des Légions *Armeniennes*, il commit par ses maniéres & ses expressions toute l'irréverence qu'on avoit éxigée de lui. Il reprocha à *Cesar* " Le peu de reconnoissance " qu'il avoit pour ses importants & fi" déles services, le sang qu'il avoit ré" pandu pour lui, les Triomphes qu'il " lui avoit procurez ; que de mettre " ainsi des Officiers dans sa propre Ar" mée

* Le Frere de Madame Masham.

„ mée à son insçû, & que d'en preférer „ un, à qui le rang ne donnoit aucun „ droit, c'étoit un afront qu'il ne pardonneroit jamais ; & sachant bien se servir de la croiance qu'avoit l'Empereur que ses services étoient incomparables, il lui dit *qu'il ne serviroit plus, & qu'il ne le reverroit plus jamais*, après quoi se retirant avec précipitation, il quitta la Cour du même air & avec le même emportement.

César ainsi abandonné se trouvoit pire qu'un Esclave. Quel prodige, Un Monarque dans la dependance ! & *Stauratius*, ce Monstre d'ingratitude, la pousser à un point, dont on ne vit jamais d'exemple ; lui qui avoit été élevé si haut par un excès de bonté, que *Constantin* avoit pour lui, qui se voioit comblé de tous les honneurs de l'Empire, acablé de Richesses, couvert de Faveurs, la second de Personne après *César*, qui partageoit avec lui son Trône Impérial ; plus glorieux, plus heureux, plus Riche & plus Puissant que l'Empereur même, voilà, dis-je, la reconnoissance qu'il a, de toutes ses bontez, de son Amour & de sa Tendresse. Ce fut une afliction pour le Monarque, qui lui perça le Cœur &

qui

qui lui tira les larmes des yeux. A qui pouvoit-il s'adresser pour soulager sa peine qu'au fidéle *Leonidas*, l'unique Créature de sa façon, en qu'il put avoir quelque confiance, le méchant traitement que *Stauratius* avoit fait aux autres les avoient éloignez de la Cour, ou bien ils étoiens tous à la dévotion de ce nouveau Criminel, & par consequent leur avis n'étoit pas celui qu'il faloit demander.

Le Pauvre *Leonidas* n'eut pas plûtôt apris le sujet de la dispute, qu'il se jetta humblement aux piés de *Cesar*, pour le prier d'accepter le sacrifice, qu'il lui faisoit de tout son cœur, de la Charge dont il avoit favorisé son Frére. Il conjura même l'Empereur de ne pas se brouiller avec un si grand Homme que *Stauratius*, mais de se reconcilier absolument au plûtôt avec lui. *Constantin* suivit cet avis, & envoia chercher ce fier Ingrat, qu'il ne pût pas s'empêcher de réprimander, mais avec tant de tendresse qu'il auroit touché un cœur qui n'auroit pas été un Barbare. Pour conclure, *Cesar* lui dit qu'il cedoit sur le point en question, qu'il ne prétendoit plus disposer de la Légion quoi qu'el-

qu'elle fut déja donnée ; mais qu'en faveur de celui qu'il avoit toûjours obligé, il en avoit redemandé la Patente, & qu'aprésent il pouvoit en faire ce qu'il lui plairoit. Cette bonté extraordinaire dérangea les desseins de *Stimratius*. Mais il en avoit assez fait pour ôter à ceux de la *Junte* tout soubçon de la sincérité de l'Impératrice aussi-bien que de celle de Sa Grandeur. Ils se mirent à former des Cabales, à s'accommoder à l'inclination des Senateurs, à acheter & à corrompre leurs suffrages, afin de l'élever à cette Dignité dont on n'avoit point d'exemples, & pour mortifier d'avantage *Cesar*, & satisfaire le ressentiment d'*Irène*, il fut resolu, qu'on feroit une Requête à l'Empereur, afin qu'il congédit *Leonidas* de son Service. Ils étoient arrivez à ce point d'insolence & de cruauté, de ne souffrir qu'aucun Domestique d'un ordre inferieur le servit dans sa Chambre du lit, à moins qu'il ne fut dans leurs intérêts & par consequent contraire à ceux de son Maitre.

* *Herminius* qui veilloit au bien de l'Empire, comme son Genie tutelaire, avoit des Espions jusques dans le Cabinet des Ministres ; voiant de quelle con-

* Mr. Harley, de depuis Comte d'Oxford.

consequence il étoit de s'oposer à leurs desseins, il en donna avis à *Leonidas*, & le conjura de lui procurer au plûtôt l'occasion de parler seul à *Cesar*, sans que la *Junte* en eut aucun vent. Il étoit fort difficile de le faire. L'infortuné Monarque (quoiqu'il eut pour lui le cœur d'un Million de fideles sujèts, qui auroient méprisé leurs biens & leurs Familles, & sacrifié même leur vie pour lui), étoit néanmoins l'Esclave d'une poignée de Conspirateurs, qui le tenoient assiégé dans son propre Palais. Il étoit environné d'Espions, & regardé des Favoris, de mauvais œil, jusques là qu'il lui étoit impossible d'avoir la même liberté de converser, dont ses moindres sujets jouissent; & cela au milieu du Régne le plus glorieux où l'Empire se fut jamais vû; Lui-même, qui étoit la source de tout cet éclat, languissoit dans l'obscurité, exclus de la Societé, des Respects & de toutes les marques d'affection & de reconnoissance, que son Peuple, qui l'aimoit à l'adoration, se seroit empressé de venir lui donner en foule, s'il avoit eu la liberté, de montrer, par ses aclamations, sa joïe, dont la douceur de son Gouvernement

nemment transportoit leur cœur. Le sien seul étoit accablé de tristesse & de mécontentement ; quoi qu'il fut plus aimé que tous les *Césars* ensemble, il ne laissoit pas d'être traité avec mépris & aversion, & ce qui rendoit ces circonstances plus tristes, c'est qu'il étoit réduit en ce déplorable état pour avoir porté l'amour & la confiance trop loin, pour avoir procuré à ces mêmes Personnes des Armes pour le combattre, pour leur avoir donné de quoi être ingrats, à eux qui sans lui n'auroient rien été, & seroient restez sans considération, sans dignité, sans credit, ni aucune qualité qui les rendit recommandables ou formidables.

Quel aveuglement & quelle partialité dans l'administration des dons ! Le Génie des Rois ne devroit-il pas avoir une double portion d'Intelligence, & de Capacité pour discerner le merite, si *Constantin* avoit été assez éclairé pour cela, où seroit l'autorité, les richesses, la dignité d'*Iréne*, de *Stauratius*, d'*Emilius* & des autres.

* *Herminius* se montra à l'Empereur dans cette dangereuse conjoncture pour supléer à la négligence de son Ange, il dé-

* Discours de Mr. *Harley* à la Reine *Anne*, contre les Ministres Whigs.

lui découvrit au long les desseins de ses Favoris, & lui dit, " que ce n'étoit que par
" sa bonté que ces Hommes prenoient
" occasion de le détruire, & qu'ils ne
" le feroient qu'autant de tems qu'il
" plairoit à *Cesar* de ne pas faire usage de
" son Autorité. Que les Nations l'assisteroient à disperser cette odieuse *Ca-
" bala*. Que tous les différens ordres gémissoient sous leur Tirannie, l'Eglise
" affligée étoit couverte, avec ce qu'elle a de plus beau, des tenebres, que
" la Persécution, comme un nuage épais, répandoit sur elle; sa pureté étoit corrompuë, sa Foi abolie, &
" tournée en ridicule comme une simplicité. Qu'on rendoit les honneurs qui lui
" apartenoient aux Hérétiques & aux
" Athées, pendant que ceux qui devoient
" les recevoir étoient rebutez. Qu'on donnoit un sens forcé à l'*Ecriture* pour
" parler un langage contraire à la Hiérarchie aussi-bien qu'à la Souveraineté,
" par un tour de limitation qu'on lui
" donnoit & qui n'avoit été mis en usage, que pour introduire la Rebellion
" & l'Impiété.

*Milord Godolphin.

" Que pour ce qui regardoit * *Emilius*, il étoit haï au Souverain dégré

" par

„ par le Peuple, quoique pour dire la
„ vérité (a) *Cethegus* & (b) *Catilina* a Milord Sunderland.
„ ne lui cedassent pas beaucoup; il éxer- (b) Milord Wharton.
„ çoit publiquement le péculat d'une c Milord Oxford.
„ maniére inouïe. La dissipation des deniers
„ de la Marine, où l'on pouvoit dire
„ que Milord (c) *Curio* avoit sa bonne
„ part, étoit si terrible que les Gémis-
„ semens, & les cris des Mariniers, de
„ leurs Femmes & Enfans montoient
„ continuellement au Ciel. On avoit
„ traité ces Misérables avec une Cruau-
„ té si inouïe, qu'il n'y a point d'Es-
„ clave réduit en un état aussi déplorable
„ que le leur. Outre l'Injustice commi-
„ se contre *Cesar* & l'Empire, en ce
„ qui concerne ce qui leur apartient en
„ propre. Les Crimes horribles dont
„ on accusoit ces Patriciens, étoient déja
„ mis en ordre pour les confondre &
„ les abimer. Leur orgueil n'étoit pas
„ moins manifeste que leur injustice;
„ les Marchans qui avoient fait crédit,
„ attendoient d'un matin à un autre,
„ pendant plusieurs années, le lever du
„ fier *Emilius*, & se presentant comme des
„ Statuës muettes, ils n'osoient, sous
„ peine de la disgrace de sa Grandeur,
„ faire leur démande, sans quelque signe

 „ de

„ de tête; quand il plaisoit à S. G. de „ les distinguer des autres, encore ajoutoit-il à la perte irreparable de leur „ credit, un prodigieux rabais sur le „ paiement qu'il leur faisoit.

„ Quant à * *Stauratius*, qu'il n'y a„ voit point eu depuis *Crassus* un Géné„ ral si peu aimé de ses Legions, ni aucun „ qui ait été si avide de bien; & qu'il „ cesseroit d'être formidable, dès qu'on „ auroit demis *Emilius*, qui l'avoit em„ pêché de conclure la Paix, qui auroit „ été d'un avantage inestimable; Le „ pouvoir illégitime des Conspirateurs „ ne leur seroit pas plûtôt ôté, qu'il „ ne faloit pas douter, qu'il se conten„ teroit d'être la premiére Personne de „ l'Empire, sans prétendre d'avantage „ de vouloir en être le chef, qu'il re„ viendroit à connoitre l'excès des hon„ neurs, dont ses Services avoient été ré„ compensez.

* Milord Marlbourg.

„ Qu'il étoit vrai qu'il seroit difficile à „ ceux qui entreroient dans les affaires, „ de les tirer de l'embaras où elles „ étoient; mais qu'il faloit en subir la „ peine, qu'il étoit tems; sans quoi „ l'Empire seroit renversé, & que si on „ différoit un peu, il n'y auroit plus

„ de

„ de remede à tant de maux. Lors qu'on „ étoit sous la conduite d'habiles Medecins, le remede le plus prompt & „ le plus hardi étoit quelquefois le meilleur; que ceux qui savoient apliquer „ les remedes d'une maniére heureuse, „ pouvoient avec le tems espérer un heureux succès. Tels étoient les Celebres (a) *Horatio* & (b) *Nicephores*, „ qui par bonheur s'étoient cachez dans „ un Collége d'*Athenes* lors de la Persecution d'*Irene* & de sa Cabale, & étoient de retour actuellement dans leurs „ Palais, tout prêts à donner leurs secours comme il convenoit à un Champion de l'Eglise, & à l'Oncle de Cesar; que le genereux & populaire „ Prince de (c) *Cumpanie* & le roial „ Defenseur (d) d'*Ancus Tullius*, bruloient d'ardeur de mourir pour la défense d'une cause si juste, aussi bien que (e) *Publicola* avec son Frere le fameux Orateur; „ (f) *Caton*, cét ancien & illustré Bouclier de l'Empire, qui, sous les Régnes „ précedens s'étoit si heureusement oposé à la Grandeur du Roi de *Perse*. „ (g) *Agrippa* qui n'avoit jamais favorisé la Faction, mais au contraire avoit toujours, resisté à leurs entreprises, avec beaucoup de fermeté pour

a Milord Peterbourg.
(b) Milord Rochester.
(c) Le Duc d'Ormond.
(d) Le Duc de Beaufort.
(e) Le Duc de Nottingham.
(f) Le Duc de Leeds.
(g) Le Duc de Buckingham.

„ la Religion, & de Fidélité envers *Cesar*, „ & les avoit exposez au public dans toute „ leur nudité, par la force de son E- „ loquence & de ses raisons. Ce „ divin Orateur (a) *Pomponius* qui, „ par la solidité de son jugement & de „ ses raisonnemens, avoit defendu le St. „ Patriarche. (b) *Julius*, qui avoit deja „ joint au feu, à la vivacité, & à l'acti- „ vité de sa jeunesse, l'expérience, le „ Conseil, & la Capacité d'une Personne „ agée. Plusieurs autres, qui, pour la „ gloire de la Religion, étoient irrepro- „ chables, & ornez de tant d'excellentes „ vertus, qu'il n'y avoit point d'ages ni „ de Regnes, qui puissent se glorifier „ d'avoir produit tant de Compatriotes „ si célébres & si desintéressez. Qu'ils „ étoient tous prêts d'assister Sa Ma- „ jesté au peril de leurs vies & de tous „ leurs biens pour detruire le respect & l'af- „ fection qu'on avoit pour les Ministres, „ & le mepris ou l'oubli ou étoit „ *Cesar*, qui sembloit être content de „ se voir traité comme s'il eut été depo- „ sé, ou en *minorité*, ou bien comme „ s'il y eut eu un *interrégne* dans l'Em- „ pire; que quoi qu'il ne fit rien, il „ ne

(a) Le Chevalier *Harcourt*, depuis Gr. Chanlier du Roiaume.

(b) Ma. St. *John* de depuis Secretaire d'Etat.

„ ne laissoit pas d'être responsable de
„ tout ce qu'il laissoit faire ; & de ce
„ qu'il souffroit qu'on fit tant de maux
„ à son Peuple & tant d'outrages à la
„ Religion.

„ Que Sa Majesté même ne pouvoit
„ pas se flater que sa Personne fût en
„ sureté de la part d'un petit nombre
„ de gens qui avoient trouvé le moien
„ de le tenir Prisonnier dans sa propre
„ Chambre, n'y souffrant aucun Do-
„ mestique pour le servir, que ceux qui
„ étoient les Esclaves de leur volonté.
„ Que la résolution étoit prise de lui
„ oter (a) *Leonidas* & de déclarer
„ *Stauratius*, Dictateur perpetuel ;
„ qu'alors il seroit trop tard d'éviter le
„ danger, après qu'ils auroient pris leurs
„ derniéres mesures.

a Madame *Masham*.

Mais *Herminius* pour couronner tout ce qu'il venoit de dire, ota avec beaucoup d'artifice l'Anneau fatal du doigt de *Cesar*. Ce fut alors qu'on pût voir la vertu de l'art magique. *Constantin*, se reveilla de sa Lethargie, qui, aiant eut son cours, ne pouvoit plus lui interdire l'usage des sens. *Herminius* vit l'indolence de ce facile Empereur se degager & s'élever peu à peu à la maniére

d'une vapeur qui montant en haut, le laiſ-ſa enfin avec de la force, du courage, de la reſolution, & tout à fait tel qu'il devoit être. *Herminius* ravi de voir ſon Souverain retabli dans ſa vigueur naturelle, ſe jetta à ſes piés avec des tranſports qui ſignifioient ſa joie. *Ceſar*, combattant les derniers éforts de ſa prévention, qui étoit à l'agonie, commenda à *Herminius* de recommencer ce qu'il avoit dit parcequ'il ne l'avoit entendu qu'à demi. Il ne pouvoit s'imaginer que *Stauratius* pùt être ſi brutal? lui, qu'il avoit comblé de ſi grand honneurs, qu'il ne lui manquoit plus que celui d'être *Céſar*. Ne pouvoit-il pas en revange laiſſer à *Céſar* la liberté d'être ſervi par un fidéle Domeſtique? Que les belles qualitez de cet Homme parurent diformes à *Céſar* dans ce moment, ſous les traits de l'Ambition, de l'Ingratitude, & de la Perfidie. Les Lettres d'*Horatio*, qu'*Herminius* lui preſenta, l'animérent d'un nouveau ſentiment pour connoitre ſon danger auſſi-bien que ſa gloire, il avouoit & haiſſoit le miſerable entétement qu'il avoit eu, il dit au genereux *Herminius* les ſoubçons qu'ils lui avoient inſpirez contre les Principes des Ortodoxes

Hôtes & de ses plus fidéles Parens, & Amis: & tout d'un coup, comme s'il eut été animé d'une nouvelle ame & d'une nouvelle vie; Il fit apeller son Oncle, & ses Enfans, qui avoient tant souffert. Il ne pouvoit trop s'étonner d'avoir été si aveugle & si stupide que d'avoir concentré tous les honneurs, tous les égards & son affection dans une seule Maison, de s'en être laissé si fort gouverner, que d'éloigner de soi ses bons Parens & ses plus dévouez serviteurs, pour faire place à un nombre de petits Tirans, plus absolus & impérieux que ne furent les Maires du Palais des Rois de *Spartes*.

Pour conclusion, *Constantin* commanda à Herminius d'avertir tous ces célébres & fideles Amis, qui étoient à *Constantinople*, de se trouver le lendemain au matin à son lever. V. Altesse peut bien imaginer que ces nobles Patriciens, obéïrent à cet avertissement avec un zéle & un Courage intrépide. Les Conspirateurs eurent raison de s'allarmer de leur presence. Quelqu'un courut aussi-tôt donner avis à *Emilius* de ce redoutable & dangereux Congrès, & qu'il étoit tems de fuir. Quand mê-

me, il auroit tenu alors le Dé, il auroit cedé sa place pour un cas pareil. S'étant rendu avec beaucoup de précipitation à l'apartement de *César* il ne put cacher son trouble, lorsque *Léonidas* lui refusa hardiment, mais avec civilité, l'entrée de la chambre de Sa Majesté Impériale. La peur lui fit avoir aussi-tôt recours à l'avis de (a) *Ciceron*; où (b) *Cethégus* & les autres furent apellez, tous ceux qu'on pût trouver s'assemblerent pour ce sujet. Sa Grandeur, dont le jugement passoit pour infaillible, ne pouvoit concevoir la raison qu'ils pouvoient avoir de sans s'alarmer. Quoi qu'*Herminius* fut hardi & brave, il croioit cependant qu'il étoit trop bien informé des affaires de l'Etat, dans la presente conjoncture, pour oser conseiller de les faire changer de main & de prendre de nouvelles mesures avec des Finances si épuisées, la marine mal paiée, des Impots anticipez, & l'Empire acablé de Dettes, & engagé en une Guerre étrangere & incertaine; que non seulement ce ne seroit pas le moien de ranimer le zele du Peuple d'où venoient les subsides, mais encore jetter de l'eau sur l'ardeur de *Stauratius* qui se refroidiroit dans la poursuite de ses conquêtes,

a Milord *Somers*.
(b) Milord *Sunderland*.

quêtes, & peut-être le desobliger à un point qu'il se résoudroit à quitter sa charge.

L'Avis de *Cethegus* étoit qu'ils n'avoient encore rien à craindre, l'Empereur étoit trop prevenu contre les Ortodoxes, & avoit conçu, par les insinuations de la *Junte* aussi-bien que par ses faussetez artificieuses, de la défiance & de la crainte pour ceux qui n'en étoient pas les Creatures. Que ceux mêmes qu'on appelloit Patriotes, n'entreprendroient pas d'embrouiller les affaires. Que l'argent de la Nation étoit entre les mains de leurs Amis, & sans argent comment pourroient-ils soutenir la Guerre ? Que signifioit le nom de Guerrier sans des Forces ? le nom de Foudroiant, sans Tonnerre ; c'est pour quoi il conclut qu'ils n'auroient ni la hardiesse ni le pouvoir de rien Changer, & qu'ils ne pouvoient subsister independemment du present Ministere.

Tout au contraire *Emilius* decouragé fut jusques dire que leur force étoit plus réelle qu'imaginaire. Que le Peuple étoit dans les intérêts de *César*, qu'ils aimoient avec autant de passion, qu'ils faisoient la Religion Ortodoxe. Le tems

qui s'aprochoit pour l'Election des nouveaux Magistrats, lui faisoit craindre qu'ils seroient bientôt convainçus, que le Monde avoit ouvert trop tôt les yeux sur le dessein de la *Junte*: *Herminius* devoué depuis si long-tems au bien de l'Empire, avoit assez de courage, pour tenter tous les moiens propres à les faire revenir de ce long engagement qu'ils avoient pris à la ruine de l'Empire. Son Génie, sa Patience, son Industrie le rendoient capables de surmonter les plus grandes difficultez, & qu'il osoit assurer qu'il auroit la hardiesse de l'entreprendre. La haine qu'on portoit à *Iréne* faisoit que *César* en étoit plus aimé. Pour ce qui étoit de *Stauratius* toûjours ingrat & sans foi il n'y avoit aucun fond à faire sur lui. Il connoissoit si bien son penchant à la perfidie que, pour ses suretez, il ne hésiteroit pas de trahir la Personne qui lui seroit la plus chére. Il ne doutoit point que pour un sujèt d'importance il ne vota de faire couper la tête à ceux de la *Junte*, sans en exceptèr *Emilius*, quoi qu'*Emilius* eut, à la considération de sa Grandeur, sacrifié l'Empire & aquis la reputation d'un Vilain. Qu'il ne seroit nullement surpris de voir *Stauratius* se hater de faire des

des ouvertures de Paix, & offrit ses servi-à *Lucifer*, s'il avoit une fois le pouvoir; puis qu'il desaprouvoit, & condamnoit en Public les mêmes actions qu'il avoit aprouvées en particulier. Qu'il ne restoit plus que cette demarche a faire au Pére de l'Empire, pour le rendre encore plus meprisable qu'il n'étoit, ou le faire descendre jusques dans l'oprobre. Que si les affaires prenoient un autre tour & que *Stauratius* eut été desobligé, pourroit-on attendre de lui qu'il eut la générosité d'apuier ceux qu'il n'a jamais élevez que pour soutenir ses intérêts & sa gloire. *Horatio* désinteressé & brave, comme il est, étoit capable non-seulement de commander les Forces de l'Empire mais encore de gouverner le Monde. Lui, qui s'étoit gouverné lui-même d'une maniére si admirable sur le ressentiment des injures qu'il avoit reçûës de la *Junte*.

Par raport à ces raisons on jugea qu'*Emilius*, avec son Esprit découragé, avoit dit plus de veritez que *Ciceron* avec toute sa Sagesse, & *Cethegus* avec tout son feu. Sur ces entrefaites arriva le memorable soulevement des Légions aussi-bien que du Peuple, qui a fait tant de bruit dans le monde; mais

mais excité par des Principes bien differens de ceux qu'on leur avoit inspirez depuis plus de vint ans. On ne pouvoit l'attribuer qu'à un éfet miraculeux de la Providence de Dieu qui influa jusques sur les moindres de la Populace. De cette maniere la *Junte* fut ruinée sans avoir été punie pour le passé, mais seulement desarmée & mise hors d'état de nuire à l'avenir. Mais pour montrer que ceux qui la composoient étoient toûjours les mêmes; immuables dans leur esprit inquiet & ingrat: bien loin d'avoir de la reconnoissance pour l'autorité qu'ils avoient si long-tems exercée, enragez d'en avoir été démis; ils s'engagérent par un serment solemne & terrible; de s'en vanger sur les Défenseurs de l'Eglise aussi-bien que de l'Etat par une réunion qu'ils firent de leurs prodigieuses Richesses, de leurs Artifices, de leurs médisances & faux raports pour épouventer & détacher le Peuple.

Que le Ciel me le pardonne, si je suis dans l'erreur! mais, lorsque je me rapelle leur procedé & l'impatience avec laquelle ils attendoient chaque Courier dans l'esperance qu'il aporteroit les

nou-

nouvelles des succes du Roi de (a) *Perse*; quand dis-je, je pense à cela, je croi qu'ils souhaiterent de pouvoir avoir quelqu'intelligence avec ce Roi, pour ranimer son courage abatu & l'engager à rompre le cours de ce Traité de Paix qu'il avoit si souvent demandé. Mais ils se trouverent trompés. Ceux qui sont à la tête des affaires n'ont point d'autre intérêt que celui de l'Empire & ne doivent pas aprehender que le Peuple fasse difficulté de contribuer à la continuation de la Guerre, de tout leurs biens, qui ne seront plus emploiez à d'autre usage qu'à réduire l'Ennemi à accorder des conditions avantageuses. Il n'y a plus au Timon, de Gens de fortune, ni des Libertins sans Principes ni reputation. Comparez le Prince de (b) *Campanie*, *Agrippa*, *Horatio*, *Nicephore* & *Herminius* à (c) *Stauratius*, *Ciceron*, *Sergius*, *Curio* & *Emilius*, & dites nous quel parti a servi l'Empire avec plus de désintéressement. Est-ce donc sans raison que je conclue que ces Personnes, qui ont donné sous leur Ministére, (d) l'*Iberie*, au Roi

(a) Le Roi Louis XIV.

(d) L'Espagne.

(b) *Ormond. Buckingham. Peterbourg. Rochester.* & *Harley.*

(c) *Marlbourg. Sommers. Hallifax. Oxford.* & *Godolphin.*

Roi de *Perse*, auroient été bien aise qu'il eut aussi obtenu la (a) *Grece* sous celui de leurs Successeurs. Au lieu de la haine qu'ils devoient avoir avec raison pour un Ennemi étranger, ils en portoient une implacable à ceux qui étoient de leur païs. Ils n'épargnoient ni argent ni faux raports ni mensonges pour décourager le Peuple. Et dans le tems que l'Election des nouveaux Magistrats aprochoit; de quel artifice n'userent-ils point? Quelle depense & quelle extravagance ne firent-ils point. C'étoit par ces moiens qu'ils espéroient avoir infailliblement du succès, sur tout à (b) *Constantinople*, le rendez-vous des Esprits factieux. Mais ce qui les mit dans le desordre, les Tribuns du Peuple furent choisis d'entre les Ortodoxes. Le plus (c) ancien des Magistrats étoit un autre *Gracchus*, pour l'amour qu'il portoit au Peuple, & son habileté aussi-bien que son éloquence. Il étoit sage, Brave, Fidéle & le défenseur de la Ville, dont il prenoit grand soin de menager les intérêts dans le Senat en toutes occasions. Quoi qu'il eut été élevé dans les affaires, il ne laissoit pas d'avoir beaucoup profité dans la Littérature. Le bon sens, la connoissance des affaires,

la

a L'Angleterre.

b Londres.

(c) Le Chevalier G: *Wichers* élû Maire de la Ville de *Londres*.

la probité, l'industrie avec la vivacité de son esprit, fit connoitre aux Patriciens que tout le mérite n'étoit pas attaché à leur rang. Fasse le Ciel que la Ville Impériale ait toujours une Personne aussi capable, aussi vigilante pour defendre ses Droits & ses Libertez.

Herminius fut surnommé *Brutus*, pour avoir été le Liberateur de sa Patrie, dont il est à souhaiter que les ingrats & inconstans *Grecs* aient un éternel souvenir. Porté par la douceur de son tempérament & d'une sincere intention d'augmenter la gloire de *César*, & le bien de l'Empire, il apaisa tous les ressentimens & ses propres mouvemens de Vengeance, envers ceux-là mêmes qui avoient offert le Pardon, des Honneurs, & de grandes Récompenses à un indigne * criminel, pour rejetter son Crime de Trahison sur *Herminius*. Le Criminel eut l'honnêteté de mépriser la Vie qu'il lui falloit achèter à un prix si infame. Dieu soit loué qu'il y ait encore tant de Vertu parmi les Hommes. Un véritable Ennemi de *César* aussi-bien que de l'Empire prêt à subir sa Condemnation, renonce à la vengeance & à son propre avantage,

* Greg Secretaire de Mr. *Harley*, qui fut pendu pour Crime de Haute Trahison.

a

a un meilleur fond & une Conscience plus tendre, que ceux qui le vouloient trahir avec tant de lacheté. L'Evêque * d'*Antioche*, lui précha dans sa Prison le mérite qu'il y auroit s'il acusoit *Herminius*, au contraire les Horreurs de se laisser oter la vie qu'il pouvoit conserver : qu'il deviendroit homicide de lui-même, & par consequent Heritier d'une Damnation éternelle. Au lieu qu'en confessant la vérité, il seroit mis à couvert de ce redoutable jugement & rendroit un grand service non seulement à lui-même, mais encore à l'Empire aussi-bien qu'à la Religion.

* L'Evêque de Salisbury.

Herminius s'abstint de l'inhumanité; il s'éforça de réunir les divisions de son Païs plutôt que de les augmenter ; ne croiant pas que la Beauté de la Religion consistât dans un zéle immodéré. Il ne voulut pas l'exposer au feu de la Persécution, de peur que cela ne lui causât quelque déformité. Il la devoila seulement pour montrer ce qui la rendoit aimable. Il l'exposa avec tous ses Charmes, il la fit paroître en public pour attirer les peuples, pour inviter au retour ces infidéles Amans, qui gagnez par l'intérêts

vérêt : & l'artifice, avoient prostitué leurs adorations à une Idole.

Staurotius ne laissa pas d'être continué. *Cesar* espéroit que le tems & la raison le reveilleroient de ce sommeil enchanté, qu'un excès d'austerité lui avoit causé, & que, quoique les passions de la jeunesse lui eussent fait prendre des mesures infames, après avoir surmonté toutes les dificultez de la Fortune & être devenu le plus riche sujet d'Orient, il n'avoit plus besoin de faire le crime par le seul plaisir de se rendre criminel. Lors qu'il est de l'interêt d'un *Etiophien* de changer sa couleur noire, sans se donner la peine de vouloir le faire avec de l'eau, il pourroit admettre le service de ceux qui voudroient emploier quelque moien doux & aisé, propre à le rendre blanc.

Ce fut alors que le vertueux * *Leonidas* commença à goûter du repos après la Persecution. On voioit en lui toutes les vertus contraires à l'ingratitude, à la superbe, aux mépris & à l'avarice de son Predécesseur. Il étoit véritablement généreux en recommendant les autres pour leur merite, & ou-

* Madame Masham.

oubliant à le recompenser lui-même. Heureux sont les Monarques, dont les Favoris sont aussi exems de vices que l'étoit *Leonidas*.

Mais pour finir ce long discours de Politique, par quelque trait qui fasse plaisir, j'ai reservé pour le dernier le Jeune * *Julius*. Sa Personne est telle qu'elle ne peut être qu'agréable au beau Sexe. A le regarder, on croiroit qu'il n'est né que pour plaire. Mais à l'entendre parler, le connoître & le penetrer; on est convaincu qu'il a été formé également pour tout. Que c'est une Etoile qui s'est levée sur notre obscure horison, pour aporter à nos Factions un jour de Concorde & de reconciliation. Si cet heureux jour doit arriver, c'est *Julius* qui en sera la Cause. Lui seul est capable de faire ce miracle. Jamais personne n'a eu une jeunesse aussi heureuse, une Vigilance aussi continuelle, un Esprit aussi fin, une Politique aussi achevée que *Julius*? Il se devouë de bonne heure à devenir un Martir pour l'Etat, & dans la fleur de sa jeunesse, il porte le fardeau, & prend seul sur lui tous les soins de l'Empire, *Herminius* dont il est si chéri & qu'il

* Mr. St. John.

qu'il respecte si fort, fait qu'à peine dix siécles peuvent produire un pareil Genie, c'est pour quoi il a cru qu'il ne pouvoit trop tot le dévouer au bien du Public. A present les Arts & les Sciences peuvent prendre courage. *Julius* peut aussi-bien juger que recompenser, & executer lui-même aussi-bien que juger. Quel domage seroit-ce que les affaires nous enlevassent un Genie si excellent. Sa Parole est aussi sacrée que le serment inviolable fait par le *Styx*, dont *Jupiter* lui-même ne sauroit se retracter, quiconque est assez heureux d'avoir cette parole, est bien certain qu'elle sera accomplie. En un mot ses rares Qualitez, plus que son nom, ont fait faire un Paralelle entre lui & l'immortel Dictateur *Julius Cesar*; dont les Historiens disent en termes qui conviennent tout-a-fait à notre *Julius*, Que *conformément à la Grandeur de son air, il avoit la plus grande Ame, l'Esprit le plus magnanime, l'habilité la plus merveilleuse que Rome, ou peut-être le monde eut jamais vu. Soit que nous le considerassions dans ses soins & sa Vigilance, dans sa valeur & sa conduite, dans sa connoissance & son*

savoir, soit dans sa facilité à pardonner & à oublier les injures, toutes ses Qualitez la firent aimer, & respecter du Peuple, & même admirer de ses propres Ennemis.

Ha ! Milord, dit alors la Princesse, allons à *Constantinople* pour voir le jeune *Julius*. Il y a du merite à perdre son cœur en faveur d'un Conquérant aussi bien fait & aussi inimitable que vous le decrivez. Dans cette petite histoire nous respectons & nous admirons *Herminius*, mais avec les mêmes Sentimens de respect ; nous avons quelque chose de plus tendre : Enfin, on peut dire en un Mot que vous nous faites aimer *Julius*. Est ce sa Jeunesse ou l'espérance qu'on a de lui, qui engage plus tendrement notre Cœur. *Herminius* a déja produit ce qu'on espéroit, il est en possession de notre estime & de notre reconnoissance. Mais les espérances futures emportent notre esprit à des choses que nous ne possedons pas, quelque bien que nous possedions, nous avons quelque chose de reservé pour *Julius* que lui seul peut inspirer. *Herminius*, répondit

pondit * *Albinus*, ne trouvera pas mauvais la distinction que vous faites. *Milord Strafford.
Une preuve qu'il est exempt d'envie & de jalousie, c'est qu'il a osé mettre au jour ce Genie extraordinaire, & il est ravi de voir que tout le monde aplaudit à son Choix. *Julius* lui rend le réciproque par une affection des plus tendre. Leur commerce est la merveille d'un siecle corrompu qui ne peut non plus comprendre qu'imiter la beauté d'une amitié honnête. *Albinus* finissant ici son discours, reçût des remercimens de toute la Compagnie qui se retira avec beaucoup de satisfaction.

FIN.

TABLE
DES
HISTOIRES,
Et des Caractéres contenus dans ce III. Volume.

A.

Ba-

B.

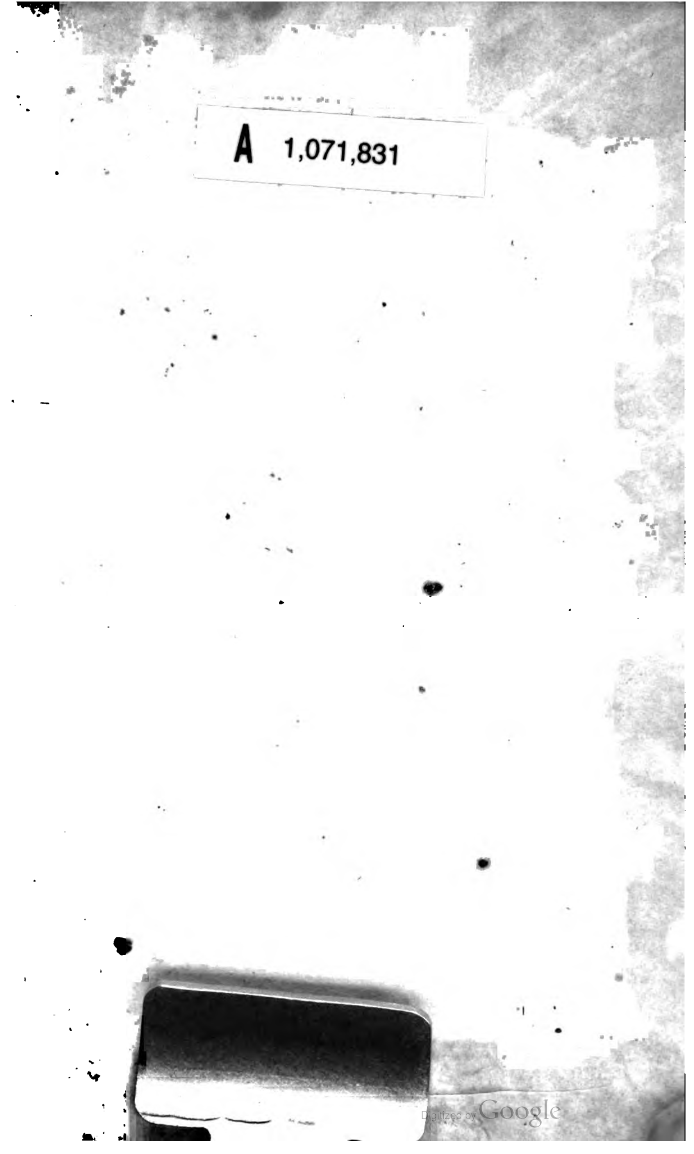
C.

D.

Pour-

FIN.


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06079 7860


A 1,071,831

